S. MIR - ÉTUDE DE LA LANGUE ESPAGNOLE À L'USAGE DES FRANÇAIS ...

ÉTUDE

DE

LA LANGUE ESPAGNOLE

A L'USAGE DES FRANÇAIS,

D'APRÈS

UNE NOUVELLE MÉTHODE

THÉORIQUE, PRATIQUE, TRÈS FACILE ET TRÈS COMPLÈTE,

PAR

SEGISMUNDO MIR,
PROFESSEUR DE LANGUE ESPAGNOLE.

MARSEILLE,
CHEZ L'AUTEUR, RUE DE ROME, 67;
Mme CAMOIN, LIBRAIRE,
place Royale, 3;
Et chez les principaux Libraires.

PARIS,
Mme Ve DONDEY-DUPRÉ, LIBRAIRE,
rue des Pyramides, 8;
STASSIN ET XAVIER, LIBRAIRES,
rue du Coq-Saint-Honoré, 9.

1844.

ÉTUDE

DE LA

LANGUE ESPAGNOLE.

Tout Exemplaire non revêtu de la Signature manuscrite de l'Auteur sera considéré comme contrefait, et le contrefacteur sera poursuivi selon la rigueur des lois.

MARSEILLE. — IMPRIMERIE DE MARIUS OLIVE, RUE PARADIS, 47.

ÉTUDE

DE

LA LANGUE ESPAGNOLE

A L'USAGE DES FRANÇAIS,

D'APRÈS

UNE NOUVELLE MÉTHODE

THÉORIQUE, PRATIQUE, TRÈS FACILE ET TRÈS COMPLÈTE,

PAR

SEGISMUNDO MIR,

PROFESSEUR DE LANGUE ESPAGNOLE.

MARSEILLE,

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE ROME, 67;

Mme CAMOIN, LIBRAIRE,

place Royale, 3;

Et chez les principaux Libraires.

PARIS,

Mme Ve DONDEY-DUPRÉ, LIBRAIRE,

rue des Pyramides, 8;

STASSIN ET XAVIER, LIBRAIRES,

rue du Coq-Saint-Honoré, 9.

1844.

AVERTISSEMENT IMPORTANT.

En nous dévouant à l'enseignement de la langue espagnole, nous avons senti le besoin de nous créer une Méthode conforme avec la marche que nous croyions devoir suivre pour conduire les élèves, graduellement et sans obstacles, à la connaissance de la langue.

Cette Méthode, formée d'abord, s'est augmentée successivement de toutes les observations dues à une longue pratique. Elle est devenue un corps d'ouvrage qui, outre les principes ordinaires, distribués dans un ordre logique, réunit grand nombre de détails, nouveaux et intéressants, sur divers points de la langue, et simplifie considérablement les parties les plus difficiles et les plus compliquées de cette étude.

Dans cet ouvrage nous n'avons pas cherché à éviter les difficultés en employant des termes généraux ou vagues; mais nous avons tâché de donner tous les développements nécessaires pour éclaircir les doutes, pour établir des règles fixes dans les cas qui présentent des circonstances variées, et pour remplir des lacunes que l'on rencontre dans d'autres ouvrages.

Nos principes sont, toutefois, d'accord avec ceux établis par l'Académie Espagnole et avec la pratique des bons auteurs, dont nous présentons grand nombre d'exemples à l'appui de nos règles.

Nous avons basé notre Méthode sur la comparaison de la langue espagnole avec la française ; et, dans l'ordre établi pour cette comparaison, notre soin principal a été de faire ressortir les différences de forme qui existent entre les deux langues.

Nous supposons que la personne qui suit cet ouvrage possède les notions de la Grammaire française, indispensables pour étudier une langue étrangère : c'est-à-dire, qu'elle sait distinguer les parties du discours et les différentes désinences ou inflexions des mots variables ; qu'elle connaît les fonctions des mots dans la phrase, comme la distinction du sujet, du complément direct et des compléments indirects ; l'accord auquel certains mots sont soumis, etc., etc. Nous lui supposons, en un mot, la connaissance de l'analyse grammaticale ; et c'est pourquoi nous n'avons pas donné à notre livre le titre de *Grammaire*.

Cette ÉTUDE est divisé en quatre parties, savoir :

Première partie : DE LA PRONONCIATION ET DES LETTRES. — DE LA LECTURE ET DU TON PROSODIQUE. — DE L'ORTHOGRAPHE (*a*).

Deuxième partie : DES PARTIES DU DISCOURS, OU PARALLÈLE ENTRE LES PARTIES DU DISCOURS DES DEUX LANGUES.

Troisième partie : DE LA CONSTRUCTION OU SYNTAXE.

Quatrième partie : DE LA TRADUCTION. — DES ARCHAÏSMES ET DES DIFFÉRENCES PRINCIPALES ENTRE LA LANGUE ESPAGNOLE ANCIENNE ET LA MODERNE. — DE LA POÉSIE ESPAGNOLE. — DES ABRÉVIATIONS.

Nous ne ferons pas ici l'énumération des articles importants qui entrent dans la subdivision de ces parties principales ; cependant, on fera bien de parcourir d'abord la table des matières, pour se former une idée de la marche générale que nous

(*a*) Comme dans le cours de cette étude on sera obligé d'écrire en espagnol, pour mettre en pratique les règles successives, nous avons cru devoir au préalable donner les règles de l'orthographe.

avons adoptée. Nous ferons seulement observer que l'étude du grand nombre d'exemples que nous présentons constitue, à elle seule, un cours pratique de la langue, où l'on trouve tous les cas les plus intéressants.

Nous avons distingué par un astérisque (*) les paragraphes dont le but est d'approfondir un sujet, et d'autres qui, quoique aussi utiles, peuvent être supprimés sans préjudice dans un traité abrégé. Ainsi, on aura, dans le tout, un traité très complet, et un autre simplifié en supprimant les paragraphes marqués de l'astérisque et toute la quatrième partie, qui est en dehors des principes élémentaires.

Les numéros que l'on trouvera entre deux parenthèses indiquent le numéro d'ordre du paragraphe auquel nous renvoyons, soit pour rappeler une règle précédente, soit pour prévenir sur une règle plus avancée.

Finalement, ce travail ayant été fait pour nos élèves, nous nous faisons un plaisir de le leur dédier, en témoignage de notre dévouement et de notre sollicitude pour l'enseignement auquel nous nous sommes voué. Nos peines et nos veilles seraient trop récompensées si, d'ailleurs, nous étions parvenu à rendre plus facile aux Français l'étude de la langue espagnole. C'est dans ce but unique, et sans aucun autre genre de prétention, que nous osons publier ce livre.

Comme notre langue naturelle n'est pas la langue française, mais l'espagnole, nous devons prier le lecteur d'avoir de l'indulgence pour les expressions dans lesquelles, malgré nos soins, nous pouvons avoir manqué à la pureté de la langue française.

APERÇU

SUR

LA LANGUE ESPAGNOLE.

La langue castillane est riche, énergique et majestueuse. D'une prononciation facile et flexible, très variée dans ses terminaisons, et empruntant d'une heureuse combinaison des voyelles avec les consonnes, tour-à-tour, de la force et de la grâce, elle s'adapte facilement à tous les genres de composition.

La langue castillane contient des mots d'origine phénicienne, grecque, gothique, arabe, et d'autres empruntés aux peuples qui habitèrent l'Espagne, ou qui y furent attirés par le commerce ou par la guerre; mais elle abonde principalement en mots latins entiers ou altérés; car les Romains, ayant resté en Espagne environ huit cents ans, y introduisirent leur langue, comme ils le faisaient dans tous les pays qu'ils conquéraient.

Par la décadence de l'Empire Romain et par l'invasion des Goths en Espagne, au cinquième siècle, la langue latine ou romaine y éprouva successivement des changements. Cette langue latine altérée, qui fut nommée *Romance*, pour la distinguer de la langue des Goths, subit encore de nouveaux chan-

gements par l'irruption et l'occupation des Arabes, au commencement du huitième siècle; mais, comme les Espagnols commencèrent bientôt à secouer le nouveau joug, leur langue prenait de la force et se fixait au fur et à mesure de leurs avantages contre l'invasion.

Le plus ancien monument du *Romance* castillan qui soit parvenu jusqu'à nous, est un poème, d'un auteur inconnu, où sont représentés les hauts faits de Don Rodrigo de Vivar, surnommé le Cid Campéador. Ce poème fut composé, à ce que l'on croit, vers le milieu du douzième siècle.

Le Roi Saint Ferdinand, qui régnait au commencement du treizième siècle, contribua au développement de la langue, et son fils, le Roi Don Alphonse, surnommé le Savant, la cultiva beaucoup. Il ordonna que tous les priviléges royaux et tous les actes publics ne s'écrivissent plus en latin, mais dans la langue vulgaire. Il fit composer, et il composa lui-même, dans cette langue, plusieurs ouvrages, et en particulier le code célèbre *Las Siete Partidas*, dans lequel sont déployées toute la richesse et la majesté que la langue castillane avait acquises à cette époque.

L'exemple donné par ce Roi fut suivi par d'autres écrivains, dont le nombre devint plus considérable sous le règne de Jean II, au commencement du quinzième siècle. La publication de tous ces écrits, et enfin les travaux d'un grand nombre d'hommes célèbres, tels que Cervantes, Lope de Vega, Calderon, Saavedra, Feijoo, Jovellanos, etc. qui, depuis le règne de Ferdinand et Isabelle ont écrit dans cette langue, l'ont successivement élevée au degré de perfection où elle se trouve aujourd'hui.

ÉTUDE

DE

LA LANGUE ESPAGNOLE.

PREMIÈRE PARTIE.

DE LA PRONONCIATION ET DES LETTRES. — DE LA LECTURE ET DU TON PROSODIQUE. DE L'ORTHOGRAPHE.

DE LA PRONONCIATION ET DES LETTRES.

1. — La prononciation espagnole est composée de cinq sons simples et de vingt articulations.

2. — Les sons simples sont : A, É (toujours fermé), I, O, OU, représentés par les lettres *a*, *e*, *i*, *o*, *u*.

3. — Quant aux articulations, il y en a trois tout-à-fait étrangères aux français. Nous en expliquerons le mécanisme, car elles ne peuvent être représentées différemment en français. Il faut les entendre bien prononcer. Maintenant nous les désignerons par son de *che*, son de *jota*, son de *zeta*. Ce sont les noms espagnols des lettres *ch*, *j*, *z*, qui les représentent dans l'alphabet espagnol.

4. — Pour le son espagnol de *ch*, on place les organes de la voix comme pour produire le son français CHE, la langue attachée forte-

ment au palais; on arrête un instant l'haleine, la poussant ensuite contre le passage fermé entre la langue et le palais, afin qu'en les séparant pour émettre la voix, elle sorte avec explosion : *cha*, *che*, *chi*, *cho*, *chu* (*a*).

5. — Le son espagnol de *j* est guttural. Disposez les organes comme pour prononcer KE ou GUE, la langue un peu enfoncée dans le gosier : faites couler l'air serré entre la langue et le gosier, un peu lentement, en serrant un peu plus que pour GUE, un peu moins que pour KE. Nous pourrions définir cette articulation un courant d'air oppressé entre KE et GUE : *ja*, *je*, *ji*, *jo*, *ju*. G, dans les combinaisons *ge*, *gi*, a le même son.

6. — Le son espagnol de *z* est grasseyant. On l'obtient en attachant fortement la langue sur les dents supérieures, et en faisant couler l'air serré entre la langue et les dents, avec grasseyement, et en les séparant brusquement: *za*, *ze*, *zi*, *zo*, *zu*; — *az*, *ez*, *iz*, *oz*, *uz*. C, dans les combinaisons *ce*, *ci*, a le même son (*b*).

7. — Les autres dix-sept articulations sont communes aux Espagnols et aux Francais. Les voici marquées avec l'E muet dans la forme française, pour que le son en soit mieux indiqué: BE, DE, FE, GUE, LE, ILLE (l mouillé), ME, NE, GNE, PE, QUE, RE, SSE, TE, VE, XE, YE. Elles ne sont pas toutes exactement égales dans les deux langues. Nous expliquerons les nuances qui en distinguent quelques-unes (*c*).

8. — L'articulation ILLE ou L mouillée est représentée par le caractère double *ll*; le GNE par un *n* surmonté d'une barre, *ñ* (*d*). Les autres articulations sont représentées par les mêmes caractères, dans les deux langues.

9, — Il résulte des principes émis: 1° que les sons français E (muet), È (ouvert), EU, ainsi que les articulations françaises CHE, JE, ZE, n'existent point dans la langue espagnole: 2° que l'alphabet espagnol ne contient aucun caractère dont la forme soit étrangère à l'alphabet français, bien que quelques-uns aient une valeur différente; 3° que les caractères composés *ch*, *ll*, *ñ*, figurent dans l'alphabet espagnol comme des lettres particulières.

(*a*) Plusieurs grammairiens représentent cette articulation par les lettres *tch*. Mais il est certain que si l'on prononce un véritable *t* devant *ch*, on dénature la prononciation espagnole. La langue doit être plus étendue sur le palais que pour prononcer *t*.

(*b*) On remarque que le *g*, avant *e* et *i*, est plus doux que le *j*, et le *c*, dans la même position, plus doux que le *z*; mais ces nuances sont trop délicates pour que nous nous y arrêtions.

(*c*) Nous comptons le son YE parmi les articulations, parce que les Espagnols considèrent l'Y comme consonne (25).

(*d*) Ainsi, dans *ña*, *ñe*, *ñi*, *ño*, *ñu*, la lettre *ñ* est prononcée comme GN dans le mot AGNEAU.

10. — Voici l'alphabet espagnol ; chaque lettre y est accompagnée de son nom propre, qu'il faut lire avec la prononciation espagnole :

Alphabet espagnol.

A	*A*	G	*Ge*	N	*Ene*	T	*Te*
B	*Be*	H	*Ache*	Ñ	*Eñe*	U	*U vocal*
C	*Ce*	I	*I*	O	*O*	V	*U consonante* ou *U de corazon*
Ch	*Che*	J	*Jota*	P	*Pe*	X	*Équis*
D	*De*	L	*Ele*	Q	*Cu*	Y	*I griega*
E	*E*	Ll	*Elle*	R	*Ere* ou *erre*	Z	*Zeta* ou *zeda*
F	*Efe*	M	*Eme*	S	*Ese*		

Observations sur quelques lettres et articulations.

11. — Nous allons voir les lettres et les articulations qui exigent quelques observations.

12. — B. La prononciation BE est moins forte qu'en français. On tient les lèvres légèrement fermées, et l'on émet la voix en les ouvrant : *ba*, *be*, *bi*, *bo*, *bu*, — *ab*, *eb*, *ib*, *ob*, *ub*.

13. — C. Nous avons dit que *c* a le son de *z* dans *ce*, *ci* (6). Hors ces cas, il se prononce comme en français : *ca*, *co*, *cu*, — *ac*, *ec*, *ic*, *oc*, *uc*.

14. — CH. Aucun mot espagnol ne finit par *ch*. A la fin d'un mot étranger, on prononce *ch* comme K : *Munich*.

15. — D. L'articulation DE est très-légère. Elle est linguale. On approche la partie mince de la langue des dents supérieures, et on l'en retire tout-à-coup, sans forcer la langue ni l'haleine sur les dents, car alors on produirait le son du *t* espagnol : *da*, *de*, *di*, *do*, *du*. D est très-doux, et semble prendre tant soit peu du *zeda*, en articulation inverse (*a*) : *ad*, *ed*, *id*, *od*, *ud*. Cette consonne est presque imperceptible dans les terminaisons *ado*, *ido* ; particulièrement dans la conversation familière.

16. — G. L'articulation GUE est très-légère quand *g* est suivi de la consonne *l*, et qu'il est précédé d'une voyelle : *aglo*, *egli*, *igle*. Nous avons dit que *g* a le son de *jota* dans *ge*, *gi* (5). Dans les autres cas, il est prononcé comme en français. Il a aussi besoin d'être suivi d'un *u* pour faire GUE GUI.

(*a*) Nous entendons par articulation inverse, les cas où une consonne est liée à la voyelle précédente, comme *ar*, *en*, *ob*, etc. ; et par articulation directe, lorsqu'une consonne forme syllabe avec une voyelle suivante, comme *ra*, *ne*, *bo*.

17. — H. Les Espagnols ne considèrent ce caractère que comme un signe d'aspiration, et encore cette aspiration ne se fait point sentir, si ce n'est avant les diphtongues *ue*, *ie*, au commencement d'un mot ou d'une syllabe; car dans ces cas il faudrait prononcer ces voyelles séparément, si l'on n'aspirait pas tant soit peu, et alors la diphtongue n'existerait plus : *hie*, *hue* (*a*). Hors ces cas, l'*h* doit être considérée comme si elle n'existait pas dans le mot.

18. — LL. Cette lettre se prononce comme l'*l mouillée*, non en s'approchant du son de l'ï, mais en touchant le palais avec la langue, comme dans le mot FAILLITE : *lla*, *lle*, *lli*, *llo*, *llu*.

19. — M. N. Dans les articulations inverses, ces deux consonnes se prononcent clairement et sans nasalité. On termine la première en fermant les lèvres, la seconde en touchant le palais avec la langue, sans violence (*b*) : *am*, *em*, *im*, *om*, *um*, — *an*, *en*, *in*, *in*, *on*, *un*.

20. — R. Le son de *r* est ou double ou simple. Pour le son double, on fait trembler la pointe de la langue sur la partie élevée du palais supérieur avec force et vibration ; on ne doit pas le prononcer de gosier, comme le font plusieurs Français dans leur langue. La prononciation double a lieu : 1° au commencement d'un mot : *ra*, *re*, *ri*, *ro*, *ru*; 2° après les consonnes *l*, *n*, *s* : *alra*, *elra*, *enri*, *onra*, *esro*, *isra* ; 3° lorsque l'*r* est doublée (*rr*), ce qui n'arrive qu'entre deux voyelles : *arra*, *erre*, *irro*, *orro*, *urro*. L'*r* simple est très-légere. La pointe de la langue, au lieu de vibrer, doit toucher légèrement le palais, à cette espèce d'angle saillant qui est près des dents supérieures, comme si elle y donnait un petit coup. R se prononce avec le son simple ; 1° entre deux voyelles : *ara*, *ere*, *ira*, *oro* ; *uro* ; 2° lorsqu'elle est précédée d'une autre consonne appartenant à la même syllabe : *bra*, *cre*, *dre*, *fro*, *gro*, *gru*, *pra*, *tre*, *etc.* ; 3° dans les articulations inverses *ar*, *er*, *ir*, *or*, *ur*. L'*r* qui commence un mot conserve le son double, lorsque, servant à la formation d'un mot composé, elle s'y trouve placée entre deux voyelles. *guardaropa*, *virey* (garde-robe, vice-roi). Cependant, si le premier mot est une préposition, l'*r* ne conserve le son double qu'après les huit suivantes : *ab*, *contra*, *entre*, *en*, *ob*, *pro*, *sobre*, *sub* : *abrogar*, *contrarestar*, *entrerenglonar*, *enriscarse*, *obrepcion*, *prorogar*, *sobreropa*, *subrogar*. Après toute autre préposition, l'*r* prend le son simple : *derogar*.

(*a*) Il y a des personnes qui aspirent ces diphtongues assez fort pour confondre l'*h* avec le *g*, prononçant *huevo* comme s'il était écrit *güevo* ; mais on ne doit pas donner tant de force à l'aspiration.

(*b*) Au milieu d'un mot, l'*n* parait avoir quelque chose de nasal, avant certaines consonnes : *sangre*, *áncora*. Mais cela tient à la qualité de la consonne snivante ; car il faudrait s'arrêter, s'efforcer, pour toucher le palais avec la langue, *san-gre*, *an-cora*.

21. — S. Le son de *s* est toujours fort comme *ss* en français, même dans les articulations inverses : *sa, se, si, so, su : as, es, is, os, us : asa, esa, isa, oso, uso.*

22, — T. Le *t* suivi d'un *i* ne fait jamais SI comme en français dans le mot ACTION ; il conserve toujours le son de TE.

23. — V. Les Espagnols confondent généralement les articulations BE et VE, bien que, d'après l'Académie Espagnole, on dût les distinguer. Elle dit que la prononciation de *v* se produit en séparant les dents supérieures de l'intérieur de la lèvre inférieure, où elles se tenaient serrées, de manière que l'air ne puisse sortir avant cette séparation, *va, ve, vi, vo, vu.*

24. — X. Le son représenté par cette consonne étant composé de *c* et de *s* ou de *g* et de *s*, il en résulte que l'*s* doit s'y prononcer avec la force de *s* espagnole, comme dans le mot français MAXIME : *xa, xe, xi, xo, xu.* Dans les articulations inverses, le son de *s* est précédé du son GUE très doux (*gs*) : *ax, ex, ix, ox, ux.* Nous reviendrons à l'*x* en parlant de l'ancienne orthographe (29).

25. — Y. Les Espagnols comptent cette lettre parmi les consonnes. Elle a le même son que dans le mot français PAYANT. Cependant, comme, d'après l'usage, elle remplace l'*i* dans la conjonction *y* (et), dans ce cas, ils la considèrent comme voyelle. Il en est de même des combinaisons *ay, ey, oy, uy,* qu'ils regardent comme des diphtongues (52).

DE LA LECTURE.

26. — Dans la lecture toutes les lettres se prononcent clairement, et conservent constamment leur propre son, conformément aux règles précédentes. Seulement *u* est muet dans les combinaison *gue, gui, que, qui,* à moins qu'il ne porte le tréma (¨) ; car alors on le fait sentir : *güe; güi* (*a*). Il faut aussi se rappeler ce que nous avons dit de l'*h* : qu'elle n'est considérée que comme un signe d'aspiration, et qu'elle ne se fait sentir que dans *hie, hue,* etc. (17). Par conséquent, dans la langue espagnole, il n'y a point de son nasal, point de voyelle composée. Dans le concours de plusieurs voyelles, comme *ai, ei, au, ou,* elles sont toutes prononcées clairement, AÏ, EÏ, etc. Finalement, dans les combinaisons *gn,* ces lettres se prononcent respectivement par leur propre son, comme dans le mot français INEXPUGNABLE (*b*).

(*a*) D'après cela *u* se prononce dans *gua, guo, qua, quo.* Ces deux dernières combinaisons ne se trouvent que dans l'ancienne orthographe.

(*b*) On verra (74) que dans un petit nombre de mots, l'*n* est doublée et ne sonne que comme simple. Les voici : *perenne, innumerable, innegable, innovar, connivencia, connubial,* et leurs dérivés.

Remarques sur l'ancienne orthographe.

27. — Pour bien lire, il faut observer si l'écrit que l'on a sous les yeux est imprimé avant ou après les changements survenus à l'orthographe, afin de se conformer à celle qui y a été adoptée; ce qui est facile en connaissant les différences qui distinguent l'orthographe moderne de l'ancienne. Cette connaissance est d'autant plus nécessaire qu'il y a des personnes âgées qui continuent d'écrire avec l'ancienne, qu'ils avaient apprise pendant leur jeunesse. Voici ces différences :

28. — On trouve dans l'ancienne orthographe les combinaisons *qua*, *qüe*, *qüi*, *quo*. Dans ces cas, il faut faire sentir l'*u*, comme nous l'avons dit (26). Maintenant ce *q* a été remplacé par *c*, et l'on écrit *cua*, *cue*, *cui*, *cuo;* car *q* n'est employé dans la nouvelle orthographe que dans les combinaisons *que*, *qui*.

29. — Un changement plus remarquable est survenu à l'égard de l'*x*. Cette consonne a trois sons différents dans l'ancienne orthographe, savoir : avant une voyelle, elle a le son de *jota ; xa*, *xe*, *xi*, *xo*, *xu;* prononcez comme *ja*, *je*, etc., espagnol ; ou bien elle a le son de *cs*, comme dans le mot français MAXIME, mais dans ce cas, la voyelle suivante porte l'accent circonflexe pour indiquer ce son : *xâ*, *xê*, *xî*, *xô*, *xû*. X en articulation inverse a le son de *gs* très adouci, comme nous l'avons dit (24) ; tellement qu'on le confond avec l'*s* quand il est suivi d'une consonne : *expe*, *extra*, *oxte;* prononcez *espe*, *estra*, *oste*. Cependant, si la consonne est une *h*, comme cette lettre ne se prononce pas, elle ne produit pas l'effet des autres consonnes, et le son *gs* y est plus prononcé : *exhalar*, prononcez *egsalar*.

30. — Dans la nouvelle orthographe, l'*x* a été conservé pour le son de *cs* ou de *gs*. Il a été remplacé par *j* lorsqu'il a le son guttural; et par conséquent, la distinction de l'accent circonflexe est devenue inutile et a été supprimée. Même pour le cas d'articulation inverse, suivi d'une consonne, l'Académie Espagnole autorise à remplacer l'*x* par l'*s*.

31. — Il y a un très petit nombre de mots qui finissent par *x*. Beacouup de personnes prononcent l'*x*, dans ce cas, avec le son guttural de *jota : relox*, *box*, *carcax*. L'Académie Espagnole dit qu'on doit y adoucir ce son en l'inclinant vers *cs* (*a*). Cela peut expliquer pourquoi l'*x* a été conservé dans ces mots. Cette dernière prononciation est suivie rigoureusement lorsque ces mots appartiennent à une langue étrangère : *Felix*, *Fenix*. On a encore conservé l'*x*,

(*a*) Nous indiquerons ce son doux par *gs*.

avec la prononciation *gs* avant une consonne, dans la préposition latine *ex* dans le sens de CI-DEVANT : *ex-ministro*, *ex-presidente* (*a*).

32. — Nous verrons dans le chapitre de l'orthographe, l'explication d'autres changements qui ont été effectués, mais qui ne changent rien à la lecture ni à la prononciation.

Remarques sur l'orthographe très-ancienne.

33. — Dans les éditions très-anciennes (de plus d'un siècle), on trouve le *ç* (cedille), remplacé aujourd'hui par *z*; les lettres *ph* remplacées par *f*; et *ss* remplacées par une seule *s*. Chacune de ces lettres avait le son de celle qui l'a remplacée. Le *ch* suivi d'une voyelle surmontée de l'accent circonflexe avait le son de K. K et *w* se trouvaient aussi, dans quelques mots étrangers seulement; encore à présent quelques personnes les emploient pour ne pas dénaturer ces noms étrangers. Le *k*, prononcé comme en français, et le *ch*, dans le son de *k*, ont été remplacés par *ca*, *que*, *qui*, *co cu*. V et *b* s'y trouvent quelquefois confondus. W, à la fin d'une syllabe, se prononce comme l'*u* espagnol : *Breslaw*, *Brewley;* au commencement d'une syllabe, comme *v : Carlowitz ;* mais si c'est au commencement d'un mot, on fait tant soit peu sentir l'*u* espagnol avant le *v ; Wilson.*

Formation des syllabes.

34. — La valeur ou le son représenté par les lettres étant connu, il est facile de les combiner pour former les syllabes et pour prononcer ensuite les mots ; car la combinaison des consonnes avec les voyelles se fait comme dans le français (*b*). Cependant, nous devons faire observer que lorsque deux ou plusieurs voyelles concourent ensemble, elles forment quelquefois diphtongue ou triphtongue, c'est-à-dire qu'on les prononce par une seule émission de voix ; et d'autres fois elles sont séparées en différentes syllabes. Cela dépend de la prosodie du mot. L'article suivant donnera les détails nécessaires à cet égard.

(*a*) Les dictionnaires imprimés à des époques différentes, se ressentent des changements survenus dans l'orthographe. Ainsi, par exemple : le mot *cuatro*, tel dictionnaire le portera par *q*, tel autre par *c*. Le mot *ejército* se trouvera par *j* dans les dictionnaires plus récents, par *x* ou par *g* dans d'autres précédents ; car l'*x* était aussi devenu *g* dans ce cas pendant quelque temps, comme nous verrons à l'orthographe (69). Par conséquent il faut voir quelle est l'orthographe du dictionnaire dont nous nous servons, et y chercher les mots en conséquence.

(*b*) Aucun mot, et par conséquent aucune syllabe ne commencent en espagnol par *s* suivie d'une consonne. Dans les cas où *s* est suivie d'une consonne, l'*s* termine une syllabe et la consonne commence la suivante : *cons-pirar*.

DU TON PROSODIQUE.

35. — Il n'entre pas dans notre but d'étendre ce chapitre sur la prosodie, au-delà des observations nécessaires pour bien lire les mots avec le ton et l'accent convenables.

Accent aigu espagnol.

36. — Les mots espagnols de plus d'une syllabe ont une syllabe sur laquelle on appuie fortement en élevant le ton de la voix. Les Espagnols appellent ce ton *acento agudo* (accent aigu). Cette syllabe est tantôt la dernière, tantôt l'avant-dernière, tantôt l'avant-pénultième. Même dans quelques mots composés, elle précède l'avant-pénultième, comme nous verrons (42). On prononce très légèrement et vite les syllabes qui viennent après celle de l'accent aigu. Celles qui la précèdent ne se prononcent ni précipitamment, ni lentement, mais d'un ton égal. Ce sont ces différences qui forment le ton prosodique de la langue espagnole, si varié et si harmonieux. La voyelle qui doit supporter le dit appui est censée être toujours surchargée de l'accent aigu (´), mais elle n'est effectivement accentuée que lorsque la prosodie du mot s'écarte du principe établi dans la règle suivante.

37. — L'accent aigu de la prononciation a lieu sur l'avant-dernière syllabe des mots qui finissent par une voyelle, et sur la dernière syllabe dans les mots terminés par une consonne : (*a*) *CA-sa*, *LI-bro*, *se-ño-ra*, *a-gra-DA-ble*, *em-be-le-SA-do*, *des-or-ga-ni-ZA-do*, *cla-VEL*, *can-ti-DAD*, *a-do-ra-dor*, *des-or-ga-ni-ZAR*.

38. — Lorsque la prosodie d'un mot s'écarte de la règle précédente, la voyelle de l'accent aigu doit être effectivement accentuée. Par conséquent, l'accent indique toujours que l'on doit appuyer sur la voyelle qui le porte, sans égard à aucune autre règle : *ca-fé*, *alelí*, *a-cre-cen-tó*, *a-zú-car*, *cán-cer*, *in-mó-vil*, *lí-qui-do*, *bo-tá-ni-ca*, *cán-ta-me-la*.

39. — Nous avons les exceptions suivantes, qui sont naturelles : 1° L'*s* finale des terminaisons plurielles, des substantifs, des adjectifs, des pronoms, ne rend point aiguë la dernière syllabe. Malgré cette consonne finale, on appuie toujours sur l'avant-dernière syllabe de ces mots, s'ils n'ont pas l'accent marqué ailleurs ; puisque les pluriels conservent la prosodie des singuliers : *CA-sas*, *a-gra-DA-bles*, *cla-VE-les*, *can-ti-DA-des*, etc. ; 2° Il en est de même des personnes des verbes terminées par *s* ou *n*, car ces let-

(*a*) Dans les exemples de ce chapitre, nous séparerons les syllabes par un trait d'union ; la voyelle de l'accent aigu sera différente, si déjà elle ne porte l'accent. C'est afin de faire mieux comprendre la manière de les prononcer.

tres ne servent qu'à distinguer les personnes : A-*mas*, *tE-mes*, A-*man*, *tE-men*, *a-mA-bas*, *te-mE-mos* : 3° finalement, les noms patronimiques terminés par *ez* sont dans le même cas : *Ro-drI-guez*, *Fer-nAn-dez*, *Mar-tI-nez*, etc., parce que ce sont des noms dérivés de *Rodrigo*, *FernAndo*, *MartIn*, etc., et ils conservent la prosodie de leur primitifs.

40. — Nous excluons de la deuxième exception précédente, la deuxième personne du pluriel du présent de l'indicatif des verbes dont l'infinitif est en *ir* ; car cette personne finit en *is*, et l'on appuie sur cette dernière syllabe : *su-bIs*, *re-sis-tIs* ; mais c'est parce qu'on a supprimé un *i* que l'analogie de la conjugaison demande, comme nous verrons plus tard : *subiis*, *resistiis* (*a*).

* 41. — Dans la prononciation des adverbes terminés en *mente*, qui répondent aux adverbes français en MENT, on distingue deux accents aigus : l'un à la syllabe *men* de la terminaison, l'autre à la syllabe aiguë de l'adjectif dont l'adverbe est composé : *prudEntemEnte*, *bárbaramEnte*. C'est parce que l'on doit considérer la terminaison *mente* comme séparée dans la prononciation (*b*). On pourrait faire la même observation à l'égard de quelques mots composés.

* 42. — REMARQUE. D'après les différentes positions où l'accent aigu peut avoir lieu, les Espagnols divisent les mots en trois classes, savoir : 1° *Palabras graves*, mots graves, ce sont ceux qui ont l'accent aigu à la pénultième syllabe : *hombre*, *señora* ; 2° *Palabras agudas*, mots aigus, ce sont ceux qui ont la dernière syllabe aiguë : *clavel*, *café* ; 3° *Palabras esdrújulas*, mots glissants, sont ceux dont l'accent pèse sur l'avant-pénultième syllabe : *líquido*, *árido*, *riquísimo* (*c*). On nomme encore *palabras esdrujulísimas*, mots très-glissants, ceux qui ont l'accent aigu avant l'avant-pénultième syllabe. Mais ceux-ci sont des mots composés par l'union d'un ou de plusieurs pronoms enclitiques (*d*) à un verbe. Comme dans ce cas le verbe doit conserver sa prosodie, la composition devient *palabra esdrújula* ou *esdrujulísima*, suivant le nombre des syllabes que l'on ajoute au verbe, et alors le verbe est accentué à la syllabe aiguë : *cántamela*, *esplícamelo*.

(*a*) Les mots *entónces*, alors ; *ménos*, moins ; *miéntras*, pendant ; *léjos*, loin, se trouvent quelquefois sans accent. Pourtant il vaut mieux les accentuer, puisqu'on y appuie contre la règle.

(*b*) Pour mieux apprécier l'harmonie intrensèque des mots, on peut observer qu'en considérant les mots polysyllabes divisés en plusieurs sections, nous trouverons que chaque fraction a son appui particulier, d'après les règles données. Prenons les mots *agradable*, *embelesado*, *desorganizar*, *desorganizadores*. Nous pourrions les décomposer ainsi : *Agra-dAble*, *embEle-sAdo*, *desorga-nizAr*, *desorga-nIza-dores*. Mais, dans l'ensemble de la prononciation, l'accent aigu du mot prédomine, et fait disparaître les petits appuis particuliers.

(*c*) Le mot *esdrújulo* est un adjectif qui signifie une espèce de dactyle. Il n'est employé en espagnol que pour ce cas ; et en poésie, pour certains vers qu'on appelle *versos esdrújulos*. Les mots de cette espèce, ou *palabras esdrújulas*, n'existant point dans la langue française, il en résulte qu'elle n'a point de mot qui réponde à l'adjectif *esdrújulo*. Nous l'avons rendu par GLISSANT, parce qu'en effet on glisse, on passe rapidement sur les syllabes qui se trouvent après celle de l'accent aigu ; et que d'ailleurs il a toute analogie avec le verbe italien *sdrucciolare*, qui signifie glisser. Généralement, les mots pris du latin et du grec, dont la pénultième syllabe est brève dans ces langues, sont *glissants* en espagnol ; *árido*, *bálsamo*, *liquido*.

(*d*) Les pronoms enclitiques sont les pronoms *me*, *te*, *se*, etc., qui en espagnol se joignent au verbe dans certains cas, comme nous verrons (149).

Concours de voyelles.

43. — Nous avons dit que dans le concours de deux ou de plusieurs voyelles, on les prononce quelquefois par une seule émission de voix, c'est-à-dire qu'elles forment diphtongue ou triphtongue, et que d'autres fois elles se prononcent séparément, formant différentes syllabes (34). Dans les deux cas, ces voyelles doivent se faire sentir clairement (26). Le plus essentiel pour lire avec le ton prosodique convenable, est de bien exécuter l'accent aigu sur la voyelle qui doit le supporter; car l'appui plus ou moins perceptible à donner aux autres voyelles s'exécute naturellement, ne dépendant que du nombre, de l'espèce et de la position des consonnes dont le mot est composé. Lorsque le mot est accentué, toute difficulté disparaît. Nous avons dit que dans ce cas on doit appuyer sur la voyelle qui porte l'accent (38). Mais lorsque le mot n'est pas accentué et qu'il y a un concours de voyelles, nous ne pouvons, le plus souvent, être fixés à l'égard de la voyelle de l'accent aigu, sans connaître si ces voyelles forment une seule syllabe, ou si elles doivent être séparées en différentes syllabes. Voici des règles qui nous guideront sur ce point (*a*):

44, — Lorsque d'après les principes établis (37 etc.), la syllabe de l'accent aigu se trouve en dehors du concours des voyelles, point de difficulté; car celles-ci forment diphtongue: *Saa-*VE*-dra*, *pree-mi-*NEN*-te*, *sae-ton*, *crea-dor*, *ciu-*DAD, *i-dó-neo*, *hé-roe*, *Gui-púz-coa*, *a-má-bais*, *a-más-teis*.

45. — Pour rendre plus claire l'explication sur le concours de voyelles dans les autres cas, nous allons séparer ceux où les voyelles se trouvent à la fin du mot, de ceux où elles sont au commencement ou au milieu du mot.

46. — *Ia*, *ie*, *io*, *ua*, *ue uo*, terminant un mot, et ces voyelles étant précédées d'une ou de plusieurs syllabes, forment diphtongue; par conséquent, on appuie sur la syllabe précédente (37):

(*a*) L'Académie Espagnole, dans son *Orthographe*, se contente de dire qu'il y a dans la langue espagnole seize diphtongues, savoir: *ai* ou *ay*, *au*, *ei* ou *ey*, *ea*, *eo*, *eu*, *ia*, *ie*, *io*, *iu*, *oe*, *oi* ou *oy*, *ua*, *ue*, *ui* ou *uy*, *uo*, et quatre triphtongues, savoir: *iai*, *iei*, *uai*, *uei* ou *uey*. Mais, elle ne dit pas dans quel cas ces voyelles forment ou non la diphtongue. Les étrangers ont besoin d'être fixés sur ce sujet; et pourtant les grammaires espagnoles, à l'usage des Français, que nous avons vues, passent très légèrement sur ce chapitre; d'où il résulte que les élèves se trouvent souvent embarrassés, ou manquent à la prosodie de certains mots. Ne voulant pas laisser cette lacune, nous avons essayé d'établir des règles à cet égard, qui du moins sont exactes dans le résultat. Malheureusement, le sujet est si compliqué, que nous n'avons pu être aussi laconique que nous l'aurions désiré. Ce sera à Messieurs les professeurs qui adopteront cet ouvrage, de juger s'il convient que l'élève les étudie complètement, ou s'il doit s'arrêter seulement aux plus essentielles, ou simplement les consulter, lorsqu'il surviendra quelque difficulté ou quelque doute dans la pratique.

*co-*ME*-dia*, SE*-rie*, *in-ge-nio*, AS*-cua*, *a-ve-*RI*-güe*, AR*-duo*. La diphtongue a lieu même quand ces voyelles sont suivies d'une consonne finale, mais alors en appuie sur la dernière de ces voyelles : *es-tu-di*AR, *re-ci*EN, *fra-gu*AR, *la-bi*AL, *me-mo-rion*.

47. — Excepté les voyelles *ia*, dans les terminaisons de l'imparfait de l'indicatif et du conditionnel des verbes, où elles forment deux syllabes ; par conséquent, on y appuie sur l'*i* (37) : *te-m*I*-a*, *su-b*I*-a* , *te-me-r*I*-a* , *su-bi-r*I*-a*. Ces temps sont employés si fréquemment, que l'usage est de ne pas accentuer l'*i*, comme on le devrait.

48. — Lesdites voyelles *ia*, *ie*, *io*, *ua*, *ue*, *uo*, à la fin d'un mot, lorsqu'elles ne sont pas précédées d'une autre syllabe, demandent séparation. Ces mots espagnols ne sauraient être monosyllabes ; par conséquent, on appuie sur la première de ces voyelles (37) : *d*I*-a*, R*I*-e*, R*I*-o*, *p*U*-a*, *d*U*-o*. Cependant, si ces voyelles sont suivies d'une consonne finale, elles se prononcent par une seule émission de voix, et l'on appuie sur la dernière : *mi*EL, *di*EZ , *bi*EN, *pu*ES, *ju*EZ, *qui*EN, *Ju*AN, *cu*AN, *cu*AL, *Dios*. Il est de même si les voyelles sont *ui* : *ruin*, *Luis*.

49. — Dans tout autre concours de voyelles, à la fin d'un mot, qu'elles soient suivies d'une consonne finale ou non, il y a séparation. Par conséqnent, si elles ne sont point suivies d'une consonne, on appuie sur la première, et dans le cas contraire on appuie sur la dernière (37) : *Al-ba-c*E*-a*, *Lis-b*O*-a*, *gor-g*E*-o*, *br*E*-a*, N*A-o*, *cam-pe-on*, *es-tro-pe-*AR, *i-de-*AL, *a-ta-*UD, *a-bi-ga-*IL. Le mot S*EIS* fait exception à cette règle, puisqu'on y appuie sur l'*e*.

50. — Nous avons dit que l'*s* distinctif du pluriel, l'*s* et l'*n* à la fin des verbes, ne donnent aucun poids à la dernière syllabe, quoique consonnes finales (39). Il en est de même dans la prosodie. Ces lettres, dans ce cas, n'ont aucune influence sur la position de l'accent aigu, ni sur l'union ou la séparation des voyelles ; car les pluriels conservent la prosodie de leurs singuliers ; et malgré l'*s* ou l'*n* finale, l'appui dans les verbes a lieu conformément aux règles, comme si l'*s* au l'*n* n'y étaient pas : *co-m*E*-dias*, SE*-ries*, *al-ba-c*E*-as*, *gor-g*E*-os* ; imparfaits et conditionnels, *te-m*I*-as*, *te-m*I*-an*, *su-b*I*-as*, *su-b*I*-an*, *te-me-r*I*-as*, *te-me-r*I*-an* ; autres temps, *es-t*U*-dias*, *es-t*U*-dian*, *es-tro-p*E*-as*, *es-tro-p*E*-an*.

* 51. — REMARQUE 1re. D'après la règle (49), les terminaisons *ais*, *eis*, des secondes personnes du pluriel des verbes devraient former deux syllabes. C'est ainsi qu'on y appuie, en effet, sur la première voyelle ; mais on les prononce, à peu près, par une seule émission de voix : *a-m*AIS, *a-m*EIS, V*AIS*, V*EIS*, *d*AIS, *d*EIS. Il en est de même de *sois*, du verbe *ser*, être.

* 52. — REMARQUE 2me. Les combinaisons *ay*, *ey*, *oy*, *uy*, ne se trouvent, dans la nouvelle orthographe, qu'à la fin des mots. Les Espagnols, les regardant comme des diphtongues, considèrent l'*y* comme voyelle, et appuient sur la voyelle qui précède l'*y*: *Gui-ri-gAy*, *rEy*, *con-voy*, *mUy*. Le résultat serait le même en considérant l'*y* comme consonne, formant articulation inverse de *ya, ye, yo, yu* (71, orthographe).

* 53. — REMARQUE 3me. Les terminaisons *au*, *eu*, *ou*, ne se trouvent que dans des mots qui ne sont pas purement castillans. On les prononce aussi en appuyant sur la première voyelle, et comme par une seule émission de voix: *DalmAu*, *MasdEu*, *Moscou*.

54. — Nous devons examiner maintenant le concours de voyelles lorsqu'il n'est pas à la fin du mot. Dans ce cas, si l'une de ces voyelles n'est pas l'*i* ou l'*u*, elles forment deux syllabes, et l'appui a lieu d'après la règle (37): *Ma-ES-tro*, *clo-A-ca*, *be-A-to*.

55. — Mais si l'une de ces voyelles est l'*i* ou l'*u*, elles forment diphtongue, et l'accent a lieu sur l'autre voyelle: *Ai-re*, *AU-ra*, *dEu-da*, *cuA-tro*, *fuE-go*, *es-tu-diAn-te*, *in-fiEr-no*, *re-na-cuA-jo*, *me-lo-dio-so*.

* 56. — Excepté: 1° le mot *pa-ra-I-so*, où l'on sépare ces voyelles. On peut placer dans le même cas quelques mots où l'*u*, étant la dernière des deux voyelles, se trouve jointe à une consonne: *A-ta-Ul-fo*. 2° Les terminaisons basées sur l'*i*, telles que *ismo*, *ista*, *imos*, *iste*, *ido*, *ida*, etc., ajoutées par accroissement pour former un mot dérivé, ou comme crément dans les verbes ou mots verbaux. Quoique l'*i* de ces terminaisons soit précédé d'une autre voyelle, il y a séparation, et l'on appuie sur l'*i*; car ces terminaisons conservent leur prosodie, comme si elles étaient prononcées isolément: *A-te-IS-mo*, *a-te-IS-ta*, *fe-I-to*, *he-ro-I-na*, *ca-I-do*, *ca-I-da*, *le-I-mos*, *le-IS-te*, etc.

* 57. — Si les deux voyelles sont *iu* ou *ui*, elles forment diphtongue, et l'accent semble peser sur l'ensemble, mais plus sensiblement sur l'*i*: *vIu-do*, *ruI-do*, *ruI-na*. Cependant, si l'*u* est joint à une consonne suivante, on appuie sur l'*u*: *triUnfo*.

58. — REMARQUE. La lettre *h*, interposée à deux voyelles, n'empêche pas la diphtongue, lorsque l'accent de la prononciation a lieu avant ou après les voyelles (44): *sahu-mE-rio*, *al-moha-don*. Mais elle cause généralement séparation, si l'accent a lieu sur l'une de ces voyelles: *a-hI-to*, *a-hIn-co*, *mo-hI-no*, *re-hI-lo*.

59. — Les mots dont la prosodie n'est pas conforme aux règles précédentes, concernant la syllabe de l'accent aigu, doivent avoir effectivement l'accent marqué sur la voyelle qui doit le supporter. Par conséqeent, nous revenons à ce que nous avons dit (38) que lorsque le mot est accentué, on appuie sur la voyelle qui porte l'accent, sans égard à aucune autre règle: *na-ví-o, a-le-gría, gan-zúa, va-rí-o*, *fluc-tú-a*, *le-í*, *ca-í*, *es-tro-pe-é*, *es-tro-pe-ó*, *te-mí-a-mos*, *te-mí-ais*, *su-bi-rí-a-mos*; *su-bi-rí-ais*.

* 60. — On voit, par les exemples précédents, que la présence de l'accent entraîne ordinairement la dissolution de la diphtongue. Cependant, la diphtongue existe généralement, malgré l'accent, lorsque l'une de ces deux voyelles étant l'*i* ou l'*u*, c'est l'autre qui est accentuée: *es-tu-dié, es-tu-dió, fué, fui, dió, te-mié-se-mos, te-mié-rais, pié-la-go, cláu-su-la, far-ma-céu-tico, cáu-ca-so, rué-go-te, trái-ga-me, péi-na-la, ói-ga-lo.*

61. — Dans le concours de plus de deux voyelles, l'union ou la séparation suit l'analogie des règles précédentes. Ainsi, il y a généralement triphtongue ou prononciation de trois voyelles par une seule émision de voix, dans les terminaisons *iais, ieis, uais, ueis*, des deuxièmes personnes plurielles du présent de l'indicatif et du présent du subjonctif des verbes où elles se trouvent: *es-tu-diAis, es-tu-diEis, fra-guAis, fra-güEis; cam-biAis, cam-biEis,* des verbes *es-tu-diAr, fra-guAr, com-biAr.* Nous pourrions ajouter auxdites triphtongues les terminaisons *uay, uey*, de quelques mots, comme *Pa-ra-guAy, buEy.* Dans les cas d'union du pronon *os* à un verbe, on peut séparer la voyelle *o* du pronom ou la joindre aux voyelles qui précèdent: *cam-biA-os* ou *cam-biAos.* On voit que dans les cas de triphtongue on appuie toujours sur la voyelle du milieu.

* 62. — Remarque. On pourrait trouver quelques mots qui s'écartent des règles précédentes, à l'égard de l'union ou de la séparation des deux voyelles; mais, dans ces cas, qui sont en petit nombre, cette différence n'altère pas la position de l'accent. Prenons pour exemple le mot *a-du-A-na*, qui, à la rigueur, sépare les voyelles. Que nous les séparions ou non, l'accent a toujours lieu sur le même *a*, d'après nos règles, *aduA-na.* Cela suffit, dans la vitesse de la parole, pour que le mot soit prononcé convenablement, comme nous avons remarqué. Les autres finesses de la Prosodie, plutôt intéressantes pour les poetes, n'entrent pas dans notre but actuel.

Synalèphe.

63. — Nous ajouterons, pour terminer ce chapitre, que la synalèphe, soit la réunion de deux voyelles en une seule, a lieu en espagnol, tant dans les vers que dans la prose, en contractant la voyelle finale d'un mot avec celle qui commence le mot suivant, si toutefois on ne fait point de pause entre les deux mots. Alors ces voyelles se prononcent toujours clairement, mais par une seule émission de voix, ce qui fait le même effet des diphtongues: *CosA Admirable. Mas friA á sus ruegos que lA hElada roca. Mas la llamA Ardiente. SI Acaso lo Ignoras. En ciertA ocasion.* Prononcez d'une seule ouverture de bouche l'*a* de *cosA* et l'*a* d'*Admirable*, l'*a* de *friA* et l'*a* suivant, l'*a* de *lA* et les lettres *he* de *HElada*, etc.

DE L'ORTHOGRAPHE.

Des lettres.

64. — La principale règle de l'Orthographe espagnole, concernant les lettres, est d'écrire comme on prononce. Seulement l'*u*, dans les combinaisons *gue*, *gui*, *que*, *qui*, ainsi que la lettre *h*, échappe à ce principe, d'après ce que nous avons dit (26). Si l'alphabet espagnol ne contenait pas plus de lettres qu'il y a de sons et d'articulations dans la langue, et que chaque lettre ne servît qu'à représenter un seul son, cette règle suffirait ; mais, comme il y a des articulations qui peuvent être représentées par des lettres différentes, telles que *ce*, *ze* ; *ge*, *je*; *a*, *ha*, *ai*, *ay*, etc. ; comme il est facile de se tromper entre le *b* et le *v*, et quelquefois entre l'*m* et l'*n*, etc., l'étymologie et l'usage deviennent aussi des guides pour écrire correctement. Voici donc des règles sur les lettres qui exigent quelque explication. Elles sont basées sur celles données par l'Académie Espagnole.

65. — *B. V.* Nous avons dit que les Espagnols confondent généralement la prononciation de ces deux consonnes. De là vient la facilité d'écrire aussi l'une pour l'autre, contrairement à l'orthographe (*a*). La règle générale est de se conformer à l'étymologie des mots ; ainsi, on écrira par *b* : *beber* (boire), *bondad* (bonté) ; on écrira par *v*: *vivir* (vivre), *verdad* (vérité), suivant l'origine latine (*b*). Les mots *abogado* (avocat), *abuelo* (aïeul), *buitre* (vautour) et peu d'autres font exception à cette règle. Pour les mots d'origine douteuse ou inconnue, le *b* est généralement préféré.

* 66. — Nous ajouterons les observations suivantes sur les consonnes *b* et *v*: 1° On n'écrit jamais *v* avant les consonnes *l* et *r*, ni après *m* ; on écrit *b* : *blando*, *bronce*, *ambicion;* 2° jamais *b* après *n* : *enviar*, *convenir* ; 3° on a supprimé le *b* dans les combinaisons *obs*, *ubs*, suivies d'une consonne, afin d'adoucir la prononciation: *oscuro*, *sustancia*, au lieu de *obscuro*, *substancia*. On conserve pourtant le *b* dans *obsceno*, *obstar*, *obstinarse*, *obstruir*, et dans leurs dérivés ; 4° le *p* du latin a été remplacé par *b* dans beaucoup de mots: *cabeza* (tête), *cabello* (cheveu), *obispo* (évêque), *saber* (savoir), du latin CAPUT, CAPILLUS, EPISCOPUS, SAPERE; 5° finalement, dans les substantifs qui se terminent en *ava*, *ave*, *avo*, *iva*, *ivo*, le *v* ne peut se confondre avec le *b;* car il n'y a que les suivants: *aldaba* (heurtoir), *sílaba* (syllabe), *traba* (entrave), *nabo* (navet), *cabo* (bout), *rabo* (queue), *arribo* (arrivée), et très peu d'autres qui portent le *b* dans des terminaisons pareilles.

(*a*) Il y a des personnes qui prétendraient supprimer le *v* dans l'alphabet espagnol et employer le *b* à sa place. Elles voudraient faire encore d'autres changements à l'orthographe pour mieux la conformer à la prononciation ; mais dans cet ouvrage nous croyons devoir nous en tenir seulement à ce qui a déjà été admis par l'Académie Espagnole.

(*b*) Les personnes qui ne connaissent pas le latin, peuvent (pour les mots pris de cette langue) consulter les mots équivalents français, lesquels conservent généralement le *b* ou le *v* de l'origine. On peut le voir par les exemples précédents.

67. — C. Q. Les sons *cua*, *cue*, *cui*, *cuo*, sont toujours écrits par *c* : *cuatro*, *cuestion*, *oblicuidad*, *oblicuo*. Dans l'ancienne orthographe, on employait le *q* : *quatro*, *qüestion*, *obliqüidad*, *obliquo*. Maintenant, le *q* n'est employé que pour les combinaisons *que*, *qui*, comme nous avons dit (28).

68. — C. Z. Le son grasseyant de ces consonnes en articulation directe avec *e* et avec *i* est écrit par *c* : *cera*, *Cecilia*. Même dans les pluriels et dans les dérivés des mots dont le singulier finit par *z* : *cruces*, pluriel de *cruz* (croix); *crucecita*, diminutif de *cruz* (petite croix); *felicísimo*, superlatif de *feliz* (heureux); *felicitar* (féliciter), *infelicidad* (malheur); *paces*, pluriel de *paz* (paix); *apaciguar* (apaiser), etc. L'Académie a conservé le *z* dans *zelo* (zèle), *zizaña* (zizanie), ainsi que dans leurs dérivés; mais beaucoup de personnes les écrivent par *c*. Dans les autres cas, on emploie le *z* : *za*, *zo*, *zu*, *az*, *ez*, *iz*, *oz*, *uz*.

69. — G. J. X. Le son guttural de *jota* n'est jamais écrit par *x*, comme dans l'ancienne orthographe. L'*x* n'a été conservé que pour le son de *cs* ou *gs*: *exámen*, *existir*, *exhalar*, *axioma*, *flexible*, etc. L'Académie Espagnole autorise à remplacer l'*x* par *s* avant une consonne : *estraño*, *esterminar*, au lieu de *extraño*, *exterminar*. C'est afin d'adoucir la prononciation, qui est trop affectée si l'on fait sentir la force de l'*x*. Cependant, on conserve l'*x* avant l'*h* : *exhalar*, et dans la préposition latine *ex*, dans le sens de CI-DEVANT: *ex-ministro*. Le tout comme il a été dit (29-31). Le son de *jota*, sur les voyelles *a*, *o*, *u*, est écrit par *j* : *caja*, *ojo*, *justo* ; ainsi qu'avant l'*e* et l'*i* dans les dérivés dont le primitif porte la *j* : *cajita*, *ojito*, diminutifs de *caja*, *ojo*. On emploie *g* sur *e* et sur *i* lorsque c'est conforme à l'origine: *gente* (gens), *gigante* (géant), *dirigir* (diriger), *orígen* (origine). Ce même *g* se trouve ordinairement dans les mots équivalents français. On écrit par *j* les noms *Jesus*, *Jeremias*, *Jerusalen*. Jusqu'à un certain temps, l'usage avait eté assez prononcé en faveur du *g* pour un grand nombre de mots qui avaient quitté l'*x* ou qui n'ont pas le *g* dans l'origine, tels que *egército*, *muger*, *egecucion*, *ageno*, etc.; mais actuellement l'Académie écrit par *j* tous les mots qui ont *x* dans le latin : *ejército*, *ejecucion*. Même dans la dernière édition de son dictionnaire (1832) elle écrit aussi par *j* ceux en *aje* : *carruaje*, *pasaje* et autres : c'est dans le but de parvenir à se servir du *j* dans tous les cas de cette prononciation gutturale. Elle a conservé l'*x* à la fin d'un petit nombre de mots tels que *relox*, *box*, *carcax*, et très peu d'autres où l'on donne généralement à cette lettre la prononciation de *jota*, comme nous avons dit (31). Elle a aussi conservé l'*x* à la fin de

quelques mots pris d'une langue étrangère et prononcé *gs* doux : *Fenix*, *Felix* (*a*).

70. — H. Au commencement d'un mot ou d'une syllabe, on écrit *h* avant les diphtongues *ie*, *ue* : *hielo*, *hueso*, *enhiesto*, *vihuela*. On emploie encore *h* dans presque tous les mots qui l'ont à l'origine latine : *hombre*, *habitar*, *héroe*. Dans grand nombre de mots, où anciennement on conservait la lettre *f* du latin, on l'a remplacée par l'*h* : *hacer*, *hoja*, *hermoso*, *herir*; anciennement *facer*, *foja*, *fermoso*, *ferir*. Finalement, on écrit encore *h* dans d'autres mots qu'il faut apprendre par l'usage, tels que *ahí* (là), *hocico* (museau), etc. On n'emploie jamais *ph* ni *th* : ainsi, les mots français *philosophie*, *théâtre*, sont écrits en espagnol *filosofía*, *teatro*. Il ne faut pas confondre certains mots qui portent *h*, avec d'autres écrits sans *h*; comme *hora*, heure, *ora*, du verbe *orar*, prier; *haya*, hêtre, *aya*, gouvernante; *hierro*, fer, *yerro*, erreur, etc.

71 — Y. I. *Y* ne s'emploie pas pour le son d'I, on écrit *i* ; ainsi les mots français LYRE, NYMPHE, sont en espagnol *lira* *ninfa*. Excepté la conjonction *y* (et) et les diphtongues *ay*, *ey*, *oy*, *uy*, dont nous avons parlé (52), où les Espagnols considèrent la lettre *y* comme voyelle. Ces diphtongues ne sont écrites par *y* qu'à la fin d'un mot ; mais, au milieu ou au commencement, elles s'écrivent par *i* : *guirigay*, *rey*, *convoy*, *muy*, *baile*, *aire*, *reina*, *zoilo*, *ruiseñor*. Les articulations *ya*, *ye*, *yi*, *yo*, *yu*, sont nécessairement écrites par *y* : *cayado*, *yendo*, *hoyito*, *hoyo*, *yugo*.

72. — M. N. La ressemblance de prononciation de ces lettres, avant certaines consonnes, exige les observations suivantes. Avant *b* et *p*, on n'écrit jamais *n*, c'est toujours *m* : *ambicion*, *pompa*. Avant toute autre consonne, c'est toujours *n* : *ninfa*, *pronto*, *convoy*. Excepté *amnistía* et les mots composés du mot latin OMNI, comme *omnipotencia*, *omnímodo*, *omniscio*, et leurs dérivés. On retranche généralement la consonne *n* de la préposition latine TRANS, dans les mots qui en sont composés : *trasparente*, *trasbordar*, etc., au lieu de *transparente*, *transbordar*.

73. — Il n'y a pas d'inconvénient à garder les lettres de l'origine dans les noms propres, malgré les règles précédentes. Même cela paraît plus convenable ; car il y aurait des noms qui finiraient par

(*a*) Maintenant le système d'écrire le son guttural toujours par *jota* se généralise beaucoup, sans respecter l'origine pour la conservation du *g*. Alors le *g* n'est employé que pour les combinaisons *ga*, *gue*, *gui*, *go*, *gu*. C'est en venir au but de l'Académie. Même on remplace l'*x* par *cs*. Par ce moyen l'*x* serait supprimé dans l'alphabet. Plusieurs imprimés d'Espagne portent ces changements, et l'on y trouve *jeneral*, *ecsacto*, *prócsimo*, *dilijencia*, au lieu de *general*, *próximo*, *exacto*, *diligencia*, et autres semblables. Quelques-uns reprouvent ce changement; d'autres voudraient que l'étymologie fût respectée, au moins dans les noms propres. L'Académie Espagnole ne s'est point prononcée encore là-dessus. Le changement de l'*x* par *cs* ne semblerait pas très heureux avant *h* : *exhalar*, où personne ne fait sentir le *c*, *csalar*, mais un *g* très-doux, *egsalar*.

n'être pas compris; ainsi *Zelandia*, *Xerxes* nous paraît préférable à *Celandia*, *Jerjes*.

74. — Les voyelles *a*, *e*, *i*, *o* se trouvent quelquefois doublées en espagnol : *Zaavedra*, *preeminente*, *piísimo*, *loor*. Quant aux consonnes, seulement *c*, *n*, *r*, sont dans ce cas. On a vu que dans *cc*, que l'on ne trouve que devant *e* ou *i*, le premier *c* se prononce comme K et le second comme *zeda;* et que *rr* servent à indiquer le son double de l'*r*, entre deux voyelles (13-20): *accesorio*, *occidente*, *carro*. *N* est doublé dans les mots *perenne*, *innumerable*, *innegable*, *innovar*, *connivencia*, *connubial*, dans lesquels on ne fait sentir qu'une *n*. Il est aussi doublé dans *ennoblecer*, *ennegrecer*, *sinnumero*, *connaturalizarse*, *innavegable*, et autres composés d'une préposition terminée par *n* et d'un mot qui commence par *n ;* mais dans ces derniers on fait sentir deux *n*. Les compositions du pronom enclitique *nos* et de la 3me personne plurielle d'un verbe, entrent dans cette dernière catégorie: *dícennos*, *tráigannos* (*a*).

75. — Les lettres majuscules sont employées, en espagnol, généralement dans les mêmes cas qu'en français.

Accentuation.

76. — Quant à l'accentuation, on n'emploie aujourd'hui, en espagnol, que l'accent aigu (´) et le tréma (¨); l'accent circonflèxe, que l'on trouve dans l'ancienne ortographe sur la voyelle qui suit l'*x*, pour indiquer le son *cs*, étant devenu inutile dans la nouvelle (30).

77. — Nous avons vu que l'accent aigu doit être effectivement placé sur la voyelle qui supporte l'appui aigu de la prononciation, lorsque cet appui n'a pas lieu conformément aux règles établies (*b*). Nous verrons, dans la conjugaison des verbes, les temps et les personnes qui doivent porter l'accent. D'ailleurs, sur ce point on ne s'écarte pas desdites règles, et l'on n'accentue les verbes que dans les cas où l'appui aigu ne se fait pas régulièrement.

78. — Les monosyllabes sont toujours longs. Quelques-uns qui ont deux ou plusieurs acceptions, sont distingués au moyen de l'accent, dans les significations qui exigent un appui plus sensible.

(*a*) On voit que *cc* et *rr*, c'est-à-dire *c* ou *r* repetés, ne sont pas précisément de doubles consonnes, puisqu'ils ne se prononcent pas de la même manière que lorsque l'une de ces lettres n'est pas répétée: encore moins l'*ll* qui figure pour un seul caractère dans l'alphabet espagnol. Par conséquent, il n'y a parmi les consonnes que la lettre *n* répétée que l'on puisse réellement considérer comme double consonne, dans les cas indiqués.

(*b*) C'est-à-dire, dans les mots terminés par une voyelle, lorsqu'on ne doit pas appuyer sur l'avant-dernière syllabe: dans les mots terminés par une consonne, lorsqu'on ne doit pas appuyer sur la dernière; et dans le concours de voyelles, lorsque l'union ou la séparation ne se fait pas conformément aux règles données.

Les voici :

Él (pronom personnel)	il, lui	*El* (article)	le
mí (id.)	moi	*mi* (adjectif possessif)	mon, ma
tú (id.)	tu, toi	*tu* (id.)	ton, ta
sí (pronom réfléchi)	soi	*si* (conjonction)	si
sí (adverbe)	oui		
qué (pronom relatif, interrogatif)	que, quoi	*que* (pronom relatif non interrogatif ou conj^n)	qui, que
sé (verbe)	sais	*se* (pronom réfléchi)	se
té (substantif)	thé	*te* pronom (personnel)	te

On accentue encore, d'après l'usage, les conjonctions *é* (et), *ó*, *ú* (ou) et la préposition *á* (à).

79. — Il y a des mots qui ont des acceptions différentes, distingués seulement par le ton prosodique. Alors il est bon d'accentuer, le mot, même dans les cas réguliers, pour éviter toute méprise :

Habíto, j'habite ; *habitó*, habita ; *hábito*, froc, coutume, etc.
Perpétuo, perpétuel ; *perpetuó*, perpétua ; *perpetúo*, je perpétue.
Cantára, chantasse ; *cantará*, chantera ; *cántara*, cruche.

80. — Il y a des personnes qui accentuent le premier *e* dans les mots terminés en *ee : provée*, *lée*.

81. — Le tréma (¨) n'est employé aujourd'hui que sur l'*u* dans les combinaisons *güe*, *güi*, lorsque l'*u* se prononce : *agüero*, *argüir*, *ungüento*, *vergüenza*. Ce signe sert encore, dans la poésie, à indiquer la division en deux syllabes de deux voyelles qui devraient former diphtongue, lorsque le poète se permet de les séparer par licence poétique. On place alors ordinairement le tréma sur la voyelle qui ne supporte pas l'accent aigu de la prononciation : *süave*, *unïon*, *quïeto*.

De la ponctuation.

82. — Les Espagnols emploient les mêmes signes de la ponctuation que les Français, excepté la virgule comme apostrophe ou signe d'élision ; car l'apostrophe n'a pas lieu dans l'espagnol. Les signes de la ponctuation n'étant employés qu'afin qu'un écrit exprime le mieux possible les pauses et les inflexions de la voix dans la manière ordinaire de lire ou de parler, les règles de la ponctuation sont à peu près les mêmes dans les deux langues. Nous remarquerons seulement que, dans les phrases interrogatives et dans les exclamatives espagnoles, on prévient le lecteur, au moyen des signes de l'interrogation et de l'exclamation renversés (¿ ¡) et placés là où l'interrogation ou l'exclamation commence (*a*) : *Oyendo lo cual Sancho, dijo*

(*a*) Le ton interrogatif doit être bien marqué dans la prononciation espagnole, afin que les phrases interrogatives ne puissent être confondues avec les expositives.

¿ Quien es aquí mi secretario ? Sancho, en entendant cela, dit : qui est ici mon secrétaire ? *¡ Santa María ! dijo Sancho ¿ Y que es esto que me ha sucedido !* Sainte-Vierge ! dit Sancho, que m'est-il arrivé ? *¡ Ay ! ¡ que tiempo aquel ! ¿ Te acuerdas?* Ah ! quel temps que celui-là ! T'en souviens-tu ?

* 83. — Nous avons mis le signe renversé au commencement des exemples précédents, quoiqu'ils soient formés de petites phrases, seulement pour en faire connaître l'usage : l'Académie Espagnole regarde comme un abus de mettre ce signe au commencement, lorsque les phrases interrogatives ou exclamatives sont très courtes ; et plus particulièrement si plusieurs de ces phrases se suivent formant une seule période. Elle dit que dans ce dernier cas on ne doit mettre le signe renversé que devant la première ; qu'on doit commencer les autres par une lettre minuscule, et placer à la fin de chacune le signe de l'interrogation ou de l'exclamation ; que l'usage de ce signe, au commencement des phrases, n'a été introduit que pour les longues periodes, où il est nécessaire, pour que le lecteur voie de l'abord que la phrase est interrogative ou exclamative, et pour qu'il se dispose à y donner le ton convenable.

SECONDE PARTIE.

DES PARTIES DU DISCOURS, OU PARALLÈLE ENTRE LES PARTIES DU DISCOURS DES DEUX LANGUES.

84. — Nous diviserons cette seconde partie en trois sections. Dans la première nous parcourrons les MOTS VARIABLES ; dans la seconde les INVARIABLES ; dans la troisième nous parlerons des MOTS DÉRIVÉS, des MOTS COMPOSÉS, et de la RESSEMBLANCE QUI EXISTE ENTRE CERTAINS MOTS FRANÇAIS ET LEURS ÉQUIVALENTS DANS L'ESPAGNOL.

MOTS VARIABLES.

85. — Les mots variables sont : L'ARTICLE, LE SUBSTANTIF, L'ADJECTIF, LE PRONOM, LE VERBE et LE PARTICIPE.

ARTICLES.

86. — Voici les articles français avec les espagnols en regard :

Singulier masculin,	LE,	*el.*	Singulier féminin,	LA,	*la.*
Pluriel id.,	LES,	*los.*	Pluriel id.,	LES,	*las.*

Neutre, LE (la chose, ce qui est), *lo.*

87. — L'article *el* s'emploie devant les substantifs masculins, l'article *la* devant les substantifs féminins, comme les articles LE, LA, en français : le livre, EL *libro ;* la plume, LA *pluma ;* les livres, LOS *libros*; les plumes, LAS *plumas*. On met l'article *lo* devant les adjectifs pris substantivement: le bon, l'utile, LO *bueno*, LO *útil*. L'adjectif *todo* fait exception à cette règle; il prend l'article *el*: le tout de cette affaire, EL *todo de este negocio*. On met également l'article *lo* devant certains adverbes: au loin, *á* LO *léjos*.

88. — L'article *el*, combiné avec la préposition *de* ou *á*, se contracte avec la préposition. On dit *del*, *al*, pour *de él*, *á él*, comme on dit en français DU, AU, pour DE LE, A LE. Ce sont les seules contractions de l'article espagnol. Nous avons dit que l'apostrophe n'a pas lieu en espagnol, par conséquent, on n'élide jamais cet article (82).

89. — *Exemple de la déclinaison de l'article.*

Masculin.		*Féminin.*	
Le livre,	*el libro.*	La maison,	*la casa.*
du livre,	*del libro.*	de la maison,	*de la casa.*
au livre,	*al libro.*	à la maison,	*á la casa.*
les livres,	*los libros.*	les maisons,	*las casas.*
des livres,	*de los libros.*	des maisons,	*de las casas.*
aux livres,	*á los libros.*	aux maisons,	*á las casas.*
L'homme,	*el hombre.*	L'église,	*la iglesia.*
de l'homme,	*del hombre.*	de l'église,	*de la iglesia.*
à l'homme,	*al hombre.*	à l'église,	*á la iglesia.*
les hommes,	*los hombres.*	les églises,	*las iglesias.*
des hommes,	*de los hombres.*	des églises,	*de las iglesias.*
aux hommes,	*á los hombres.*	aux églises,	*á las iglesias.*

Neutre.

Le doux,	*lo dulce.*	L'aigre,	*lo agrio.*
du doux,	*de lo dulce.*	de l'aigre,	*de lo agrio.*
au doux,	*á lo dulce.*	à l'aigre,	*á lo agrio.*

REMARQUE. L'article neutre ne peut pas avoir de pluriel.

* 90. — On verra, dans la construction : 1° (335) que les substantifs féminins commençant par *a* ou *ha* prennent l'article masculin *el*, au singulier seulement, lorsque cet *a* est aigu, accentué ou non, afin d'éviter l'hiatus: l'eau, *el agua*, *del agua*, etc.; pluriel *las aguas*, *de las aguas*, etc. L'âme, *el alma ;* la faim, *el hambre ;* etc. Mais on dira *la araña*, l'araignée; *la habitacion*, l'habitation, parce que l'accent ne pèse pas sur l'*a* qui est au commencement du mot. 2° (381) Que les articles *du*, *de la*, *des*, devant un substantif pris dans un sens partitif et indéterminé, se suppriment en espagnol : acheter du papier, de l'encre et des plumes, *comprar papel, tinta y plumas.*

Article indéfini.

91. — Les Espagnols considèrent les mots *un*, *una*, un, une, pris en dehors du sens numéral, comme des articles indéfinis, c'est-à-

dire, comme des mots qui déterminent le substantif, mais d'une manière vague. Si nous disons un œillet, une rose, *un clavel, una rosa*, les mots UN, UNE, désignent les espèces œillet, rose; mais non pas l'individu. Alors cet article a sa terminaison plurielle *unos, unas*, qui répond à DES ou DE, suivant les cas: des œillets, des roses, *unos claveles, unas rosas*. De beaux œillets, *unos hermosos claveles*; de belles roses, *unas hermosas rosas*.

SUBSTANTIF.

Formation du pluriel.

92. — On forme le pluriel des substantifs d'après la règle suivante: S'ils finissent par une voyelle non accentuée, ils prennent une *s* à la fin: *hombre*, homme, *hombres*, hommes; *rosa*, rose, *rosas*, roses. S'ils finissent par une voyelle accentuée ou par une consonne, ils prennent *es*: *borcegui*, brodequin, *borceguíes*, brodequins; *clavel*, œillet, *claveles*, œillets. Les substantifs terminés par *y* prennent aussi *es*: *Rey*, Roi, *Reyes* (*a*).

93. — Exceptions: 1° les substantifs terminés par *é*, accentué, ne prennent qu'une *s*, pour éviter *ée*: *café*, café, *cafés*, cafés; *pié*, pied, *piés*, pieds. Les substantifs *papá*, papa; *mamá*, maman; *sofá*, sofa, prennent aussi un *s*: *papás, mamás, sofás*. 2° Les substantifs terminés au singulier par *s* ne changent pas au pluriel, lorsque l'accent aigu n'a pas lieu sur la dernière syllabe: *crísis*, crise; *analisis*, analyse; *bríndis*, toast; *lúnes*, lundi. Mais les substantifs en *s*, dont la dernière syllabe est aiguë, tels que *interes*, interêt; *Dios*, Dieu; etc., prennent *es*, d'après la règle générale: *intereses, Dioses*, etc. 3° Les substantifs *carácter*, caractère; *régimen*, régime; font leur pluriel par l'addition de *es*; mais ils changent la position de l'accent: *caractéres, regímenes*. Le substantif *lord* fait *lores*; *maravedí* fait *maravedís, maravedíes* ou *maravedises*. 4° Les substantifs terminés au singulier par *z*, changent au pluriel le *z* en *c*, avant la terminaison *es*, d'après l'orthographe (68): *cruz*, croix, *cruces*; *paz*, paix, *paces*. Les substantifs en *x* changent l'*x* en *j* avant la terminaison *es*, lorsqu'on prononce l'*x* comme *j*: *relox*, montre, *relojes*; *box*, buis, *bojes* (*b*); mais, lorsque l'*x* a le son latin de *gs*, on change l'*x* en *c*, avant *es*; *Sar-*

(*a*) Cela vient à l'appui de ce que nous avons dit (52) que les combinaisons *ay, ey, oy, uy*, considérées par les Espagnols comme des diphtongues, auraient le même résultat en les considérant comme des articulations inverses de *ya, ye, yo, yu*; d'autant plus, qu'ils classent l'*y* parmi les consonnes, et que c'est dans ce sens que les substantifs qui finissent en *y* forment le pluriel en ajoutant *es*.

(*b*) Même les personnes qui, dans ce cas, adoucissent l'*x*, comme l'Académie Espagnole le conseille (31), prononcent le *j* au pluriel; ainsi, bien qu'elles disent au singulier *relogs*, elles disent *relojes* au pluriel.

dónix, sardoine, pierre précieuse, *sardónices; onix*, onix, espèce d'agathe, *onices*. Il y a bien peu de substantifs qui soient dans ce dernier cas.

94. — Remarque. On verra (444) que les noms propres admettent la forme du pluriel, comme les antres substantifs, dans les cas où ils prennent l'article pluriel en français: *los Guzmanes, los Sanchos,* les Guzman, les Sancho; *los Cicerones, los Virgilios,* les Cicéron, les Virgile. Excepté ceux terminés en *ez*, lorsqu'on n'y appuie pas sur la dernière syllabe. Ceux-ci sont invariables : *los Fernandez , los Martinez* , les Fernandez , les Martinez.

Genres des substantifs.

95. — Les substantifs sont classés, en espagnol comme en français, en deux genres, le masculin et le féminin (*a*). On connaît le genre d'un substantif, ou par la signification, ou par la terminaison,

96. — A l'égard de la signification, sont masculins les noms propres d'hommes et ceux qui indiquent des occupations, des professions, des emplois, des dignités, des degrés de parenté, etc., propres aux hommes; comme *Juan*, Jean ; *abogado*, avocat; *pintor,* peintre; *ministro,* ministre; *marques,* marquis; *padre*, père, etc. Les noms qui ont de pareilles significations propres aux femmes sont féminins : *Maria* , Marie ; *lavandera*, blanchisseuse; *marquesa,* marquise ; *madre,* mère, etc. Ceux dont la signification est applicable aux deux sexes, prennent le genre de la personne à laquelle on les applique; ainsi *testigo*, témoin; *mártir*, martyr; *virgen*, vierge; *cómplice*, complice; *compatriota*, compatriote; *consorte*, mari et femme, etc., sont des deux genres, et l'on dit *el testigo Juan, la testigo María;* le témoin Jean, le témoin Marie.

97. — Les noms propres de fleuves, de rivières, de montagnes, de volcans, sont masculins: *el Tajo*, le Taje; *el Sena,* la Seine; *el Támesis,* la Tamise; *el Cáucaso,* le Caucase; *los Pirineos,* les Pyrénées; *el Etna*, l'Etna. Cependant d'après l'usage, on dit, à Valladolid *la Esgueva*, et à Saragosse, *la Guerva*, classant dans le genre féminin les deux rivières qui portent ces noms.

98. — Les noms des lettres de l'alphabet sont féminins : *la a, la b, la c.*

(*a*) Outre le genre masculin et le genre féminin, la Grammaire de l'Académie Espagnole reconnaît trois autres genres qu'elle nomme genre *neutro* , genre *epiceno* et genre *comun*. Le genre *neutro* (neutre) n'est applicable qu'aux adjectifs pris substantivement. Le genre *epiceno* elle l'applique aux substantifs qui comprennent constamment les deux sexes, conservant toujours la même terminaison et le même article; tels que *el raton* , la souris, qui est masculin tant pour le mâle que pour la femelle ; *la perdiz*, la perdrix, qui est toujours féminin. Le *comun* est pour les substantifs qui conviennent aux deux sexes, mais qui prennent le genre de la personne à laquelle on les applique; comme *el testigo, la testigo*, le témoin Mais ces distinctions sont inutiles pour nous.

99. — Le genre des substantifs qui ne dépendent pas des règles précédentes, est indiqué par la terminaison, savoir:

100. — Les substantifs en *o* ou *r* sont masculins: *el libro*, le livre; *el vapor*, la vapeur. Excepté *la mano*, la main; *la nao*, le navire (*a*); *la flor*, la fleur; *la labor*, l'ouvrage; *la segur*, la hache, qui sont féminins.

101. — Les substantifs en *a* (non accentué) ou en *d*, sont féminins: *la pluma*, la plume; *la salud*, la santé. Excepté les suivants, qui sont masculins. Pour ceux en *a*: *el dia*, le jour; *el mapa*, la carte géographique; *el clima*, le climat; *el llama*, sorte de mouton d'Amérique (*b*); *el gamuza*, le chamois; *el aroma*, principe odorant des plantes, aromate (*c*); *el planeta*, la planette; *el cometa*, la comette (*d*); et généralement tous les noms terminés en *a* pris directement du grec, comme *el problema*, le problème; *et tema*, le thème (*e*). Cette exception ne comprend pas les noms propres de sciences ou d'arts, comme *la Gramática*, la Grammaire; *la Filosofía*, la Philosophie, ni ceux des figures de la Grammaire, de la Rhétorique et de la Poésie, comme *la metáfora*, la méthaphore, etc., qui sont du genre féminin, d'après la règle générale. Pour les substantifs en *d*, sont masculins: *el césped*, le gazon; *el ardid*, le stratagème, *el ataud*, le cercueil; *el áspid*, l'aspic; *el laud*, le luth; *el sud*, le sud; *el talmud*, le talmud; *el azud*, l'écluse; *el almud*, mesure de grains.

102. — Les noms propres de royaumes, de provinces ou de villes sont féminins, lorsqu'ils finissent par *a*. Ils sont masculins lorsqu'ils ont une autre terminaison. Ainsi, *Aragon*, *Madrid*, *Paris*, sont du genre masculin; *Andalucía*, *Barcelona*, *Marsella*, sont du genre féminin.

103. — Les substantifs terminés en *cion* ou *sion*, sont féminins: *la desesperacion*, le désespoir; *la narracion*, le récit, la *dilacion*, le délai. Ces substantifs sont ordinairement formés des substantifs latins en IO, lesquels, sauf un petit nombre, terminent en français en TION ou SION.

104. — Les autres substantifs, non compris dans les règles précédentes, ont généralement le même genre que leurs équivalents français, Ceux qui échappent à ce principe, ne sont pas nombreux. D'ailleurs, voici la liste des plus essentiels: (*f*)

(*a*) *Nao* n'est pas en usage dans le langage ordinaire. On dit *barco* ou *buque*.

(*b*) *Llama*, dans l'acception de flamme, est féminin.

(*c*) *Aroma*, signifiant cassie, fleur, est féminin. On le fait aussi quelquefois féminin dans le sens d'aromate.

(*d*) *Cometa* signifie aussi cerf-volant; alors il est féminin.

(*e*) *Tema*, dans la signification de manie, est féminin. *Cólera* ou *cólera morbo*, choléra-morbus, est masculin; mais *cólera*, colère, est féminin.

(*f*) Les règles que l'on peut établir pour connaître le genre des substantifs par la termi-

Français masculin.	*Espagnol féminin.*
Le chagrin (*a*)	*La pesadumbre*
» chignon du cou	» *cerviz*
» chou	» *col*
» coup de pied	» *coz*
» crin	» *crin* ou *clin*
» diocèse	» *diócesis*
» feu (allumé) (*b*)	» *lumbre*
» fiel	» *hiel*
» front (105)	» *frente*
» lait	» *leche*
» légume	» *legumbre*
» lièvre	» *liebre*
» miel	» *miel*
» nez	» *nariz*
» nuage	» *nube* (*c*)
» oiseau	» *ave* (*d*)
» ordre (commandement, statut ou corporation)	» *órden* (105)
» sang	» *sangre*
» sel	» *sal*
» serpent	» *serpiente* ou *sierpe*
» signe	» *señal*
» soir (avant la nuit)	» *tarde*
» soir (à nuit close)	» *noche*
» sommet	» *cumbre*
» sort	» *suerte*
» teint	» *tez*
» ver (du corps)	» *lombriz*

Français féminin.	*Espagnol masculin.*
L'arquebuse	*El arcabuz*
» attaque	» *ataque*
» autruche	» *avestruz*
La boutonnière	*El ojal*
» cire d'Espagne	» *lacre*
» clarinette	» *clarinete*
» coupe (de couper)	» *corte* (105)
» crèche	» *pesebre*
» dent	» *diente*
Les dentelles	*Los encajes*
la dépèche	*el parte* (105)
» digue	» *dique*
» eau-de-vie	» *aguardiente*
» enclume	» *yunque*
» extase	» *éstasis*
» fraude	» *fraude*
» foule	» *tropel*
» fusée	» *cohete*
» fin	» *fin*
» Génèse	» *Génesis*
» giroflée	» *alelí*
» grive	» *zorzal*
» huile	» *aceite*
» impétuosité	» *ímpetu*
» jouissance	» *goce*
» limite	» *límite*
» malle	» *baul*
» marche (escalier)	» *escalon*
» marjolaine	» *almoradux*
» mine (figure)	» *semblante* (*e*)
» montre	» *relox* (*f*)
» moustache	*los bigotes*
» nappe	» *manteles*
» nuance	*el matiz*
» origine	» *orígen*
» ornière	» *carril*
» paillasse	» *jergon*
» pêche (fruit)	» *melocoton*
» pelle à feu	» *badil*

naison, sont très-compliquées, très-embarrassantes, et remplies d'exceptions, au dire de l'Académie Espagnole elle-même. Ces difficultés nous les évitons, en désignant les terminaisons qui se fixent à un genre d'une manière générale, et en disant que les substantifs qui ont d'autres terminaisons, appartiennent ordinairement au même genre que leurs équivalents du français, excepté ceux de la liste suivante. Les substantifs que l'on pourra trouver appartenant à cette exception, et qui manquent à la liste, ne sont pas d'un usage fréquent; et nous croyons que la clarté et la simplicité du principe que nous établissons est préférable à la complication et l'obscurité des règles que l'on présente ordinairement sur ce sujet.

(*a*) Les guillemets ont été mis pour ne pas répéter l'article à chaque ligne.

(*b*) Feu, dans l'acception générale est *fuego*.

(*c*) *Nube* signifie aussi NUE; alors le genre est le même dans les deux langues.

(*d*) Oiseau, oiseau de petite espèce, se rend par *pájaro*, qui est masculin d'après sa terminaison.

(*e*) Mine peut se traduire *cara*, féminin par sa terminaison en *a*.

(*f*) *Relox* signifie montre, pendule et horloge; mais, s'il faut distinguer, on dit: *relox de faltriquera*, *relox de sobre mesa*, *relox de iglesia*.

Français féminin.	*Espagnol masculin.*	*Français féminin.*	*Espagnol masculin.*
La révolte,	*El motin.*	La tulipe,	*El tulipan.*
» rougeole,	» *sarampion.*	» vallée,	» *valle.*
» source,	» *manantial.*	» voiture,	» { *coche* ou *carruaje.*
» souris,	» *raton.*	» volupté,	» *deleite.*
» suie,	» *hollin.*		
» taille(ceinture,etc.)	» *talle.*		

105. — Il y a dans l'espagnol, comme dans le français, des substantifs qui ont un genre dans une acception et un autre genre dans une autre acception. Nous en avons fait observer quelques-uns dans les notes du paragraphe 101. On peut remarquer aussi les suivants, compris dans la liste précédente. Le substantif *frente*, dans le sens de façade, ainsi que dans le sens de front d'un régiment, d'un bataillon, etc., est masculin. *Orden* est aussi masculin lorsqu'il signifie ordre, arrangement des choses, ainsi que dans le sens d'ordre sacré, sacrement. *Corte*, cour, est féminin. *Parte*, partie, est fémiminin. L'usage en fera connaître d'autres, par exemple : *un canal*, un canal, masculin ; *una canal*, un conduit ou goutière, féminin, etc.

106. — Les substantifs qui n'ont que le pluriel, sont féminins lorsqu'ils finissent par *as ; las tijeras*, les ciseaux ; *las tinieblas*, les ténèbres. Ceux qui ont d'autres terminaisons sont généralement masculins : *los bofes*, le mou ; *los alrededores*, les alentours. Un petit nombre de ces derniers font exception, savoir : *las efemérides*, les éphémérides ; *las fauces*, l'œsophage ou gosier ; *las llares*, la crémaillère ; *las preces*, les prières, versets ; *las trébedes*, le trépied ; et quelques autres peu usités. Les substantifs *modales*, manières, et *puches*, sorte de bouillie, sont des deux genres.

107. — Les substantifs composés suivent le genre du dernier simple qui entre à la composition, s'il se trouve au singulier ; ainsi, *un porta fusil*, bretelle ou courroie pour soutenir le fusil, est masculin ; *una tragaluz*, lucarne, est féminin ; suivant le genre des substantifs *fusil*, fusil ; *luz ;* lumière. Cependant, *pasamano*, rampe d'escalier ; *guardaropa*, dans le sens d'armoire qui sert de garde-robe, sont masculins, malgré le genre féminin des substantifs *mano*, *ropa* (*a*). Si le dernier simple n'est employé dans le composé qu'au pluriel, ces substantifs sont masculins : *un paraguas*, un parapluie ; *un cortaplumas*, un canif.

108. — Il y a quelques substantifs dont le genre n'est pas fixé par l'usage. On les trouve employés indistinctement pour les deux genres. Voici les plus essentiels : *anatema*, anathème ; *diadema*, diadème ; *epigrama*, épigramme ; *cisma*, schisme ; *dote*, dot ;

(*a*) *Guardaropa* est féminin, lorsqu'il signifie la chambre destinée à mettre les habits, le linge, etc.

neuma, expression par gestes; *puente*, pont; *cútis*, derme, peau du corps humain; *hipérbole*, hyperbole; *mar*, mer; *azúcar*, sucre. Pourtant *mar* est masculin lorsqu'il est accompagné d'un adjectif qui détermine la mer dont on parle, comme la mer Méditerranée, *el mar Mediterráneo;* la mer Noire, *el mar Negro*. Ses composés *pleamar*, pleine mer; *bajamar*, mer basse, sont féminins. Le substantif *arte*, art, est masculin et féminin au singulier; mais au pluriel, joint à certains adjectifs de professions, de sciences, il est féminin: les beaux-arts, *las bellas artes*. *Arte*, filet pour la pêche est masculin.

* 109. — Les infinitifs des verbes, ainsi que d'autres parties du discours (et même des phrases entières) s'emploient quelquefois comme substantifs; alors on les classe dans le genre masculin: *el mirar agraciado* (mot à mot LE REGARDER) le regard gracieux; *un cantar melodioso* (UN CHANTER) un chant mélodieux; *el sí de las niñas*, le oui des jeunes filles; *el porqué de las cosas*, le pourquoi, la raison des choses; *el pro y el contra*, le pour et le contre. Cependant, les adjectifs pris substantivement, ainsi que certains adverbes, prennent l'article neutre *lo*, comme nous avons dit (87).

ADJECTIFS.

Formation du féminin.

110. — Les adjectifs forment le féminin de la manière suivante: S'ils finissent par *o*, on change cet *o* en *a*: *bueno*, bon, *buena*, bonne; *hermoso*, beau, *hermosa*, belle. Ceux qui ne finissent pas en *o* servent pour les deux genres, sans rien changer: *prudente*, prudent, prudente; *feliz*, heureux, heureuse.

111. — Exceptions à la règle précédente: 1° les adjectifs qui indiquent nationalité et qui finissent par une consonne, ajoutent un *a*: *Español*, *Española*, Espagnol, Espagnole; *Frances*, *Francesa*, Français, Française; *Andaluz*, *Andaluza*, Andaloux, Andalouse; *Barcelones*, *Barcelonesa*, Barcelonais, Barcelonaise. Mais ceux de cette classe qui finissent par une voyelle, autre que l'*o*, ne changent ni n'ajoutent rien: *Persa*, Persan, Persane; *Árabe*, Arabe; *Parisiense*, Parisien, Parisienne. 2° Plusieurs adjectifs terminée en *or*, ainsi que quelques-uns qui finissent par *n*, prennent aussi *a*: *traidor*, *traidora*, traître, traîtresse; *protector*, *protectora*, protecteur, protectrice; *holgazan*, *holgazana*, fainéant, fainéante; *burlon*, *burlona*, moqueur, moqueuse; *bailarin*, *bailarina*, danseur, danseuse. Ces adjectifs en *or* ou en *n* sont des adjectifs verbaux; ils ont le sens d'un participe présent, et sont souvent employés comme substantifs; mais ceux qui ne sont pas dans ces circonstances ne changent pas, quoiqu'ils aient lesdites terminaisons, tels que *inferior*, inférieur; *mayor*, plus grand; *menor*, plus petit; *mejor*, meilleur; *peor*, pire, *superior*, plus haut; *ulterior*, ultérieur; *ruin*, méchant, etc. 3° Les adjectifs terminés en *ete* ou *ote*

changent l'*e* finale en *a ;* mais ce sont des adjectifs dérivés, formés d'autres adjectifs: *regordete, regordeta,* petit gros et gras, est dérivé de *gordo*, gras; *grandote*, *grandota*, augmentatif de *grande*, grand.

Formation du pluriel.

112. — On forme le pluriel des adjectifs suivant les règles données pour les substantifs (92): *bueno*, *buenos; buena*, *buenas; feliz*, *felices; Español*, *Españoles*; *Española*, *Españolas; holgazan*, *holgazanes; holgazana*, *holgazanas;* etc.

Remarques sur quelques adjectifs.

113. — Les adjectifs *bueno*, bon; *malo*, mauvais ou méchant, perdent l'*o* final avant un substantif masculin au singulier: un bon livre, *un buen libro ;* un mauvais chemin, *un mal camino; un libro bueno ; un camino malo.*

114. — L'adjectif *grande* perd généralement la syllabe *de* au singulier avant un substantif commençant par une consonne: grand palais, *gran palacio;* grande dame, *gran señora.* La syllabe *de* de *grande* ne se retranche pas si le substantif commence par une voyelle: grand ami, *grande amigo;* grande âme, *grande alma.* Cependant on la retranche quelquefois dans ce cas, lorsqu'on veut exprimer la grandeur en capacité, ou la quantité: un grand magasin, *un gran almacen;* une grande provision de blé: *un gran acopio de trigo.* L'adjectif *grande*, après le substantif, ne peut signifier que la grandeur matérielle.

115. — L'adjectif *santo* perd la syllabe *to* avant un nom propre de saint: saint Pierre, *san Pedro;* saint Paul, *san Pablo.* Excepté *santo Tomas*, saint Thomas; *santo Tomé*, saint Thomé; *santo Domingo*, saint Domingue; *santo Toribio*, saint Toribe; *santo Cristo*, saint Christ. Mais on dira sans suppression: *un hombre santo,* un saint homme; *un santo anacoreta*, un saint anachorête, ces substantifs n'étant pas des noms propres.

Adjectifs démonstratifs.

116. — Il y a trois adjectifs démonstratifs en espagnol, savoir:

1° *Este*, *esta*, *estos*, *estas*, pour indiquer les objets qui sont près de la personne qui parle.

2° *Ese*, *esa*, *esos*, *esas*, pour indiquer les objets qui sont près de la personne à qui l'on parle.

3° *Aquel*, *aquella*, *aquellos*, *aquellas*, pour indiquer les objets éloignés de la personne qui parle et de celle à qui l'on parle.

Voici des exemples:

Ce livre ou ce livre-ci, ESTE *libro;* cette plume ou cette plume-ci, ESTA *pluma;* ces livres ou ces livres-ci, ESTOS *libros;* ces plumes ou ces plumes-ci, ESTAS *plumas.*

Ce livre-là, cette plume-là, ces livres-là, ces plumes-là :

près de la personne à qui l'on parle :	ESE *libro*, ESA *pluma*, ESOS *libros*, ESAS *plumas*.

Ce livre-là, cette plume-là, ces livres-là, ces plumes-là :

loin de la personne qui parle et de celle à qui l'on parle :	AQUEL *libro*, AQUELLA *pluma*, AQUELLOS *libros*, AQUELLAS *plumas*.

* 117. — REMARQUE. La personne qui parle emploie ordinairement le premier de ces démonstratifs, *este*, pour indiquer les objets qu'elle vient de nommer : cette nouvelle (que je viens de donner), ESTA *noticia;* le second, *ese*, pour les choses nommées par la personne à qui elle parle : cette nouvelle (que vous venez de donner), ESA *noticia;* finalement le troisième, *aquel*, pour indiquer les choses nommées dans un temps pasé, ou avant celles qu'on vient de nommer, ou bien celles nommées par une autre personne : cette nouvelle (que je donnai, que vous donnâtes, que Pierre donna, etc.), AQUELLA *noticia*.

Adjectifs possessifs.

118. — Les adjectifs possessifs espagnols sont : *mio*, mien, *tuyo*, tien ; *suyo*, sien ; *nuestro*, notre ; *vuestro*, votre ; *suyo*, leur. Ils forment le féminin et le pluriel d'après les règles données pour les adjectifs en *o* (110-112) : *mia, tuya*, etc., *mios, tuyos*, etc. *mias, tuyas*, etc. En retranchant l'*o* de *mio*, et la syllabe *yo* de *tuyo* et *suyo*, on a formé les adjectifs possessifs *mi*, *tu*, *su*, qui répondent à MON, TON, SON et LEUR. Ces adjectifs *mi*, *tu*, *su*, servent pour les deux genres. Ils prennent une *s* au pluriel : *mis*, *tus*, *sus*. On les place toujours avant le substantif; mais on peut employer les autres *mio*, *tuyo*, etc. après le substantif précédé de l'article. *Nuestro* et *vuestro* peuvent s'énoncer avant ou après le substantif.

119. — Voici un exercice de ces adjectifs possessifs. La seconde forme est moins usitée que la première.

Masculin.

Mon livre	*Mi libro*	ou	*El libro mio*
ton livre	*tu libro*		*el libro tuyo*
son livre	*su libro*		*el libro suyo*
notre livre	*nuestro libro*		*el libro nuestro*
votre livre	*vuestro libro*		*el libro vuestro*
leur livre	*su libro*		*el libro suyo*

Pluriel.

Mes livres	*Mis libros*	ou	*Los libros mios*
tes livres	*tus libros*		*los libros tuyos*
ses livres	*sus libros*		*los libros suyos*
nos livres	*nuestros libros*		*los libros nuestros*
vos livres	*vuestros libros*		*los libros vuestros*
leurs livres	*sus libros*		*los libros suyos*

Féminin.

Ma plume	*Mi pluma* ou	*La pluma mia*
ta plume	*tu pluma*	*la pluma tuya*
sa plume	*su pluma*	*la pluma suya*
notre plume	*nuestra pluma*	*la pluma nuestra*
votre plume	*vuestra pluma*	*la pluma vuestra*
leur plume	*su pluma*	*la pluma suya*

Pluriel.

Mes plumes	*Mis plumas* ou	*Las plumas mias*
tes plumes	*tus plumas*	*las plumas tuyas*
ses plumes	*sus plumas*	*las plumas suyas*
nos plumes	*nuestras plumas*	*las plumas nuestras*
vos plumes	*vuestras plumas*	*las plumas vuestras*
leurs plumes	*sus plumas*	*las plumas suyas*

* 120. — On voit, par l'exercice précédent, que l'adjectif possessif de la 3me personne ne distingue le pluriel du singulier que relativement à la chose possédée, et non pas quand au possesseur. On dit *su libro* et *sus libros*, également si le livre ou les livres appartiennent à un seul, que s'ils appartiennent à plusieurs ; tandis qu'en français on dit SON livre, SES livres; s'il y a un possesseur, et LEUR livre, LEURS livres, s'il y a plusieurs possesseurs.

Adjectifs numéraux cardinaux.

121. — Voici les adjectifs numéraux cardinaux:

1	*uno, una*	70	*setenta*
2	*dos*	80	*ochenta*
3	*tres*	90	*noventa*
4	*cuatro*	100	*ciento*
5	*cinco*	101	*ciento y uno*, etc.
6	*seis*	200	*doscientos, as.*
7	*siete*	300	*trecientos, as.*
8	*ocho*	400	*cuatrocientos, as.*
9	*nueve*	500	*quinientos, as.*
10	*diez*	600	*seiscientos, as.*
11	*once*	700	*setecientos, as.*
12	*doce*	800	*ochocientos, as.*
13	*trece*	900	*novecientos, as.*
14	*catorce*	1000	*mil*
15	*quince*	1001	*mil y uno*, etc.
16	*diez y seis*	1010	*mil y diez*, etc.
17	*diez y siete*	1100	*mil y ciento*
18	*diez y ocho*	1200	*mil y doscientos*
19	*diez y nueve*	1300	*mil y trecientos*
20	*veinte*	1400	*mil y cuatrocientos*
21	*veinte y uno*	1500	*mil y quinientos*, etc.
22	*veinte y dos*, etc.	2000	*dos mil*, etc.
30	*treinta*	100,000	*cien mil*, etc.
40	*cuarenta*	1,000,000	*un millon* ou *un cuento*, etc.
50	*cincuenta*		
60	*sesenta*		

122. — Remarques. 1° Les adjectifs numéraux cardinaux sont invariables, excepté *uno* et les composés de *ciento*, qui forment le féminin en changeant l'*o* en *a*. De plus, *uno* perd l'*o* devant un substantif masculin, et *ciento* la syllabe *to* devant tout substantif : *un hombre*, un homme; *una muger*, une femme; *cien hombres*, cent hommes; *cien mugeres*, cent femmes; *cien mil*, cent mil; *cien millones*, cent millions. 2° On exprime la conjonction *y* avant le dernier chiffre des unités d'une somme, ainsi que devant le dernier chiffre des milliers, des millions, des billions, etc. : 102,321,804. *ciento*, Y *dos millones*, *trecientos veinte* Y *un mil*, *ochocientos* Y *cuatro*. 3° 1100, 1200, 1300, etc., ne s'expriment pas dans la forme française : *once cientos*, *doce cientos*, *trece cientos*, etc. On dit : *mil y ciento*, *mil y doscientos*, *mil y trecientos*, etc. (a).

Ordinaux.

123. — Voici les adjectifs numéraux ordinaux.

1er	*Primero*	30me	*trigésimo*
2me	*segundo*	40me	*cuadragésimo*
3me	*tercero*	50me	*quincuagésimo*
4me	*cuarto*	60me	*sexagésimo*
5me	*quinto*	70me	*septuagésimo*
6me	*sesto*	80me	*octogésimo*
7me	*séptimo*	90me	*nonagésimo*
8me	*octavo*	100me	*centésimo*
9me	*nono*	101me	*centésimo primo*
10me	*décimo*	123me	*centésimo vigésimo tercio*
11me	*undécimo*	200me	*ducentésimo*
12me	*duodécimo*	300me	*trecentésimo*
13me	*decimotercio*	400me	*cuadringentésimo*
14me	*decimocuarto*	500me	*quingentésimo*
15me	*decimoquinto*	600me	*sescentésimo*
16me	*decimosesto*	700me	*septingentésimo*
17me	*decimoséptimo*	800me	*octogentésimo*
18me	*decimoctavo*	900me	*nonagentésimo*
19me	*decimonono*	1000me	*milésimo*
20me	*vigésimo*	1,000,000me	*millonésimo*
21me	*vigésimo primo*	pénultième,	*penúltimo*
22me	*vigésimo segundo*	dernier,	*último, postrero*.
23me	*vigésimo tercio*, etc.		

(a) Pour lire les nombres, les Espagnols séparent les chiffres par divisions de six chiffres commençant à droite. La 1e division contient les unités; la 2me. contient les *millones*, la 3me. les *billones*, la 4me. les *trillones*, ainsi de suite. De manière que le *millon* répond au million français; mais le *billon* espagnol répond au trillion français ; le *trillon* espagnol au quintillion français.

Exemple.

52. 432034. 512932. 718738.
3 2 1

Cincuenta y dos TRILLONES, *cuatrocientos treinta y dos mil treinta y cuatro* BILLONES, *quinientos y doce mil novecientos treinta y dos* MILLONES, *setecientas diez y ocho mil setecientas treinta y ocho* UNIDADES.

124. — REMARQUES. 1° Tous ces ordinaux changent l'*o* final en *a* au féminin, et prennent une *s* au pluriel, suivant les règles des adjectifs (110—112). S'il y en a plusieurs formant un composé, tous s'accordent avec le substantif. En dépassant le onzième, on emploie souvent les cardinaux à la place des ordinaux : la page 125me, *la página centésima vigésima quinta*, ou *la página ciento veinte y cinco*. Depuis le 1er jusqu'au 11me à peu près, l'usage des ordinaux est de rigueur. 2° *Primero* et *tercero* ne sont employés que pour 1er et 3me, *primo* et *tercio* servent seulement dans les composés : *vigésimo primo*, *vigésimo tercio*, *trigésimo primo*, *trigésimo tercio*, etc. 3° *Primero* et *postrero* perdent l'*o* final avant un substantif masculin singulier : le premier volume, *el primer tomo ;* le dernier moment, *el postrer momento*. *Tercero* peut conserver ou perdre l'*o* dans ledit cas : le 3me jour, *el tercero* ou el *tercer dia*. 4° On trouve encore les ordinaux *seteno*, 7me ; *noveno*, 9me ; *deceno*, 10me et quelques autres ; mais ils sont très peu usités. D'ailleurs, tous les ordinaux ne pourraient être formés au moyen de cette terminaison *eno*.

Remarques sur les nombres dérivés.

* 125. — Les nombres partitifs sont en espagnol *medio, media*, demi, demie ; *mitad*, moitié ; *tercio*, tiers. Tous les autres sont formés en employant les ordinaux ; ainsi on dit un *sesto*, un sixième ; *un séptimo*, un septième ; *un décimo*, un dixième, etc. On dit aussi *una sesta parte*, *una séptima parte*, *una décima parte*, etc. Mais pour les premiers on emploie généralement *mitad*, *tercio*, *cuarto*, *quinto*, etc., à peu près jusqu'au dixième (*a*).

* 126 — Les multiples sont : *duplo* ou *doble*, double ; *triplo* ou *triple*, triple ; *cuadruplo*, *quintuplo*, *sestuplo*, *septuplo*, *octuplo*, etc.

* 127 — Les nombres collectifs les plus usités sont : *un par*, une paire ; *una docena*, une douzaine ; *una quincena*, une quinzaine ; *una treintena*, une trentaine ; *una cuarentena*, une quarantaine ; *un ciento*, une centaine ; *un mil* ou *un millar*, un millier.

Adjectifs indéfinis.

128. — Voici les adjectifs indéfinis.

Chaque....................	*Cada* (invariable).
Quelque	*Alguno, a, os, as.*
Un	*Uno, a, os, as.*
Aucun — nul	*Ninguno, a, os, as.*
Autre	*Otro, a, os, as.*
Les autres................	*Los otros, las otras; los demas, las demas.*

(*a*) En terme d'arithmétique, pour exprimer les fractions, on se sert des nombres cardinaux. On énonce d'abord le numérateur, ensuite le dénominateur, auquel on joint le substantif *avo* si le numérateur est singulier, et *avos* s'il est pluriel, comme on ajoute la terminaison IÈME en français : 1/15, *un quinceavo ;* 2/15, *dos quinceavos*.

Les restants	*Los restantes, las restantes.*
Tel	*Tal, tales.*
Quel	*Que* (invariable), ou *cual, cuales.*
Même	*Mismo, a, os, as,* ou *propio, a, os, as.*
Seul	*Solo, a, os, as.*
Certain	*Cierto, a, os, as.*
Plusieurs	*Varios, varias.*
Divers	*Diversos, diversas.*
Plusieurs (beaucoup)	*Muchos, muchas.*
Tout	*Todo, a, os, as.*
Quelque (livre etc.) que ce soit Tout (homme etc.) Quelconque	*Cualquiera:* pluriel *cualesquiera.*
Tous deux; l'un et l'autre	*Ambos, ambas* ou *entrambos, as.*

129. — Remarques. 1° *Uno*, *alguno* et *ninguno* perdent l'*o* final avant un substantif masculin singulier : un homme, UN *hombre*; quelque motif, ALGUN *motivo*; aucun respect, NINGUN *respeto*. 2° *Cualquiera* peut perdre ou conserver l'*a* final lorsqu'il est placé avant un substantif. L'usage le plus fréquent est de retrancher ledit *a*; plus particulièrement si le substantif commence par une voyelle ou par *h*: Tout animal apprivoisé, CUALQUIER *animal domesticado*; tout homme qui l'aurait vue, CUALQUIER *hombre que la hubiese visto*; quelque chose que ce soit, CUALQUIER *cosa*. Mais si l'adjectif *cualquiera* ne précède pas le substantif, ou que quelque mot y soit entre les deux, on ne retranche pas l'*a*: Un livre quelconque, *un libro* CUALQUIERA; tout bon domestique, CUALQUIERA *buen criado*.

130. — Voici des adverbes de quantité qui se rendent en espagnol par des adjectifs, lorsqu'ils sont avec des substantifs : on retranche alors la préposition DE qui les accompagne dans le français.

Beaucoup de	*Mucho, a, os, as.*	Assez de	*Bastante, es.* *Harto, a, os, as.*
Peu de	*Poco, a, os, as.*	Combien de	*Cuanto, a, os, as.*
Trop de	*Demasiado, a, os, as.*	Tant de, Autant de	*Tanto, a, os, as.*

Observez que *tanto,* comparatif, a toujours pour corrélatif *como,* au lieu du mot QUE du français; mais si *tanto* est exagératif (indiquant TELLEMENT, A TEL POINT), alors il est accompagné de *que*. Voici des exemples de ces adjectifs.

Beaucoup de papier. Peu d'encre.	MUCHO *papel*. POCA *tinta*.
Trop de livres. Trop de plumes.	DEMASIADOS *libros*. DEMASIADAS *plumas*.
Assez de patience.	BASTANTE ou HARTA *paciencia*.
Combien de pièces.	CUANTAS *piezas*.
Autant de messieurs QUE de dames	TANTOS *señores* COMO *señoras*.
Il a tant d'enfants, QU'il dépense tout ce qu'il gagne.	*Tiene* TANTOS *hijos*, QUE *gasta cuanto gana*.

* 131. — Remarque. On rend encore par des adjectifs les deux adverbes ci-après, lorsqu'ils se rapportent à un substantif: ENSEMBLE; *junto, a, os, as*; CI-JOINT, *incluso, a, os, as:*

Elles sont venues ensemble.	*Ellas han venido* JUNTAS.
Vous trouverez ci-joint les factures.	INCLUSAS *hallará usted las facturas.*

Il en est de même des expressions CHER, *caro, a; os, as;* et BON MARCHÉ, *barato, a, os, as:*

Cette indienne coûte cher.	*Esta indiana cuesta* CARA.
Ces marchandises sont bon marché.	*Estas mercancías son* BARATAS (*a*).

Adjectifs comparatifs et superlatifs.

132. — On forme les comparatifs et les superlatifs des adjectifs par des adverbes qui répondent à ceux du français, savoir : (COMPARATIFS) plus, *mas;* moins, *ménos;* aussi, *tan;* (SUPERLATIFS) très ou fort, *muy*. Il faut remarquer que dans le comparatif d'égalité, soit affirmatif, soit négatif, le second terme de la comparaison est précédé de *como* au lieu de *que*, comme nous avons dit pour l'adjectif *tanto* (130):

Plus blanc que la neige.	MAS *blanco que la nieve.*
Moins lourd que le plomb.	MÉNOS *pesado que el plomo.*
Aussi froid QUE le marbre.	TAN *frio* COMO *el mármol.*
Pas aussi fin QUE la soie.	*No tan fino* COMO *la seda.*
Très prudent, très facile.	MUY *prudente,* MUY *fácil* (*b*).

133. — On forme encore le suparlatif absolu, dans le plus grand nombre d'adjectifs, au moyen de la terminaison *ísimo* ajoutée à l'adjectif, et si l'adjectif finit par une voyelle on la retranche avant d'ajouter la terminaison *ísimo:*

Mêmes exemples que ci-dessus, *prudentísimo, facilísimo* (*c*).

Le superlatif en *ísimo* paraît donner plus de force que l'adverbe *muy*.

134. — Voici quelques variations sur la formation du superlatif absolu au moyen d'une terminaison.

1° Les adjectifs en *ble* changent cette terminaison en *bilísimo: amable*, aimable, *amabilísimo; terrible*, terrible, *terribilísimo.*

2° Ceux en *iente* perdent souvent l'*i* de cette terminaison, en prenant *ísimo: ardiente*, ardent, *ardentísimo;* et ceux qui ont la

(*a*) La transformation de tous lesdits adverbes français en adjectifs dans l'espagnol, n'a lieu que lorsqu'ils se rapportent à un substantif; autrement ils restent adverbes: Il travaille beaucoup; *él trabaja* MUCHO, etc.

(*b*) On verra (383) que LE PLUS, LE MOINS, formant un superlatif relatif, perdent l'article dans certains cas en passant à l'espagnol : entre autres lorsque ces mots sont précédés immédiatement du substantif, comme dans: l'homme LE PLUS riche, *el hombre mas rico.*

(*c*) On voit par le superlatif *facilísimo*, que si l'adjectif porte un accent, comme *fácil*, il le perd, et que c'est celui de la terminaison *ísimo* qui doit prévaloir.

diphtongue *ue* à la pénultième syllabe, la changent généralement en *o*: *bueno*, bon, *bonísimo*; *fuerte*, fort, *fortísimo*.

3° Ceux en *io* perdent ordinairement l'*i* outre l'*o*, pour éviter *ii*: *limpio*, propre, *limpísimo*. Excepté *agrio*, aigre, *frio*, froid; *pio* pieux, qui font *agriísimo*, *friísimo*, *piísimo*.

4° Ceux qui finissent en *fico* changent cette terminaison en *ficentísimo*: *magnífico*, magnifique, *magnificentísimo*; *benéfico*, bienfaisant, *beneficentísimo*.

5° Ceux en *bre* changent cette syllabe en *bérrimo*: *célebre*, célèbre, *celebérrimo*; *libre*, libre, *libérrimo*.

6° Ceux en *co* changent le *c* en *qu*; ceux en *go* prennent *gu*, en ajoutant la tarminaison *ísimo*, pour conserver la régularité de la prononciation; et ceux en *z* changent le *z* en *c* conformément à la règle de l'orthographe (68): *rico*, riche, *riquísimo*; *largo*, long, *larguísimo*; *capaz*, capable, *capacísimo*. On voit bien que ceux en *fico*, quoique finissant en *co*, n'entrent point dans cette règle, puisqu'ils ont une irrégularité particulière, mentionnée dans l'article 4me de ce numéro.

7° Finalement *sabio*, savant, fait *sapientísimo*; *sagrado*, sacré, fait *sacratísimo*: *fiel*, fidèle, *fidelísimo*; *antiguo*, ancien, *antiquísimo*, et *mísero*, misérable, *misérrimo*.

135. — Il y a six adjectifs qui, outre les comparatifs et les superlatifs formés d'après les règles précédentes, en ont d'autres irréguliers, savoir:

Positifs.		*Comparatifs.*		*Superlatifs.*	
Bueno	Bon	*Mejor*	Meilleur	*Óptimo*	Le meilleur
malo	mauvais	*peor*	pire	*pésimo*	très-mauvais
grande	grand	*mayor*	plus grand	*máximo*	le plus grand
pequeño	petit	*menor*	plus petit / moindre	*mimimo*	très petit
alto	haut	*superior*	plus haut	*supremo*, / *sumo*	le plus haut, suprême
bajo	bas	*inferior*	plus bas / inférieur	*ínfimo*	très bas

136. — REMARQUE. Les superlatifs *óptimo*, *máximo*, *supremo*, ne sont en usage que dans des cas particuliers: Un grand cercle de la sphère, *un círculo máximo de la esfera*; le conseil suprême, *el consejo* SUPREMO, etc.

PRONOMS.

Pronoms personnels.

137. — Nous diviserons les pronoms personnels en pronoms sujets et pronoms compléments.

Pronoms personnels sujets.

138. — Les pronoms sujets sont (*a*) :

Je, moi	*Yo*.	Je chante, YO *canto*.	(Qui chante ?)	moi, *yo*.
Tu, toi	*tú*.	Tu chantes, *tú cantas*.	id.	toi, *tú* (*b*).
Il, lui	*él*.	Il chante, ÉL *canta*.	id.	lui, *él*.
Elle	*ella*.	Elle chante, ELLA *canta*.	id.	elle, *ella*.

Nous:

Nos, employé seulement dans des dépêches ou provisions de certaines autorités, joint à un substantif singulier : Nous... évêque de.... ordonnons etc. Nos... *obispo de.... mandamos* etc.

Nosotros, *as*, pronom ordinaire de 1re personne du pluriel : Nous chantons ; *Nosotros* ou *nosotras cantamos*.

Vous:

Vos, employé quelquefois, de même que *nos*, par certaines autorités et représentant un singulier : Attendu que vous.... chanoine de.... etc. *Por cuanto* vos.... *canónigo de*.... etc.

Le pronom *vos* était employé anciennement dans l'usage ordinaire quand on s'adressait à quelqu'un avec respect. Maintenant on le conserve seulement dans quelques compositions dramatiques, dans des romans et dans des traductions : Vous tirâtes l'épée ; *la espada sacásteis* vos : Vous l'avez dit ; vos *lo habeis dicho*. On l'emploie aussi en s'adressant à Dieu, aux saints et aux grands personnages, comme rois, princes, etc. : Mon Dieu, vous qui êtes si miséricordieux ; *Dios mio*, vos *que sois tan misericordioso* (*c*).

Vosotros, *as*, sert seulement pour tutoyer plusieurs personnes : Vous chantez, *Vosotros* ou *vosotras cantais* (*d*).

Usted singulier. / *Ustedes* pluriel. — Ce pronom, qui était auparavant *vuesamerced*, sert pour les deux genres. On l'emploie aujourd'hui, dans l'usage ordinaire, en parlant sans tutoyer. Il a remplacé l'ancien pronom

(*a*) On verra (394) que ces pronoms sujets sont très souvent supprimés en espagnol et restent sous-entendus.

(*b*) On ne se tutoie en espagnol que dans les cas d'une grande familiarité ; par exemple entre frères, amis d'enfance, etc., comme en français. Quelques maîtres tutoient aussi leurs domestiques. On ne tutoie pas ordinairement son père et sa mère, ses oncles, enfin ses parents supérieurs.

(*c*) Il n'est pas rare en espagnol de s'adresser à Dieu et aux saints en les tutoyant, particulièrement dans les expressions affectueuses de tendresse, d'amour. Ainsi on dit à la Sainte-Vierge : *Dios te salve, María ; llena eres de gracia ; el Señor es contigo ; bendita tu eres*, etc. Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie, etc.

(*d*) *Nosotros*, *vosotros* sont composés des pronoms *nos*, *vos* et de l'adjectif *otros* ; c'est pourquoi ils ont la terminaison féminine *nosotras*, *vosotras*. Ils ne représentent jamais un singulier, comme *nos*, *vos* le représentent quelquefois.

Vous — *vos.* C'est une contraction des mots *vuestra merced*, votre grâce; pluriel *vuestras mercedes*, vos grâces. On voit que c'est un titre ou terme de civilité. Par conséquent il demande la 3me personne au singulier ou au pluriel suivant le nombre, de même que *Votre Majesté*, *Votre Excellence*, ou tout autre titre. On l'écrit ordinairement en abrégé: *Vmd.* ou *Vm.*, pluriel, *Vms.* : ou bien V^{d}, V^{des}: Vous chantez, (VOTRE GRACE CHANTE, Monsieur ou Madame); USTED *canta.* Vous chantez (VOS GRACES CHANTENT, MESSIEURS OU MESDAMES); USTEDES *cantan.*

Ils, eux, *ellos* : Ils chantent, ELLOS *cantan.* Qui chante ? eux, ELLOS.

Elles, *ellas*: Elles chantent, ELLAS *cantan.*

Il (cela) *ello* : c'est la terminaison neutre des pronoms *él*, *ella*; c'est pourquoi il a été classé dans ce tableau, quoiqu'il ne puisse représenter une personne. Il signifie *la chose*, *le fait:* Il est certain que...., ELLO *es cierto que....*

139. — REMARQUE IMPORTANTE. Il convient qu'avant de passer outre, on voie les verbes réguliers (175, etc.) et les auxiliaires (188, etc.), pour mieux comprendre l'application des pronoms, et pour tirer un meilleur fruit des exemples qui les accompagnent. Par conséquent, à l'avenir nous supposerons la conjugaison de ces verbes connue.

Pronoms personnels compléments.

140. — Les pronoms du tableau précédent servent aussi comme compléments des prépositions. Excepté *yo* et *tú* qui, dans ce cas, sont remplacés par *mí*, *tí*; voici des exemples:

A moi.—De toi.—Sur lui.	*Á mí.—De tí —Sobre él.*
Sans elle.—Contre nous.	*Sin ella.—Contra nosotros* ou *nosotras.*
Pour vous.	*Para vos: para vosotras* ou *vosotras:* *Para usted, para ustedes* (a).
Après eux.—Vers elles.	*Despues de ellos.—Hácia ellas.*
De cela.	*De ello.*

Cependant on conserve les pronoms *yo*, *tú*, après la préposition *entre*, entre: entre lui et moi, *entre* ÉL *y* YO; entre lui et toi, *entre* ÉL *y tú*; entre toi et moi, *entre tú y yo.* C'est que dans ces cas on sous-entend *los dos; entre* LOS DOS, *tú y yo.*

(a) Suivant l'explication faite pour le pronom VOUS dans les pronoms sujets (138).

141. — Le pronom réfléchi de 3me personne complément de préposition est toujours *sí*, autant pour rendre le pronom français SOI, que pour rendre LUI, ELLE; EUX, ELLES (*a*).

Quand on parle de soi-même.	*Cuando uno habla de sí mismo.*
Pierre parle de LUI-même.	*Pedro habla de sí mismo.*
Marie parle d'ELLE-même.	*María habla de sí misma.*
Tes frères parlent d'EUX-mêmes.	*Tus hermanos hablan de sí mismos.*
Tes sœurs parlent d'ELLES-mêmes.	*Tus hermanas hablan de sí mismas.*

142. — Les pronoms *mí*, *tí*, *sí*, gouvernés par la préposition *con*, avec, forment un seul mot avec cette préposition, et l'on ajoute la syllabe *go*, savoir : avec moi, *conmigo*; avec toi, *contigo*; avec soi, *consigo*; avec lui-même, *consigo mismo*; avec elle-même, *consigo misma*; avec eux-mêmes, *consigo mismos*; avec elles-mêmes, *consigo mismas*.

143. — Il y a des pronoms qui servent de compléments d'un verbe, soit directs, soit indirects, sans dépendre d'une préposition, et qui ne s'écartent jamais du verbe. Les voici :

Me	*me*	nous	*nos*	se (réfléchi)	*se*
te	*te*	vous	*os*	*le* (neutre)	*lo*
le	*le*	les (masc.)	*los*	lui	*le*
la	*la*	les (féminin)	*las*	leur	*les*

144. — Les pronoms espagnols *me*, *te*, *le*, *nos*, *os*, *se*, servent comme compléments directs et comme compléments indirects indistinctement. Les pronoms *la*, *los*, *las*, *lo*, ne sont régulièrement que compléments directs; et le pronom *les* ne figure que comme complément indirect. Aucun de ces pronoms espagnols ne peut être sous la dépendance d'une préposition, si ce n'est le pronom *nos* dans le seul cas indiqué des provisions de certaines autorités (138). Tous ces pronoms sont quelquefois accompagnés, par redondance, d'un autre pronom de la même personne. Cet autre pronom, se rapportant à une personne, doit porter la préposition *á*, même dans les cas où il est complément direct; et par conséquent on doit employer l'un des pronoms compléments de préposition (140). Ainsi le pronom *me* est accompagné, dans ces cas, de *á mí*; *te* est accompagné de *á tí*; *le*, de *á él*; *la*, de *á ella*; *nos*, de *á nosotros* ou *á nosotras*; *os* (en tutoyant plusieurs personnes), de *á vosotros* ou *á vosotras*; *los*, de *á ellos*; *las*, de *á ellas*; *se*, de *á sí*; *le* (complément indirect), de *á él* ou *á ella*, suivant le genre; et *les*, de *á ellos* ou *á ellas*, aussi suivant le genre. Finalement, le pronom neutre *lo* est accompagné de *ello*, *esto*, *eso* ou

(*a*) On sait que le pronom complément se dit réfléchi, lorsqu'il se rapporte au sujet ; c'est-à-dire que l'action retombe sur la même personne qui la produit.

aquello, sans préposition (*a*). Les pronoms *nos*, *os*, dans le sens des pronoms *nos*, *vos*, pour les cas que nous avons indiqués (138) en dehors de l'usage ordinaire de la société, seraient accompagnés de *á nos*, *á vos*.

145. — Voici un exercice desdits pronoms compléments sans préposition, accompagnés des pronoms de la même personne.

Complément direct.

Pierre	me	voit,	moi	Pedro	*me*	*ve, á mí.*
	te	voit,	toi		*te*	*ve, á tí.*
	le	voit,	lui		*le*	*ve, á él.*
	la	voit,	elle		*la*	*ve, á ella.*
	nous	voit,	nous		*nos*	*ve, á nosotros, á nosotras.*
	vous	voit,	vous		*os*	*ve, á vosotros, á vosotras.*
	les	voit	eux		*los*	*ve, á ellos.*
	les	voit,	elles		*las*	*ve, á ellas.*
	se	voit,	lui même		*se*	*ve, á sí mismo.*

Complément indirect.

Pierre	me dit, à moi	Pedro	*me*	*dice,*	*á mí.*
	te dit, à toi		*te*	*dice,*	*á tí.*
	lui dit, à lui, à elle		*le*	*dice,*	*á él, á ella.*
	nous dit, à nous		*nos*	*dice,*	*á nosotros, á nosotras.*
	vous dit, à vous		*os*	*dice,*	*á vosotros, á vosotras.*
	leur dit, à eux, à elles		*les*	*dice,*	*á ellos, á ellas.*
	se dit, à lui-même.		*se*	*dice,*	*á sí mismo.*

146. — Nous avons dit que le pronom *usted* demande la construction de 3me personne (138); c'est pourquoi le pronom vous complément sans préposition, se rapportant à *usted*, se rend par *le*, *la*, *los* ou *las* s'il est complément direct, et par *le* ou *les* s'il est complément indirect, suivant le genre et le nombre de la personne à laquelle il s'adresse :

Monsieur, je vous vois	*Caballero, yo* LE *veo, á usted* (*b*).
Madame, je vous vois	*Señora, yo* LA *veo, á usted.*

(*a*) La préposition *á*, que portent lesdits pronoms de personne, est exigée par une règle que nous verrons à la construction (433, etc.), qui dit que le régime direct porte la préposition *á*, en espagnol, lorsqu'il signifie une personne ou un être raisonnable quelconque. Mais cette règle a des exceptions, parmi lesquelles figurent les pronoms *me*, *te*, *le*, etc. du tableau précédent.

(*b*) Le mot-à-mot français serait, je LE VOIS VOTRE GRACE; mais la langue française demanderait LA, s'accordant avec le substantif GRACE, au lieu de LE. On verra dans la construction (337) qu'en espagnol dans tous les titres de civilité, soit dans VOTRE MAJESTÉ, VOTRE EXCELLENCE, etc., on fait l'accord avec la personne et non avec le substantif qui indique le titre. De plus, les expressions *á Vm*, *á Vms.*, que nous ajoutons, sont une redondance très fréquente dans la langue espagnole, plus particulièrement lorsque la clarté de la phrase l'exige (429).

Messieurs, je vous vois	*Señores, yo* LOS *veo, á ustedes.*
Mesdames, je vous vois	*Señoras, yo* LAS *veo, á ustedes.*
Monsieur ou madame, je vous dis	*Señor* ou *señora, yo* LE *digo á usted.*
Messieurs ou mesdames, je vous dis	*Señores* ou *señoras, yo* LES *digo á ustedes.*

147. — Les pronoms espagnols *le* et *les*, compléments indirects, ne se construisent jamais avec les compléments directs de 3me personne *le*, *la*, *los*, *las*, *lo*. Dans le cas où ces derniers pronoms devraient se trouver dans la phrase avec *le* ou *les*, dépendant du même verbe, *le* et *les* sont remplacés par le pronom *se*. Ainsi LUI et LEUR compléments indirects, se rendent par *se* quand ils sont construits avec LE, LA ou LES. Le pronom *se*, construit avec tout pronom régime sans préposition, s'énonce le premier.

Je LE LUI ou je LE LEUR donne	(le livre)	*Yo* SE LE *doy.*
Je LA LUI ou je LA LEUR donne	(la plume)	*Yo* SE LA *doy.*
Je LES LUI ou je LES LEUR donne	(les livres)	*Yo* SE LOS *doy.*
Je LES LUI ou je LES LEUR donne	(les plumes)	*Yo* SE LAS *doy.*
Je LE LUI ou je LE LEUR donne	(cela)	*Yo* SE LO *doy.*

148. — Puisque le pronom vous complément indirect, sans tutoyer, se rend par *le* ou *les* (146), on suit la règle précédente lorsqu'il est construit avec les pronoms LE, LA ou LES, et on le traduit par *se* :

Monsieur, je vous le donne (le livre)	*Caballero, yo* SE *le doy á usted.*
Monsieur, je vous la donne (la plume)	*Caballero, yo* SE *la doy á usted.*
Madame, je vous les donne (les livres)	*Señora, yo* SE *los doy á usted.*
Messieurs, je vous les donne (les plumes)	*Señores, yo* SE *las doy á ustedes.*
Mesdames, je vous le donne (cela)	*Señoras, yo* SE *lo doy á ustedes.*

149. — Voici quelques observations essentielles sur les pronoms compléments sans préposition, *me, te*, etc. (143). Bien que ces observations soient relatives à la construction desdits pronoms, il nous convient de les présenter d'avance.

1° Lesdits pronoms *me*, *te*, *le*, etc., compléments directs ou indirects, n'importe, même lorsqu'il y en a deux ou trois, sont tous de rigueur placés après le verbe formant un seul mot avec le verbe, quand celui-ci est à l'infinitif, au gérondif ou à l'impératif affirmatif :

ME regarder. En TE regardant.	*Mirar*ME. *Mirándo*TE (*a*).
Regarde NOUS. Lui donner.	*Mira*NOS. *Dar*LE.
En LEUR donnant. Donne-LA-LEUR.	*Dándo*LES. *Dáse*LA.
Me LE dire. En TE LES donnant.	*Decir*MELO. *Dándo*TELOS, *dándo*TELAS.
En vous LA donant (à plusieurs personnes que l'on tutoie).	*Dándo*OSLA.
En vous LA donnant (parlant avec respect à une personne)	*Dándo*SELA *á usted.*
En vous LA donnant (parlant à plusieurs personnes avec respect)	*Dándo*SELA *á ustedes.*

(*a*) Nous avons dit (42) que dans ce cas le verbe conserve sa prosodie, et l'on accentue la syllabe aiguë si la prononciation l'exige, comme dans le dernier exemple.

On suit quelquefois cette construction dans les autres temps des verbes; mais on doit en user avec discernement sans la prodiguer; et encore il faut pour cela que le verbe soit le premier mot de la phrase, ainsi on pourra dire :

Je ME souviens d'une chose	*Acuérdo*ME *de una cosa* ou ME *acuerdo de una cosa.*
Ils LE cherchèrent dans toute la ville	*Buscáron*LE *por toda la ciudad* ou LE *buscaron por toda la ciudad.*

Ces pronoms dans cette position se nomment *pronombres enclíticos* (pronoms enclitiques); parcequ'ils sont joints au verbe, de manière que le verbe et les pronoms forment un seul mot. Cependant le bon goût exige que les pronoms enclitiques ne soient pas placés entre un verbe déterminant et un verbe déterminé, comme dans la phrase suivante : *Quisiéra*ME *hallar en la fiesta,* je voudrais ME trouver à la fête. Il vaut mieux dire, *quisiera hallar*ME *en la fiesta* (*a*). Dans les temps composés le pronom enclitique se joint au verbe auxiliaire :

Je me repens de LA LUI avoir donnée	*Me arrepiento de habér*SELA *dado.*

Cependant dans certaines constructions où le verbe auxiliaire est supprimé, pour en éviter la répétition, ainsi que dans d'autres tournures particulières, dont nous parlerons plus tard, dans lesquelles le verbe auxiliaire est placé après le participe, le pronom enclitique s'attache au participe passé. En voici des exemples :

L'ayant salué, et LUI ayant dit ce que *je* voulais	*Habiéndo*LE *saludado y dícho*LE *lo que yo queria.*
Quand je LUI eus donné tout ce qu'il me demandait	*Dádo*LE *que hube cuanto me pedia.*

2° A l'impératif les Français emploient les pronoms MOI, TOI, au lieu de ME, TE. Ces pronoms se rendent alors par *me, te* en espagnol : Regarde-MOI, *míra*ME; soigne-TOI, *cúida*TE.

3° Dans tous les cas, lorsque deux de ces pronoms compléments *me, te, le*, etc. (143) se trouvent ensemble, l'un complément direct l'autre indirect, le complément indirect précède l'autre en espagnol : Donne-la-MOI, *dá*MELA ; achète-la-TOI, *cómpra*TELA ; excepté le pronom *se* qui, comme on a vu (147), s'énonce toujours le premier.

4° Finalement, on ne place pas le pronom *se* après une personne d'un verbe dont la finale est l'*s*, pour éviter *ss*. On ne dira pas *contarás*SELO; tu LE LUI raconteras ; mais on dira SE LO *contarás ;* on ne dira pas non plus, *llevémos*SELA, portons-LA-LUI. Dans cette dernière phrase le verbe étant à l'impératif affirmatif, le pronom *se* ne peut précéder le

(*a*) On verra (197) que l'*s* finale de la 1re. personne du pluriel des verbes se supprime, lorsqu'on y joint le pronom *nos* ou *os;* et le *d* final, de la 2me. personne du pluriel de l'impératif, lorsqu'on y joint le pronom *os :* aimons-NOUS, *amémo*NOS; aimez-VOUS, *ama*OS; au lieu de *amémos*NOS, *amad*OS.

verbe (149); dans de pareils cas on cherche une autre tournure : par exemple : SE LA *podemos llevar ;* nous pouvons LA LUI porter, etc.

* 150. — REMARQUE. On trouve fréquemment le pronom neutre *lo* comme complément direct masculin, au lieu du pronom *le ;* ainsi que les pronoms *la*, *las*, au lieu de *le*, *les*, pour le complément indirect féminin. L'Académie Espagnole réprouve cet usage contraire aux principes de la langue. Ces locutions, quoique vicieuses dans le fond, se trouvent même dans des auteurs très-recomandables, qui certainement n'ont pas péché par ignorance ; mais qui ont cédé à un usage assez constant, encore aujourd'hui, dans certaines localités. Malgré cela, il vaut mieux se conformer à la pureté et à l'exactitude grammaticales (*a*).

Pronoms possessifs.

151. — Les pronoms possessifs ne sont autre chose que les adjectifs possessifs MIEN, TIEN, SIEN, NOTRE, VOTRE, LEUR, etc., précédés de l'article, par conséquent on les rend en espagnol par *mio*, *tuyo*, *suyo*, *nuestro*, *vuestro*, *suyo*, etc. (118), savoir :

Masculin.

Le mien	*El mio,*	Les miens	*Los mios,*
le tien	*el tuyo,*	les tiens	*los tuyos,*
le sien	*el suyo,*	les siens	*los suyos,*
le nôtre	*el nuestro,*	les nôtres	*los nuestros,*
le vôtre	*el vuestro,*	les vôtres	*los vuestros,*
le leur	*el suyo.*	les leurs	*los suyos.*

Féminin.

La mienne	*La mia,*	Les miennes	*Las mias,*
la tienne	*la tuya,*	les tiennes	*las tuyas,*
la sienne	*la suya,*	les siennes	*las suyas,*
la nôtre	*la nuestra,*	les nôtres	*las nuestras,*
la vôtre	*la vuestra,*	les vôtres	*las vuestras,*
la leur	*la suya.*	les leurs	*las suyas.*

(*a*) L'Académie Espagnole dit, relativement auxdits auteurs tels que Granada, Cervantes et autres, qui emploient *lo* pour *le*, *la* et *las* pour *le* et *les*, que nous devons penser qu'il y a manque de correction dans l'impression de leurs ouvrages ; ou que ces auteurs ont été peu corrects dans l'usage qu'ils ont fait de ces pronoms ; ou bien que, pour trop soigner l'harmonie, ils ont sacrifié quelquefois les règles de la Grammaire à la délicatesse de l'oreille. Tout en respectant l'opinion fondée de l'Académie, il nous semble que le pronom *lo* sonne effectivement très mal quand il se rapporte à une personne ; mais que lorsqu'il se rapporte à une chose, et que le verbe a sous sa dépendance un complément indirect, exprimé ou sous-entendu (régime de la préposition *á*), ce pronom ne produit pas un mauvais effet. Il est vrai que le pronom *lo*, étant une inflexion du pronom neutre *ello*, est aussi un pronom neutre, et que le pronom masculin complément direct sans préposition est *le*, inflexion du pronom masculin *él ;* mais si en parlant d'un objet masculin, d'un chapeau, par exemple, on dit *yo* LO *doy á Pedro*, je LE donne à Pierre, le chapeau n'étant pas une personne, nous pouvons le considérer comme une chose (cela), et dans ce sens le pronom neutre *lo* lui convient. Dans de pareils cas le pronom *lo* semblerait même faire éviter une amphibologie ; car si l'on dit, avec le pronom *le*, *yo* LE *doy á Pedro*, cela signifie aussi JE LUI DONNE A PIERRE. Quant aux pronoms *la* et *las* employés comme compléments indirects au lieu de *le* et *les*, ils ne présentent point d'avantage dans aucun cas, quoique d'abord ils semblent servir à distinguer le genre ; au contraire ils se prêtent souvent à l'amphibologie. Par exemple dans : VOICI DES FLEURS QUE JE LEUR AI CUEILLIES (à des femmes) ; *he aqui unas flores que yo les he cogido ;* si l'on dit avec le pronom *las : he aqui unas flores que yo* LAS *he cogido ;* ce pronom *las* se rapporte à *flores*, et non pas aux femmes : cette phrase sigifie : VOICI DES FLEURS QUE JE LES AI CUEILLIES.

Neutre.

Le mien (ce qui m'appartient)	*Lo mio*,
le tien (ce qui t'appartient)	*lo tuyo*,
le sien (ce qui lui appartient)	*lo suyo*,
le nôtre (ce qui nous appartient)	*lo nuestro*, etc.

Pronoms relatifs.

152. — On compte dans l'espagnol quatre pronoms relatifs, savoir :

Quien, pluriel *quienes*; *que*, invariable ; *cual*, pluriel *cuales* ; et *cuyo*, *cuya*, *cuyos*, *cuyas*. Le premier, *quien*, n'est employé que pour les personnes : les autres peuvent se rapporter aux personnes et aux choses.

153. — Voici le rapport de ces pronoms avec ceux du français.

Sans interrogation.

QUI (sujet)	*Quien*, *quienes* — *que*.
QUE (complément direct)	*á quien*, *á quienes* — *que* (*a*).
QUI (complément de préposition)	*quien*, *quienes*.
QUOI	*que*.

Interrogatifs.

QUI (sujet ou complément)	*Quien*, *quienes* (*a*).
QUE — QUOI	*qué*.
QUEL, QUELLE, QUELS, QUELLES	*cual*, *cuales*.

Du relatif *cual* on forme les composés suivants :

Masculin		*Féminin.*	
Lequel	*El cual*,	Laquelle	*La cual*,
duquel	*del cual*,	de laquelle	*de la cual*,
auquel	*al cual*,	à laquelle	*á la cual*,
lesquels	*los cuales*,	lesquelles	*las cuales*,
desquels	*de los cuales*,	desquelles	*de las cuales*,
auxquels	*á los cuales*,	auxquelles	*á las cuales*.

Neutre.

Laquelle chose	*Lo cual*,
de laquelle chose	*de lo cual*,
à laquelle chose	*á lo cual*.

On voit que dans ces composés l'article se tient séparé du relatif *cual*. On fait aussi des composés semblables avec le relatif *que*: *el que*, *del que*, *al que*, *los que*, *de los que*, *á los que*; *la que*, *de la que*, *á la que*, *las que*, *de las que*, *á las que*; *lo que*, *de lo que*, *á lo que*.

(*a*) Le relatif *quien*, n'étant appliqué qu'aux personnes, porte la préposition *á*, lorsqu'il est le complément direct d'un verbe (144). Le relatif *que*, comme complément direct, ne prend jamais cette préposition.

Les relatifs LEQUEL, LAQUELLE, LESQUELS, LESQUELLES, etc., dans un sens interrogatif ou indiquant choix ou doute, se rendent par *cual, cuales*, sans l'article : Lequel voulez-vous ? *¿ Cual quiere usted ?*

Le relatif DONT équivaut à

DE QUI,	*de quien, de quienes ;*
DUQUEL, DELAQUELLE,	*del cual, de la cual ;*
DESQUELS, DESQUELLES,	*de los cuales, de las cuáles ;*
DE LAQUELLE CHOSE,	*de lo cual.*

Lorsque ledit relatif DONT, ou tout autre relatif sous la dépendence de la préposition DE, représente un sens possessif, on le rend, le plus souvent, par *cuyo, cuya, cuyos, cuyas*. Alors l'article qui en français détermine la chose possédée, ne se traduit pas dans l'espagnol ; car *cuyo, a, os, as*, renferme l'idée de DONT LE, DONT LA, DONT LES, etc. Nous reviendrons à ce relatif (155).

154. — On verra dans la construction (475; etc.) les cas où l'on préfère l'un à l'autre des relatifs *quien, que, el cual*. Voici, cependant, quelques exemples qui indiquent la manière d'employer les pronoms relatifs :

J'ai reçu une lettre de Monsieur Lopez, QUI me recommande de vous faire de compliments.	*He recibido una carta del señor Lopez,* QUIEN *me encarga memorias para usted.*
L'homme QUI vient.	*El hombre* QUE *viene.*
L'étoile QUI brille.	*La estrella* QUE *reluce.*
Une dame QU'un officier accompagnait.	*Una señora á* QUIEN *acompañaba un oficial.*
Voici le monsieur QUE vous appeliez.	*Aquí está el caballero* QUE *usted llamaba* (ou á QUIEN *usted llamaba*).
Le livre QUE je lis.	*El libro* QUE *yo leo.*
Les dames pour QUI elle travaille.	*Las señoras para* QUIENES *ella trabaja.*
QUI m'appelle?	*¿* QUIEN *me llama ?*
QUI sont ces messieurs?	*¿* QUIENES *son esos señores ?*
QUI appelez-vous?	*¿ Á* QUIEN *llama usted ?*
A QUI écrivez-vous ?	*¿ Á* QUIEN *escribe usted ?*
QUE voulez-vous ?	*¿* QUÉ *quiere usted ?*
De QUOI se plaint-il?	*¿ De* QUÉ *se queja ?*
QUEL est l'homme qui le ferait ?	*¿* CUAL *es el hombre que lo haria ?*
QUELLES sont ses prétentions ?	*¿* CUALES *son sus pretensiones ?*
Il me donna des raisons AUXQUELLES je ne sus que répondre.	*Me dió unas razones, á* LAS CUALES *no supe que responder.*
Il y avait un étranger QUI, en nous voyant entrer, nous salua poliment.	*Habia un estranjero,* EL CUAL, *al vernos entrar, nos saludó cortesmente*
La maison dans LAQUELLE je le vis entrer.	*La casa en* LA CUAL *le ví entrar.*
La lettre DONT nous parlons.	*La carta de* QUE *hablamos.*
Nous avons vu les tableaux DONT vous nous aviez fait tant d'éloges.	*Hemos visto los cuadros* DE LOS CUALES *usted nos habia hecho tantos elogios.*
Il dit des choses DONT je ne voudrais pas me souvenir.	*Dijo cosas* DE LAS CUALES *no quisiera acordarme.*

L'homme DONT nous avons parlé.	*El hombre* DE QUIEN *hemos hablado.*
La misère OU son mauvais sort l'a réduit.	*La miseria* á QUE *le ha reducido su mala fortuna* (*a*).

155. — Nous avons dit que le relatif *cuyo* renferme un sens possessif. Il s'accorde avec le substantif qui indique la chose possédée, et le précède immédiatement, quand même le relatif serait, dans le français, séparé de l'article et dudit substantif par d'autres mots. Cet article se supprime dans l'espagnol lorsqu'on rend un relatif par *cuyo*, comme nous l'avons dit (153) :

L'homme DONT le frère se marie.	*El hombre* CUYO *hermano se casa.*
L'homme DONT la sœur se marie.	*El hombre* CUYA *hermana se casa.*
L'homme DONT les frères se marient.	*El hombre* CUYOS *hermanos se casan.*
L'homme DONT les sœurs se marient.	*El hombre* CUYAS *hermanas se casan.*
Le château DONT nous apercevions les tours.	*El castillo* CUYAS *torres divisábamos.*
L'Intendant dans la maison de campagne DUQUEL nous descendîmes de cheval...	*El Intendente en* CUYA *casa de campo nos apeámos...*

Il faut faire attention de ne pas traduire par *cuyo* le relatif DONT, ni un autre relatif gouverné par la préposition DE, lorsqu'il n'est pas dans un sens possessif.

Pronoms démonstratifs.

156. — La signification représentée par les pronoms démonstratifs, s'exprime en espagnol de la manière suivante :

	Masculin.		*Féminin.*
Celui,	*el* ou *aquel;*	celle,	*la* ou *aquella.*
ceux,	*los* ou *aquellos;*	celles,	*las* ou *aquellas.*
Celui-ci,	*este;*	celle-ci,	*esta.*
ceux-ci,	*estos;*	celles-ci,	*estas.*
celui-là,	*ese* ou *aquel;*	celle-là,	*esa* ou *aquella.*
ceux-là,	*esos* ou *aquellos;*	celles-là,	*esas* ou *aquellas.*

Neutre.

Ce, *lo* ou *aquello*, ceci, *esto;* cela, *eso* ou *aquello.*

157. — Ces pronoms donnent lieu à quelques observations, savoir :

1° CELUI, CELLE, CEUX, CELLES, CE, suivis de la préposition DE, se traduisent généralement par *el*, *la*, *los*, *las*, *lo*. Cependant, si l'on tient à faire ressortir l'éloignement de l'objet, relativement à un

(*a*) On verra (247) que l'adverbe français OU se rend en espagnol par *donde ;* et (480) que OU, pris comme pronom relatif, ne peut se traduire par *donde* que lorsqu'il se rapporte à un lieu matériel.

temps ou à un lieu, on emploie aussi *aquel, aquella, aquellos, aquellas, aquello:*

CELUI DE Pierre. CELLE DU jardin.	EL DE *Pedro.* LA DEL *jardin.*
CEUX DU collége. CELLES DE la ville.	LOS DEL *colegio.* LAS DE *la ciudad.*
CE (cette chose) DE la caisse.	LO DE *la caja.*
CELUI DE l'année dernière.	AQUEL (ou EL) *del año pasado.*
CELLE DE l'autre côté de la montagne.	AQUELLA (ou LA) DE *la otra parte de la montaña.*

2° Lesdits pronoms CELUI, CELLE, CEUX, CELLES, CE, suivis d'un pronom relatif, qui n'est pas sous la dépendance d'une préposition, se rendent par *el, la, los, las, lo;* ou par *aquel, aquella, aquellos, aquellas, aquello.* CE QUI, CE QUE, dans le sens de LAQUELLE CHOSE (cela), se rapportant à une chose déjà nommée, se traduisent par *lo que* ou *lo cual.* Si le relatif qui suit lesdits pronoms est précédé d'une préposition, on emploie *aquel, aquella, aquellos, aquellas, aquello.* Finalement CE DONT s'exprime en espagnol par *aquello de que* ou *aquello de lo cual;* ou par *de lo que, de lo cual,* se rapportant à une chose déjà nommée :

CELUI QUI vient.	EL QUE (ou AQUEL QUE) *viene.*
CELLE QUE tu vois	LA QUE (ou AQUELLA QUE) *tu ves.*
CEUX QUI étaient assis.	LOS QUE (ou AQUELLOS QUE) *estaban sentados.*
CELLES QUE nous avons achetées.	LAS QUE (ou AQUELLAS QUE) *hemos comprado.*
CE QUI plaît est toujours beau.	LO QUE (ou AQUELLO QUE) *gusta es siempre hermoso.*
CE QUE je disais était vrai.	LO QUE (ou AQUELLO QUE) *yo decia era verdad.*
Il cessait de venir, CE QUI me fesait de la peine.	*El cesaba de venir,* LO QUE (OU LO CUAL) *me era sensible.*
CELUI DONT je parle.	AQUEL DE QUE *hablo.* (Si le relatif se rapporte à une personne, on dira, DE QUIÊN OU DEL CUAL *hablo.*)
CELLE POUR QUI je m'intéressais.	AQUELLA POR QUIEN (OU POR LA CUAL) *yo me interesaba.*
CEUX AVEC QUI je fis le voyage.	AQUELLOS CON QUIENES (OU CON LOS CUALES) *yo hice el viaje.*
CE A QUOI il aspire.	AQUELLO Á QUE *aspira.*
CE DONT je vous parlais.	AQUELLO DE QUE (OU DE LO CUAL) *yo le hablaba á usted.*
Il cessait de venir; CE DONT je me plaignis à son père.	*El cesaba de venir;* DE LO CUAL (OU DE LO QUE) *yo me quejaba á su padre.*

3° *Este, ese, aquel; esta, esa, aquella; estos, esos, aquellos; estas, esas, aquellas; esto, eso, aquello,* lorsqu'ils répondent à CELUI-CI, CELUI-LA; CELLE-CI, CELLE-LA; CEUX-CI, CEUX-LA; CELLES-CI, CELLES-LA; CECI, CELA, sont employés conformément aux nuances expliquées pour les adjectifs démonstratifs (116) relativement à la position de l'objet, plus ou moins éloignée des personnes qui parlent ou à qui l'on parle.

CELUI-CI me plaît.	ESTE *me gusta.*
CELLE-LA (près de vous) est bonne.	ESA *es buena.*
CEUX-LA (d'un temps passé) étaient grands.	AQUELLOS *eran grandes.*
CELA (ce que vous dites) je le crois.	ESO *lo creo.*
CELA (ce qu'on nous raconta) fut faux.	AQUELLO *no fué verdad.*

* 158. — Les démonstratifs *este* et *ese* peuvent faire contraction avec l'adjectif *otro*. On peut dire *estotro*, cet autre; *estotra*, cette autre; *estotros*, ces autres; *estotras*, ces autres; *estotro*, cette autre chose; *esotro*, cet autre-là; *esotra*, cette autre-là, etc.; au lieu de *este otro*, *esta otra*, etc.; *ese otro*, *esa otra*, etc. Il y a aussi les démonstratifs composés *aqueste*, *aquesta*, etc.; *aquese*, *aquesa*, etc.; mais ils ne sont plus généralement en usage.

* 159. — REMARQUE. On voit que *este*, *ese*, *aquel*; *esta*, *esa*, *aquella*, etc. peuvent être adjectifs démonstratifs ou pronoms démonstratifs. Comme adjectifs, ils sont suivis du substantif; mais quand ils sont pronoms, ils n'accompagnent pas le substantif; ils le rappellent, en ajoutant une idée d'indication ou de démonstration.

Pronoms indéfinis.

160. — Voici les pronoms indéfinis:

On	*Se.—Uno.*	L'un, l'autre.	*Uno, otro.*
Chacun	*Cada uno.* / *Cada cual.*	Autrui.	*Otro.*
Quelqu'un (quelque personne.)	*Alguien. Alguno.*	D'autrui (possessif.)	*Ageno, a, os, as;* / *De otro.*
Personne.	*Nadie. - Ninguno.*	Quiconque	*Cualquiera que.—* / *El que. Aquel que.*

Exemples.

ON dit. — ON se fatigue.	SE *dice.*—UNO *se cansa* (*a*).
CHACUN à sa place.	CADA UNO *en su puesto.*
CHACUN s'entend.	CADA CUAL *se entiende.*
Si QUELQU'UN vient.	*Si* ALGUIEN (ou *si* ALGUNO) *viene.*
Je n'ai vu PERSONNE.	*No he visto á* NADIE (ou *á* NINGUNO) (*b*).
L'UN et L'AUTRE m'ont vu.	UNO *y* OTRO *me han visto.*
Celui qui parle mal d'AUTRUI.	*El que habla mal de* OTRO.
Les biens d'AUTRUI.	*Los bienes* AGENOS (ou *los bienes* DE OTRO) (*c*).
La réputation d'AUTRUI.	*La reputacion* AGENA (ou de OTRO).
QUICONQUE le verrait.	CUALQUIERA QUE *lo viese* (*d*).
QUICONQUE parlera de moi.	CUALQUIERA QUE (ou EL QUE ou AQUEL QUE) *hablare de mí* (*d*).

(*a*) On verra (164) les différentes manières de rendre le pronom ON.

(*b*) La négation *no* se supprime lorsqu'un mot négatif, comme *nadie*, *ninguno*, etc., précède le verbe: *Á* NADIE *he visto* (408).

(*c*) On voit que l'adjectif *ageno* s'accorde avec le substantif qui indique la chose possédée. Il ne faut pas employer l'adjectif *ageno* lorsque la préposition DE, qui gouverne en français le pronom AUTRUI, n'indique pas possession.

(*d*) On verra à la construction (541 — 537) que dans cette phrase et dans d'autres semblables le temps du verbe ne doit pas être le même dans l'espagnol que dans le français.

* 161. — REMARQUE. *Quelqu'un*, dans le sens d'*une certaine personne*, se rend par *un sugeto :* QUELQU'UN m'a dit que... UN SUGETO *me ha dicho que*.... *Nadie* et *alguien* sont toujours pronoms indéfinis; *ninguno* et *alguno* peuvent être adjectifs ou pronoms indéfinis.

Autres expressions indéfinies.

162. — Il y a des adjectifs et certaines expressions qui, ayant un sens substantif, ont beaucoup d'analogie avec les pronoms indéfinis, savoir :

Quelqu'un, quelqu'une, Quelques-uns, quelques-unes.	*Alguno, a, os, as.*
Plusieurs : plusieurs personnes.	*Varios.*
Beaucoup de personnes.	*Muchos.*
Le monde.—Beaucoup de monde.	*La gente.—Mucha gente.*
Tout.—Tout le monde.	*Todo.—Todos* ou *toda la gente.*
Tout autre (que lui).	*Cualquiera otro.*
Tout ce qui, tout ce que.	*Cuanto* ou *todo lo que.*
Tous les deux, toutes les deux. L'un et l'autre, l'une et l'autre.	*Ambos, as ;* ou *entrambos, as ;* ou *ambos á dos, ambas á dos.*
Les autres.—Le reste.	*Los demas,* ou *los otros.—Lo demas.*
Le plus grand nombre.	*Los mas, las mas;* ou *la mayor parte.*
Quelque chose.	*Algo,* ou *alguna cosa* (*a*).
La même chose.	*Lo mismo* ou *lo propio.*
Un tel, une telle.	*Fulano, fulana ; zutano, zutana.*
Rien.	*Nada* (*b*).
Qui que ce soit.	*Cualquiera,* pluriel *cualesquiera. Quienquiera,* pluriel *quienesquiera,* ou *quienquiera.—Sea quienquiera,* ou *sea el que quiera.*
Quoi que ce soit.	*Cualquier cosa que sea,* ou *sea lo que quiera,* ou *sea lo que fuera,* ou *cualquier cosa,* etc.

* 163. — REMARQUES. 1° On emploie *zutano* lorsqu'on a déjà nommé *fulano:* UN TEL voulait une chose, UN TEL en voulait une autre. FULANO *queria una cosa*, ZUTANO *queria otra*. C'est-à-dire que *zutano* sert spécialement comme une espèce de corrélatif de *fulano*. 2° *Nada* signifie absence absolue de chose; mais lorsque le mot RIEN signifie absence d'une chose possédant telle qualité, on le rend ordinairement par *cosa :* Il n'a rien; *No tiene* NADA. Je n'ai RIEN vu de plus beau; *No he visto* COSA *mas bella*. 3° La locution QUI QUE CE SOIT, dans les phrases négatives, équivaut à PERSONNE, et on la rend par *nadie*. La locution QUOI QUE CE SOIT, dans lesdites phrases négatives, répond à RIEN, et se rend par *nada :*

Il ne craint QUI QUE CE SOIT.	*El no teme á* NADIE.
Il ne voit QUOI QUE CE SOIT.	*El no ve* NADA.

(*a*) *Algo* peut être considéré comme la terminaison neutre de l'adjectif *alguno, alguna, alguna cosa* ou *algo*.

(*b*) *Nada* peut être considéré comme la terminaison neutre de l'adjectif *ninguno, ninguna, ninguna cosa* ou *nada*. *La nada* signifie le néant.

Pronom ON.

164. — Voici les différentes manières de rendre le pronom ON.

1° Si le verbe n'est pas pronominal, on traduit généralement ON par *se :*

ON dit.—ON chante, ON danse.	SE *dice.*—SE *canta*, SE *baila.*

Si le verbe a un complément direct au pluriel, il se met au pluriel, d'accord avec ce complément; car cette forme peut être considérée comme une passive, où le complément direct devient sujet :

ON dit plusieurs choses. (plusieurs choses sont dites).	SE DICEN *muchas cosas.*
ON chanta plusieurs chansons. (plusieurs chansons furent chantées).	SE CANTARON *varias canciones* (*a*).

Pourtant, le verbe au singulier paraît préférable, lorsque le complément direct représente une personne :

ON punit les plus coupables, et l'on fit grâce aux autres.	SE CASTIGÓ á *los mas delincuentes*, *y* SE PERDONÓ á *los demas.*

C'est parce qu'en mettant le verbe au pluriel, le mot *se* pourrait être pris comme pronom réfléchi : SE *castigaron los mas delincuentes* signifierait : les plus compables SE punirent (eux-mêmes).

2° Si le verbe est pronominal, le pronom ON se rend par *uno ;* et lorsqu'il se rapporte aux femmes on le traduit par *una :*

ON se fatigue d'attendre.	UNO *se cansa de aguardar.*
Quand ON est mariée ON n'est pas toujours maîtresse de ses actions.	*Cuando* UNA *está casada no es siempre dueña de sus acciones.*

On peut aussi rendre le pronom ON par *uno* lorsqu'il répond à CHACUN :

ON doit aimer la vertu. (CHACUN doit aimer la vertu).	UNO *debe amar la virtud* (ou SE *debe amar la virtud)* (*b*).

3° Le pronom espagnol *se*, traduction de ON, se place avant le verbe, ou après le verbe comme pronom enclitique, suivant les règles données pour les pronoms compléments directs sans préposition (149); et lorsqu'il est construit avec d'autres pronoms de cette dernière classe, il s'énonce le premier, de la même manière que le pronom *se* personnel (147).

(*a*) On verra à la construction (474) que le pronom *se* peut représenter la voix passive en espagnol ; mais seulement à l'infinitif et aux 3mes. personnes des autres temps.

(*b*) Les pronoms *uno*, *alguno*, *alguien*, *ninguno*, représentant le pronom ON, ne se répètent pas au second membre d'une phrase. On trouvera cette règle à la construction (404).

ON en parla beaucoup.	SE *habló* (ou *hablóse*) *mucho de eso.*
ON inventa mille moyens.	SE *discurrieron* (ou *discurrieronse*) *mil medios.*
ON a publié un ouvrage excellent.	SE *ha publicado* (ou *hase publicado*) *una obra escelente.*
ON ne peut croire cela.	*Eso no puede creerse* (ou *eso no* SE *puede creer).*
ON lui rendit justice.	SE LE *hizo* (ou *hízosele*) *justicia.*
ON leur dit ce qu'il fallait.	SE LES *dijo* (ou *díjoseles*) *lo que convenia.*

165. Les pronoms *se* et *uno*, lorsqu'ils sont la traduction du pronom français ON, peuvent être supprimés, en plaçant le verbe à la 1re personne du pluriel, si la personne qui parle est comprise dans le sujet; et à la 3me personne, aussi du pluriel, dans le cas contraire. Voici cette forme dans quelques-uns des exemples précédents :

ON dit.—ON chante, on danse.	DICEN.—CANTAN, BAILAN.
ON dit plusieurs choses.	DICEN *muchas cosas.*
ON chanta plusieurs chansons.	CANTARON *varias canciones.*
ON punit les plus coupables.	CASTIGARON á *los mas delincuentes.*
ON se fatigue d'attendre.	*Nos* CANSAMOS *de aguardar.*
Quand ON est mariée ON n'est pas toujours maîtresse de ses actions.	*Cuando* ESTAMOS *casadas no* SOMOS *siempre dueñas de nuestras acciones.*
ON doit aimer la vertu.	DEBEMOS *amar la virtud.*
ON en parla beaucoup.	HABLARON *mucho de esto.*
ON lui rendit justice.	HICIÉRON*le* (ou *le* HICIERON) *justicia.*

Ainsi des autres exemples; de manière que lorsque le verbe est placé à la 3me personne du pluriel, on sous-entend le sujet ILS, LES GENS ou tout autre convenable; et lorsque le verbe est à la 1re personne du pluriel, on sous-entend le sujet NOUS.

* 166. — Quelquefois le pronom ON renferme le sens de QUELQU'UN; et d'autres fois le sens négatif de PERSONNE: alors on peut le rendre par les mots espagnols qui répondent à ces pronoms :

Si l'ON veut parier (si QUELQU'UN veut parier).	*Si* ALGUNO *quiere apostar* (ou *si* SE *quiere apostar,* ou *si* QUIEREN *apostar).*
ON ne vient point impunément. (PERSONNE ne vient impunément).	NADIE *viene impunemente* (ou *no* SE *viene impunemente).*

* — 167. Il est à remarquer, que lorsqu'on traduit le pronom ON par *se*, et que le pronom LES français est le régime direct du verbe, on ne rend pas ordinairement en espagnol le pronom LES au masculin par *los*, mais par *les :*

Quand on LES appelle, ils ne répondent pas.	*Cuando se* LES *llama, no responden.*
On ne LES voit presque jamais.	*No se* LES *ve casi nunca.*
On LES accuse de vol.	*Se* LES *acusa de ladrones.*

Mais si le pronom LES est féminin, on emploie *las* en espagnol, ainsi dans les exemples précédents on dirait, le pronom LES se rapportant à des femmes: *Cuando se* LAS *llama; no se* LAS *ve; se* LAS *acusa.*

Pronoms Y *et* EN.

168. — On sait que le mot Y est ou adverbe ou pronom personnel; et que le mot EN est préposition ou pronom personnel: que le pronom personnel Y a le sens de A LUI, A ELLE, A EUX, A ELLES, A CELA; et que le pronom EN signifie DE LUI, D'ELLE, D'EUX, D'ELLES, DE CELA.

Il n'y a point de mot en espagnol qui réponde directement aux mots français Y et EN, et on les rend de la manière suivante.

169. — Lorsque Y est adverbe, qu'il signifie LA, on le rend en espagnol par *aquí* ou *acá*, *allí* ou *allá*, *ahí*, suivant les cas (*a*); et lorsque EN se rapporte à un lieu, on le traduit par *de aquí* ou *de acá*, *de allí* ou *de allá*, *de ahí*, suivant les cas:

J'Y vais (LA).—J'Y suis (ICI).	*Voy* ALLÁ.—AQUÍ *estoy.*
J'Y étais bien (LA).	*Yo estaba bien* ALLÍ.
Je suis fâchée qu'il nous Y ait vues (LA).	*Siento que nos haya visto* ALLÍ.
Nous EN venons (DE LA).	*Venimos de* ALLÍ.
J'EN sortirais volontiers (D'ICI).	*De buena gana saldria de* AQUÍ.

170. — Lorsque Y et EN sont pronoms, on les rend en espagnol par le pronom convenable, d'après les significations qu'ils ont en français: c'est-à-dire que Y se traduit par *á él*, *á ella*, *á ellos*, *á ellas*, *á ello*, *á esto*, *á eso*, *á aquello*; ou par *en él*, *en ella*, *en ellos*, *en ellas*, *en ello*, *en esto*, *en eso*, *en aquello*; et EN, par *de él*, *de ella*, *de ellos*, *de ellas*, *de ello*, *de esto*, *de eso*, *de aquello*, suivant les cas: comme on peut supposer qu'on le ferait en français si les pronms Y et EN n'existaient pas; et comme on le fait lorsqu'on dit d'un homme, NOUS PARLONS DE LUI, pour NOUS EN PARLONS; mais en espagnol ladite forme s'emploie tant pour les personnes que pour les choses. Voici des exemples:

Le navire: nous EN parlons (DE LUI).	*El barco : hablamos* DE ÉL.
Les mathématiques: je m'Y applique (A ELLES).	*Las matemáticas : me aplico* á ELLAS.
Allons à l'église: qui sait s'il Y sera.	*Vamos á la iglesia: quien sabe si estará* EN ELLA.
La ville: je m'EN éloigne (D'ELLE).	*La ciudad : me alejo* DE ELLA.
S'il donne l'aumône, il Y trouve ses douceurs (A CELA).	*Si da limosna, encuentra* EN ELLO *sus dulzuras.*

(*a*) On verra, dans le chapitre des adverbes, la différence qui existe entre *aquí*, *acá*, *allí*, *allá*, *ahí* (247).

La guitare : que veux-tu que j'EN fasse? (d'ELLE).	*La guitarra : ¿ que quieres que haga* DE ELLA ?
Les voyages : j'y suis habitué (A EUX).	*Los viajes : estoy acostumbrado á* ELLOS.
Je l'entends toujours crier ; mais j'Y suis habitué (A CELA).	*Siempre le oigo gritar ; pero estoy acostumbrado á* ELLO.
Quelle intrigue ! Dieu sait comme j'EN sortirai (D'ELLE).	*¡ Que intriga ! Dios sabe como saldré* DE ELLA.

171. — Si le pronom EN représente un substantif, complément direct du verbe, on le rend en espagnol par l'un des pronoms personnels de troisième personne, compléments directs sans préposition (143) : c'est-à-dire, par *le*, *la*, *los*, *las*, ou *lo*, suivant le cas. Il en est de même lorsque le pronom EN dépend du verbe AVOIR employé comme impersonnel :

Du drap : j'EN ai vu qui était fin.	*Paño :* LO *he visto que era fino.*
Voulez-vous de la fermeté? La vertu EN inspire.	*¿ Quereis firmeza ? La virtud* LA *inspira.*
Des pommes : j'en ai acheté.	*Manzanas :* LAS *he comprado.*
De manteau : il n'en avait pas.	*Capa : no* LA *tenia.*
Je n'aime pas les cérémonies : quoique je sois obligé d'EN faire quelquefois.	*No soy amigo de cumplimientos : aunque á veces tengo que hacer*LOS.
De la patience : oh ! j'EN ai !	*Paciencia ¡ oh !* LA *tengo !*
Des dames : oui, il y EN aura.	*Señoras : sí* LAS *habrá.*
Des melons : il y EN a en abondance.	*Melones :* LOS *hay en abundancia.*

172. — Si le pronom EN renferme une idée de possession, on peut employer, et l'on emploie ordinairement dans l'espagnol, l'adjectif possessif à la place de *de él*, *de ella*, *de ellos*, *de ellas* ; on se sert même quelquefois du relatif *cuyo*, *a*, *os*, *as* ; ou d'un autre relatif avec la préposition DE, comme on verra dans les exemples ci-après :

Nous avons vu des arbres magnifiques; mais le fruit n'EN est pas bon	*Hemos visto unos árboles magníficos : pero* SU *fruta no es buena.*
J'ai visité Paris : la population EN est immense : les rues EN sont larges.	*He visitado á Paris :* SU *poblacion es inmensa :* SUS *calles son anchas.*
Voilà l'entreprise : le succès EN est douteux.	*Aquella es la empresa,* CUYO *éxito es dudoso.*
Il voulut me conduire à sa maison de campagne : il m'EN fit une description magnifique.	*Quiso llevarme á su quinta,* DE LA CUAL *me hizo una descripcion magnífica.*

173. — Finalement Y et EN ne se traduisent pas, lorsque ce n'est pas nécessaire pour la clarté de la phrase espagnole ; c'est-à-dire, lorsque les mots qu'ils représentent y sont indiqués clairement, soit par les antécédents, soit par l'accord de quelque adjectif qui s'y rapporte, ou de toute autre manière :

De livres : j'EN ai beaucoup.	*Libros : tengo* MUCHOS.
D'enfants : elle EN a quatre.	*Hijos : tiene* CUATRO.
Du pain : nous Y EN trouverons.	*Pan : hallaremos* ALLI.
Je n'Y vois pas.	*Yo* NO *veo.*
J'Y vois clair.	*Yo* VEO *claro.*
De comédies : j'EN ai lu quelques-unes.	*Comedias : he leido* ALGUNAS.
De dames : il Y EN avait assez.	*Señoras : habia* BASTANTES.
De frères : combien EN a-t-il ?	*Hermanos : ¿* CUANTOS *tiene ?*

* 174. — REMARQUE. Il est clair que dans les cas où le verbe espagnol gouverne une préposition différente de celle qui répond à la préposition du français, on doit, en traduisant Y et EN, employer celle qui convient à l'espagnol :

J'Y pense. J'Y consens (A CELA).	*Pienso* EN ELLO. *Consiento* EN ELLO.
Cette maison menace ruine, n'EN approchez pas (D'ELLE.)	*Esa casa amenaza ruina, no se acerque usted* Á ELLA.
La maudite bête n'EN marchait pas plus vîte.	POR ESTO *la maldita bestia no andaba mas aprisa.*
Il n'EN criait pas moins.	POR ESO *él no gritaba ménos.*
La guitare ; j'EN joue si mal !	*La guitarra : ¡ la toco tan mal !*

Dans le dernier exemple, EN est traduit par *la*, parce que ce pronom est le complément direct du verbe *tocar ;* par conséquent point de préposition, bien qu'on dise en français JOUER DE (171).

VERBES.

CONJUGAISONS.

175. — Les verbes espagnols se divisent en trois conjugaisons ou classes, que l'on distingue entre elles par la terminaison du présent de l'infinitif. Cette terminaison est toujours *ar, er* ou *ir*. Les lettres qui la précèdent sont les lettres radicales.

La 1re conjugaison comprend les verbes en	*ar :*	*Am*AR (aimer).
La 2me conjugaison comprend les verbes en	*er :*	*Tem*ER (craindre).
La 3me conjugaison comprend les verbes en	*ir :*	*Sub*IR (monter).

176. — Avant d'expliquer les conjugaisons nous devons faire les remarques suivantes.

1° Nous parlerons d'abord seulement des temps simples. Pour former les composés, il suffira de connaître la conjugaison du verbe auxiliaire *haber*, que nous expliquerons plus tard, et d'y joindre le participe passé du verbe que l'on conjugue.

2° Le participe présent ne figurera point dans nos tableaux des conjugaisons; parce qu'il n'est pas en usage aujourd'hui, comme verbe, dans la langue espagnole, et nous en parlerons séparément. On y

trouvera le gérondif qui est d'un usage fréquent, et dont la terminaison diffère de celle du participe présent (*a*).

3° Finalement, les verbes espagnols ont un temps qui ne se trouve pas dans les conjugaisons françaises: c'est un futur du subjonctif qui indique l'avenir dans un sens casuel ou éventuel, comme on le verra (528—537).

177. — REMARQUE. Nous rangerons les temps des verbes, dans nos tableaux de conjugaisons, d'après l'ordre suivant:

INFINITIF.	*Présent,*	Aimer.
	Gérondif,	En aimant.
PARTICIPE.	*Passé,*	Aimé.
INDICATIF.	*Présent,*	J'aime, tu aimes, il aime, nous aimons, vous aimez, ils aiment.
	Imparfait.	J'aimais, tu aimais, etc.
	Passé défini,	J'aimai, tu aimas, etc.
	Futur,	J'aimerai, tu aimeras, etc.
CONDITIONNEL.	*Présent,*	J'aimerais, tu aimerais, etc.
SUBJONCTIF.	*Présent,*	Que j'aime, que tu aimes, etc.
	Imparfait,	Que j'aimasse, que tu aimasses, etc.
	Futur,	Lorsque j'aimerai, lorsque tu aimeras, etc.
IMPÉRATIF.		Aime, qu'il aime, aimons, aimez, qu'ils aiment.

L'ordre que nous venons d'indiquer, nous a paru convenable parce que les temps dérivés s'y trouvent après leurs primitifs.

Nous avons dit que le futur du subjonctif espagnol indique l'avenir d'une manière casuelle ou éventuelle; c'est pourquoi nous l'appellerons aussi futur CASUEL, pour le distinguer du futur absolu ou futur de l'indicatif. Dans nos conjugaisons, nous ferons précéder le futur casuel de la conjonction LORSQUE, *cuando*, pour mieux indiquer le sens de ce temps.

Nous ne suivons pas l'usage ordinaire de commencer les verbes par les auxiliaires, parce qu'ils sont très irréguliers, et parce qu'on les apprendra très facilement quand on aura vu (180) certaines règles qui sont d'un grand secours pour les verbes irréguliers, attendu qu'elles concernent tous les verbes en général.

Nous expliquerons d'abord les conjugaisons des verbes réguliers, dont on verra la formation dans le tableau suivant.

(*a*) Le gérondif espagnol équivaut souvent au participe présent français précédé de la préposition *en*. C'est un mot verbal invariable, qui conserve le régime du verbe, et a besoin d'un autre verbe qui en perfectionne le sens. Il indique coexistence entre les deux actions. Nous parlerons du gérondif dans la construction (514, etc.).

VERBES RÉGULIERS.

178. — Tableau *qui indique la formation des temps.*

On voit les lettres radicales en tête de chaque temps; et les terminaisons sous les lettres radicales.

INFINITIF. PRÉSENT.

1re conjugaison.	2me conjugaison.	3me conjugaison.
*Am*AR.	*Tem*ER.	*Sub*IR.

GÉRONDIF.

1re *Am*	2me *Tem*	3me *Sub*
ando	iendo	

PARTICIPE. PASSÉ

ado	ido	
masculin en		O
féminin en		A
pluriel en		OS, AS

INDICATIF PRÉSENT.

Am	*Tem*	*Sub*
o	o	
as	es	
a	e	
amos,	emos,	imos
ais,	eis,	is
an	en	

IMPARFAIT.

Am	*Tem* *Sub*
aba	ia
abas	ias
aba	ia
ábamos	íamos
ábais	íais
aban	ian

PASSÉ DÉFINI.

1re *Am*	2me *Tem* 3me *Sub*
é	í
aste	iste
ó	ió
ámos	imos
ásteis	ísteis
aron	ieron

FUTUR.

Amar Temer Subir
é
ás
á
emos
eis
án

CONDITIONNEL. PRÉSENT.

Amar Temer Subir
ia
ias
ia
íamos
íais
ian

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

1re *Am*	2me *Tem* 3me *Sub*
e	a
es	as
e	a
emos	amos
eis	ais
en	an

IMPARFAIT,

Ama Temie Subie	
se ou	ra
ses	ras
se	ra
semos	ramos
seis	rais
sen	ran

FUTUR.

Ama Temie Subie
re
res
re
remos
reis
ren

IMPÉRATIF

La 2me personne du singulier est comme la 3me du singulier du présent de l'indicatif; la 2me du pluriel se forme de l'infinitif par le changement de l'*r* finale en *d;* les autres personnes sont respectivement égales à celles du présent du subjonctif.

*179. — *Observation.* On voit dans le tableau précédent que les lettres radicales du présent de l'infinitif sont la base principale sur laquelle la conjugaison des verbes est fondée, et en outre qu'il y a deux racines secondaires. Ces deux racines secondaires sont le présent de l'infinitif entier, qui sert à former le futur absolu et le conditionnel présent; et la 3me personne plurielle du passé défini, après en avoir retranché la terminaison *ron*, qui forme l'imparfait et le futur du subjonctif. On peut encore observer que les terminaisons de la 3me conjugaison sont les mêmes, dans tous les temps, que celles de la 2me conjugaison; excepté à la 1re et à la 2me personne du pluriel du présent de l'indicatif; car dans ces personnes, la terminaison commence, dans les trois conjugaisons, par *a*, *e* ou *i*, suivant que le présent de l'infinitif est en *ar,* en *er* ou en *ir*.

Règles générales sur la formation des temps.

180. — D'après ce qu'on a vu, à l'égard de la formation des temps des verbes, on peut établir des règles très utiles en ce qu'elles sont générales pour tous les verbes, même pour les irréguliers; sauf, quant à ces derniers, un petit nombre d'exceptions que l'on verra à leur place. Voici lesdites règles :

1° Dans l'IMPARFAIT DE L'INDICATIF, dans le CONDITIONNEL PRÉSENT et dans tous les TEMPS DU SUBJONCTIF, les lettres de la 1re personne se répètent dans toutes les autres personnes, lesquelles se forment sur la 1re, de la manière suivante:

on y ajoute *s* pour former la 2me personne du singulier;
la 3me est égale à la 1re;
on ajoute *mos* pour la 1re du pluriel;
is pour la 2me;
n pour la 3me.

2° Au FUTUR ABSOLU, sur la 1re personne, on forme toujours les autres par le changement de l'*é* final en *ás*, *á*, *emos*, *eis*, *án*.

3° La 1re personne du futur absolu forme encore le CONDITIONNEL PRÉSENT, par le changement de l'*é* final en *ia*.

4° Le PRÉSENT DU SUBJONCTIF suit l'analogie de la 1re personne du présent de l'indicatif. On change l'*o* final de celle-ci en *e* pour la 1re conjugaison, et en *a* pour les autres conjugaisons.

5° L'IMPARFAIT et le FUTUR DU SUBJONCTIF se forment toujours de la 3me personne plurielle du passé défini. On n'a qu'à changer la terminaison *ron* de cette personne en *se* ou *ra*, pour l'imparfait, et en *re*, pour le futur (*a*).

(*a*) On voit que l'imparfait du subjonctif a deux terminaisons, *se* et *ra*, que l'on emploie indifféremment. Cette terminaison *ra* s'emploie souvent au lieu de la terminaison *ria* du conditionnel, de sorte qu'on peut dire, dans ce dernier temps : *amaria* ou *amara*, *temeria* ou *temiera*, *subiria* ou *subiera*. Mais nous avons cru convenable de n'indiquer la terminaison *ra* dans le tableau qu'à l'imparfait du subjonctif, parce qu'elle convient toujours à ce temps, tandis qu'il y a des cas où elle ne peut pas s'employer pour le conditionnel, comme on le verra (539). Les grammaires en usage en Espagne, ne portent pas ordinairemen

6° La règle du tableau (178), concernant l'impératif, est aussi générale.

EXERCICE DES TROIS CONJUGAISONS ESPAGNOLES.

*181. — Remarque. A l'impératif, les pronoms sujets s'énoncent après le verbe. Ces pronoms ne s'attachent jamais au verbe par un trait d'union, comme dans les phrases interrogatives françaises. Nous avons déjà dit (138) qu'ils sont souvent supprimés dans les phrases.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Mirar, Regarder.

Infinitif.	Présent.	Regarder,	*Mirar.*
	Gérondif.	En regardant,	*Mirando* (a).
Participe.	Passé.	Regardé,	*Mirado.*

INDICATIF. PRÉSENT.	FUTUR.	IMPARFAIT.
Je regarde, etc.	Je regarderai, etc.	Que je regardasse, etc.
Yo miro.	*Yo miraré.*	*Que yo mirase.*
Tú miras.	*Tú mirarás.*	*Tú mirases.*
Él mira.	*Él mirará.*	*Él mirase.*
Nosotros miramos.	*Nosotros miraremos.*	*Nosotros mirásemos.*
Vosotros mirais.	*Vosotros mirareis,*	*Vosotros miráseis.*
Ellos miran.	*Ellos mirarán.*	*Ellos mirasen.*
IMPARFAIT.	**CONDITIONNEL PRÉSENT.**	**OU**
Je regardais, etc.	Je regarderais, etc.	
Yo miraba.	*Yo miraria.*	*Que yo mirara.*
Tú mirabas.	*Tú mirarias.*	*Tú miraras.*
Él miraba.	*Él miraria.*	*Él mirara.*
Nosotros mirábamos.	*Nosotros mirariamos.*	*Nosotros miráramos.*
Vosotros mirábais.	*Vosotros mirariais.*	*Vosotros mirárais.*
Ellos miraban.	*Ellos mirarian.*	*Ellos miraran.*
PASSÉ DÉFINI.	**SUBJONCTIF. PRÉSENT.**	**FUTUR.**
Je regardai,	Que je regarde, etc.	Lorsque je regarderai.
Yo miré.	*Que yo mire.*	*Cuando yo mirare.*
Tú miraste.	*Tú mires.*	*Tú mirares.*
Él miró.	*Él mire.*	*Él mirare.*
Nosotros mirámos.	*Nosotros miremos.*	*Nosotros miráremos.*
Vosotros mirásteis.	*Vosotros mireis.*	*Vosotros miráreis.*
Ellos miraron.	*Ellos miren.*	*Ellos miraren.*

le conditionnel dans la conjugaison des verbes; il s'y trouve renfermé dans l'imparfait du subjonctif, auquel on donne trois terminaisons : *amara, amaria, amase; temiera, temeria, temiese; subiera, subiria, subiese.* Alors, il faut des règles pour indiquer le sens dans lequel chacune de ces terminaisons doit s'employer. Nous croyons plus convenable pour notre but, de séparer le conditionnel, suivant le système des conjugaisons françaises.

(a) On verra dans la construction (405—515), que la préposition EN du français, ne se traduit pas devant le gérondif espagnol.

IMPÉRATIF.

Regarde,	*Mira tú.*
Qu'il regarde,	*Mire él.*
Regardons,	*Miremos nosotros.*
Regardez,	*Mirad vosotros.*
Qu'ils regardent,	*Miren ellos.*

SECONDE CONJUGAISON.

Ofender, OFFENSER.

INFINITIF.	Présent.	Offenser,	*Ofender.*
	Gérondif.	En offensant,	*Ofendiendo.*
PARTICIPE	Passé.	Offensé,	*Ofendido.*

INDICATIF. PRÉSENT.

J'offense, etc.
Yo ofendo.
Tú ofendes.
Él ofende.
Nosotros ofendemos.
Vosotros ofendeis.
Ellos ofenden.

IMPARFAIT.

J'offensais, etc.
Yo ofendia.
Tú ofendias.
Él ofendia.
Nosotros ofendíamos.
Vosotros ofendíais.
Ellos ofendian.

PASSÉ DÉFINI.

J'offensai, etc.
Yo ofendí.
Tú ofendiste.
Él ofendió.
Nosotros ofendimos.
Vosotros ofendísteis.
Ellos ofendieron.

FUTUR.

J'offenserai, etc.
Yo ofenderé.
Tú ofenderás.
Él ofenderá.
Nosot. ofenderemos
Vosotros ofendereis.
Ellos ofenderán.

CONDITIONNEL. PRÉSENT.

J'offenserais, etc.
Yo ofenderia.
Tú ofenderias.
Él ofenderia.
Nosot. ofenderíamos.
Vosotros ofenderíais.
Ellos ofenderian.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que j'offense, etc.
Que yo ofenda.
Tú ofendas.
Él ofenda.
Nosotros ofendamos.
Vosotros ofendais.
Ellos ofendan.

IMPARFAIT.

Que j'offensasse, etc.
Que yo ofendiese
Tú ofendieses.
Él ofendiese.
Nosot. ofendiésemos.
Vosotros ofendiéseis.
Ellos ofendiesen.

OU

Que yo ofendiera.
Tú ofendieras.
Él ofendiera.
Nosot. ofendiéramos.
Vosotros ofendiérais.
Ellos ofendieran.

FUTUR.

Lorsque j'offenserai.
Cuando yo ofendiere.
Tú ofendieres.
Él ofendiere.
Nosot. ofendiéremos.
Vosotros ofendiéreis.
Ellos ofendieren.

IMPÉRATIF.

Offense,	*Ofende tú.*
Qu'il offense,	*Ofenda él.*
Offensons,	*Ofendamos nosotros.*
Offensez,	*Ofended vosotros.*
Qu'ils offensent,	*Ofendan ellos.*

TROISIÈME CONJUGAISON.

Recibir, RECEVOIR.

INFINITIF.	Présent,	Recevoir,	*Recibir.*
	Gérondif,	En recevant,	*Recibiendo.*
PARTICIPE	Passé,	Reçu,	*Recibido.*

INDICATIF. PRÉSENT.

Je reçois, etc.
Ye recibo.
Tú recibes.
Él recibe.
Nosotros recibimos.
Vosotros recibis.
Ellos reciben.

IMPARFAIT.

Je recevais, etc.
Yo recibia.
Tú recibias.
Él recibia.
Nosotros recibíamos.
Vosotros recibíais.
Ellos recibian.

PASSÉ DÉFINI.

Je reçus, etc.
Yo recibí.
Tú recibiste.
Él recibió.
Nosotros recibimos.
Vosotros recibisteis.
Ellos recibieron.

FUTUR.

Je recevrai, etc.
Yo recibiré.
Tú recibirás.
Él recibirá.
Nosotros recibiremos.
Vosotros recibireis.
Ellos recibirán.

CONDITIONNEL. PRÉSENT.

Je recevrais, etc.
Yo recibiria.
Tú recibirias.
Él recibiria.
Nosot. recibiríamos.
Vosotros recibiríais.
Ellos recibirian.

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Que je reçoive, etc.
Que yo reciba.
Tú recibas.
Él rcciba.
Nosotros recibamos.
Vosotros recibais.
Ellos reciban.

IMPARFAIT.

Que je reçusse, etc.
Que yo recibiese.
Tú recibieses.
Él recibiese.
Nosot. recibiésemos.
Vosotros recibiéseis.
Ellos recibiesen.

ou

Que yo recibiera.
Tú recibieras.
Él recibiera.
Nosot. recibiéramos.
Vosotros recibiérais.
Ellos recibieran.

FUTUR.

Lorsque je recevrai.
Cuando yo recibiere.
Tú recibieres.
Él recibiere.
Nosot. recibiéremos.
Vosotros recibiéreis.
Ellos recibieren.

IMPÉRATIF.

Reçois,	*Recibe tú.*
Qu'il reçoive,	*Reciba él.*
Recevons,	*Recibamos nosotros.*
Recevez,	*Recibid vosotros.*
Qu'ils reçoivent,	*Reciban ellos* (*a*).

* 182. — Remarque. Lorsque l'impératif est négatif, toutes les personnes sont respectivement égales à celles du présent du subjonctif. Voici l'impératif négatif du verbe *Mirar*.

Ne regarde pas,	*No mires tú.*
Qu'il ne regarde pas,	*No mire él.*
Ne regardons pas,	*No miremos nosotros.*
Ne regardez pas,	*No mireis vosotros.*
Qu'ils ne regardent pas,	*No miren ellos* (*b*).

(*a*) Voici quelques verbes à conjuguer sur les précédents :

1re. CONJUGAISON.		2me. CONJUGAISON.		3me. CONJUGAISON.	
Comprar,	Acheter.	*Vender*,	Vendre.	*Partir*,	Partir.
Pasear,	Promener.	*Comer*,	Manger.	*Vivir*,	Vivre.
Hablar,	Parler.	*Responder*,	Répondre.	*Discurrir*,	Discourir.
Enseñar,	Enseigner.	*Prometer*,	Promettre.	*Confundir*,	Confondre.
Viajar,	Voyager.	*Correr*,	Courir.	*Resistir*,	Resister.

(*b*) Observez : 1° que les particules PAS et POINT ne se traduisent pas généralement en espagnol : la négation *no*, NE, y est ordinairement suffisante dans les phrases négatives (406).

De l'accentuation des verbes.

* 183. — Il est aussi essentiel de prononcer les verbes avec l'accentuation convenable, que de bien marquer les accents, en les écrivant; car quelquefois deux personnes d'un verbe, appartenant à des temps différents, ne se distinguent que par leur prosodie: comme il arrive dans *amo* et *amó*, dans *amare* et *amaré*, dans *amaremos* et *amáremos*, *etc.*

On a pu voir dans l'exemple des trois conjugaisons que nous avons donné (181), les personnes qui doivent s'accentuer. Nous allons cependant faire quelque remarque sur la prosodie des verbes en général, et indiquer les cas dans lesquels la syllabe aiguë doit avoir l'accent marqué.

Hors le présent de l'indicatif et le présent du subjonctif, toutes les personnes d'un temps conservent la prosodie de la première : c'est-à-dire que la même syllabe (soit la 1re, la 2me, la 3me, etc.), qui est aiguë à la 1re personne, doit l'être dans les autres; et l'accent doit être marqué sur la voyelle qui supporte l'appui, lorsque le mot s'écarte des règles générales de la prosodie (37—38—39).

On peut encore observer que dans tous les temps la 1re personne finit par une voyelle, et que par conséquent on y appuie sur l'avant-dernière syllabe ; excepté à la 1re personne du passé défini et à la 1re du futur absolu, dans lesquelles la voyelle finale est aiguë ; mais elle est aussi accentuée.

D'après ce que nous venons de dire, voici les personnes dans lesquelles l'accent doit être marqué :

1° Dans la 1re et la 2me du pluriel de l'imparfait de l'indicatif, du conditionnel, de l'imparfait du subjonctif et du fufur du subjonctif de tous les verbes : *ábamos*, *ábais* ; *íamos*, *íais* ; *ríamos*, *ríais*; *ásemos*, *áseis*; *áramos*, *árais*; *iésemos*, *iéseis* ; *iéramos*, *iérais*; *áremos*, *áreis* ; *iéremos*, *iéreis*.

2° Au passé défini on accentue l'*é* ou l'*í* final de la 1re personne, et l'*ó* final de le 3me personne du singulier, ainsi que l'*á* ou l'*í* qui précède les lettres *steis* de la 2me personne du pluriel *ásteis*, *ísteis*. Cependant on trouvera quelques verbes irréguliers, dont la 1re personne du passé défini est en *e*, sans accent ; alors la 3me est en *o*, aussi sans accent; les autres personnes n'y suivent pas la prosodie de la 1re, et se conforment à la prosodie générale de ce temps. On accentue quelquefois la 1re personne plurielle du passé défini à la 1re et à la 3me conjugaison, pour la distinguer de la 1re personne plurielle du présent de l'indicatif, qui a les mêmes lettres ; *ámos*, *ímos*.

3° Finalement dans le futur absolu on accentue la dernière voyelle des trois personnes du singulier et de la 3me du pluriel : *é*, *ás*, *á*, *án*.

Des verbes en IAR *et en* UAR.

* 184. — Des verbes en *iar* et en *uar*, les uns forment diphtongue de l'*i* ou de l'*u* avec la voyelle suivante, les autres exigent la

On a vu que les 3mes. personnes de l'impératif espagnol ne portent pas la conjonction *que* ; ainsi on dit : QU'on la marie, *cásenla*. QUE Dieu ne le permette pas, *no lo permita Dios*. Cependant on peut rencontrer des phrases espagnoles semblables aux précédentes, portant la conjonction *que* ; par exemple : QUE *hable*, *y le responderemos*, QU'il parle, et nous lui répondrons. Dans ces phrases il faut considérer le verbe au présent du subjonctif, dépendant d'un autre verbe sous-entendu. Dans le dernier exemple on peut sous-entendre ES MENESTER *que hable*, IL FAUT qu'il parle, etc.

séparation de ces deux voyelles dans toutes les personnes du présent de l'indicatif, du présent du subjonctif et de l'impératif. Ces derniers doivent, par conséquent, porter l'accent sur l'*i* ou sur l'*u* aux trois personnes du singulier et à la 3me du pluriel desdits temps, conformément aux règles (77). Ainsi, *Enviar*, envoyer, qui sépare lesdites voyelles, fait au présent de l'indicatif: *envío, envías, envía, enviamos, enviais, envían*. *Fluctuar*, flotter, fait dans le même temps *fluctúo, fluctúas, fluctúa, fluctuamos, fluctuais, fluctúan*. Au présent du subjonctif ils font *envíe, envíes, envíe, enviemos, envieis, envíen; fluctúe, fluctúes, fluctúe, fluctuemos, fluctueis, fluctúen*. A l'impératif: *envía, envíe, enviemos, enviad, envíen; fluctúa, fluctúe, fluctuemos, fluctuad, flluctúen*. Ceux dont lesdites voyelles forment diphtongue n'ont point besoin de l'accent, puisqu'ils ne s'écartent pas de la règle (46). Ainsi *estudiar*, étudier; *averiguar*, s'enquérir, font au présent de l'indicatif *estudio, estudias, estudia*, etc.; *averiguo, averiguas, averigua*, etc.

* 185. — Les verbes en *iar* et en *uar*, dont nous venons de parler, n'ont aucune marque qui distingue ceux dans lesquels lesdites voyelles ne forment qu'une syllabe, de ceux dans lesquels elles forment deux syllabes. Nous allons donc présenter un tableau qui contient ceux qui forment la diphtongue. Ceux qui ne se trouvent pas dans le tableau séparent lesdites voyelles, et exigent l'accent dans les personnes mentionnées.

Voici les verbes en IAR *et en* UAR *qui ne séparent pas ces voyelles.*

Ceux terminés en	Exemples.	Indicatif présent.
Biar.	*Cambiar*, changer.	*Cambio*.
Ciar.	*Anunciar*, annoncer.	*Anuncio*.
	Excepté *rociar*, bruiner; *vaciar*, vider: *rocío, vacío*.	
Diar.	*Estudiar*, étudier.	*Estudio*.
Giar.	*Elogiar*, donner des louanges.	*Elogio*.
Liar.	*Auxiliar*, secourir.	*Auxilio*.
	Excepté *paliar*, pallier; *ampliar*, agrandir; *liar*, lier; *aliarse*, s'allier: *palío, amplío, lio* (*a*), *alío*.	
Miar.	*Encomiar*, dire des louanges.	*Encomio*.
	Excepté *Rumiar*, ruminer; *rumío*.	
Niar.	*Calumniar*, calomnier.	*Calumnio*.
Piar.	*Limpiar*, nettoyer.	*Limpio*.
	Excepté *espiar*, épier; *expiar*, expier; *espío, expío*.	
Riar.	Seulement *feriar*, faire la foire.	*Ferio*.
Tiar.	*Angustiar*, chagriner.	*Angustio*.
Viar.	*Aliviar*, soulager.	*Alivio*.
Cuar.	*Evacuar*, évacuer.	*Evacuo*.
Guar.	*Averiguar*, s'enquérir.	*Averiguo*.

(*a*) *Lio* n'a pas besoin de l'accent, attendu que ce mot ne peut rester monosyllabe, conformément à ce que l'on a vu dans la prosodie (48).

Changement dans l'orthographe de certains verbes.

186. — Il y a des verbes dont quelques personnes subissent un petit changement dans les lettres radicales, afin que l'orthographe du verbe soit conforme à la prononciation. Ce changement n'est point considéré comme une irrégularité, mais comme une nécessité ; puisque la prononciation du verbe ne serait pas bien représentée par l'écriture, si l'on y conservait les lettres de la racine, comme on pourra le voir par les exemples du tableau ci-après. Ainsi donc, on doit toujours conjuguer les verbes régulièrement quant à la prononciation, et l'orthographe doit s'accommoder à ladite prononciation.

Voici les verbes dont l'orthographe exige un changement dans les lettres radicales.

1° A la 1[re] personne du présent de l'indicatif et à toutes les personnes du présent du subjonctif;

Les verbes en *guir*	changent *gu* en *g*.
Ceux en *quir*	changent *qu* en *c*.
Ceux en *cer*, Ceux en *cir*	changent *c* en *z*.
Ceux en *ger*, Ceux en *gir*	changent *g* en *j*.

Exemples.

Distinguir,	distinguer.	*Distingo.*	*Distinga*, etc.
Delinquir,	délinquer.	*Delinco.*	*Delinca*, etc.
Vencer,	vaincre.	*Venzo.*	*Venza*, etc.
Uncir,	atteler.	*Unzo.*	*Unza*, etc.
Coger,	cueillir.	*Cojo.*	*Coja*, etc.
Dirigir,	diriger.	*Dirijo.*	*Dirija*, etc.

2° A la 1[re] personne du passé défini et à tout le présent du subjonctif.

Les verbes en *car*	changent *c* en *qu*.
Ceux en *gar*	changent *g* en *gu*.
Ceux en *guar*	changent *u* en *ü* (avec le tréma).

Exemples.

Tocar,	toucher.	*Toqué.*	*Toque*, etc.
Pagar,	payer.	*Pagué.*	*Pague*, etc.
Averiguar,	s'enquérir.	*Averigüé.*	*Averigüe*, etc. (*a*).

187. — Il faut encore remarquer un autre changement. Dans les terminaisons *iendo* du gérondif, *ió*, *ieron*, du passé défini, on remplace l'*i* par *y* lorsque l'*i* ne fait pas syllabe avec une consonne pré-

(*a*) Les verbes en *zar* paraissent devoir être compris dans la catégorie du présent tableau, attendu que, d'après l'orthographe, le son grasseyant de *z* avant *e* ou *i* doit s'écrire par *c* (68). La grammaire de l'Académie Espagnole, en parlant des verbes de ce tableau, ne fait point mention desdits verbes en *zar* ; cependant l'usage général est de changer le *z* en *c* avant l'*e*; ainsi *alzar*, lever: passé défini, *alcé;* subjonctif présent, *alce, alces*, etc.; ce qui est conforme à ladite règle de l'orthographe.

cédente, c'est-à-dire lorsque l'*i* est précédé d'une voyelle ou qu'il commence la syllabe; parce que l'*i* devant se prononcer, dans ces cas, par une seule émission de voix, avec l'*e* ou avec l'*o*, forme articulation, et par conséquent il devient *y* (71).

Leer, lire. *Leyendo*, *leyó*, *leyeron*, *leyese*, *leyera*, *leyere*.
Oir, entendre. *Oyendo*, *oyó*, *oyeron*, *oyese*, *oyera*, *oyere*.
Ir, aller. *Yendo*.

Les verbes terminés par *ñer*, *ñir ou llir* perdent ordinairement l'*i* dans lesdites terminaisons, pour adoucir la prononciation.

Tañer, jouer d'un instrument. *Tañendo*, *tañó*, *tañeron*, *tañese*, etc.
Bruñir, polir *Bruñendo*, *bruñó*, *bruñeron*, *bruñese*, etc.
Bullir, bouillir. *Bullendo*, *bulló*, *bulleron*, *bullese*. etc.

VERBES AUXILIAIRES.

188. — Les principaux verbes auxiliaires de la langue espagnole sont *haber*, avoir, et *ser*, être (*a*).

Le verbe *haber* sert à former les temps composés de tous les verbes; même des verbes qui en français les forment par le verbe ÊTRE. Dans les temps composés espagnols, comme dans les français, on fait suivre le verbe auxiliaire du participe passé du verbe que l'on conjugue; mais ce participe, dans l'espagnol, y reste toujours invariable au masculin singulier (194). D'après ce que nous venons de dire, les expressions AVOIR AIMÉ, ÊTRE VENU OU VENUE, VENUS OU VENUES, se rendent également par le verbe auxiliaire *haber* : *Haber amado, haber venido.*

Le verbe *ser*, entre autres emplois qu'il a, et que nous expliquerons, sert à former la conjugaison passive, comme le verbe ÊTRE en français. Dans ce cas, on le fait suivre aussi du participe passé du verbe que l'on conjugue, et ce participe s'accorde avec le sujet. Être aimé ou aimée, aimés ou aimées: *ser amado* ou *amada*, *amados* ou *amadas*.

Les verbes *haber* et *ser* sont irréguliers, comme on le verra dans le tableau que nous allons présenter (190).

189. — REMARQUE. Dans le tableau ci-après, ainsi que dans tous les tableaux des verbes irréguliers, nous noterons seulement les temps ou les personnes qui ne suivent pas la conjugaison à laquelle ces verbes appartiennent (178), ou qui s'écartent des règles générales sur la formation des temps (180) ou de toute autre règle donnée préalablement. Les temps et les personnes dont il ne sera pas fait mention devront se former d'après lesdites règles.

(*a*) Nous désignons ces verbes comme principaux auxiliaires, parce qu'il y a d'autres verbes qui, dans certains cas, servent aussi d'auxiliaires, tels que *tener, llevar, estar*, etc., comme on le verra (484, etc.).

190. — ANOMALIES DES VERBES AUXILIAIRES.

HABER.

INDICATIF. PRÉSENT.		PASSÉ DÉFINI.		FUTUR.
He.	*Hemos* (*b*).	*Hube.*	*Hubimos.*	*Habré*, etc.
Has.	....	*Hubiste.*	*Hubísteis.*	SUBJONCTIF. PRÉSENT.
Ha (*a*).	*Han.*	*Hubo.*	*Hubieron.*	*Haya*, etc.

SER.

INDICATIF. PRÉSENT.		IMPARFAIT.		PASSÉ DÉFINI.	
Soy.	*Somos.*	*Era.*	...	*Fui.*	*Fuimos.*
Eres.	*Sois.*	...	...	*Fuiste.*	*Fuísteis.*
Es.	*Son.*	...	...	*Fué.*	*Fueron.*

SUBJONCTIF. PRÉSENT.	IMPÉRATIF.
Sea, etc.	*Sé* (tú), etc.

On trouvera la conjugaison entière du verbe *haber* (193), ainsi que celle du verbe *ser* (195).

Remarques sur les verbes auxiliaires.

191. 1re REMARQUE. Le verbe *haber* était en usage anciennement dans le sens actif de POSSÉDER, avoir (quelque chose); et il avait son impératif pour cette acception, savoir: *He tú, haya él, hayamos nosotros, habed vosotros, hayan ellos* (*c*). Maintenant il ne s'emploie point dans ce sens, si ce n'est dans un petit nombre de locutions particulières comme *haber menester*, avoir besoin; *he aquí*, voici, etc.; et il a été remplacé par le verbe *tener*, que l'on verra plus tard (225).

Le verbe *haber* s'emploie aussi comme impersonnel dans le sens d'EXISTER. Nous avons dit que dans ce cas la 3me personne du présent de l'indicatif est *hay*. Le pronom IL ainsi que l'adverbe Y, qui en français précèdent le verbe AVOIR, se suppriment en traduisant à l'espagnol (*d*): IL Y a: *hay*. IL Y avait, *habia*. IL Y eut, *hubo*. IL Y aura, *habrá*. IL Y aurait, *habria*. Qu'IL Y ait, *que haya*. Qu'IL Y eût,

(*a*) Lorsque le verbe *haber* est employé comme impersonnel, la 3me. personne du singulier du présent de l'indicatif est *hay* et non pas *ha*.

(*b*) On trouve dans quelques grammaires *hemos* ou *habemos*; mais cette dernière terminaison a vieilli.

(*c*) Il y a des grammaires qui disent que la 2me. personne du singulier de l'impératif manquait à ce verbe; mais le mot *he* de l'expression *he aquí*, voici, paraît n'être autre chose que cette 2me. personne.

(*d*) Cette suppression du pronom IL a lieu avant tous les verbes impersonnels, ou pris comme impersonnels (237).

que hubiese. Quand IL Y aura, *cuando hubiere*. La 3me personne du présent de l'indicatif, *hay*, ne s'emploie pas lorsque le temps est composé : c'est-à-dire, au passé indéfini : alors on met *ha :* Il y a eu, *ha habido*. On n'emploie pas non plus *hay*, lorsqu'on veut indiquer l'existence d'un laps de temps, si le verbe *haber* est placé après les mots qui expriment ce temps ; alors on emploie aussi *ha :* Il y a un an ; *un año* HA, ou HAY *un año*.

192. — 2me REMARQUE. Le verbe *ser* répond à ÊTRE, non seulement comme auxiliaire pour la voix passive, comme nous l'avons dit (188), mais encore comme verbe substantif, pour indiquer l'essence, lorsque l'attribut convient au sujet d'une manière caractéristique, inhérente, essentielle. Lorsque le verbe ÊTRE sert à indiquer une position, un état ou une situation où le sujet se trouve, on le traduit par *estar*, que l'on verra après (225). Nous donnerons de plus amples détails sur les différences de signification qui existent entre *ser* et *estar* (496, etc.) Ces différences constituent une des plus grandes difficultés de la langue pour les étrangers.

Exercice des temps composés.

* 193. — Voici les temps composés du verbe *mirar*, qui serviront de modèle pour former la conjugaison des temps composés de tout autre verbe. On n'aura qu'à remplacer le participe passé *mirado* par celui du verbe que l'on voudra conjuguer. En même temps on voit ici la conjugaison du verbe *haber*.

Haber mirado, AVOIR REGARDÉ.

INFINITIF. Passé.

Avoir regardé.
Haber mirado.

GÉRONDIF. Passé.

Ayant regardé.
Habiendo mirado.

PARTICIPE. Passé.

Eu regardé.
Habido mirado.

INDICATIF.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai regardé, etc.
Yo he mirado.
Tú has mirado.
Él ha mirado.
Nosotros hemos mirado.
Vosotros habeis mirado.
Ellos han mirado.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais regardé, etc.
Yo habia mirado.
Tú habias mirado.
Él habia mirado.
Nosotros habíamos mirado.
Vosotros habiais mirado.
Ellos habian mirado.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus regardé, etc.
Yo hube mirado.
Tú hubiste mirado.
Él hubo mirado.
Nosotros hubimos mirado.
Vosotros hubisteis mirado.
Ellos hubieron mirado.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai regardé, etc.
Yo habré mirado.
Tú habrás mirado.
Él habrá mirado.
Nosotros habremos mirado.
Vosotros habreis mirado.
Ellos habrán mirado.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurais regardé, etc.
Yo habria mirado.
Tú habrias mirado.
Él habria mirado.
Nosotros habríamos mirado.
Vosotros habríais mirado.
Ellos habrian mirado.

SUBJONCTIF. — PASSÉ.

Que j'aie regardé, etc.
Que yo haya mirado.
Tú hayas mirado.
Él haya mirado.
Nosotros hayamos mirado.
Vosotros hayais mirado.
Ellos hayan mirado.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse regardé, etc.
Que yo hubiese mirado.
Tú hubieses mirado.
Él hubiese mirado.
Nosotros hubiésemos mirado.
Vosotros hubiéseis mirado.
Ellos hubiesen mirado.

OU

Que yo hubiera mirado.
Tú hubieras mirado.
Él hubiera mirado.
Nosotros hubiéramos mirado.
Vosotros hubiérais mirado.
Ellos hubieran mirado.

FUTUR COMPOSÉ.

Lorsque j'aurai regardé, etc.
Cuando yo hubiere mirado.
Tú hubieres mirado.
Él hubiere mirado.
Nosotros hubiéremos mirado.
Vosotros hubiéreis mirado.
Ellos hubieren mirado.

* 194. — REMARQUE. On a vu (188) que le participe passé qui accompagne le verbe auxiliaire *haber* pour former un temps composé, reste toujours invariable au masculin singulier : c'est qu'il doit être considéré comme joint au verbe *haber* pour signifier un temps du verbe auquel il appartient. Ainsi la difficulté de la langue française sur l'accord du participe passé n'existe point dans la langue espagnole.

Les histoires que j'ai LUES.	*Las historias que yo he* LEIDO.
J'ai LU cette histoire.	*He* LEIDO *esta historia.*

Exercice de la conjugaison passive.

* 195. — Voici un exercice de la conjugaison passive sur le verbe *ofender*. Ce n'est que l'auxiliaire *ser* dans tous ses temps, et le participe passé du verbe actif que l'on veut conjuguer passivement. En même temps on voit ici la conjugaison entière du verbe *ser*.

Ser ofendido, ÊTRE OFFENSÉ.

Temps simples.

INFINITIF. PRÉSENT.

Être offensé ou offensée.
Ser ofendido ou *ofendida.*

GÉRONDIF.

Étant offensé ou offensée.
Siendo ofendido ou *ofendida.*

PARTICIPE. PASSÉ.

Été offensé ou offensée.
Sido ofendido ou *ofendida.*

Temps composés.

INFINITIF. PASSÉ.

Avoir été offensé ou offensée.
Haber sido ofendido ou *ofendida.*

GÉRONDIF. PASSÉ.

Ayant été offensé ou offensée.
Habiendo sido ofendido ou *ofendida.*

PARTICIPE. PASSÉ.

Eu été offensé ou offensée.
Habido sido ofendido ou *ofendida.*

Temps simples.

INDICATIF. PRÉSENT.

Je suis offensé ou offensée, etc.

Yo soy	*ofendido*
Tú eres	ou
Él es	*ofendida.*
Nosotros somos	*ofendidos*
Vosotros sois	ou
Ellos son	*ofendidas.*

IMPARFAIT.

J'étais offensé ou offensée, etc.

Yo era	*ofendido*
Tú eras	ou
Él era	*ofendida.*
Nosotros éramos	*ofendidos*
Vosotros érais	ou
Ellos eran	*ofendidas.*

PASSÉ DÉFINI.

Je fus offensé ou offensée.

Yo fuí	*ofendido*
Tú fuiste	ou
Él fué	*ofendida.*
Nosotros fuimos	*ofendidos*
Vosotros fuísteis	ou
Ellos fueron	*ofendidas.*

FUTUR.

Je serai offensé ou offensée, etc.

Yo seré	*ofendido*
Tú serás	ou
Él será	*ofendida.*
Nosotros seremos	*ofendidos*
Vosotros sereis	ou
Ellos serán	*ofendidas.*

CONDITIONNEL. PRÉSENT.

Je serais offensé ou offensée, etc.

Yo seria	*ofendido*
Tú serias	ou
Él seria	*ofendida.*
Nosotros seríamos	*ofendidos*
Vosotros seríais	ou
Ellos serian	*ofendidas.*

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Que je sois offensé ou offensée, etc.

Que yo sea	*ofendido*
Tú seas	ou
Él sea	*ofendida.*
Nosotros seamos	*ofendidos*
Vosotros seais	ou
Ellos sean	*ofendidas.*

Temps composés.

INDICATIF. PASSÉ INDÉFINI.

J'ai été offensé ou offensée, etc.

Yo he sido	*ofendido*
Tú has sido	ou
Él ha sido	*ofendida.*
Nosotros hemos sido	*ofendidos*
Vosotros habeis sido	ou
Ellos han sido.	*ofendidas.*

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais été offensé ou offensée, etc.

Yo habia sido	*ofendido*
Tú habias sido	ou
Él habia sido	*ofendida.*
Nosotros habíamos sido	*ofendidos*
Vosotros habíais sido	ou
Ellos habian sido	*ofendidas.*

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus été offensé ou offensée, etc.

Yo hube sido	*ofendido*
Tú hubiste sido	ou
Él hubo sido	*ofendida.*
Nosotros hubimos sido	*ofendidos*
Vosotros hubísteis sido	ou
Ellos hubieron sido	*ofendidas.*

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai été offensé ou offensée, etc.

Yo habré sido	*ofendido*
Tú habrás sido	ou
Él habrá sido	*ofendida.*
Nosotros habremos sido	*ofendidos*
Vosotros habreis sido	ou
Ellos habrán sido	*ofendidas.*

CONDITIONNEL. PASSÉ.

J'aurais été offensé ou offensée, etc.

Yo habria sido	*ofendido*
Tú habrias sido	ou
Él habria sido	*ofendida.*
Nosot. habríamos sido	*ofendidos*
Vosot. habríais sido	ou
Ellos habrian sido	*ofendidas.*

SUBJONCTIF. PASSÉ.

Que j'aie été offensé ou offensée, etc.

Que yo haya sido	*ofendido*
Tú hayas sido	ou
Él haya sido	*ofendida.*
Nosotros hayamos sido	*ofendidos*
Vosotros hayais sido	ou
Ellos hayan sido.	*ofendidas.*

Temps simples.

IMPARFAIT.

Que je fusse offensé ou etc.

Que yo fuese ou *fuera*	*ofendido*
Tú fueses ou *fueras*	ou
Él fuese ou *fuera*	*ofendida.*
Nosotros fuésemos etc.	*ofendidos*
Vosotros fuéseis etc.	ou
Ellos fuesen etc.	*ofendidas.*

FUTUR.

Lorsque je serai offensé ou etc.

Cuando yo fuere	*ofendido*
Tú fueres	ou
Él fuere	*ofendida.*
Nosotros fuéremos	*ofendidos*
Vosotros fuéreis	ou
Ellos fueren.	*ofendidas.*

IMPÉRATIF.

Sois offensé ou offensée, etc.

Sé tú	*ofendido*
Sea él	ou
	ofendida.
Seamos nosotros	*ofendidos*
Sed vosotros	ou
Sean ellos	*ofendidas.*

Temps composés.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse été offensé ou etc.

Que yo hubiese sido	*ofendido*
Tú hubieses sido	ou
Él hubiese sido	*ofendida.*
Nosot. hubiésemos sido	*ofendidos*
Vosot. hubiéseis sido	ou
Ellos hubiesen sido	*ofendidas.*

ou

Que yo hubiera sido	*ofendido*
Tú hubieras sido	ou
Él hubiera sido	*ofendida.*
Nosot. hnbiéramos sido	*ofendidos*
Vosot. hubiérais sido	ou
Ellos hubieran sido.	*ofendidas.*

FUTUR.

Quand j'aurai été offensé ou etc.

Cuando yo hubiere sido	*ofendido*
Tú hubieres sido	ou
Él hubiere sido	*ofendida.*
Nosot. hubiéremos sido	*ofendidos*
Vosot. hubiéreis sido	ou
Ellos hubieren sido	*ofendidas.*

* 196. — REMARQUE. On voit par l'exercice précédent, que le participe passé qui accompagne le verbe *ser* s'accorde en genre et en nombre avec le sujet, comme en français.

VERBES PRONOMINAUX.

197. — En connaissant les pronoms régimes *me*, *te*, *se*, *nos*, *os*, *se*, (143) et en sachant, comme nous l'avons dit (149), que lorsque le verbe est à l'infinitif, au gérondif ou à l'impératif affirmatif ces pronoms se placent après le verbe, formant un seul mot avec le verbe, il est facile de conjuguer les verbes pronominaux. On n'a qu'à suivre cette dernière règle dans lesdits temps, et dans les autres on place lesdits pronoms avant le verbe comme en français. Seulement nous ferons observer, que l'*s* finale de la 1re personne du pluriel du verbe se supprime, lorsqu'on y joint le pronom *nos*, et que le *d* final de la 2me personne plurielle de l'impératif se supprime aussi, lorsqu'on y joint le pronom *os* (*a*). Dans les temps composés lesdits pronoms se joignent au verbe auxiliaire, comme nous l'avons dit (149).

(*a*) Le verbe *irse*, S'EN ALLER, est le seul qui, par exception, ne perd pas le *d* de la 2me. personne plurielle de l'impératif, lorsqu'on y joint le pronom *os* : on dit *idos*, allez-vous-en, et non pas *ios*. On trouvera le verbe *ir* parmi les irréguliers (225).

198. — *Exercice de la conjugaison d'un verbe pronominal.*

Quejarse, SE PLAINDRE.

Temps simples.	Temps composés.
INFINITIF. PRÉSENT.	INFINITIF. PASSÉ.
Se plaindre *Quejarse.*	S'être plaint ou plainte. *Haberse quejado.*
GÉRONDIF.	GÉRONDIF PASSÉ.
En se plaignant. *Quejándose.*	S'étant plaint ou plainte. *Habiéndose quejado.*
PARTICIPE PASSÉ.	
Plaint. *Quejado.*	
INDICATIF. PRÉSENT.	INDICATIF. PASSÉ INDÉFINI
Je me plains, etc. *Yo me quejo.* *Tú te quejas.* *Él se queja,* *Nosotros nos quejamos.* *Vosotros os quejais.* *Ellos se quejan.*	Je me suis plaint ou plainte. *Yo me he quejado.* *Tú te has quejado.* *Él se ha quejado.* *Nosotros nos hemos quejado.* *Vosotros os habeis quejado.* *Ellos se han quejado.*
IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Je me plaignais, etc. *Yo me quejaba.* *Tú te quejabas.* *Él se quejaba.* *Nosotros nos quejábamos.* *Vosotros os quejábais.* *Ellos se quejaban.*	Je m'étais plaint ou plainte. *Yo me habia quejado.* *Tú te habias quejado.* *Él se habia quejado.* *Nosotros nos habíamos quejado.* *Vosotros os habíais quejado.* *Ellos se habian quejado.*

Ainsi de suite.

IMPÉRATIF.

Plains-toi,	*Quéjate tú.*
Qu'il se plaigne,	*Quéjese él.*
Plaignons-nous,	*Quejémonos nosotros.*
Plaignez-vous,	*Quejaos vosotros.*
Qu'ils se plaignent.	*Quejense ellos.*

VERBES IRRÉGULIERS.

199. — Nous devons faire précéder de quelques observations l'explication des verbes irréguliers.

1° Comme nous l'avons indiqué (189), les temps ou les personnes dont il n'est pas fait mention dans nos tableaux des verbes irréguliers, doivent se former, respectivement, suivant les conjugaisons régulières (178), ou d'après les règles générales (180), ou d'après

toute autre règle qui aura été donnée préalablement. Nos tableaux contiendront principalement les temps ou les personnes dont la forme s'écarte des règles mentionnées. (*a*)

2° Il y a quelques verbes irréguliers dont la 1re personne du passé défini se termine par *e* sans accent; alors on forme les autres personnes de ce temps par le changement de cet *e* en *iste, o* (sans accent), *imos, ísteis, ieron;* comme dans le verbe *haber* (190). Cependant dans ces verbes, si la 1re personne finit en *je,* la 3me plurielle finit en *jeron :* c'est-à-dire qu'elle perd l'*i* de la terminaison.

3° Finalement, les verbes composés suivent généralement les mêmes irrégularités de leurs simples : par exemple, *componer*, composer; *distraer*, distraire, se conjuguent comme *poner*, mettre; *traer*, apporter. Ceux qui s'écartent de ce principe seront indiqués à leur place.

200. — Des anomalies des verbes irréguliers, les unes appartiennent à plusieurs verbes qui forment des classes, et les autres conviennent seulement à certains verbes en particulier. Nous expliquerons premièrement les irrégularités qui embrassent plusieurs verbes formant des classes.

Chacune de ces classes sera désignée par le verbe qui nous y servira de modèle, si nous ne pouvons l'indiquer par un signe distinctif des verbes qui la composent.

VERBES QUI FORMENT DES CLASSES.

*Classe d'*ACERTAR *et classe d'*ACORDAR.

201. — Il y a des verbes qui ont un *e* à la pénultième syllabe du présent de l'infinitif, et qui prennent *i* avant cet *e*, dans toutes les personnes du singulier et à la 3me personne plurielle du présent de l'indicatif; et par conséquent au présent du subjonctif et à l'impératif, d'après les règles données pour la formation de ces derniers temps; mais au pluriel la 1re personne et la 2me ne prennent point cet *i ;* de manière qu'au présent du subjonctif ces personnes, quoique régulières dans le fond, s'écartent de la règle générale (180), qui dit que les lettres de la 1re personne du singulier se répètent dans toutes les autres personnes, etc.

Il y a d'autres verbes qui ont un *o* à ladite pénultième syllabe du présent de l'infinitif, et qui changent cet *o* en *ue* dans les personnes et les temps où les précédents prennent *i*. Voici des exemples.

(*a*) D'après ce que nous venons de dire, les temps ou les personnes qui ont quelque irrégularité dans le fond, mais émanée de la racine particulière qui les forme, ne se trouveront pas dans nos tableaux, si dans la formation, ces temps ou ces personnes ne s'écartent pas desdites règles. Ainsi le conditionnel présent *habria*, l'imparfait du subjonctif *hubiese*, du verbe *haber* (193) sont bien irréguliers dans le fond, mais ils sont formés d'après les règles générales 3me. et 5me. (180) ; par conséquent ils n'ont pas été notés dans le tableau (190). Il convient donc d'avoir bien en présence toutes ces règles pour former les temps et les personnes dont il ne sera pas fait mention.

Verbes qui prennent *i* avant *e*.

Acertar, RÉUSSIR.

INDICATIF. PRÉSENT.

Acierto.	....
Aciertas.	....
Acierta.	*Aciertan.*

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Acierte.	*Acertemos.*
Aciertes	*Acerteis.*
Acierte.	*Acierten.*

IMPÉRATIF.

....	....
Acierta.	....
Acierte.	*Acierten.*

Ascender, MONTER.

INDICATIF. PRÉSENT.

Asciendo.	....
Asciendes.	....
Asciende.	*Asciendi-en.*

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Ascienda.	*Ascendamos.*
Asciendas.	*Ascendais.*
Ascienda.	*Asciendan.*

IMPERATIF.

....	....
Asciende.	....
Ascienda.	*Asciendan.*

Verbes qui changent *o* en *ue*.

Acordar, CONVENIR.

INDICATIF. PRÉSENT.

Acuerdo.	....
Acuerdas.	....
Acuerda.	*Acuerdan.*

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Acuerde.	*Acordemos.*
Acuerdes.	*Acordeis.*
Acuerde.	*Acuerden.*

IMPÉRATIF.

....	....
Acuerda.	....
Acuerde.	*Acuerden.*

Mover, MOUVOIR.

INDICATIF. PRÉSENT.

Muevo.	....
Mueves.	....
Mueve.	*Mueven.*

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Mueva.	*Movamos.*
Muevas.	*Movais.*
Mueva.	*Muevan.*

IMPÉRATIF.

....	....
Mueve.	....
Mueva.	*Muevan.*

202. — Les verbes qui prennent l'*i* avant l'*e*, et ceux qui changent l'*o* en *ue*, dont nous venons de parler, ne peuvent être désignés par une marque générale : il faut les connaître en particulier. On les trouvera tous dans les tableaux suivants, tant les simples que les composés : sauf ceux qui ont en même temps d'autres irrégularités. Ceux-ci seront traités à part.

203. — *Liste des verbes de la classe d'*ACERTAR*, qui prenent* I *avant* E.

1re. CONJUGAISON.

Acertar,	réussir.
Desacertar,	errer, se tromper.
Concertar,	concerter.
Desconcertar,	déranger.
Acrecentar,	accroître.
Adestrar,	dresser.
Alentar,	encourager.
Desalentar,	décourager.
Apacentar,	faire paître.
Apernar,	saisir le gibier par la patte.
Despernar, (vieux)	couper les jambes.
Apretar,	serrer.
Desapretar,	desserrer.

Arrendar,	arrenter; affermer.
Subarrendar,	sous-affermer.
Atravesar,	traverser.
Aventar,	éventer.
Calentar,	chauffer.
Cegar,	aveugler.
Cerrar,	fermer.
Encerrar,	enfermer.
Desencerrar,	ouvrir; donner la liberté.
Comenzar,	commencer.
Confesar,	confesser; avouer.
Decentar,	entamer.
Dentar, *Endentar*,	endenter.
Derrengar,	erreinter.
Desmembrar,	démembrer.
Despertar,	éveiller.
Desterrar,	bannir; exiler.
Enterrar,	enterrer.
Desenterrar,	déterrer.
Soterrar,	enterrer.
Dezmar,	dîmer.
Empedrar,	paver.
Desempedrar,	dépaver.
Empezar,	commencer.
Encomendar, *Recomendar*,	recommander.
Enmendar,	corriger.
Ensangrentar,	ensanglanter.
Errar,	errer; se tromper.
Escarmentar,	se corriger: apprendre à ses dépens, à ceux d'autrui, etc.
Fregar,	frotter. laver la vaiselle.
Gobernar,	gouverner.
Desgobernar,	troubler l'ordre.
Helar,	geler.
Deshelar,	dégeler.
Herrar,	ferrer.
Desherrar,	déferrer.
Incensar,	encenser.
Infernar,	tourmenter.
Invernar,	hiverner.
Manifestar,	manifester.
Mentar,	mentionner.
Merendar,	goûter (repas).
Negar,	nier.
Denegar,	dénier; refuser.
Renegar,	renier; blasphémer.
Nevar,	neiger.
Pensar,	penser.
Quebrar,	casser.
Perniquebrar,	casser les jambes.
Requebrar,	cajoler (une femme).
Regar,	arroser.
Remendar,	rapiécer.
Reventar,	crêver.
Segar,	faucher.
Sosegar,	reposer; apaiser.
Desasosegar,	inquiéter; rendre inquiet.
Trasegar,	transvaser.
Sembrar,	semer.
Sentar, *Asentar*,	asseoir.
Serrar, *Aserrar*,	scier
Temblar,	trembler.
Retemblar,	avoir des tremblements répétés.
Tentar,	tenter.
Retentar,	menacer de rechute.
Tropezar,	broncher, heurter.

2me. CONJUGAISON.

Ascender,	avancer, monter en grade, etc.
Descender,	descendre; être issu, etc.
Condescender,	condescendre.
Encender,	allumer.
Trascender,	pénétrer, etc.
Cerner,	bluter.
Defender,	défendre.
Hender,	fendre.
Perder,	perdre.
Tender,	tendre.
Atender,	faire attention.
Desatender,	ne point faire attention.
Contender,	disputer.
Entender,	entendre, comprendre.
Desentenderse,	feindre d'ignorer.
Estender,	étendre.

		3me. CONJUGAISON.	
Verter,	verser, répandre.	*Concernir*,	concerner.
Reverter,	déborder.	*Discernir*,	discerner (*a*).

204 — Les verbes *adquirir*, acquérir; *requirir*, requérir, signifier; *inquirir*, chercher avec soin, peuvent être assimilés aux verbes de la liste précédente, puisqu'ils prennent *e* après l'*i* dans les mêmes personnes des mêmes temps, et par conséquent ils y ont aussi la diphtongue *ie*, savoir :

	Indicatif. Présent.		Subjonctif. Présent.	
Adquirir,	*adquiero*,	*adquieres*, etc.	*Adquiera*,	*adquieras*, etc.
Requirir,	*requiero*,	*requieres*, etc.	*Requiera*,	*requieras*, etc.
Inquirir,	*inquiero*,	*inquieres*, etc.	*Inquiera*,	*inquieras*, etc.

205. — *Liste des verbes de la classe d'*ACORDAR, *qui changent* o *en* UE.

1re. CONJUGAISON.

Acordar,	convenir.
Acordarse,	se souvenir.
Concordar,	s'accorder.
Trascordarse,	oublier.
Recordar,	rappeler.
Encordar,	garnir de cordes.
Desencordar,	ôter les cordes.
Aforar,	donner des FUEROS (priviléges ainsi nommés).
Desaforar,	ôter les FUEROS.
Agorar,	augurer.
Almorzar,	déjeûner.
Amolar,	aiguiser.
Apostar,	parier.
Asolar,	ravager.
Desolar,	dévaster, ruiner.
Consolar,	consoler.
Desconsolar,	désoler.
Avergonzar,	faire honte.
Desvergonzarse	parler ou agir avec impudence.
Colar,	couler, filtrer.
Trascolar,	filtrer.
Colgar,	pendre, accrocher.
Descolgar,	décrocher.
Contar,	compter; conter.
Descontar,	escompter.
Costar,	coûter.
Acostar,	coucher.
Recostar,	mettre sur le côté.
Degollar,	égorger.
Denodarse,	se montrer hardi.
Denostar,	injurier, outrager.
Descollar,	surpasser en hauteur.
Descornar,	ôter les cornes.
Desollar,	écorcher.
Desovar,	frayer (en parlant des poissons).
Emporcar,	salir.
Encontrar,	rencontrer.
Rescontrar,	compenser, balancer un compte.
Engrosar,	grossir.
Desengrosar,	dégrossir.
Entortar,	rendre borgne.
Estercolar,	épendre du fumier.

(*a*) On s'exercera à former les personnes irrégulières de ces verbes, savoir :

	Indicatif. Présent.		Subjonctif. Présent.	
Acrecentar,	*Acreciento*,	*acrecientas*, etc.	*Acreciente*,	*acrecientes*, etc.
Adestrar,	*adiestro*,	*adiestras*, etc.	*Adiestre*,	*adiestres*, etc.
Alentar,	*aliento*,	*alientas*, etc.	*Aliente*,	*alientes*, etc.
Apretar,	*aprieto*,	*aprietas*, etc.	*Apriete*,	*aprietes*, etc.
Defender,	*defiendo*.	*defiendes*, etc.	*Defienda*,	*defiendas*, etc.
Encender,	*enciendo*,	*enciendes*, etc	*Encienda*,	*enciendas*, etc.
Discernir,	*discierno*,	*disciernes*, etc.	*Discierna*,	*disceernas*, etc.

Ainsi des autres.

Forzar,	forcer.
Esforzar,	encourager.
Reforzar,	renforcer.
Holgar,	se reposer, ne rien faire.
Hollar,	fouler aux pieds.
Mostrar,	montrer.
Demostrar,	démontrer.
Poblar,	peupler.
Despoblar,	dépeupler.
Probar,	prouver.
Aprobar,	approuver,
Desaprobar,	désaprouver,
Reprobar,	reprouver.
Comprobar,	collationner; confirmer.
Regoldar,	roter.
Renovar,	renouveler.
Resollar,	respirer avec bruit.
Rodar,	rouler.
Enrodar,	rouer.
Rogar,	prier.
Soldar,	souder.
Asoldar,	soudoyer.
Soltar,	lâcher.
Sonar,	sonner.
Asonar,	former assonnance.
Consonar,	former consonnance.
Resonar,	résonner.
Soñar, *Trasoñar*,	rêver.
Tostar,	rôtir.
Trocar,	troquer.
Destrocar,	défaire un troc.
Tronar,	tonner.
Volar,	voler.
Revolar,	revoler.
Volcar,	verser, renverser.
Revolcarse,	se vautrer.

2me. CONJUGAISON.

Cocer,	cuire.
Recocer,	recuire.
Escocer,	cuire, causer une douleur âcre.
Doler,	faire mal (douleur) (*a*).
Condolerse,	compâtir.
Llover,	pleuvoir.
Moler,	moudre.
Demoler,	démolir.
Morder,	mordre.
Remorder,	remordre.
Mover,	mouvoir.
Conmover,	émouvoir.
Promover,	élever à un grade, etc.
Remover,	remuer.
Oler, (*b*)	sentir, flairer.
Soler,	avoir coutume de.
Torcer,	tordre.
Destorcer,	détordre.
Retorcer,	retordre (*c*).

206. — Le verbe *jugar*, jouer, peut être assimilé à ceux de la liste précédente, puisqu'il a la diphtongue *ue*, en prenant *e* après l'*u*, dans les mêmes personnes et les mêmes temps susdits, savoir:

Jugar. Ind. Prés. *Juego*, *juegas*, etc. Subj. Prés. *Juegue*, *juegues*, etc.

207. — Remarque. Il y a des verbes qui se conjuguent régulièrement, bien que d'après leur ressemblance avec ceux des deux listes

(*a*) La tête me fait mal. *La cabeza me* DUELE.

(*b*) Indicatif présent *huelo*, *hueles*, etc., portant *h* avant la diphtongue *ue* (70).

(*c*) On s'exercera à former les personnes irrégulières des verbes de cette classe, savoir:

	Indicatif. Présent.		Subjonctif. Présent.	
Agorar,	*Agüero*,	*agüeras*, etc.	*Agüere*,	*agüeres*, etc.
Almorzar,	*Almuerzo*,	*almuerzas*, etc.	*Almuerce*,	*almuerces*, etc.
Amolar,	*Amuelo*,	*amuelas*, etc.	*Amuele*,	*amueles*, etc.
Apostar,	*Apuesto*,	*apuestas*, etc.	*Apueste*,	*apuestes*, etc.

Ainsi des autres.

précédentes, ou parce qu'ils en sont composés, ils paraîtraient devoir en suivre les irrégularités. Par exemple: *dispensar*, dispenser; *profesar*, professer; *intentar*, intenter; *pretender*, prétendre; *interrogar*, interroger; *conjugar*, conjuguer; *enjugar*, essuyer, sécher; paraîtraient devoir se conjuguer comme *pensar*, *confesar*, *tentar*, *tender*, *rogar*, *jugar*, mais ils sont réguliers: Indicatif. Présent. *Dispenso*, *profeso*, *intento*, *pretendo*, *interrogo*, *conjugo*, *enjugo*. C'est pourquoi, afin d'éviter toute méprise, tous les verbes usités, tant les simples que les composés, qui suivent les irrégularités desdites classes, ont été notés dans les listes précédentes.

* 208. — Il y a d'autres verbes que l'on trouve avec ou sans lesdites anomalies, l'usage n'étant pas fixé à cet égard. Les voici :

Aferrar,	attacher fortement.	*Replegar*,	rallier.
Cimentar.	établir des fondements.	*Estregar*,	frotter.
Desertar,	déserter.	*Desfogar*,	jeter son feu; donner issue à la colère.
Doblegar / *Plegar*,	plier.	*Discordar*,	n'être pas d'accord.

Et quelques autres moins usités.

Ainsi on peut dire au présent de l'indicatif, *aferro* ou *afierro*, *cimento* ou *cimiento*, *deserto* ou *desierto* etc.

* 209 — Il y a encore quelques verbes qui suivent lesdites irrégularités dans une acception et qui sont réguliers dans une autre. Les voici :

Atentar,	atenter,	régulier,	*atento*.
	aller à tâtons,	irrégulier,	*atiento*.
Aterrar,	remplir de terreur,	régulier,	*aterro*.
	terrasser,	irrégulier,	*atierro*.
Aterrarse,	atérir,	id.	*me atierro*.
Atestar,	attester, certifier,	régulier,	*atesto*.
	remplir,	irrégulier,	*atiesto*.
Encensar,	donner ou prendre à cens,	régulier,	*encenso*.
	encenser,	irrégulier,	*enciensο* (*a*).

(*a*) On peut observer qu'*atentar* est régulier lorsqu'il dérive du substantif *atentado*, attentat, qui n'a point l'*i*; et qu'il prend l'*i* lorsqu'il dérive du substantif *tiento*, tâtonnement: qu'*aterrar* ne prend point l'*i* lorsqu'il dérive du substantif *terror*, terreur; et qu'il prend l'*i* lorsqu'il dérive du substantif *tierra*, terre, qui porte cet *i* etc. En effet les verbes des deux classes précédentes ont généralement du rapport avec des substantifs ou avec des adjectifs qui portent la diphtongue *ie* ou *ue*, et dont ils dérivent. Par exemple *alentar*, dérive du substantif *aliento*, courage; *calentar*, de l'adjectif *caliente*, chaud; *almorzar*, du substantif *almuerzo*, dejeûner; *avergonzar*, du substantif *vergüenza*, honte; etc. C'est ainsi que *destronar*, détroner, est régulier et fait au présent de l'indicatif *destrono*, parce qu'il dérive du substantif *trono*, trône, qui n'a point la diphtongue *ue*; et que *tronar*, tonner, est irrégulier et prend *ue*, *trueno*, parce qu'il dérive du substantif *trueno*, tonnerre, qui a cette diphtongue. D'après cette observation, il paraîtrait plus convenable de conjuguer toujours ré-

VERBES QUI ONT QUELQU'AUTRE IRRÉGULARITÉ OUTRE CELLES DES CLASSES PRÉCÉDENTES, D'*acertar* ET D'*acordar*.

Verbes en OLVER.

210. —Les verbe sen *olver* appartiennent à la classe d'*acordar*, et ils ont encore une autre irrégularité: c'est qu'ils forment le participe passé par le changement d'*olver* en *uelto*, savoir :

		INDICATIF. PRÉSENT.	PARTICIPE. PASSÉ.
Solver,	résoudre.	*Suelvo*, etc.	*Suelto*.
Absolver,	absoudre.	*Absuelvo*, etc.	*Absuelto*.
Disolver,	dissoudre.	*Disuelvo*, etc.	*Disuelto*.
Resolver,	résoudre.	*Resuelvo*, etc.	*Resuelto*.
Volver,	revenir, retourner.	*Vuelvo*, etc.	*Vuelto*.
Devolver,	rendre.	*Devuelvo*, etc.	*Devuelto*.
Envolver,	envelopper.	*Envuelvo*, etc.	*Envuelto*.
Desenvolver,	développer.	*Desenvuelvo*, etc.	*Desenvuelto*.
Revolver,	remuer, troubler.	*Revuelvo*, etc.	*Revuelto*.

Classe de SENTIR.

211. — Il y a une classe de verbes, parmi lesquels se trouve *sentir*, sentir, que nous prendrons pour modèle, qui ont les irrégularités de la classe d'*acertar* (201), et en outre les suivantes: ils changent l'*e* de l'avant-dernière syllabe en *i* au gérondif, à la 3me personne du singulier et à la 3me du pluriel du passé défini, à la 1re et à la 2me du pluriel du présent du subjonctif, savoir :

INFINITIF. PRÉSENT. *Sentir*, sentir. GÉRONDIF. *Sintiendo*.

INDICATIF. PRÉSENT.		PASSÉ DÉFINI.		SUBJONCTIF. PRÉSENT	
Siento.	.... (*a*)	(*b*)...	....	(*c*)....	*Sintamos*.
Sientes.	....	....	....	....	*Sintais*.
Siente.	*Sienten*.	*Sintió*.	*Sintieron*.	....	....

212. — Voici la liste des verbes de la classe de *sentir*. Nous les ferons suivre du gérondif et de la 1re personne du présent de l'indicatif, pour faire mieux comprendre lesdites irrégularités.

		GÉRONDIF.	INDICATIF. PRÉSENT.
Sentir,	sentir,	*sintiendo*,	*siento*.
Arrepentirse,	se repentir,	*arrepintiéndose*,	*me arrepiento*.

gulièrement les verbes *desertar*, *doblegar*, du numéro 208 ; puisque les substantifs *desertor*, déserteur, *doblez*, pli, n'ont point l'*i* avant l'*e*; et de conjuguer avec l'irrégularité les verbes *aferrar*, *cimentar*, *plegar*, puisque les substantifs *fierro*, fer ; *cimiento*, fondement ; *pliego*, pli, ont l'*i* avant l'*e*. Cette observation peut aider à saisir les verbes des deux classes précédentes; bien qu'on puisse trouver quelques exceptions à ce principe général.

(*a*) *Sentimos*, *sentis*.

(*b*) *Senti*, *sentiste*.

(*c*) *Sienta*, *sientas*, etc. IMPÉRATIF : *siente*, *sienta*, *sintamos*, *sentid*, *sientan* (180).

		GÉRONDIF.	INDICATIF. PRÉSENT.
Erguir,	dresser, lever (le cou ou la tête).	*Irguiendo.*	*Yergo* (*a*).
Hervir,	bouillir.	*Hirviendo.*	*Hiervo.*
Mentir,	mentir.	*Mintiendo.*	*Miento.*

Ceux en *erir* et en *vertir*.

Adherir,	adhérer.	*Adhiriendo.*	*Adhiero.*
Conferir,	conférer.	*Confiriendo.*	*Confiero.*
Deferir,	déférer.	*Defiriendo.*	*Defiero.*
Diferir,	différer.	*Difiriendo.*	*Difiero.*
Digerir,	digérer.	*Digiriendo.*	*Digiero.*
Herir,	blesser.	*Hiriendo.*	*Hiero.*
Inferir,	inférer.	*Infiriendo.*	*Infiero.*
Ingerir,	enter.	*Ingiriendo.*	*Ingiero.*
Preferir,	préférer.	*Prefiriendo.*	*Prefiero.*
Proferir,	proférer.	*Profiriendo.*	*Profiero.*
Referir,	rapporter.	*Refiriendo.*	*Refiero.*
Requerir,	réquérir.	*Requiriendo.*	*Requiero.*
Sugerir,	suggérer.	*Sugiriendo.*	*Sugiero.*
Trasferir,	transférer.	*Trasfiriendo.*	*Trasfiero.*
Zaherir,	faire des reproches.	*Zahiriendo.*	*Zahiero.*
Advertir,	avertir.	*Advirtiendo.*	*Advierto.*
Controvertir,	discuter.	*Controvirtiendo.*	*Controvierto.*
Convertir,	convertir.	*Convirtiendo.*	*Convierto.*
Divertir,	divertir; amuser.	*Divirtiendo.*	*Divierto.*
Invertir,	transposer.	*Invirtiendo.*	*Invierto.*
Pervertir,	pervertir.	*Pervirtiendo.*	*Pervierto.*

On conjuguera de la même manière les composés des verbes précédents comme *consentir*, consentir; *desmentir*, démentir etc.

213. — Remarque. Les verbes *concernir*, concerner, et *discernir*, discerner, sont compris par quelques grammairiens dans la classe de *sentir*. Nons les avons placés dans la liste de la classe d'*acertar* (203).

Verbe QUERER, *vouloir.*

214. — Le verbe *querer*, vouloir, appartient à la clase d'*acertar* (201).

Indicatif. Présent. *Quiero, quieres, quiere (queremos*, etc.)

Mais il a en outre les irrégularités ci-après.

Passé défini. *Quise*, etc. (*b*). Futur. *Querré*, etc. (*c*).

(*a*) Le verbe *erguir* est, on peut dire, inusité au présent de l'indicatif et au futur casuel.

(*b*) *Quisiste, quiso, quisimos, quisisteis, quisieron* (199). Subjonctif. Imparfait. *Quisiese* ou *quisiera*, etc. Futur casuel. *Quisiere*. etc. (180),

(*c*) *Querrás, querrá, querremos querreis, querrán*. Conditionnel. *Querria*, etc. (180).

Verbes PODER, *pouvoir;* DORMIR, *dormir;* MORIR, *mourir,*

215. — Les verbes *poder*, pouvoir; *dormir*, dormir; *morir*, mourir, ont les irrégularités indiquées pour la classe d'*acordar* (201).

INFINITIF. PRÉSENT.	INDICATIF. PRÉSENT.
Poder.	*Puedo*, *puedes*, *puede* (*podemos* etc.).
Dormir.	*Duermo*, *duermes*, *duerme* (*dormimos*, etc.).
Morir.	*Muero*, *mueres*, *muere* *morimos*, etc.).

Ils ont encore les irrégularités suivantes:

INFINITIF. PRÉSENT.

Poder. Gérondif. *Pudiendo.* Passé défini. *Pude,*etc. (*a*). Futur. *Podré,* etc.
Dormir. Gérondif. *Durmiendo.* Passé défini, 3me personne du singulier. *Durmió.* Id. id. 3me id. du pluriel. *Durmieron* (*b*).
Subjonctif. Présent. 1re personne du pluriel. *Durmamos.*
Id id. 2me id. id. *Durmais.*
Morir. Gérondif. *Muriendo.* Participe passé. *Muerto.*
Passé défini. 3me personne du singulier. *Murió.*
Id. id. 3me id. du pluriel. *Murieron.*
Subjonctif. Présent 1re id. du pluriel. *Muramos.*
Id. id. 2me id. du pluriel. *Murais.*

AUTRES CLASSES DE VERBES.

Verbes en ACER, ECER *et* OCER.

216. — Les verbes qui finissent en *acer*, *ecer* ou *ocer* prennent *z* avant le *c* radical au présent de l'indicatif, seulement à la 1re personne.

INFINITIF. PRÉSENT.		INDICATIF. PRÉSENT.
Nacer,	naître.	*Nazco* (*naces*, etc.).
Merecer,	mériter.	*Merezco* (*mereces*, etc.).
Conocer,	connaître.	*Conozco* (*conoces*, etc.) (*c*).

217. — Exceptez de la règle précédente *cocer*, cuire, qui se trouve dans la classe d'*acordar* (205); (Indicatif. Présent, *cuezo*, *cueces*, etc.). *Mecer*, bercer, qui est régulier, *mezo*, *meces*, etc. *placer*, plaire, et *yacer*, gire, que l'on verra dans les verbes dé-

(*a*) *Pudiste*, *pudo*, *pudimos*, *pudisteis*, *pudieron* (199). Imparfait du subjonctif, *pudiese* ou *pudiera*, etc. Futur casuel, *pudiere*, etc. (180).

(*b*) Les autres personnes, *dormi*, *dormiste*, *dormimos*, *dormisteis* (178). Imparfait du subjonctif, *durmiese* ou *durmiera*, etc. Futur casuel, *durmiere* (180).

(*c*) Subjonctif présent, *nazca*, *nazcas*, etc.; *merezca*, *merezcas*, etc.; *conozca*, *conozcas*, etc. (180).

Voici quelques verbes de cette classe pour s'exercer à les conjuguer.

Complacerse,	se complaire.	*Estremecerse*,	frémir.
Renacer,	renaître.	*Padecer*,	souffrir.
Crecer,	croître.	*Establecer*,	établir.
Perecer,	périr.	*Desconocer*.	méconnaître.

fectifs (230—233), et finalement *hacer*, faire, qui a les irrégularités ci-après.

Verbe HACER.

218. — Le verbe *hacer*, faire, a les irrégularités suivantes :

Participe. Passé, *hecho*. Indicatif. Présent, *hago* (*haces*, etc.).
Passé défini, *hice* (*hiciste*, *hizo*, etc.). Futur, *haré*. Impératif, *haz tú*.

REMARQUE. — *Hacer* était anciennement *facer*. Son composé *satisfacer*, satisfaire, fait, à la 2me personne de l'impératif, *satisfaz* ou *satisface*. Le reste de ce verbe suit les irrégularités de *hacer*; mais on trouve aussi la seconde personne du singulier du passé défini *satisfaciste*, et les trois personnes plurielles du même temps *satisfacimos*, *satisfacísteis*, *satisfacieron* : c'est-à-dire qu'on trouve la syllabe *fa* au lieu de *fi*.

Verbes en UCIR *et en* DUCIR.

219. — Les verbes en *ucir* prennent *z* avant le *c* radical à la 1re personne du présent de l'indicatif, comme ceux de la classe précédente. Exemple :

Infinitif. Présent. *Lucir*, luire. Indicatif. Présent. *Luzco* (*luces*, etc.).
Conducir, conduire Id. *Conduzco* (*conduces*, etc.).

Cependant lorsque lesdits verbes finissent en *ducir*: c'est-à-dire lorsqu'ils ont un *d* avant l'*u*, ils ont aussi le passé défini irrégulier, formé par le changement de *cir* en *je*. Ainsi :

Conducir. Passé défini, *conduje* (*condujiste*, etc., *condujeron*) (199).

Classe de PEDIR, *demander*.

220. — Il y a une autre classe de verbes dont nous prenons *pedir*, demander, pour modèle. Ils changent l'*e* radical de la pénultième syllabe en *i*, dans le gérondif, dans les trois personnes du singulier et dans la 3me du pluriel du présent de l'indicatif, dans la 3me personne du singulier et la 3me du pluriel du passé défini, savoir :

Infinitif. Présent *Pedir*, demander. Gérondif, *pidiendo*.
Indicatif. Présent. *Pido*, *pides*, *pide* (*pedimos*, etc.) *piden* (*a*).
Passé défini. 3me personne du singulier, *Pidió*.
Id. 3me id. du pluriel, *Pidieron* (*b*).

221. — Voici les verbes de la classe de *pedir*. Nous les ferons suivre du gérondif et de la 1re personne du présent de l'indicatif pour rendre plus facile l'usage desdites irrégularités.

(*a*) Subjonctif. Présent, *pida*, *pidas*, etc. (180).

(*b*) Imparfait du subjonctif, *pidiese* ou *pidiera*, etc. Futur casuel, *pidiere*, etc. (180).

INFINITIF.	PRÉSENT.	GÉRONDIF.	INDICATIF. PRÉSENT.
Arrecir,	roidir.	*Arriciendo.*	*Arrizo.*
Ceñir,	ceindre.	*Ciñendo* (187).	*Ciño.*
Colegir,	déduire, conclure.	*Coligiendo.*	*Colijo.*
Competir,	rivaliser.	*Compitiendo.*	*Compito.*
Concebir,	concevoir.	*Concibiendo.*	*Concibo.*
Constreñir,	contraindre.	*Constriñendo.*	*Constriño.*
Derretir,	fondre.	*Derritiendo.*	*Derrito.*
Elegir,	élire, choisir.	*Eligiendo.*	*Elijo.*
Embestir,	attaquer.	*Embistiendo.*	*Embisto.*
Estreñir,	étreindre.	*Estriñendo.*	*Estriño.*
Gemir,	gémir.	*Gimiendo.*	*Gimo.*
Henchir,	enfler.	*Hinchendo* (*a*).	*Hincho.*
Heñir,	pétrir la pâte avec les poings.	*Hiñendo.*	*Hiño.*
Medir,	mesurer.	*Midiendo.*	*Mido.*
Regir,	gouverner.	*Rigiendo.*	*Rijo.*
Rendir,	rendre.	*Rindiendo.*	*Rindo.*
Reñir,	se battre.	*Riñendo.*	*Riño.*
Repetir,	répéter.	*Repitiendo.*	*Repito.*
Seguir,	suivre.	*Siguiendo,*	*Sigo.*
Servir,	servir.	*Sirviendo.*	*Sirvo.*
Teñir,	teindre.	*Tiñendo.*	*Tiño.*
Vestir,	habiller.	*Vistiendo.*	*Visto.*

Composés des verbes précédents.

Comedirse,	se modérer.	*Comidiéndose.*	*Me comido.*
Conseguir,	obtenir.	*Consiguiendo.*	*Consigo.*
Despedir,	congédier.	*Despidiendo.*	*Despido.*

Ainsi les autres composés.

Verbes en EIR.

222. — Les verbes qui finissent en *eir* sont de la classe précédente, de *pedir;* mais ils perdent l'*i* de la terminaison *iendo* du gérondif et des terminaisons *ió*, *ieron*, des deux troisièmes personnes du passé défini. Par exemple : *reir*, rire, au lieu de faire *riyendo*, *riyó*, *riyeron* (187), fait *riendo*, *rió*, *rieron*. (Imparfait du subjonctif, *riese*, *riera*. Futur casuel, *riere*). Ainsi :

		GÉRONDIF.	INDICATIF. PRÉSENT.
Engreir,	enorgueillir.	*Engriendo.*	*Engrío* (*b*).
Freir,	frire.	*Friendo.*	*Frío.*

223. — REMARQUE. Le verbe *freir* a deux participes passés *freido* et *frito*, que l'on emploie indifféremment.

(*a*) Dans ce verbe on peut retrancher l'*i* de la terminaison *iendo* du gérondif, et des terminaisons *ió*, *ieron*, du passé défini, à cause du son *ch* qui précède ces terminaisons.

(*b*) Ces verbes portent l'accent sur l'*i* dans les mêmes personnes que les verbes an *iar*, dont nous avons parlé (184).

Verbes en UIR.

224. — Les verbes en *uir* prennent *y* après l'*u* radicale aux trois personnes du singulier et à la 3me du pluriel du présent de l'indicatif, savoir :

Infinitif. Présent. *Huir*, fuir.

Indicatif. Présent.

Huyo, huyes, huye, (huimos, etc.*), huyen.*

Conjuguez de même *destruir*, détruire ; *instruir*, instruire ; *concluir*, conclure ; *argüir*, argumenter ; etc.

Remarque. On comprend bien que les verbes qui ont le présent de l'infinitif en *guir* ou en *quir*, sans le tréma sur l'*u*, tels que *erguir, delinquir*, etc., ne sont pas compris dans cette classe, car pour la prononciation ils ne sont pas en *uir* (*a*).

VERBES QUI ONT DES IRRÉGULARITÉS PARTICULIÈRES.

225. — Voici les verbes dont les irrégularités appartiennent à eux seuls et à leurs composés.

Andar,	marcher	Passé défini.	*Anduve (anduviste*, etc.) (199).
Dar,	donner.	Indic. Présent.	*Doy (das*, etc.).
		Passé défini.	*Dí, diste, dió, dimos, disteis, dieron.*
		Subj. Présent.	*Dé (des*, etc.).
Estar,	être.	Ind. Présent.	*Estoy, estás, está (estamos*, etc.), *están*,
		Passé défini.	*Estuve (estuviste*, etc.) (199).
		Subj. Présent.	*Esté, estés, esté*, etc., *estén* (*b*).
Caer,	tomber.	Indic. Présent.	*Caigo (caes*, etc.).
Traer,	apporter.	Indic. Présent.	*Traigo (traes*, etc.).
		Passé défini.	*Traje (trajiste*, etc.) *trajeron* (199).
Poner,	mettre.	Participe passé	*Puesto.*
		Indic. Présent.	*Pongo (pones*, etc.).
		Passé défini.	*Puse (pusiste*, etc.) (199).
		Futur.	*Pondré*, etc.
		Impératif.	*Pon tú (ponga él*, etc.).

(*a*) La grammaire de l'Académie Espagnole donne les verbes en *uir* comme réguliers, parce qu'ils n'ont d'autres changements, dit-elle, que ceux demandés par l'orthographe, comme ceux des verbes dont nous avons parlé (186). Il nous semble que, puisque dans les verbes de la 3me. conjugaison le présent de l'infinitif forme le présent de l'indicatif par le changement de *ir* en *o*, *es*, *e*, etc. (178), le verbe *huir*, s'il était régulier, ferait *huo, hues, hue.* Dans ce cas, l'*y* ne serait pas nécessaire pour l'orthographe ; et on le met parce qu'on le prononce : *huyo, huyes, huye*, etc.

(*b*) Remarquez les accents dans ce verbe.

Valer,	valoir.	Indic. Présent.	*Valgo (vales*, etc.).
		Futur.	*Valdré*, etc.
		Impératif.	*Val tú*.
Saber,	savoir.	Indic. Présent.	*Sé (sabes*, etc.).
		Passé défini.	*Supe (supiste*, etc.) (199).
		Futur.	*Sabré*, etc.
		Subjonc. Prés.	*Sepa (sepas*, etc.) (*a*).
Caber,	pouvoir être contenu.	Indic. Présent.	*Quepo (cabes*, etc.).
		Passé défini.	*Cupe (cupiste*, etc. (199).
		Futur.	*Cabré*, etc.
Tener,	avoir (actif).	Indic. Présent.	*Tengo, tienes, tiene, (tenemos*, etc.), *tienen*.
		Passé défini.	*Tuve (tuviste*, etc.) (199).
		Futur.	*Tendré*, etc.
		Impératif.	*Ten tú*.
Ver,	voir.	Partic. Passé.	*Visto*.
		Indic. Présent	*Veo (ves*, etc).
		Imparfait.	*Veia (veias*, etc.).
Decir,	dire.	Gérondif.	*Diciendo*.
		Participe passé.	*Dicho*.
		Indic. Présent.	*Digo, dices, dice (decimos*, etc.), *dicen*.
		Passé défini.	*Dije (dijiste*, etc.), *dijeron* (199).
		Futur.	*Diré*, etc.
		Impératif.	*Di tú*.

NOTE. Les verbes composés *contradecir*, contredire, et *desdecir*, dédire, font à l'impératif *contradice tú, desdice tú : bendecir*, bénir, et *maldecir*, maudire, font au participe passé *bendecido, maldecido:* au futur *bendeciré, maldeciré;* et à l'impératif *bendice tú, maldice tú;* s'écartant ainsi de leur simple *decir*.

Ir,	aller.	Gérondif.	*Yendo* (187).
		Indic. Présent.	*Voy, vas, va, vamos, vais, van*.
		Imparfait.	*Iba*.
		Passé défini.	*Fui, fuiste, fué, fuimos, fuisteis, fueron*.
		Subj. Présent.	*Vaya (vayas*, etc.).
		Impératif.	*Vé (tú), vamos (nosotros)*.
Venir,	venir.	Gérondif.	*Viniendo*.
		Indic. Présent	*Vengo, vienes, viene (venimos*, etc.), *vienen*.
		Passé défini.	*Vine (viniste*, etc.) (199).
		Futur.	*Vendré (vendrás*, etc.) (180).
		Impératif.	*Ven (tú)*.
Oir,	entendre.	Indic. Présent.	*Oigo, oyes, oye (oimos*, etc), *oyen*.
Salir,	sortir.	Indic. Présent	*Salgo (sales*, etc.).
		Futur.	*Saldré (saldrás*, etc.).
		Impératif.	*Sal (tú)*.

(*a*) Le présent du subjonctif *sepa*, vient de l'ancien présent de l'indicatif *sepo*.

Asir,	saisir.	Indic. Présent.	*Asgo* (*ases*, etc.).
Abrir,	ouvrir.	Participe. Passé.	*Abierto*.
Cubrir,	couvrir.	Participe. Passé.	*Cubierto*.
Escribir,	écrire.	Participe. Passé.	*Escrito*.

Son composé *prescribir*, prescrire, fait au participe passé *prescribido* ou *prescrito*.

Finalement les verbes auxiliaires *Haber*, avoir ; et *Ser*, être ; qui ont été déjà expliqués (190), appartiennent aussi à cette liste.

VERBES QUI ONT DEUX PARTICIPES PASSÉS.

226. — On a déjà vu que les verbes *freir* et *prescribir* ont deux participes passés, l'un régulier, l'autre irrégulier. Les verbes ci-après sont dans le même cas.

		PARTICIPE PASSÉ.	
Imprimir,	imprimer.	*Imprimido*	ou *impreso*.
Proveer,	pourvoir.	*Proveido*	ou *provisto*.
Prender,	arrêter.	*Prendido*	ou *preso*
Romper,	rompre, casser.	*Rompido*	ou *roto*.
Matar,	tuer.	*Matado*	ou *muerto*.

REMARQUE. — Les composés de *prender* et de *romper* ne suivent pas l'irrégularité du participe passé : ainsi *comprender*, comprendre ; *corromper*, corrompre, ont seulement les participes passés *comprendido*, *corrompido*. Les participes passés *preso* et *roto* sont plus usités que *prendido* et *rompido*.

Le participe passé *matado* paraît mieux employé que *muerto*, lorsqu'il est dans un sens réfléchi : L'homme qui s'est TUÉ aujourd'hui; *el hombre que se ha* MATADO *hoy*. Si l'on disait : *El hombre que se ha* MUERTO *hoy*, cette phrase signifierait : L'HOMME QUI EST MORT AUJOURD'HUI : le participe *muerto* appartiendrait au verbe *morir* ou *morirse* (*a*).

227. — REMARQUE. Maintenant nous allons présenter un tableau général des verbes irréguliers espagnols que nous venons d'expliquer, afin qu'on puisse voir toutes les anomalies d'un coup d'œil. Chaque classe y sera représentée par un verbe modèle.

(*a*) On trouve dans les grammaires espagnoles une longue liste de participes passés doubles ; mais on verra (244) que hors les précédents, ceux qu'on donne comme participes passés irréguliers, ne sont que des adjectifs verbaux.

Nous devons faire observer que quelques inflexions des verbes étaient anciennement différentes de celles de nos jours. On trouvera ces différences dans le chapitre des arcaïsmes (614, etc.) que l'on pourra consulter, s'il se présente des difficultés de ce genre dans la lecture de quelque écrit ancien.

Pages 85 et 86.

TABLEAU

Contenant les Anomalies de tous les Verbes Irréguliers Espagnols.

Les temps et les personnes, dont le présent Tableau ne fait pas mention, se forment d'après les règles données (178-180); par conséquent les irrégularités des racines secondaires doivent s'étendre aux temps et aux personnes que ces racines forment. Par exemple, dans le verbe *hacer*, faire, la 1re personne du présent de l'Indicatif étant *hago*, le présent du Subjonctif sera *haga*, *hagas*, *etc.*; comme la 1re personne du Futur absolu dudit verbe est *haré*, les autres personnes de ce temps seront *harás, hará, haremos, hareis, harán*, et le Conditionnel Présent sera *haria*, *harias*, etc.; la 3me personne du pluriel du Passé Défini *hicieron*, formera l'Imparfait du Subjonctif *hiciese* ou *hiciera*, *hicieses* ou *hicieras*, etc., et le Futur casuel *hiciere*, *hicieres*, etc. Les verbes composés qui ne suivent pas les irrégularités de leurs simples seront notés.

INFINITIF. Présent.	Gérondif.	Participe Passé.	INDICATIF. Présent.			Imparfait.	Passé Défini.			Futur.	SUBJONCTIF. Présent.		IMPÉRATIF.	
			1re personne.	2e personne.	3e personne.	1re personne.	1re personne.	2e personne.	3e personne.	1re personne.	1re personne.	2e personne.	1re personne.	2e personne.
Première Conjugaison.														
Acertar (*a*). Réussir. *Sing.*			Acierto	Aciertas	Acierta									
Plur.					Aciertan						Acertemos	Acerteis (*b*)		
Acordar (*c*). Convenir. *Sing.*			Acuerdo	Acuerdas	Acuerda									
Plur.					Acuerdan						Acordemos	Acordeis (*b*)		
Jugar (206). Jouer. *Sing.*			Juego	Juegas	Juega									
Plur.					Juegan						Juguemos	Jugueis (*b*)		
Andar. Marcher. *Sing.*							Anduve	Anduviste	Anduvo					
Plur.							Anduvimos	Anduvísteis	Anduvieron					
Dar. Donner. *Sing.*			Doy	(*d*)			Dí	Diste	Dió		Dé			
Plur.							Dimos	Dísteis	Dieron					
Estar. Être. *Sing.*			Estoy	Estás	Está		Estuve	(*e*)			Esté (*f*)			
Plur.					Están									
Deuxième Conjugaison.														
Haber (*g*). Avoir. *Sing.*			He	Has	Ha		Hube	(*e*)		Habré	Haya			
Plur.			Hemos		Han									
Ser (*h*). Être. *Sing.*			Soy	Eres	Es	Era	Fuí	Fuiste	Fué		Sea			Sé
Plur.			Somos	Sois	Son		Fuimos	Fuísteis	Fueron					
Ascender (*a*). Monter etc. *Sing.*			Asciendo	Asciendes	Asciende									
Plur.					Ascienden						Ascendamos	Ascendais (*b*)		
Mover (*c*). Mouvoir. *Sing.*			Muevo	Mueves	Mueve									
Plur.					Mueven						Movamos	Movais (*b*)		
Absolver (*i*). Absoudre. *Sing.*		Absuelto	Absuelvo	Absuelves	Absuelve									
Plur.					Absuelven						Absolvamos	Absolvais (*b*)		
Querer. Vouloir. *Sing.*			Quiero	Quieres	Quiere		Quise	(*e*)		Querré				
Plur.					Quieren						Queramos	Querais (*b*)		
Poder. Pouvoir. *Sing.*	Pudiendo		Puedo	Puedes	Puede		Pude	(*e*)		Podré				
Plur.					Pueden						Podamos	Podais (*b*)		
Nacer (*j*). Naître. *Sing.*			Nazco	(*d*)										
Merecer (*j*). Mériter. *Sing.*			Merezco	(*d*)										
Conocer (*j*). Connaître. *Sing.*			Conozco	(*d*)										
Hacer. Faire. *Sing.*		Hecho	Hago	(*d*)			Hice	(*e*)	Hizo (186)	Haré				Haz (*k*)
Caer. Tomber. *Sing.*			Caigo	(*d*)										
Traer. Apporter. *Sing.*			Traigo	(*d*)			Traje	(*e*)						
Poner. Mettre. *Sing.*		Puesto	Pongo	(*d*)			Puse	(*e*)		Pondré				Pon
Valer. Valoir. *Sing.*			Valgo	(*d*)						Valdré				Val
Caber. {Pouvoir être contenu.} *Sing.*			Quepo	(*d*)			Cupe	(*e*)		Cabré				
Saber. Savoir. *Sing.*			Sé	(*d*)			Supe			Sabré	Sepa (*l*)			
Tener. Avoir. *Sing.*			Tengo	Tienes	Tiene		Tuve			Tendré				Ten
Plur.					Tienen									
Ver. Voir. *Sing.*		Visto	Veo	(*d*)		Veia								
Troisième Conjugaison.														
Discernir (*a*). Discerner. *Sing.*			Discierno	Disciernes	Discierne									
Plur.					Disciernen						Discernamos	Discernais (*b*)		
Adquirir (*m*). Acquérir. *Sing.*			Adquiero	Adquieres	Adquiere									
Plur.					Adquieren						Adquiramos	Adquirais		
Sentir (*n*). Sentir. *Sing.*	Sintiendo		Siento	Sientes	Siente				Síntió					
Plur.					Sienten				Síntieron		Sintamos	Sintais		
Dormir. Dormir. *Sing.*	Durmiendo		Duermo	Duermes	Duerme				Durmió					
Plur.					Duermen				Durmieron		Durmamos	Durmais		
Morir. Mourir. *Sing.*	Muriendo	Muerto	Muero	Mueres	Muere				Murió					
Plur.					Mueren				Murieron		Muramos	Murais		
Pedir (*o*). Demander. *Sing.*	Pidiendo		Pido	Pides	Pide				Pidió					
Plur.					Piden				Pidieron					
Reir (*p*). Rire. *Sing.*	Riendo		Rio	Ries	Rie				Rió					
Plur.					Rien				Rieron					
Lucir (*q*). Luire. *Sing.*			Luzco											
Conducir (*q*). Conduire. *Sing.*			Conduzco				Conduje	(*e*)						
Decir (*r*). Dire. *Sing.*	Diciendo	Dicho	Digo	Dices	Dice		Dije	(*e*)		Diré				Di
Plur.					Dicen									
Ir. Aller. *Sing.*	Yendo (187)		Voy	Vas	Va	Iba	Fuí	Fuiste	Fué		Vaya			Ve
Plur.			Vamos	Vais	Van		Fuimos	Fuísteis	Fueron				Vamos	
Venir. Venir. *Sing.*	Viniendo		Vengo	Vienes	Viene		Vine	(*e*)		Vendré				Ven
Plur.					Vienen									
Huir (*s*). Fuir. *Sing.*			Huyo	Huyes	Huye									
Plur.					Huyen									
Oir. Entendre. *Sing.*			Oigo	Oyes	Oye									
Plur.					Oyen									
Salir. Sortir. *Sing.*			Salgo	(*d*)						Saldré				Sal
Asir. Saisir. *Sing.*			Asgo	(*d*)										
Abrir. Ouvrir.		Abierto												
Cubrir. Couvrir.		Cubierto												
Escribir. Ecrire.		Escrito	(*t*)											
(*u*)														

NOTES EXPLICATIVES DU PRÉSENT TABLEAU.

(*a*) Modèle de la classe qui prend *i* devant l'*e* radical, etc. (203).

(*b*) La 1re et la 2me personne plurielle du présent du Subjonctif de ces verbes sont régulieres dans le fond; mais elles s'écartent de notre règle (180), d'après laquelle elles devraient se former par l'addition de *mos, is* à la 1re du singulier, et les lettres de celle-ci s'y trouveraient alors toutes répétées; ce qui n'a pas lieu, puisqu'elles n'ont pas l'*i* devant l'*e* radical dans les verbes de la classe d'*acertar*, et que ceux de la classe d'*acordar* n'y ont pas la diphtongue *ue*.

(*c*) Modèle de la classe qui change l'*o* radical en *ue* (205).

(*d*) L'irrégularité de la 1re personne du présent de l'Indicatif de ce verbe ne s'étend pas aux autres personnes de ce temps, et l'on doit les former régulièrement (178).

(*e*) Lorsque la 1re personne du Passé Défini se termine en *e* sans accent, on forme les autres personnes par le changement de cet *e* final en *iste*, *o* (sans accent) *imos, isteis, ieron*, comme dans le verbe *andar*. Cependant si la 1re personne finit en *je*, la 3me du pluriel perd l'*i* de la terminaison et finit en *jeron*, au lieu de *jieron*; ainsi *traer, conducir, decir*, dont ladite 1re personne est *traje, conduje, dije*, font à la 3me plurielle *trajeron, condujeron, dijeron*.

(*f*) Remarquez les accents du verbe *estar*.

(*g*) Auxiliaire pour les temps composés (188).

(*h*) Auxiliaire pour la conjugaison passive (188).

(*i*) Modèle des verbes en *olver* (210).

(*j*) Modèle des verbes en *acer, ecer* ou *ocer* (216). Exceptions : *cocer* (205), *mecer*, régulier; *hacer*, que l'on va voir; *placer, yacer*, défectifs (230-233).

(*k*) *Hacer* était anciennement *facer;* son composé, *satisfacer* satisfaire, fait à l'Impératif *satisfaz* ou *satisface*. Le reste se conjugue comme *hacer;* mais on trouve aussi au Passé Défini, à la 2me personne du singulier, *satisfaciste*, et au pluriel *satisfacimos*, *satisfacisteis*, *satisfacieron*, c'est-à-dire *fa* au lieu de *fi*.

(*l*) La 1re personne du singulier du verbe *saber* était anciennement *sepo*, de là vient le présent du Subjonctif *sepa*.

(*m*) *Inquirir* chercher, etc., *requirir* requérir se conjuguent comme *adquirir* (204).

(*n*) Modèle de la classe de *sentir* (212).

(*o*) Modèle de la classe de *pedir* (221).

(*p*) Modèle des verbes en *eir* (222).

(*q*) Modèle des verbes en *ucir* et en *ducir* (219).

(*r*) *Contradecir* contredire, *desdecir* dédire, font à l'Impératif *contradice, desdice*. *Bendecir* bénir, *maldecir* maudire, font au Participe Passé *bendecido, maldecido;* au Futur, *bendeciré, maldeciré;* à l'Impératif, *bendice*, *maldice;* s'écartant ainsi de leur simple *decir*.

(*s*) Modèle des verbes en *uir* (224).

(*t*) *Prescribir* prescrire, fait au Participe Passé *prescrito* ou *prescribido :* ce dernier participe est moins usité que l'autre.

(*u*) Il y a quelques verbes qui outre le Participe Passé régulier en ont un irrégulier;

Les voici :

Matar tuer, *matado* ou *muerto*.
Prender arrêter, *prendido* ou *preso*.
Imprimir imprimer, *imprimido* ou *impreso*.
Proveer pourvoir, *proveido* ou *provisto*.
Romper casser, *rompido* ou *roto*.

Les composés de *prender* ne suivent pas l'irrégularité de leur simple; par exemple : *comprender* ne fait pas *compreso* au Participe Passé, mais *comprendido*.

VERBES DÉFECTIFS.

229. — Il y a quelques verbes qui ne sont usités qu'à certains temps ou à certaines personnes, et sur lesquels nous ferons remarquer quelques irrégularités. Voici lesdits verbes défectifs :

230. — Le verbe *placer*, plaire, ne s'emploie qu'à la 3me personne des temps ci-après, et il est irrégulier, savoir :

Indicatif. Présent, *place*. Imparfait, *placia*. Passé défini, *plugo*.
Subjonctif. Présent, *plegue*. (On trouve aussi *plega* et *plazga*).
Imparfait, *pluguiese* ou *pluguiera*. Futur casuel, *pluguiere*.

On remplace ce verbe par *gustar* ou *agradar* (a).

231. — Remarque. Les composés de *placer*, comme *complacer*, complaire ; *desplacer*, déplaire, etc. ne sont point défectifs et ne suivent pas les irrégularités de leur simple. Ils se conjuguent comme les autres de leur classe en *acer* (216).

232. — *Soler*, avoir coutume : on a trouvé ce verbe dans la classe d'*acordar* (205). Il ne s'emploie ordinairement qu'au présent et à l'imparfait de l'indicatif dans toutes les personnes : *Suelo, sueles, suele, solemos, soleis, suelen. Solia, solias, solia*, etc. ; et bien rarement à la 1re du singulier du passé défini : *Solí*. On le remplace par le verbe *acostumbrar*.

233. — *Yacer*, gire. On trouve, de ce verbe, la 1re et la 3me personne du singulier et la 3me du pluriel du présent de l'indicatif : *Yago, yace, yacen ;* ainsi que tout l'imparfait de l'indicatif : *Yacia, yacias*, etc. Ce verbe s'emploie très rarement, si ce n'est auxdites 3mes personnes du présent de l'indicatif : Ci gît, *aquí yace ;* ci gisent, *aquí yacen*.

234. — *Podrir*, pourrir : on emploie seulement de ce verbe les temps suivants : Participe passé, *podrido :* la 1re et la 2me personne du pluriel du présent de l'indicatif : *Podrimos, podris ;* le conditionnel entier : *Podriria, podririas*, etc. ; et la 2me personne du pluriel de l'impératif *podrid*. On remplace le verbe *podrir* par *pudrir*, qui a la même signification. On voit que ce dernier a un *u* à la place de l'*o* du premier, ce qui fait la seule différence qui existe entre ces deux verbes. Cela explique pourquoi plusieurs grammairiens placent le verbe *podrir* parmi les irréguliers faisant changer l'*o* en *u* dans les cas où nous le donnons comme défectif. Le résultat est le même si nous supposons que dans ce cas c'est le verbe *pudrir*.

(a) La grammaire de l'Académie espagnole porte les exemples suivants, sur l'emploi du verbe *placer* : *Me place*, il me plaît. *Te place*, il te plaît. *Le place*, il lui plaît. *Me placia*, il me plaisait. *Me plugo*, il me plut. *Plegue á Dios*, qu'il plaise à Dieu. *Pluguiera* ou *pluguiese á Dios*, plût à Dieu, *Si me pluguiere*, s'il me plaît. Il y a des grammaires qui disent qu'on peut employer ce verbe à toutes les personnes du futur : *Yo placeré, tu placeras*, etc.

235. — Le verbe *abolir*, abolir, ne s'emploie pas au présent de l'indicatif, au présent du subjonctif, ni à l'impératif.

236. — Il y a d'autres verbes qui ne s'emploient presque jamais à certains temps ou à certaines personnes : ainsi la 1re personne du présent de l'indicatif et tout le présent du subjonctif des verbes *asir*, saisir ; *erguir*, dresser, lever (le cou ou la tête), se trouvent rarement. D'autres verbes s'emploient aussi rarement à certaines personnes, à cause de leur signification même. Par exemple, le verbe *nacer*, naître, pourra difficilement s'employer à la 1re personne du présent de l'indicatif et à l'impératif : Je nais, *yo nazco*. Nais, *nace tú* ; et l'impératif du verbe *poder*, pouvoir, se trouve dans le même cas, parce que l'on ne peut pas commander de pouvoir. Finalement, les verbes impersonnels (ou unipersonnels), dont nous allons parler, sont aussi défectifs, puisqu'ils ne s'emploient qu'à la 3me personne.

VERBES IMPERSONNELS.

237. — Les verbes impersonnels (ou unipersonnels) ne s'emploient en espagnol qu'à la 3me personne du singulier, comme en français, et ils se conjuguent suivant la conjugaison à laquelle ils appartiennent, ou suivant leur classe, s'ils sont irréguliers. Le pronom IL, sujet apparent, qui précède les verbes impersonnels en français, disparaît dans l'espagnol.

238. — Voici les verbes impersonnels espagnols les plus usités :

		Exemples	
Amanecer, *Alborear*,	commencer à faire jour.	Il commence à faire jour,	*amanece*.
Anochecer,	commencer à faire nuit.	Il commençait à faire nuit,	*anochecia* (*a*).
Escarchar,	geler blanc.	Il gela blanc,	*escarchó*.
Granizar,	grêler.	Il grêlera,	*granizará*.
Helar (203),	geler.	Qu'il gèle,	*que hiele*.
Llover (205),	pleuvoir.	Il pleut,	*llueve*.
Lloviznar,	bruiner.	Qu'il bruinât,	*que lloviznase*.
Nevar (203),	neiger.	Il neige,	*nieva*.
Relampaguear,	faire des éclairs.	Il fait des éclairs,	*relampaguea*.
Tronar (205)	tonner.	Qu'il tonne,	*que truene*.
Ventear,	faire du vent.	Il fait du vent,	*ventea*.
Ventiscar,	faire un gros vent accompagné de neige.	Il fait un gros vent accompagné de neige,	*ventisca* (*b*).

(*a*) On verra (483) que les verbes *amanecer* et *anochecer* s'emploient quelquefois à toutes les personnes dans le sens de l'exemple suivant : *Yo amanecí en Madrid y anochecí en Toledo.* J'étais à Madrid le matin, au commencement du jour, et j'étais à Tolede sur le soir.

(*b*) En espagnol les verbes impersonnels se trouvent quelquefois accompagnés d'un sujet exprimé, tel que Dieu, la nature, le ciel, etc., que l'on considère comme le mobile de ces actions : ainsi on dit : *Llovia Dios á cántaros*, il pleuvait à verse ; etc. (470). *Amaneció el dia*, il commença de faire jour. *Cuando Dios amanezca*, quand il commencera de faire jour : quand le jour paraîtra.

239. — Il y a, en espagnol, comme en français, des verbes qui ne sont pas proprement impersonnels, mais qui le deviennent dans certains cas. Ils se conjuguent alors de la même manière que lorsqu'ils sont dans le sens propre; mais ils ne sont employés qu'à la 3me personne, et le pronom IL du français est supprimé dans l'espagnol, comme nous l'avons dit pour les verbes impersonnels.

240. — Voici les plus essentiels des verbes espagnols qui s'emploient quelquefois dans un sens impersonnel.

		Exemples.	
Parecer,	paraître.	Il paraît que...	*Parece que...*
Poder ser,	se pouvoir.	Il se pouvait que.	*Podia ser que....*
Seguir,	suivre.	Il s'en suivit que.	*Deestosesiguióque.*
Bastar,	suffire.	Il suffit de...	*Basta con...*
Tratarse,	s'agir.	Il s'agissait de...	*Se trataba de...*
Hacer,	faire.	Il fera chaud.	*Hará calor.*
Ser,	être.	Il est vrai que...	*Es verdad que...*
Ser menester,	falloir.	Il faut.	*Es menester.*
		Il fallait.	*Era menester.*
		Il fallut.	*Fué menester.*
		Il faudra.	*Será menester,* etc.
Ser preciso,	falloir nécessairement.	Il faut nécesairement...	*Es preciso...*
Suceder,	arriver.	Il arriva que...	*Sucedió que...*
Acaecer,			*Acaeció que...*
Acontecer,			*Aconteció que...*
Constar,	apparaîttre, être évident.	Il apparaît, il est évident que...	*Consta que...*
Haber,	avoir.	Il y a foule.	*Hay gentío.*

* 241. — REMARQUE. On verra dans la construction (320), que quelques-uns de ces verbes qui peuvent être pris comme impersonnels, sont quelquefois accompagnés de leur véritable sujet; et que dans ce cas, comme le mot équivalent du sujet apparent IL du français n'est point exprimé en espagnol, le verbe s'accorde avec le véritable sujet : c'est-à-dire, qu'il se met à la 3me personne du pluriel si ledit sujet évident est au pluriel.

IL ARRIVE toujours des malheurs. *Siempre* SUCEDEN *desgracias.*
IL s'en SUIVIT de grands désordres. *De esto se* SIGUIERON *grandes desórdenes.*

Cependant le verbe *haber* fait exception à cette règle; car ce verbe pris impersonnellement ou signifiant EXISTER, ne prend jamais le pluriel:

IL Y AVAIT beaucoup de dames. *Habia muchas señoras.*

Le verbe *hacer* qui est souvent employé à la place de *haber* pour indiquer l'existence d'un laps de temps, suit dans ce cas la même règle de *haber* et ne prend point le pluriel :

IL Y A deux ans. *HACE dos años*, ou *dos años* HACE, ou HAY *dos años*, ou *dos años* HA. (321)

DU PARTICIPE.

242. — Nous avons déjà expliqué dans le chapitre des verbes, la manière de former le participe passé, ainsi que la manière de l'employer dans les temps composés et dans la conjugaison passive.

Quant au participe présent, il n'a pas été compris dans nos conjugaisons, parce que, comme nous l'avons déjà dit, il ne s'emploie plus aujourd'hui comme tel, et l'on ne le trouve que dans un petit nombre de locutions particulières. Cependant comme ce participe existe dans la langue espagnole et qu'il a été usité autrefois, il convient d'en connaître la formation (*a*).

243. — Le participe présent prend la terminaison *ante* à la 1re conjugaison, et la terminaison *iente* à la 2me et à la 3me : *am*AR, *am*ANTE ; *tem*ER, *tem*IENTE ; *sub*IR, *sub*IENTE. Si le gérondif est irrégulier, le participe présent suit généralement l'irrégularité du gérondif :ainsi *poder* fait au participe présent *pudiente; servir, sirviente;* le premier changeant l'*o* radicale en *u*, et le second changeant l'*e* radicale en *i*, comme les gérondifs *pudiendo*, *sirviendo*.

* 244. — Les grammaires espagnoles portent généralement une longue liste de verbes, auxquels on suppose deux participes passés, l'un régulier, l'autre irrégulier ; mais ce dernier n'est qu'un adjectif verbal, attendu qu'il ne sert qu'à indiquer un état du substantif auquel il se rapporte: et qu'il ne peut jamais s'employer pour la formation des temps composés avec le verbe *haber*, ni pour la conjugaison passive avec le verbe *ser*. En voici quelques-uns. On pourra observer que les équivalents français sont des adjectifs :

INFINITIFS.		ADJECTIFS VERBAUX.	
Completar,	compléter.	*Completo*,	complet.
Confundir,	confondre.	*Confuso*,	confus.
Corregir,	corriger.	*Correcto*,	correct.
Distinguir,	distinguer.	*Distinto*,	distinct.
Incluir,	enfermer.	*Incluso*,	inclus.
Infundir,	inspirer.	*Infuso*,	infus.
Perfeccionar,	perfectionner.	*Perfecto*,	parfait.

Les véritables participes passés des verbes précédents sont *completado, confundido, corregido, distinguido, incluido, infundido, perfeccionado*. Ainsi on dira : *El maestro* HA CORREGIDO *la traduccion*. Le maître A CORRIGÉ la traduction. *El* HA SIDO CONFUNDIDO *por mis razones*. Il A ÉTÉ CONFONDU par mes raisons. Dans ces derniers exemples on ne pourrait remplacer *corregido* par *correcto*, ni *confundido* par *confuso;* mais on dira avec ces derniers : *Esta traduction* ESTÁ CORRECTA; cette traduction EST CORRECTE. *Este hombre* ESTÁ CONFUSO ; cet homme EST CONFUS.

(*a*) On pourra voir plus de détails sur ce participe à la construction (511).

MOTS INVARIABLES.

245. — Les mots invariables, dont nous allons parler, sont l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection.

ADVERBES.

246. — Il y a des adverbes exprimés en français par un seul mot, qui se rendent en espagnol par plusieurs mots : c'est-à-dire par une locution adverbiale; et vice-versa, des locutions adverbiales françaises que les espagnols expriment par un seul mot dans leur langue. Nous allons d'abord présenter les adverbes simples espagnols les plus nécessaires à connaître.

247. — *Liste des adverbes les plus usités.*

Adverbes de temps.

Quand,	*cuando.*
Aujourd'hui,	*hoy.*
Hier,	*ayer.*
Demain,	*mañana.*
Maintenant,	*ahora.*
Tôt,	*presto.*
Bientôt,	*pronto.*
Aussitôt, tantôt,	*luego.*
Plutôt,	*ántes, primero.*
Auparavant,	*ántes.*
Après, puis,	*despues.*
De bonne heure,	*temprano.*
Tard,	*tarde.*
Alors,	*entónces.*
Encore, même,	*todavía, aun.*
Déjà, plus,	*ya.*
Jamais,	*jamas, nunca.*
Toujours,	*siempre.*

De lieu.

Où,	*donde* (*a*).
Ici,	*aquí, acá.*
Là,	*allí, allá.*
Là (*b*),	*ahi.*
Dedans,	*adentro.*
Dehors,	*afuera.*
Devant,	*delante.*
Derrière,	*detras.*
Vis-à-vis, en face.	*enfrente.*
Dessus, au-dessus.	*encima.*
Dessous, au-dessous.	*debajo.*
En haut,	*arriba.*
En bas,	*abajo.*
En avant,	*adelante.*
En arrière,	*atras.*
Près,	*cerca.*
Auprès,	*cerca, junto.*
Loin,	*léjos.*

D'ordre.

D'abord,	*primero.*
Ensuite,	*luego, despues.*
Avant,	*ántes.*
Après,	*despues.*

(*a*) On verra (480) que l'adverbe où, comme pronom relatif doit se rendre en espagnol par un pronom relatif, et non pas par *donde*, lorsqu'il se rapporte à un lieu matériel : L'âge OU les passions.... *La edad* EN QUE *las pasiones....*

(*b*) *Allí, allá*, indiquent un endroit éloigné de la personne qui parle et de celle à qui l'on parle. *Ahi*, désigne l'endroit où est la personne à qui l'on parle. *Aquí* et *allí* indiquent l'endroit d'une manière moins restreinte que *acá* et *allá*. Ces derniers désignent la place d'une manière plus absolue, excluant l'idée de tout autre endroit, que l'on oppose directement ou indirectement à celui qui est désigné par ces adverbes. Ainsi lorsqu'on dit : *hoy como* ACÁ, je dîne ICI aujourd'hui ; on semble dire, je dîne ICI et non pas à l'endroit où j'ai l'habitude de dîner.

De quantité.

Combien,	*cuanto, cuan* (*a*)
Beaucoup,	*mucho.*
Peu,	*poco.*
Assez,	*bastante, harto.*
Trop,	*demasiado.*
Un peu,	*algo.*
Davantage, Plus,	*mas.*
Moins(*b*),	*ménos.*
Presque.	*casi.*
Autant, tant,	*tanto.*
Aussi, si.	*tan* (*c*).
Si (tellement),	*tan.*
Très, fort, bien,	*muy.*

Affirmatifs et négatifs.

Oui,	*sí.*
Non, ne,	*no.*
Aussi,	*tambien.*
Non plus,	*tampoco.*
Rien,	*nada.*
Pas, point (*d*),	*nada.*

De manière.

Comment, Comme,	*como.*
Bien,	*bien.*
Mieux,	*mejor.*
Mal,	*mal.*
Pis,	*peor.*
Ainsi,	*así.*
Vîte,	*aprisa.*
Lentement,	*despacio.*
A dessein,	*aposta.*
Exprès,	*adrede.*
Ensemble,	*junto.*

Ajoutez à ces adverbes ceux qui finissent en *ment,* formés des adjectifs, dont nous parlerons (249).

248. — Beaucoup d'adverbes composés ou locutions adverbiales se forment à l'aide des prépositions, par conséquent nous en présenterons un choix, des plus nécessaires, après avoir fait connaître les prépositions (256). Maintenant il nous reste à parler des adverbes en MENT formés des adjectifs.

249. — Les adverbes de manière formés en français des adjectifs au moyen de la terminaison MENT, se forment en espagnol par l'addition de la terminaison *mente* à l'inflexion féminine de l'adjectif, ou tout simplement à l'adjectif s'il n'a qu'une terminaison : savamment, *sabiamente,* formé de l'adjectif *sabio, sabia;* rapidement, *rápidamente,* de l'adjectif *rápido, rápida;* difficilement, *difícilmente,* de l'adjectif *difícil* (*e*); heureusement, *felizmente,* de l'adjectif *feliz.* Si l'on veut exprimer le degré superlatif de ces adverbes, on les forme sur l'adjectif élevé à ce degré, suivant les règles données (132, etc.): Très savamment, *sapientísimamente* ou *muy sabiamente;* très rapidement, *rapidísimamente* ou *muy rápidamente;* très faci-

(*a*) *Cuanto* perd la syllabe *to* avant les adjectifs et avant les adverbes : COMBIEN il est grand ; CUAN *grande es.* COMBIEN il allait vîte ; CUAN *aprisa andaba.*

(*b*) Les adverbes PLUS, MOINS, placés au premier membre d'une phrase et repetés dans le second membre, formant une comparaison des idées, se font précéder de *cuanto* dans le premier membre, et de *tanto* dans le second : PLUS il travaille, PLUS il gagne. CUANTO MAS *trabaja,* TANTO MAS *gana* (553).

(*c*) *Tan* et *tanto* comparatifs demandent pour corrélatif *como* devant le second membre de la comparaison (590).

(*d*) *Pas* et *point* sont généralement supprimés dans la traduction ; la négation *no,* NE, est ordinairement suffisante dans les phrases négatives espagnoles (406).

(*e*) Si l'adjectif est accentué, il conserve l'accent lorsqu'on en forme un adverbe, comme on peut le remarquer par les deux derniers exemples.

lement, *facilísimamente* ou *muy fácilmente*; très heureusement, *felicísimamente* ou *muy félizmente ;* formés des superlatifs *sapientísimo, rapidísimo, facilísimo, felicísimo.*

250. — Remarque. Lorsque plusieurs de ces adverbes en *mente* se suivent, on retranche cette terminaison à tous, excepté au dernier:

Le général a agi VAILLAMMENT, SAVAMMENT et PRUDAMMENT.	*El general ha obrado* VALIENTE, SABIA *y* PRUDENTEMENTE.
Il s'est expliqué CLAIREMENT et SUCCINTEMENT.	*Él se ha esplicado* CLARA *y* SUCINTAMENTE.

251. — De même qu'en français, il y a en espagnol des adjectifs qui s'emploient quelquefois comme des adverbes. Ainsi, les adjectifs espagnols *alto*, haut; *bajo*, bas; *solo*, seul, servent d'adverbes dans les phrases suivantes : *Hablar* ALTO, parler HAUT ; *hablar* BAJO, parler BAS; *decir* SOLO *una palabra*, dire SEULEMENT un mot.

252. — Remarque. On verra, dans la construction, des variations sur la manière de rendre quelques adverbes dans certains cas.

PRÉPOSITIONS ET LOCUTIONS PRÉPOSITIVES.

253. — Bien que les prépositions servent à exprimer les rapports que les mots ont entre eux, on trouve très fréquemment des rapports, qui sont exprimés en espagnol par une préposition autre que celle qui répond directement à la préposition dont se servent les français pour exprimer le même rapport. Par exemple, on dit en français : Navire A vapeur; penser A une chose; il suffit DE cinq heures; et en espagnol : *barco* DE *vapor : pensar* EN *una cosa; basta* CON *cinco horas.* Cependant, ces prépositions espagnoles *de*, *en*, *con*, dans leur propre signification, ne répondent pas directement à celles desdits exemples français; elles répondent aux prépositions françaises DE, EN, AVEC (*a*). De là viennent les difficultés sur l'emploi des prépositions , dont nous parlerons à la construction. Maintenant nous présenterons seulement une liste des prépositions et des locutions prépositives les plus essentielles. Cette liste sera suivie d'exemples, pour mieux faire connaître le sens propre des prépositions espagnoles relativement à celui du français.

(*a*) On verra, dans la construction, des cas où l'on n'emploie point de préposition en français, et dans lesquels on en met une dans l'espagnol; et vice-versa.

254. — *Liste des prépositions et des locutions prépositives les plus essentielles.*

Français	Espagnol
En,	*en.*
A,	*á.*
De,	*de.*
Dès, Depuis,	*desde.*
Jusqu'à,	*hasta.*
Avant,	*ántes de.*
Après,	*despues de.* *detras de.* *tras.* *empos de.*
Devant,	*delante de.*
Derrière,	*detras de,* *á espaldas de.* *tras.*
Entre, Parmi, Chez,	*entre.*
Chez (dans la maison de),	*en casa de.*
Sur,	*sobre.* *encima de.*
Sous,	*debajo de.* *bajo, so.*
Vers,	*hácia.*
Près de,	*cerca de.*
Loin de,	*léjos de.*
Auprès de	*junto á.* *al lado de.*
Avec,	*con.*
Durant, Pendant,	*durante.* *miéntras.*
Outre,	*ademas de.*
Selon, Suivant, D'après,	*segun.*
Moyennant,	*mediante.*
Dans,	*dentro de.*
Hors de;	*fuera de.*
Moins, Hors, Hormis, Excepté,	*ménos.* *fuera.* *escepto.*
Malgré,	*á pesar de.*
Sans,	*sin.*
Contre,	*contra.*
Sauf,	*salvo.*
Pour (*a*),	*para.* *por.*
Par,	*por.*

Exemples sur les prépositions et les locutions prépositives

Vivre EN paix.	*Vivir* EN *paz.*
Je la donne A Pierre.	*Yo la doy* Á *Pedro.*
Parler DE quelqu'un.	*Hablar* DE *alguno.*
DÈS demain.	DESDE *mañana.*
DEPUIS hier.	DESDE *ayer.*
JUSQU'A la ville.	HASTA *la ciudad.*
AVANT l'époque.	ÁNTES DE *la época.*
APRÈS le bal.	DESPUES DEL *baile.*
Le loup court APRÈS la brebis.	*El lobo corre* DETRAS DE *la oveja*, ou TRAS *la oveja*, ou EMPOS DE *la oveja.*
DEVANT la maison.	DELANTE DE *la casa.*
DERRIÈRE la montagne.	DETRAS DE *la montaña.* Á ESPALDAS DE *la montaña.* TRAS *la montaña.*
ENTRE la maison et le fleuve.	ENTRE *la casa y el rio.*
PARMI ses ennemis.	ENTRE *sus enemigos.*

(*a*) Quoique les prépositions *para* et *por* répondent à la préposition française POUR, on ne peut les employer indifféremment. La préposition *para* s'emploie lorsqu'on veut désigner le but, le terme d'une action. La préposition *por* sert lorsqu'on veut désigner la cause, le motif, la raison, etc. etc. L'emploi des prépositions *para* et *por* offre des difficultés que nous tâcherons d'éclaircir dans la construction (376, etc.), où l'on pourra avoir recours au besoin.

Chez les Romains.	**Entre** *los Romanos.*
Chez Pierre. **Chez** moi.	**En casa de** *Pedro.* **En** *mi casa.*
Chez toi, etc. De **chez** le tailleur.	**En** *tu* **casa**, etc. **De casa del** *sastre.*
Sur la table. **Sur** cette affaire.	**Sobre** *la mesa.* **Sobre** *este negocio.*
Sur nos têtes.	**Encima de** *nuestras cabezas* (*a*).
Sous le toit.	**Debajo del** *tejado* (ou **bajo** *el tejado*).
Sous peine de mort.	**Bajo** *pena* (ou so *pena*) *de la vida.*
Vers le bord de la mer.	**Hácia** *la orilla del mar.*
Près du chemin.	**Cerca del** *camino.*
Loin de la mer.	**Léjos** *del mar.*
Auprès de la dame.	**Junto** á (ou **al lado de**) *la señora.*
Avec de l'argent.	**Con** *dinero.*
Durant ou **pendant** la messe.	**Durante** (ou **miéntras**) *la misa.*
Outre la dépense.	**Ademas** *del gasto.*
Selon, **suivant** ou **d'après** mon avis.	**Segun** *mi dictámen.*
Moyennant la faveur de Dieu.	**Mediante** *el favor de Dios.*
Dans un an.	**Dentro de** *un año.*
Hors la chambre.	**Fuera del** *cuarto.*
Tous viendront **moins**, **hors**, **hormis** ou **excepté** la sœur.	*Vendrán todos* **Ménos** (**fuera** ou **escepto**) *la hermana.*
Malgré le mauvais temps.	**Apesar del** *mal tiempo.*
Il parle **sans** passion.	*Él habla* **sin** *pasion.*
Il agit **contre** lui-même.	*Él obra* **contra** *sí mismo.*
Sauf erreur ou omission.	**Salvo** *error ú omision.*
Cette lettre est **pour** moi.	*Esta carta es* **para** *mí.*
Je le dis **pour** ce motif.	*Yo lo digo* **por** *este motivo.*
Il fut invité **par** un ami.	*Fué convidado* **por** *un amigo.*

255. — **Remarque.** On a pu observer : 1° qu'il y a des adverbes qui s'emploient aussi comme prépositions; et que dans ce cas, quelques-uns sont suivis de la préposition *de*, comme ; *Ántes de, despues de, delante de, detras de*, etc.; 2° que la préposition *hasta* n'est point suivie de la préposition *á*, comme la préposition **jusque** l'est en français.

LOCUTIONS ADVERBIALES.

256. — Après avoir vu les adverbes et les prépositions, on pourra voir les locutions adverbiales dons nous allons présenter un choix, qui contiendra les plus essentielles, Savoir:

Depuis quand,	*De cuando acá.*	Désormais.	*De aquí adelante.*
Dès à présent.	*Desde ahora.*	Dorénavant.	*En lo venidero.*

(*a*) Quoique les prépositions *sobre* et *encima* soient quelquefois employées l'une pour l'autre, elles ne sont pas rigoureusement synonimes. *Sobre* exprime la situation d'une chose qui pèse sur une autre; tandis que *encima* exprime seulement qu'une chose est au-dessus d'une autre, sans contact. Il ne convient pas donc de confondre ces deux prépositions dans le cas où l'une de ces situations doit être énoncée clairement Si quelque chose tombe **sur notre tête** et nous blesse, nous dirons : **sobre** *nuestra cabeza.* Si nous entendons des coups **sur notre tête**, à l'étage supérieur, nous dirons : **encima** *de nuestra cabeza.* Un édifice bâti **sur** des fondements solides; *un edificio construido* **sobre** *fundamentos sólidos.* Dans ce dernier exemple, les fondements sont évidamment le soutien de l'édifice; par conséquent, il faut employer la préposition *sobre.*

Français	Espagnol
Avant-hier.	*Ántes de ayer.*
Hier au soir.	*Anoche.*
Avant-hier au soir.	*Ántes de anoche.*
De grand matin.	*Muy de mañana.*
A la pointe du jour.	*Al amanecer.*
Sur le soir. A la brune.	*Al anochecer.*
Demain matin.	*Mañana por la mañana.*
Après demain.	*Pasado mañana.*
Le lendemain.	*El dia siguiente.*
Le surlendemain	*Dos dias despues.*
Autrefois.	*En otro tiempo.*
Jadis.	*En tiempos pasados.*
Depuis peu.	*De poco acá. Poco ha.*
Dans un mois.	*De aquí á un mes.*
Dans un an, etc.	*De aquí á un año,* etc.
Un mois après.	*De allí à un mes.*
Pour toujours.	*Para siempre.*
A jamais.	*Por siempre jamas.*
Perpetuellement	*Para siempre jamas.*
Toutes les fois que.	*Siempre que.*
Souvent.	*Á menudo. Muchas veces.*
Le plus souvent.	*Las mas veces.*
Tout-à-coup.	*De repente.*
De temps en temps. De fois à autre.	*De cuando en cuando. De vez en cuando.*
A temps perdu.	*Á ratos perdidos.*
Parfois.	*Á veces.*
Quelquefois.	*Alguna vez.*
Pas encore.	*Todavía no.*
Dans peu.	*En breve.*
Aussitôt que.	*Tan pronto como. Luego que.*
Au plus tôt.	*Cuanto ántes.*
Au plus tard.	*Á mas tardar.*
Deçà, en deçà.	*Mas acá.*
Delà, au-delà.	*Mas allá.*
Ailleurs,	*En otra parte* ou *á otra parte* (a).
Partout.	*En todas partes.*
Autour.	*Al rededor.*
Alentour.	*Al rededor. En contorno.*
La plupart.	*La mayor parte.*
Tout au plus.	*Cuando mas.*
Au moins.	*Á lo ménos.*
A peu près, Environ.	*Poco mas ó ménos* (b).
Premièrement.	*En primer lugar.*
Secondement.	*En segundo lugar. Lo segundo.*
A la fois.	*De una vez.*
Quelque (riche, etc. qu'il soit).	*Por mas (rico,* etc. *que sea).*
A la ronde.	*A corros.*
De front.	*De cara.*
En file.	*De hilera.*
D'autant plus... que.	*Tanto mas..... cuanto.*
D'autant moins.	*Tanto ménos.*
En foule.	*De tropel.*
Pêle-mêle.	*Sin órden.*
Sens dessus-dessous.	*Lo de arriba abajo.*
Sens devant-derrière. A l'envers.	*Al reves.*
A demi. A moitié.	*A medias.*
En gros.	*Por mayor.*
En détail.	*Por menor.*
Tête-à-tête.	*Cara á cara.*
A dessein.	*Con intento.*
Sciemment.	*Á sabiendas.*
A l'improviste.	*De improviso.*
Par hasard.	*Casualmente.*
En passant.	*De paso.*

(a) On met *en* ou *á* suivant que le sens l'exige : Il est ailleurs. *Está* EN *otra parte.* Nous l'enverrons ailleurs. *La enviaremos à otra parte,*

(b) Au lieu de *poco mas ó ménos* on peut employer *uno, una, unos, unas; alguno, a, os, as,* ou *cosa de*, lorsque le régime de la préposition a du rapport avec un nombre ou une quantité, savoir : Il y a environ deux heures. *Hace dos horas poco mas ó menos*, ou *hace unas dos horas,* ou *hace cosa de dos horas.* Nous avions environ cent francs. *Teniamos unos* ou *algunos cien francos*, ou *cosa de cien francos.*

A la hâte.	*De prisa.*	A qui mieux mieux.	*Á cual mejor.*
Doucement.	*Poco á poco.*	Par dessous main.	*Por debajo de cuerda.*
Autrement.	*De otro modo.*	A petit bruit.	*Callandito.*
De but en blanc.	*Sin mas ni mas.*	Pour badiner.	*De chanza.*
Volontiers.	*De buena gana.*	Badinage à part. Tout de bon.	*De veras.*
A contre cœur.	*De mala gana.*	Haut, tout haut.	*Recio, en alta voz.*
Bon gré malgré.	*Quiera ó no quiera.*	Par cœur.	*De memoria.*
A l'aise.	*Con comodidad.*	Point du tout.	*De ningun modo.*
A souhait.	*Á pedir de boca. Á medida del deseo. Cual puede desearse.*	Tout-à-fait.	*Del todo. Enteramente.*
A découvert.	*Á las claras.*	Peut-être.	*Puede ser, quizá, quizas.*
A l'envi.	*Á porfía.*	Pas davantage.	*No mas.*
En cachette.	*Á escondidas.*		

CONJONCTIONS ET LOCUTIONS CONJONCTIVES.

257. — Voici une liste des conjonctions et des locutions conjonctives les plus usitées. Nous présenterons quelques exemples pour faire mieux apprécier l'emploi de ces mots.

Et.	*Y. É.*	Ainsi.	*Así.*
Ou.	*Ó. Ú.*	Au moins.	*Á lo ménos. Siquiera.*
Ni.	*Ni.*	Pas même.	*Ni aun. Ni siquiera.*
Si.	*Si.*	Bien que. Quand même.	*Aun cuando.*
Sinon.	*Sino.*	Or.	*Ahora bien.*
Comme.	*Como.*	De plus. Encore. En outre.	*Ademas.*
Mais.	*Mas, pero.*	Pourvu que.	*Con tal que. Miéntras. Como.*
Donc.	*Pues.*	Enfin.	*En fin.*
Que.	*Que* (*a*).	Ainsi donc.	*Con qué* (*b*).
Soit.	*Sea.*	Tandis que. Pendant que.	*Miéntras que.*
Tantôt.	*Ya.*	Puisque.	*Pues que. Ya que.*
Même.	*Aun, hasta.*	A mesure que.	*Conforme.*
Quand, lorsque.	*Cuando.*	Ainsi que.	*Así como.*
Encore.	*Aun.*	Cependant.	*Sin embargo.*
Puisque.	*Ya que.*	Toutefois. Pourtant.	*No obstante.*
Quoique.	*Aunque.*		
Parce que. Pourquoi.	*Porque.*		
Car.	*Porque. Pues. Que.*		
Vu, attendu.	*Respeto.*		

(*a*) On verra par la suite que la conjonction espagnole *que* est employée dans beaucoup d'autres sens.

(*b*) Cette locution *con que* est familière, mais très usitée.

Néanmoins.	*Con todo.*	C'est pourquoi.	*Por lo mismo.*
Surtout.	*Sobre todo.* *Especialmente.*	Non seulement .... mais	*No solo.... si que tambien.*
Au reste. Du reste.	*Por lo demas.*	Quoi qu'il en soit.	*Sea lo que fuera.*
Par conséquent.	*Por consiguiente.*	Soit que.	*Sea que....* *Ora....*
Voilà pourquoi.	*Por esto.* *Por eso* (*a*).	Finalement.	*Finalmente.* *Por fin.*

258. — Remarque. On peut observer que plusieurs des conjonctions précédentes sont aussi des adverbes, suivant les circonstances.

259. — Nous allons présenter des exemples sur les conjonctions et locutions conjonctives; mais on observera, que les conjonctions ET, OU, se rendent généralement par *y*, *ó*, en espagnol: que la conjonction *y* se remplace par *é* devant un mot qui commence par *i* ou par *hi*; et que la conjonction *ó* se remplace par *ú* devant un mot qui commence par *o* ou par *ho*, ainsi qu'après un mot qui finit par *o*.

Exemples sur les conjonctions et locutions conjonctives.

Lire ET écrire.	*Leer* Y *escribir.*
Côtes ET îles. Coudre ET filer.	*Costas* É *islas. Coser* É *hilar.*
Trois OU quatre jours.	*Tres* ó *cuatro dias.*
Or OU argent. Argent OU or.	*Oro* ú *plata. Plata* ú *oro.*
NI tableaux NI statues.	NI *cuadros* NI *estatuas.*
SI Dieu le permet.	SI *Dios lo permite.*
SI tu viens oui, SINON non.	SI *vienes sí*, SINO *no.*
Celui-ci est COMME l'autre.	*Este es* COMO *el otro.*
Je regarde, MAIS je ne vois rien.	*Yo miro* MAS (ou PERO) *no veo nada.*
MAIS allons.	PERO *vamos.*
Où irons-nous DONC?	*¿Donde iremos* PUES?
Je crois QUE c'est inutile.	*Creo* QUE *es inútil.*
SOIT bon, SOIT mauvais.	SEA *bueno*, SEA *malo.*
TANTÔT elle pleure, TANTÔT elle rit.	YA *llora*, YA *rie.*
Elle travaille toujours, MÊME les dimanches.	*Siempre trabaja*, AUN (ou HASTA) *los domingos.*
Il se cache LORSQU'il me voit.	CUANDO *me ve se esconde.*
Il est ENCORE revenu.	AUN *ha vuelto.*
PUISQU'IL le dit.	YA QUE *él lo dice.*
QUOIQU'IL soit jeune.	AUNQUE *es jóven.*
Je le dis PARCE QUE je le sais.	*Lo digo* PORQUE *lo sé.*
Je sais POURQUOI.	*Yo sé* PORQUE.
Non, CAR il y a du danger.	*No* PORQUE (PUES ou QUE) *hay riesgo.*
VU qu'il ne venait pas.	RESPETO QUE *no venia.*
Il est tard, AINSI hâtons-nous.	*Es tarde*, ASI *apresurémonos.*
AU MOINS il s'applique.	Á LO MÉNOS *él se aplica.*
Applique-toi, au moins.	*Aplicate* SIQUIERA.

(*a*) On dira *por esto*, si le motif a été indiqué par la personne qui parle; on dira *por eso*, si le motif a été indiqué par la personne à qui l'on parle: suivant ce qui a été dit (157—117) sur la signification des pronoms démonstratifs et des adjectifs démonstratifs.

Il ne dit pas MÊME un mot.	*No dijo* SIQUIERA (ou AUN) *una palabra.*
QUAND MÊME je le voudrais.	AUN CUANDO *yo lo quisiese.*
OR, si le temps était contraire...	AHORA BIEN, *si fuese el tiempo contrario.*
DE PLUS nous l'avertîmes.	ADEMAS *le advertimos.*
Je lui enverrai de l'argent en OUTRE.	ADEMAS *le enviaré dinero.*
POURVU QU'il s'applique, je ne regrette pas l'argent.	MIÉNTRAS QUE (ou CON TAL QUE, ou COMO) *se aplique, no siento el dinero.*
ENFIN, nous verrons.	EN FIN, *veremos.*
AINSI DONC, adieu.	CON QUÉ, *á Dios.*
J'étais au travail, TANDIS QU'il se promenait.	*Yo estaba trabajando,* MIÉNTRAS QUE *él se paseaba.*
Pourquoi le fesait-il PUISQU'on le lui avait défendu ?	*Porque lo hacia,* PUES QUE, (ou YA QUE) *se lo habian prohibido.*
A MESURE que nous sortions.	CONFORME *íbamos saliendo.*
AINSI QUE les marins après la tempête...	ASÍ COMO *los marinos despues de la tempestad.....*
La place était aux abois, CEPENDANT (ou NÉANMOINS etc.), elle ne voulait pas se rendre.	*La plaza estaba apurada,* SIN EMBARGO, (ou CON TODO, ou NO OBSTANTE) *no queria rendirse.*
SURTOUT fais attention.	SOBRE TODO *ten cuidado.*
J'aime la campagne, SURTOUT en été.	*El campo me gusta,* SOBRE TODO (ou ESPECIALMENTE) *en verano.*
AU RESTE il fera ce qu'il voudra.	POR LO DEMAS *hará lo que quiera.*
PAR CONSÉQUENT c'est fini.	POR CONSIGUIENTE *se acabó.*
C'EST POURQUOI je le disais.	POR LO MISMO *lo decia yo.*
VOILA POURQUOI je le lui disais.	POR ESTO *yo se lo decia.*
NON SEULEMENT il est riche, MAIS honnête homme.	NO SOLO *es rico,* SI QUE TAMBIEN *honrado.*
QUOI QU'IL EN SOIT, il a agi prudemment.	SEA LO QUE FUERA, *él ha obrado con prudencia.*
SOIT qu'elle chante, SOIT qu'elle danse.	SEA *que cante,* SEA *que baile; ou* ORA *cante,* ORA *baile.*
FINALEMENT, la pratique nous apprendra le reste.	FINALMENTE (ou POR FIN) *la práctica nos enseñará lo demas.*

INTERJECTIONS.

260. — La signification des interjections dépend très souvent du ton ou de l'action dont elles sont accompagnées, ainsi que de la circonstance dans laquelle on les emploie. C'est ainsi qu'une interjection sert souvent pour exprimer des affections différentes, comme on pourra le voir dans la liste suivante.

261. — *Liste des interjections les plus nécessaires.*

De douleur, d'horreur, d'étonnement.

Ah! eh! aïe! ouf!	*¡Ah! ay!*	Mon Dieu, bon Dieu!	*¡Válgame Dios!*
Hélas!	*¡Ay de mi!*	Sainte Vierge!	*¡Virgen santísima!*
Oh! Mon Dieu!	*¡Oh! ¡Dios mio! ¡Jesus!*	Par exemple!	*¡Calle!*

De joie.

Ah !	*Ah ! ay !*
Bon !	*Bueno !*
Bon bon !	*Bueno bueno !*
Holà !—alons !	*Hola !—vaya ! ea !*
Vivat, vivat !	*Viva, viva !*
Bis, bis !	*Otra vez, otra vez ! Que se repita !*

De moquerie et d'ironie.

Eh ! hé !	*Ay ! ha !*
Oui ! sans doute !	*Ya ! ya se ve ! Pues si !*
C'est clair !	*Claro está ! Pues ya !*

De désir.

Plût à Dieu !	*Ojalá ! Asi sea ! Plegue á Dios ! Quiera Dios !*
Dieu nous en garde !	*¡ Dios nos libre !*
Dieu garde !	*Zape !*

D'approbation.

Bravo ! allons !	*Bravo ! vaya !*
Bien ! oui, oui !	*Bien ! ya ya !*
A merveille !	*Grandemente ! Lindamente !*

De dégoût.

Pouah ! fi !	*Puf !*
Peste ! fi donc !	*Peste ! quita allá !*

Pour arrêter ou avertir.

Holà !	*Hola ! oiga !*
Prends garde ! Prenez garde !	*Cuidado !*
Gare !	*Guarda, guarda !*
Place !	*A un lado !*
Gare l'eau !	*Agua ! agua va !*
Au feu !	*Fuego fuego !*
Au voleur !	*Ladrones ladrones !*
A l'assassin !	*¡ Que me matan !*
Au meurtre !	*¡ Que le matan !* (a)

Pour encourager.

Courage ! sus ! Allons !	*Ea ! sus ! ánimo !*
Çà ! allons donc ! vîte.	*Vamos ! vamos, vamos ! pronto !*

Pour appeler ou attirer l'attention.

He ! holà ! he ! ho !	*Ce ! ea ! hola !*
Quoi donc !	*¡ Como pues !*
Tai ! (à un chien).	*To !*
Minet ! (à un chat).	*Miz miz !* ou *michito. michito !*
Minette ! (a une chatte).	*Michita michita !*

Pour imposer silence.

Paix ! chut ! Motus ! silence !	*Chito ! chiton ! Callar ! Silencio ! Punto en boca !*

Autres exclamations.

Morbleu !	*Porvida ! Voto á tal !*
Parbleu !	*Tate ! toma !*
Diantre ! dame !	*Diantre ! vaya !*
Peste !	*Cuerno ! Fuego ! Naranjas ! Canario ! Caracoles !* etc.
Male peste !	*Caramba ! soga ! Cáspita !*
Pour animer les chevaux.	*Arre !*

262. — Voici des exemples pour faire mieux comprendre le sens et l'application des interjections précédentes.

Ah ! quel malheur !	Ah ! *que desgracia !*
Hélas ! que je suis malheureux !	Ay de mí, *que desgraciado soy !*
Oh, oh, que de fleurs !	Oh, oh ; *cuanta flor !* (b)
Mon Dieu, que de malheureux !	Válgame Dios, *cuantos infelices !*
Sainte Vierge, quel effroi !	Virgen santísima, *que susto !*
Ah ! qu'elle est contente !	Ay, *que contenta está !*

(a) On voit qu'il faut dire *me* ou *le* suivant qu'on parle de soi ou d'un autre.

(b) Dans ce sens exagératif, lorsqu'il y a l'adjectif *cuanto*, on met parfois le substantif et l'adjectif *cuanto* au singulier. Cette tournure semble exagérer davantage.

BON BON ! j'en suis charmé.	¡ BUENO BUENO ! *me alegro.*
ALLONS, c'est très bien pensé !	VAYA, *que está bien pensado!*
FI DONC ! ne fais pas de saletés.	¡ QUITA ALLÁ ! *no hagas cochinadas.*
PLUT A DIEU que ton frère arrivât !	¡ OJALÁ *llegase tu hermano !*
COURAGE, mes amis, courage.	EA, *amigos, ánimo!*
HÉ, HOLA ! attendez-moi.	EA, HOLA *; espérenme Vms.!*
QUOI DONC ! ne répond-il pas ?	¡ COMO PUES ! *¿ no responde?*
MORBLEU ! si je me fâche.	¡ POR VIDA ! *si me enfado.*
PARBLEU ! je me sauve.	¡ TATE ! *yo me escapo.*
PARBLEU ! tu fais bien.	¡ TOMA ! *haces bien.*
MORBLEU ! s'il ne vient pas il me la paiera.	¡ VOTO A TAL ! *si no viene me la ha de pagar.*
QUE DIANTRE fais-tu ?	¿ QUE DIANTRE *estás haciendo?*
DAME ! cela n'est pas bien.	¡ VAYA ! *que eso no está bien.*
PESTE ! comme ils sont chers.	¡ CANARIO ! (ou *cuerno !* ou etc.) *que caros son!*
DIEU M'EN GARDE ! Je ne voudrais pas tomber dans ses griffes.	¡ ZAPE ! *No quisiera yo caer en sus garras.*
MALE PESTE ! comme il s'est fâché.	¡ CÁSPITA ! *¡ Como se ha enfadado !*

* 263. — Il y a encore une interjection espagnole qui n'a pas été comprise dans la liste précédente, parce qu'elle exige une explication particulière. C'est le mot *hombre,* homme, dont l'application comme interjection est très variée, et d'un usage très fréquent chez les espagnols; particulièrement dans la conversation familière. Ce mot représente quelquefois le nom de la personne à laquelle on s'adresse, ou bien il équivaut à MON CHER, ou à toute autre expression semblable : Oui, MON CHER, oui SIMON, JEAN, etc.. quand je te le dis.... *Si* HOMBRE, *cuando yo te lo digo.....* D'autres fois il répond à DONC, CERTAINEMENT, EH BIEN, ou à d'autres expressions qui servent à appuyer sur le sens de la phrase, à y ajouter plus de force : Mais DONC, que penses-tu faire? *Pero* HOMBRE *¿ que piensas hacer?* Oui CERTAINEMENT, vous pouvez compter sur moi. *Si* HOMBRE, *puede Vm. contar conmigo.* Il sert aussi à marquer l'étonnement, la surprise : COMMENT ! vous ne la trouvâtes pas ? HOMBRE ! *¿ no la encontró Vm.?* Mais VRAIMENT je suis étonné. *Pero,* HOMBRE, *yo estoy admirado.* MON DIEU ! ce qu'on m'a dit ! HOMBRE ! *lo que me han dicho !* Le mot *muger,* femme, s'emploie dans ledit sens, bien que peu fréquemment, lorsqu'on s'adresse à une femme avec une très grande familiarité, et que cette interjection forme une espèce de vocatif : (En s'adressant à une femme) Mais DONC, fais vîte, *Pero* MUGER, *despáchate.* Cette expression est moins rare parmi les femmes entre elles, dans le langage familier et intime.

264. — Les interjections *hombre* et *muger*, ne doivent pas s'adresser à une personne, comme une espèce de vocatif, et l'on emploie les mots *Señor* et *Señora,* Monsieur, Madame, lorsqu'on porte un respect particulier; parce qu'elles renferment une idée d'affection ou de liberté, qui ne conviendrait pas envers une personne qu'on doit traiter avec distinction. Pour la même raison que ces interjections renferment une idée d'amitié, d'affection, elles tempèrent les expressions dures, et par conséquent elles ne s'emploient pas dans les expressions fortes contre quelqu'un, lorsqu'on ne veut y mettre aucun ménagement.

MOTS DÉRIVÉS.

265. — Les langues s'agrandissent considérablement par la formation des mots dérivés, et la langue espagnole a de grandes ressources dans la faculté d'employer ce moyen. Les modifications apportées aux mots primitifs par la transformation en mots dérivés, se révèlent par certaines terminaisons. Ces terminaisons indiquent, soit la collection ou la grande quantité des objets; soit l'infériorité, la mauvaise qualité, la ressemblance, etc.; soit l'emploi, la profession, l'état, etc.; soit l'habitude, la tendance, la vertu pour executer une action; soit le haut degré, l'abondance d'une qualité; soit la grandeur ou la petitesse d'un objet relativement aux dimensions ordinaires, etc, etc. Pour quelques-unes de ces terminaisons, on trouve des terminaisons équivalentes en français; mais dans bien des cas, on est obligé d'exprimer en français par plusieurs mots, ce qu'on peut indiquer en espagnol par un seul mot dérivé. Ainsi l'on indique en espagnol, TROUPEAU DE JUMENTS, par le mot *yegu*ADA, dérivé de *yegua*, jument; CHAMP PLANTÉ DE MELONS D'EAU, par le mot *sandi*AL, dérivé de *sandía*, melon d'eau, VIEUX, MAUVAIS BALAI, par le mot *escob*AJO, dérivé de *escoba*, balai; COUP DE FOUET, par le mot *lati-g*AZO, dérivé de *látigo*, fouet; COUP DE PIERRE, par le mot *pedr*ADA, dérivé de *piedra*, pierre; GROS CHIEN, par les mots *perr*AZO, *perr*ON, *perr*OTE; et PETIT CHIEN, par les mots *perr*ITO, *perr*ICO, *perr*ILLO, *per-r*UELO, dérivés de *perro*, chien; GRANDE TABLE, par les mots *mes*AZA, *mes*ONA, *mes*OTA; et PETITE TABLE, par les mots *mes*ITA, *mes*ICA, *me-s*ILLA, *mes*UELA, dérivés de *mesa*, table. Ces dernières terminaisons augmentatives et diminutives ajoutent souvent d'autres idées à celle de l'augmentation ou de la diminution, telles que celles d'affection, de gentillesse, de mépris, de pitié, etc., comme on le verra par l'usage.

266. — Ce que nous venons de dire à l'égard des mots dérivés suffit pour qu'on puisse les observer dans la pratique. Si l'on désire voir de plus longs détails sur ce sujet, on pourra parcourir les numéros ci-après.

Formation des mots dérivés.

* 267. — La formation des mots dérivés ne peut s'assujétir à des règles fixes, attendu que chaque terminaison ne sert pas exclusivement pour une signification, et qu'il y a des significations qui admettent plusieurs terminaisons, non indifféremment, mais selon les mots et d'après l'usage : ainsi dans ces articles, si intéressants pour la connaissance d'une partie du fond de la langue, nous indiquerons les terminaisons les plus usitées, et nous aurons particulièrement soin de multiplier les exemples, afin que l'on puisse observer la manière ordinaire de joindre aux mots primitifs la terminaison respective, et remarquer des change-

ments que l'on fait dans les lettres de quelques uns de ces mots primitifs en formant le mot dérivé. Seulement pour les augmentatifs et les diminutifs nous essaierons d'établir des règles autant qu'il nous sera possible. On a déjà vu les adjectifs élevés au degré superlatif par une terminaison (133) ainsi que les adverbes en *mente* (249) qui appartiennent aussi à la classe des mots dérivés. Pour ceux qui forment l'objet de ce chapitre, voici les plus essentiels.

* 268. — La collection ou la grande quantité, sont souvent désignés par les terminaisons *ada*, *al*, *ar*, *eda*, *io*, etc (*a*) :

Primitifs.		Dérivés.	
Yegua,	Jument	*Yeguada,*	troupeau de juments.
Vaca,	vache.	*Vacada,*	troupeau de vaches.
Romero,	romarin.	*Romeral,*	lieu planté de romarins.
Caña,	roseau.	*Cañaveral,*	lieu complanté de roseaux.
Dinero,	argent.	*Dineral,*	grande somme d'argent.
Arena,	sable.	*Arenal,*	lieu uni et plat couvert de sable.
Olivo,	olivier.	*Olivar,*	terrain planté d'oliviers.
Pino,	pin.	*Pinar,*	bois de pins.
Álamo.	peuplier.	*Alameda,*	lieu planté de peupliers.
Árbol,	arbre.	*Arboleda,*	lieu où il y a beaucoup d'arbres.
Gente,	gens, monde.	*Gentío,*	grande quantité de monde.
Casa,	maison.	*Caserío,*	assemblage de maisons.
Grito,	cri.	*Gritería,*	confusion de cris ou de voix

* 269. — La terminaison *ada* indique quelquefois la capacité, le plein d'une chose :

Primitifs.		Dérivés.	
Cuchara,	cuillier.	*Cucharada,*	cuillerée.
Caldera,	chaudière.	*Calderada,*	le contenu d'une chaudière.
Tiempo,	temps.	*Temporada,*	espace de temps.
Otoño,	automne.	*Otoñada,*	durée de l'automne.
Mes,	mois.	*Mesada,*	espace d'un mois.

(*a*) On pourra observer par les exemples, qu'en ajoutant la terminaison à un mot primitif, substantif ou adjectif, ordinairement on retranche la dernière lettre du primitif, si elle est une voyelle, comme on a vu dans les superlatifs en *isimo*. Cependant quelques-uns éprouvent de plus grands changements.

* 270. — On exprime le coup donné avec un objet, au moyen des terminaisons *azo*, *ada*. Les coups donnés avec une pointe tranchante sont plus particulièrement désignés par la terminaison *ada* :

Primitifs.		Dérivés.	
Silla,	chaise.	*Sillazo,*	coup de chaise.
Sable,	sabre.	*Sablazo,*	coup de sabre.
Cañon,	canon.	*Cañonazo,*	coup de canon.
Bala,	balle.	*Balazo,*	coup de balle.
Pistola,	pistolet.	*Pistoletazo,*	coup de pistolet.
Fusil,	fusil.	*Fusilazo,*	coup de fusil.
Aldaba,	heurtoir.	*Aldabazo,* *Aldabada,*	coup de heurtoir.
Porra,	massue, bâton noueux, gros par en bas.	*Porrazo,* *Porrada,*	coup de massue ou de bâton noueux. Par extension, coup quel qu'il soit.
Piedra,	pierre.	*Pedrada,*	coup de pierre.
Cuerno,	corne.	*Cornada,*	coup de corne.
Cuchillo,	couteau.	*Cuchillada,*	coup de couteau. Par extension, tout coup de pointe tranchante.
Puñal,	poignard.	*Puñalada,*	coup de poignard.
Estoque,	estoc.	*Estocada,*	coup d'estoc, botte, coup de pointe d'épée, etc.
Lanza,	lance.	*Lanzada,*	coup de lance.

* 271. — La mauvaise qualité d'un objet s'exprime par plusieurs terminaisons, telles que *aco*, *acho*, *alla*, *uza*, *ucho*, etc. Les terminaisons *ajo*, *ote*, y ajoutent le mépris :

Primitifs.		Dérivés.	
Libro,	livre.	*Libraco,*	mauvais livre.
Vulgo,	vulgaire.	*Vulgacho,*	lie du peuple.
Pueblo,	peuple.	*Populacho,*	
Gente,	gens.	*Gentualla,* *Gentuza,*	
Canalla,	canaille.	*Canalluza,*	gens de mauvaise vie.
Ave,	oiseau.	*Avechucho,*	oiseau laid inconnu.
Escoba,	balai.	*Escobajo,*	vieux balai.
Guiso,	assaisonnement.	*Guisote,*	mauvais ragoût.
Caballero,	gentilhomme.	*Caballerote,*	gentilhomme grossier.

* 272. — Les terminaisons *astro*, *astra*, indiquent l'infériorité avec mépris : elles répondent à la terminaison française ATRE pour certains degrés d'affinité marqués dans les exemples ci-après :

Primitifs.		Dérivés.	
Médico,	médecin.	*Medicastro,*	médecin ignorant.
Filósofo,	philosophe.	*Filosofastro,*	philosophe, ou raisonneur ignorant.
Poeta,	poète.	*Poetastro,*	mauvais poète.
Padre,	père.	*Padrastro,*	parâtre.
Madre,	mère.	*Madrastra,*	marâtre.
Hijo,	fils.	*Hijastro,*	fillâtre.

* 273. — La terminaison *ero* indique souvent l'endroit où se fait ordinairement une action, ou l'endroit où se tient la chose. Les terminaisons *ario, orio*, ont aussi quelquefois la dite signification :

Primitifs.		Dérivés.	
Picar,	piquer, dresser (en parlant d'un cheval).	*Picadero,*	endroit où l'on dresse les chevaux.
Carenar,	caréner (un navire).	*Carenero,*	lieu où l'on carène les navires.
Atollar,	s'embourber : s'engager si avant, qu'il est difficile de se tirer d'affaire.	*Atolladero,*	bourbier : grande difficulté de se tirer d'affaire.
Derrumbar.	précipiter.	*Derrumbadero.*	précipice.
Despeñar,	jeter d'en haut en bas d'un rocher.	*Despeñadero,*	lieu où l'on peut aisement précipiter ou se précipiter.
Arma,	arme.	*Armero,*	ratelier où l'on tient les armes.
Brasa,	braise.	*Brasero,*	brasier.
Tinta,	encre.	*Tintero,*	encrier.
Dormir,	dormir.	*Dormitorio,*	dortoir.
Reliquia,	relique.	*Relicario,*	reliquaire.

* 274. — La terminaison *ero* sert aussi à indiquer l'état ou le métier d'une personne : elle indique que la personne fabrique ou vend ce que le substantif primitif signifie; ou bien elle marque que l'objet représenté par ce substantif est la matière sur laquelle la personne travaille. Dans ce cas la terminaison *ero* répond souvent à la terminaison française IER. Si le mot dérivé est formé par un verbe qui exprime l'action que l'on fait, on emploie souvent la terminaison *or*, qui répond ordinairement à la terminaison française EUR :

Primitifs.		Dérivés.	
Sombrero,	chapeau.	*Sombrerero,*	chapelier.
Carreta,	charrette.	*Carretero,*	charretier.
Vidrio,	verre.	*Vidriero,*	vitrier.
Cerraja,	serrure.	*Cerrajero,*	serrurier.
Zapato,	soulier.	*Zapatero,*	cordonnier.
Tejer,	tisser.	*Tejedor,*	tisserand.
Dorar,	dorer.	*Dorador,*	doreur.
Grabar,	graver.	*Grabador,*	graveur.

* 275. — On applique encore la terminaison *ero* par extension du sens du numéro précédent, pour indiquer celui qui a l'habitude de faire ce que le mot primitif signifie :

Primitifs.		Dérivés.	
Casamiento,	mariage.	*Casamentero,*	faiseur de mariages.
Cumplimiento,	compliment.	*Cumplimentero,*	qui fait trop de compliments, cérémonieux.
Chocarrear,	bouffonner.	*Chocarrero,*	bouffon, facétieux.

* 276. — La terminaison *ista* répond à la terminaison française **iste**. Elle sert aussi quelquefois pour indiquer celui qui exerce un état, un métier, ou une profession ; mais particulièrement celui qui suit une secte ou un parti. Dans ces mêmes cas on emploie quelquefois la terminaison *ario* qui répond à la terminaison française **aire**. Celui qui suit ou qui connaît une science est le plus souvent indiqué par la terminaison *ico*, et le mot est glissant, *palabra esdrújula* (42). Cette terminaison répond ordinairement à la terminaison française **ien** :

Primitifs.		Dérivés.	
Ébano,	ébène.	*Ebanista,*	ébéniste.
Moda,	mode.	*Modista,*	modiste.
Arte,	art.	*Artista,*	artiste.
Calvino,	Calvin.	*Calvinista,*	calviniste.
Materia,	matière.	*Materialista,*	matérialiste.
Tomas,	Thomas.	*Tomista,*	thomiste.
Carlos,	Charles	*Carlista,*	carliste.
Yerba,	herbe.	*Herbolario,*	herboriste.
Botica,	pharmacie.	*Boticario,*	pharmacien, apothicaire.
Secta,	secte.	*Sectario,*	sectaire.
Gramática,	grammaire.	*Gramático.*	grammairien.
Física,	physique.	*Físico,*	physicien.
Química,	chimie.	*Químico,*	chimiste.
Matemática,	mathématique.	*Matemático,*	mathématicien.

* 277. — Les terminaisons *ato*, *ado*, indiquent, dans les substantifs, l'emploi, la dignité, la juridiction, et quelquefois même la communion ou la corporation, comme la terminaison *at* en français. Quelquefois on emploie, pour ces significations, les terminaisons *ia*, *ura*, qui répondent à *ie*, *ure*: d'autres fois *encia*, etc :

Primitifs.		Dérivés.	
General,	général.	*Generalato,*	généralat.
Obispo,	évêque	*Obispado,*	épiscopat: évêché.
Apóstol,	apôtre.	*Apostolado,*	apostolat.
Canónigo,	chanoine.	*Canonicato,*	canonicat.
Conde,	comte.	*Condado,*	comté.
Marques,	marquis.	*Marquesado,*	marquisat.
Cura,	curé.	*Curato,*	cure.
Capitan,	capitaine.	*Capitanía,*	capitanerie.

Primitifs.		Dérivés.	
Gefe,	chef.	*Gefatura,*	emploi ou place d'un chef. *Gefatura política,* préfecture.
Teniente,	lieutenant.	*Tenencia,*	lieutenance.

* 278. — L'emploi, la dignité, la juridiction, s'expriment quelquefois au moyen de la terminaison *azgo.* Il en est de même de certaines affinités:

Primitifs.		Dérivés.	
Almirante,	amiral.	*Almirantazgo,*	amirauté
Albacea,	exécuteur testamentaire.	*Albaceazgo,*	fonction de l'exécuteur testamentaire.
Mayor,	aîné,	*Mayorazgo,*	droit d'aînesse, majorat.
Compadre,	compère.	*Compadrazgo.*	compérage.

* 279. — La terminaison *ez* distingue certains noms patronymiques, qui sont devenus noms de famille. Ainsi, *Alvarez, Lopez, Fernandez, Rodriguez,* etc., que plusieurs familles portent aujourd'hui, étaient primitivement les noms donnés aux enfants d'*Alvaro*, de *Lope*, de *Fernando*, de *Rodrigo*, etc.

* 280. — Les terminaisons des substantifs qui expriment l'idée abstraite des adjectifs ou des verbes, l'action ou l'effet de cette action, sont très variés, et doivent s'apprendre par l'usage. Voici les plus générales: *Ancia, encia, ez, eza, dad, icia, ía, ura, ion, ud, ento, umbre.* Les exemples indiqueront quelles sont les terminaisons françaises qui répondent généralement aux terminaisons espagnoles de cet article :

Primitifs.		Dérivés.	
Abundar,	abonder.	*Abundancia,*	abondance.
Constante,	constant.	*Constancia,*	constance.
Creer,	croire.	*Creencia,*	croyance.
Prudente,	prudent.	*Prudencia,*	prudence.
Lóbrego,	obscur.	*Lobreguez.*	obscurité.
Embriagar,	enivrer.	*Embriaguez,*	ivresse.
Presto,	prompt.	*Presteza,*	promptitude.
Cierto,	certain.	*Certeza, Certidumbre,*	certitude.
Bueno,	bon.	*Bondad,*	bonté.
Ruin,	méchant.	*Ruindad,*	méchanceté.
Perito,	habile.	*Pericia,*	habileté.
Alegre,	gai.	*Alegría,*	gaité.
Porfiar,	s'entêter.	*Porfía,*	entêtement.
Cultivar,	cultiver.	*Cultura,*	culture.
Tierno,	tendre.	*Ternura,*	tendresse.
Hermoso,	beau.	*Hermosura,*	beauté.
Admirar,	étonner.	*Admiracion,*	étonnement.

Primitifs.		Dérivés.	
Confirmar,	confirmer.	*Confirmacion,*	confirmation
Pronto,	prompt.	*Prontitud,*	promptitude.
Apto,	apte.	*Aptitud,*	aptitude.
Entretener,	amuser.	*Entretenimiento,*	amusement
Casar,	marier.	*Casamiento,*	mariage.
Servir,	servir.	*Servidumbre,*	servitude.
Acostumbrar,	avoir coutume. acoutumer.	*Costumbre,*	coutume.

* 281. — Nous pouvons ajouter à l'article précédent la terminaison *ismo,* qui répond à la terminaison française ISME, et qui indique une propriété particulière ; ce qui la rend applicable aux religions, sectes, partis, etc. Les terminaisons *ada, ía,* indiquent aussi, souvent, une prepriété particulière ou une chose propre au mot primitif, etc. :

Primitifs.		Dérivés.	
Cristiano,	chrétien.	*Cristianismo,*	christianisme.
Ateo,	athée.	*Ateismo,*	athéisme.
Galo,	gaulois.	*Galicismo,*	gallicisme.
Protestante,	protestant.	*Protestantismo,*	protestantisme.
Materialista,	matérialiste.	*Materialismo,*	matérialisme.
Calavera (au figuré),	mauvaise tête.	*Calaverada,*	coup de tête; étourderie
Bribon,	fripon.	*Bribonada,*	friponnerie.
Pícaro,	fripon.	*Picardía,*	friponnerie.
Niño,	enfant.	*Niñada, niñería,*	enfantillage.

* 282. — La terminaison *ía* sert aussi pour désigner l'endroit de vente ou de fabrication. On forme le mot qui désigne cet endroit sur celui qui indique les personnes qui exercent le métier (274), etc :

Primitifs.		Dérivés.	
Vidriero,	vitrier.	*Vidriería,*	verrerie.
Panadero,	boulanger.	*Panadería,*	boulangerie.
Zapatero,	cordonnier.	*Zapatería,*	boutique de cordonnier.

* 283. — Les verbes fréquentatifs se terminent généralement en *ear:*

Primitifs.				Fréquentatifs.	
Tiro,	tir.	*Tirar,*	tirer.	*Tirotear,*	tirailler.
Paso,	pas.	*Pasar,*	passer.	*Pasear,*	promener.
Palma (de la mano),	paume (de la main).			*Palmotear,*	battre des mains, applaudir.
Golpe,	coup.			*Golpear,*	donner des coups.
Menudo,	menu.	*Á menudo,*	souvent.	*Menudear,*	répéter, réitérer plusieurs fois.
Hermoso,	beau.			*Hermosear,*	rendre beau, embellir.
Porra.	bâton noueux gros par le bas, massue.			*Aporrear,*	rosser, rondiner.

* 284. — Les substantifs abstraits des verbes précédents en *ear*, prennent généralement la terminaison *eo* :

Primitifs.		Dérivés.	
Tirotear,	tirailler.	*Tiroteo,*	tiraillerie, fusillade.
Pasear,	promener.	*Paseo,*	promenade.
Acarrear,	charrier.	*Acarreo,*	charroi.
Palmotear,	battre des mains.	*Palmoteo,*	applaudissements en frappant des mains.
Golpear,	donner des coups.	*Golpeo,*	l'action de frapper à plusieurs reprises.
Menudear,	réitérer plusieurs fois.	*Menudeo,*	l'action de réitérer plusieurs fois: détail (vente en).
Gorgear,	fredonner. gazouiller.	*Gorgeo,*	frédon, roulement de la voix dans le chant, gazouillement.
Menear,	remuer, agiter.	*Meneo,*	mouvement du corps, etc.
Aporrear,	rondiner, rosser.	*Aporreo,*	L'action de rondiner, de battre à coups de bâton.

* 285. — La terminaison *uno*, dans les adjectifs dérivés d'un nom d'animal, indique généralement l'appartenance en propre audit animal :

Primitifs.		Dérivés.	
Vaca,	vache.	*Vacuno,*	de vache, ou propre aux vaches.
Cabra,	chèvre.	*Cabruno,*	de chèvre, ou propre aux chèvres.
Oveja,	brebis.	*Ovejuno,*	de brebis, ou propre aux brebis,
Perro,	chien.	*Perruno,*	de chien, ou propre aux chiens.
Carnero,	mouton.	*Carneruno,*	de mouton, ou propre aux moutons.

* 286. — La terminaison *ado*, dans certains adjectifs, indique ressemblance avec l'objet que signifie le mot primitif. Ces adjectifs portent la particule *a* pour première lettre lorsque le primitif commence par une consonne :

Primitifs.		Dérivés.	
Caballo,	cheval.	*Acaballado,*	qui ressemble au cheval.
Mulato,	mulâtre.	*Amulatado,*	qui a la couleur d'un mulâtre
Lugarto,	lézard.	*Alagartado,*	bigarré, semblable à la couleur d'un lézard.

Primitifs.		Dérivés.	
Naranja,	orange.	*Anaranjado,*	orangé: qui a la couleur de l'orange.
Frances,	français.	*Afrancesado,*	francisé: qui imite avec affectation les mœurs, les manières françaises.
Ingles,	anglais.	*Inglesado.*	qui imite le genre anglais.

On pourrait considérer ces adjectifs comme participes passés des verbes formés en *ar* de la même dérivation, tels que *acaballar, alagartar, anaranjar,* etc., dont on peut supposer l'existence, et dont quelques-uns existent réellement, comme *afrancesar,* franciser, etc.

* 287. — Les terminaisons *ento, eño,* dans les adjectifs dérivés, indiquent que le substantif qualifié est plein, est couvert, ou qu'il a beaucoup de ce que le substantif signifie :

Primitifs.		Dérivés.	
Mugre,	crasse.	*Mugriento,*	crasseux, plein de crasse.
Sangre,	sang.	*Sangriento,*	sanglant.
Sed,	soif.	*Sediento,*	qui a grande soif, altéré.
Polvo,	poussière.	*Polvoriento,*	poudreux, plein de poussière.
Sueño,	sommeil.	*Soñoliento,*	accablé de sommeil.
Risa,	rire, ris.	*Risueño,*	qui a le rire: riant.
Halago,	flatterie.	*Halagüeño,*	flatteur.

* 288. — La terminaison *izo,* dans les adjectifs, marque la tendance, l'aptitude, le faculté, pour une action ou pour une qualité :

Primitifs.		Dérivés.	
Antojo,	caprice, fantaisie.	*Antojadizo,*	capricieux, fantasque.
Mover,	mouvoir.	*Movedizo,*	qui n'est pas stable, mouvant.
Olvidar,	oublier.	*Olvidadizo,*	qui oublie facilement.
Resbalar,	glisser.	*Resbaladizo,*	glissant.
Enamorado,	amoureux.	*Enamoradizo,*	qui a de la propension à se rendre amoureux.
Pegar,	coller.	*Pegadizo,*	gluant: qui s'attache aux gens pour les gruger.

* 289. — La terminaison *ivo* répond à la terminaison française IF. Elle indique, dans les adjectifs, la force ou la vertu pour exécuter une action :

Primitifs.		Dérivés.	
Instruir,	instruire.	*Instructivo,*	instructif.
Vengar,	venger.	*Vengativo,*	vindicatif.
Recrear,	récréer.	*Recreativo,*	récréatif.

* 290. — La terminaison *udo*, dans les adjectifs, indique la possession en haut degré, en grosseur, en grandeur, etc. de ce que le primitif signifie. La terminaison *oso*, qui répond à la terminaison française EUX, indique aussi haut degré, abondance de la qualité :

Primitifs.		Dérivés.	
Fuerza,	force.	*Forzudo,*	qui a beaucoup de force.
Barba,	barbe.	*Barbudo,*	barbu.
Colmillo,	dent canine.	*Colmilludo,*	qui a des dents canines très grandes, très grosses.
Nariz,	nez.	*Narigudo,*	qui a un gros nez.
Seso,	cervelle, jugement.	*Sesudo,*	judicieux, sensé.
Misericordia,	miséricorde.	*Misericordioso,*	miséricordieux.
Furia,	furie.	*Furioso,*	furieux.
Gloria,	gloire.	*Glorioso,*	glorieux.
Dádiva,	don.	*Dadivoso,*	qui aime à donner, généreux.

* 391. — Les terminaisons *esco*, *al*, *il*, et quelques autres que l'usage apprendra, indiquent, dans les adjectifs, la simple qualité du substantif primitif. Nous devons y ajouter la terminaison *ico*, formant un MOT GLISSANT, ou *palabra esdrújula* (42), dérivé souvent d'un nom propre de science, comme on le verra dans les exemples ci-après. Les terminaisons *esco*, *al*, *ico*, répondent souvent aux terminaisons françaises ESQUE, AL, OU IEL, IQUE :

Primitifs.		Dérivés.	
Caballero,	chevalier.	*Caballeresco,*	chevaleresque.
Burla,	moquerie.	*Burlesco,*	burlesque.
Gigante,	géant.	*Gigantesco,*	gigantesque.
Pícaro,	fripon.	*Picaresco,*	de fripon.
Centro,	centre.	*Central,*	central.
Teatro,	théâtre.	*Teatral,*	théatral.
Asno,	âne.	*Asnal,*	d'âne.
Artificio,	artifice.	*Artificial,*	artificiel.
Materia,	matière.	*Material,*	matériel.
Norma,	règle.	*Normal,*	normal.
Escudero,	écuyer.	*Escuderil,*	d'écuyer.
Muger,	femme.	*Mugeril,*	de femme.
Gramática,	grammaire.	*Gramatical,*	grammatical.

Primitifs.		Dérivés.	
Retórica,	réthorique	*Retórico,*	qui appartient à la rhétorique.
Matemática,	mathématique.	*Matemático* (*a*),	qui appartient aux mathématiques.
Hipérbole,	hyperbole.	*Hiperbólico,*	hyperbolique.
Profeta,	prophète.	*Profético,*	prophétique.
Frenesí,	frénésie.	*Frenético,*	frénétique.

* 292. — Les terminaisous *or*, *on*, répondent souvent à la terminaison française EUR, dans les adjectifs qui équivalent à des participes présents, et qui sont souvent pris comme substantifs : c'est pourquoi particulièrement la terminaison *or* sert quelquefois à désigner celui qui fait certain métier ou profession (274). Nous pouvons faire entrer dans cet article la terminaison *orio* :

Primitifs.		Dérivés.	
Trabajar,	travailler.	*Trabajador,*	travailleur, qui vaille.
Amenazar,	menacer.	*Amenazador,*	menaçant.
Burlar,	moquer.	*Burlon,*	moqueur.
Tragar,	avaler.	*Tragon,*	glouton.
Moderar,	modérer.	*Moderatorio,*	modérateur.
Consolar,	consoler.	*Consolatorio,*	consolant.
Infamar,	diffamer.	*Infamatorio,*	diffamatoire, infamant.

* 293. — Pour les adjectifs formés des noms de pays, et qui servent à indiquer la nationalité, soit le royaume, la province, la ville ou le pays quelconque auquel la personne ou la chose appartient, il y a plusieurs terminaisons, dont voici les principales : *ano*, *an*, *es*, *ino*, *eño*, *ego*, *ero*, *ense*, etc :

Primitifs		Dérivés.	
América,	Amérique.	*Americano,*	américain.
Toledo.	Tolède.	*Toledano,*	de Tolède.
Sevilla,	Séville.	*Sevillano.*	de Séville.
Aldea,	hameau.	*Aldeano,*	villageois paysan.
Cataluña,	Catalogne.	*Catalan,*	catalan.
Alemania,	Allemagne.	*Aleman,*	allemand.
Francia,	France.	*Frances,*	français.
Aragon,	Aragon.	*Aragones,*	aragonnais.
Barcelona,	Barcelonne.	*Barcelones,*	barcelonnais.
Burgos,	Burgos.	*Burgales,*	de Burgos.
Montaña,	montagne.	*Montañes,*	montagnard.
Bilbao,	Bilbao.	*Bilbaino,*	de Bilbao,
Salamanca,	Salamanque.	*Salamanquino,*	de Salamanque.
Argel,	Alger.	*Argelino,*	algérien.

(*a*) On pourra observer que ces adjectifs de science terminés en *ico*, se confondent quelquefois avec les substantifs de la même terminaison qui indiquent celui qui connaît ou qui suit une science, et dont nous avons parlé (276). Ainsi on dit : *Un matemático*, un mathématicien ; *un principio matemático*, un principe de mathématique.

Primitifs.		Dérivés.	
Alicante,	Alicante.	*Alicantino,*	d'Alicante.
Lugar,	village.	*Lugareño,*	villageois.
Estremadura,	Estremadure.	*Estremeño,*	d'Estremadure.
Isla,	île.	*Isleño, insular,*	insulaire.
Madrid,	Madrid.	*Madrileño,*	de Madrid
Málaga.	Malaga.	*Malagueño,*	de Malaga.
Mancha,	Manche.	*Manchego,*	de la Manche.
Galicia,	Galice.	*Gallego,*	gallicien.
Habana,	Havane.	*Habanero,*	de la Havane.
Paris,	Paris.	*Parisiense,*	parisien.
Tarragona,	Tarragonne.	*Tarragonense,*	de Tarragonne.
Canarias,	Canaries.	*Canario,*	canarien.
Europa,	Europe.	*Europeo.*	européen.

Augmentatifs et diminutifs,

* 294. — On peut, en espagnol, qualifier un objet de grand ou de petit au moyen des adjectifs *grande, pequeño;* mais, outre ce moyen, les Espagnols en emploient un autre très gracieux, particulièrement dans la conversation familière. Ils se servent de certaines terminaisons, qui, jointes au substantif, le modifient dans le sens de grandeur et de grosseur, ou dans le sens de petitesse, et forment les mots dits AUGMENTATIFS ET DIMINUTIFS. A la rigueur, il n'y a que les substantifs qui signifient des objets matériels qui soient susceptibles de cette transformation; cependant on donne quelquefois ces terminaisons à des adjectifs et même à certains adverbes, comme nous l'expliquerons. Les commençants feront bien de ne se servir des augmentatifs et des diminutifs qu'avec réserve, jusqu'à ce qu'assez familiarisés avec la langue espagnole, ils soient assurés de ne pas les employer mal à propos. D'autant plus que quelques-unes de ces terminaisons ajoutent d'autres idées à celle de l'augmentation ou de la diminution; qu'elles ne sont pas applicables à tous les substantifs qui paraissent les admettre; et finalement, qu'il y a des substantifs qui admettent les unes et excluent les autres, le tout conformément à l'usage.

* 295. — Les terminaisons que l'on peut considérer comme généralement admises, sont les suivantes.

AUGMENTATIVES.

Masc. *Fémin.*

On, *ona*, pour la grandeur ou la grosseur, prises en bonne part.

Azo, *aza*, indiquent la grandeur ou la grosseur prises en mauvaise part, dans le sens de ridicule, vilain, etc.

Ote, *ota*, ajoutent souvent à l'idée de grandeur ou de grosseur, celle de désagréable ou de sans mérite.

DIMINUTIVES.

Ito, *ita*, } *Ico*, *ica*, } pour la petitesse jointe à l'idée de la gentillesse, de la bienveillance, de la tendresse, de l'affection, etc.

Illo, *illa*, indiquent simplement la petitesse; ou bien la petitesse jointe à l'idée de peu de mérite, et même à li'dée du mépris ou de la pitié, suivant le cas ou le ton avec lequel on s'exprime.

DIMINUTIVES.

Uelo, uela, marquent la petitesse jointe à l'idée du mépris ou de la pitié, suivant les cas.

Lesdites terminaisons s'ajoutent au mot primitif, dont on retranche la dernière lettre si elle est une voyelle : ainsi des substantifs *hombre*, homme; *muger*, femme, *perro*, chien, *perra*, chienne; *animal*, animal, on peut former les augmentatifs et les diminutifs ci-après.

Hombron, grand et gros homme.
Hombrazo, grand et gros homme ridicule, désagréable, etc.
Hombrote, grand et gros homme, sans mérite, etc.
Mugerona, grande et grosse femme.
Mugeraza, grande et grosse femme ridicule, désagréable, etc.
Mugerota, grande et grosse femme sans mérite, etc.
Animal, *animalon*, *animalazo*, *animalote*, etc.
Perrito, *perrico*, petit joli chien, dans les sens sus dits.
Perrillo, petit chien, ou petit chien de peu de mérite, etc.
Perruelo, petit vilain chien; petit chien qui inspire la pitié, etc.
Perrita, *perrica*, jolie petite chienne, etc.
Perrilla, petite chienne, ou petite chienne de peu de mérite, etc.
Perruela, petite vilaine chienne; ou pauvre petite chienne.
Animal, *animalito*, *animalico*, *animalillo*, *animaluelo*, etc.

* 296. — Si le primitif finit en *e*, *r*, ou *n*, les terminaisons diminutives sont *cito*, *cico*, *cillo*, *zuelo; cita*, *cica*, *cilla*, *zuela*.

Hombre, homme, *hombrecito*, *hombrecico*, *hombrecillo*, *hombrezuelo*.
Muger, femme, *mugercita*, *mugercica*, *mugercilla*, *mugerzuela*.
Ladron, voleur, *ladroncito*, *ladroncico*, *ladroncillo*, *ladronzuela*.

* 297. — Si le primitif est monosyllabe, les terminaisons diminutives deviennent *ecito*, *ecico*, *ecillo*, *ezuelo; ecita*, *ecica*, *ecilla*, *ezuela*.

Pan, pain, *panecito*, *panecico*, *panecillo*, *panezuelo*.
Flor, fleur, *florecita*, *florecica*, *florecilla*, *florezuela*.

* 298. — Ces derniers changements ont aussi lieu dans quelques autres substantifs que l'usage apprendra. En voici quelques-uns :

Cuento, conte, *cuentecito*, *cuentecico*, *cuentecillo*, *cuentezuelo*.
Cuenta, compte, *cuentecita*, *cuentecica*, *cuentecilla*, *cuentezuela*.
Campo, champ, *campecito*, *campecico*, *campecillo*. *campezuelo*.
Pieza, pièce, *piececita*, *piececica*, *piececilla*, *piecezuela*.
Pié, pied, *piececito*, *piececico*, *piececillo*, *piecezuelo*.
Viejo, vieux, *viejecito*, *viejecico*, *viejecillo*, *viejezuelo*.

* 299. — On donne quelquefois plus de force à l'augmentation ou à la diminution en ajoutant une autre terminaison et même deux à la première :

Hombre, *hombron*, *hombronazo*, homme extraordinairement grand et gros.
Muger, *mugerona*, *mngeronaza*, femme extraordinairement grande, etc.

Libro, *librito*, *libritico*, livre extraordinairement petit.
Libritiquillo, livre on ne peut plus petit.

* 300. — Quelques-uns des primitifs éprouvent un petit changement dans les lettres radicales en passant à former les augmentatifs ou diminutifs, comme on le verra par la pratique : par exemple ceux qui ont la diphtongue *ue* la changent le plus ordinairement en *o* :

Buey,	bœuf,	*boyazo*.
Espuerta,	cabas,	*esportilla*.
Puerta,	porte,	*portezuela*.
Hueso,	os,	*osecito*.
Cuébano,	pannier de vendange,	*cobanillo*.

* 301. — Les terminaisons augmentatives et diminutives se joignent quelquefois à certains adjectifs : alors elles modifient de manière à indiquer que la qualité de l'adjectif est possédée en grande ou en petite quantité par le substantif qu'il qualifie ; sans préjudice des autres sens ou modifications attachées à la terminaison employée :

Primitifs.	Dérivés.
Alto, haut.	*Hombre altazo*, homme très grand et désagréable etc.
Grande, grand.	*Muchacho grandecito*, garçon un peu grand et gentil, etc.

Dans le même sens on applique quelquefois les terminaisons diminutives à certains adverbes : ainsi de *tarde*, tard, on fait *tardecito*, un peu tard : de *poco á poco*, peu-à-peu, *poquito á poco*, très peu-à-peu : de *cerca*, près, *cerquita*, très près, etc.

* 302. — Il y a encore d'autres terminaisons, mais d'un usage moins fréquent et plus restreint ; puisqu'elles ne sont applicables qu'à des substantifs ou à des adjectifs déterminés. Telles sont *acho*, *acha*, augmentatives : *ejo*, *eja*; *ete*, *eta*, *in*, diminutives, et autres qu'il faut apprendre par l'usage : en voici quelques exemples :

Primitifs.	Augmentatifs ou diminutifs.
Hombre, homme.	*Hombracho*, *hombrachon*, *hombrete*, *hombreton*.
Bueno, bon.	*Bonacho*, *bonachon*, *bonachazo*.
Papel, papier.	*Papelejo*, petite brochure de peu de mérite.
Peluca, perruque.	*Peluquin*.
Viejo, vieux.	*Vejete*, petit vieillard ridicule.
Pobre, pauvre.	*Pobrete*, *pobreton*, etc.
Chico, petit.	*Chiquitin*, *chicorrotin*, *chicorrotillo*, etc.

* 303. — La terminaison *on* est quelquefois diminutive ajoutée à certains substantifs féminins, qui deviennent alors masculins :

Primitifs.	Dérivés.
Caja, caisse.	*Cajon*, petite caisse.
Calle, rue.	*Callejon*, ruelle, petite rue.
Carreta, charrette.	*Carreton*, charreton, petite charrette.
Estera, paillasson.	*Esteron*, petit paillaisson.

* 304. — Finalement, il ne faut pas confondre et prendre pour augmentatifs ou pour diminutifs des substantifs et des adjectifs qui ont lesdites terminaisons dans leur sens primitif: par exemple, *capAZO*, cabas; *bOTE*, canot; *escorpiON*, scorpion; *anILLO*, anneau; *acerICO*, pelote à épingles; *mochUELO*, chouette, etc. Nous pouvons en dire autant pour les terminaisons des autres mots derivés qui se trouvent dans de mots primitifs.

* 305. — REMARQUE. Nous aurions pu mentionner d'autres mots dérivés qui se trouvent encore dans l'espagnol. Par exemple les verbes formés par la terminaison *izar*, qui répond à la terminaison française ISER, comme *canalizar*, canaliser, formé de *canal*, canal; *moralizar*, moraliser, formé de *moral*, morale; *horrorizar*, faire horreur, formé de *horror*, horreur, etc.; mais, aprés les développements que nous avons donnés dans ce chapitre, on pourra saisir facilement, par la pratique les autres mots dérivés que nous n'avons pas mentionnés.

MOTS COMPOSÉS.

306. — Grand nombre de mots composés de la langue espagnole sont, comme dans la langue française, formés au moyen de certaines particules ou prépositions, le plus souvent latines ou grecques, jointes à un autre mot primitif, parfois avec quelque léger changement, telles que *á*, *ab*, *abs*, *ad*, *ante*, *de*, *des*, *dis*, *circum*, *ex*, *pre*, *pro*, *semi*, *za*, *su*, *sub*, *super*, *trans*, etc. : *Administracion*, administration; *deshacer*, défaire; *proponer*, proposer; etc. Ces particules sont de deux classes : les unes n'ont point de signification dans la langue, en dehors de la composition, telles que *ab*, *ad*, *dis*, etc. : les autres sont réellement employées dans la langue séparément, telles que *á*, *de*, *ante*, etc. Nous ne nous arrêtons point à énumérer toutes ces particules de composition, parce que presque toutes celles qui entrent à la composition de mots espagnols, se trouvent aussi dans le français, ayant généralement les mêmes rapports dans les deux langues; bien que quelquefois avec une petite variation dans les lettres.

307. — Nous remarquerons, cependant, une différence dans les verbes composés, en français, de la particule réitérative RE, comme REDIRE, RESSORTIR, SE RESSOUVENIR, qu'il faut traduire par le verbe *volver* suivi de la préposition *á*, et de l'infinitif présent du verbe réitéré; *Volver á decir*, *volver á salir*, *volver à acordarse*. C'est le verbe *volver* qui prend le temps et la personne du verbe français: Je le redis, *yo lo vuelvo á decir*; tu es ressorti, *tú has vuelto á salir*; je m'en ressouviendrai, *yo me volveré á acordar*. On pourrait aussi dire *decir*, *salir*, *acordarse*, *de nuevo* ou *otra vez* (DE NOUVEAU OU UNE AUTRE FOIS). Il y a bien quelques verbes espagnols qui admettent la réitération par la particule *re*, par exemple; *renacer*, renaître; *reembolsar*, rembourser; *reedificar*, rebâtir, etc.; mais on ne doit point en

former sans s'être assuré qu'ils sont admis dans la langue: d'autant plus que souvent un verbe formé par la particule *re* prend, dans l'espagnol, une signification plus ou moins écartée de celle du verbe simple.

308. — Pour les mots composés de deux mots espagnols, il y en a qui sont formés de deux substantifs, comme *gallipavo*, coq-d'Inde; composé de *gallo*, coq, et de *pavo*, dindon. D'autres sont composés d'un substantif et d'un adjectif, comme *casquivano*, qui a la tête légère; composé de *casco*, crâne, et de *vano*, vain. Ces derniers sont assez nombreux, et beaucoup appartiennent au langage familier. D'autres sont formés par un verbe et un substantif: *Sacamanchas*, dégraisseur; composé de *saca*, 3me personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe *sacar*, ôter, et de *mancha*, tache (littéralement, ÔTE-TACHES). D'autres sont formés par un adverbe et un verbe: *Malcriado*, mal élevé. Il y en a qui sont formés par deux verbes, *ganapierde*, jeu de qui perd gagne; composé de *ganar*, gagner, et de *perder*, perdre. Finalement, on en trouve qui sont formés par des combinaisons différentes; ainsi que d'autres composés de mots étrangers ou qui sont déjà des mots composés dans la langue mère, comme *mortífero*, du latin *mortiferus*, mortifère; *carnívoro*, du latin *carnivorus*, carnivore, etc.

* 309. — Ordinairement on n'emploie guère que les mots composés qui sont consacrés par l'usage. Pourtant quelquefois on peut se permettre d'en former de nouveaux dans certaines circonstances, pourvu que la composition soit faite avec des mots espagnols, et qu'ils gardent la plus rigoureuse analogie avec celle des mots composés qui sont en usage. Pour donner une idée suffisante des mots composés, et pour en faire connaître l'analyse, nous allons en présenter un recueil, accompagnés des simples qui entrent à la composition. Les plus dignes d'être remarqués sont ceux formés d'un substantif et d'un adjectif.

* 310. — *Recueil des mots composés.*

SUBSTANTIFS.		COMPOSÉS DE
Aguachirle,	chasse cousin; mauvais vin:	*agua*, eau, *chirle*, raisin sauvage.
Puntapié,	coup de la pointe du pied:	*punta*, pointe, *pié*, pied.
Anteojos,	lunettes:	*ante*, devant, *ojo*, œil.
Azotacalles,	coureur de rues; batteur de pavé;	*azotar*, fouetter, *calle*, rue.
Cortaplumas,	canif:	*cortar*, tailler, *pluma*, plume.
Guardapies,	jupe de femme:	*guardar*, garder, *pié*, pied.
Guardapolvo,	auvent:	*guardar*, garder, *polvo*, poussière.
Hazmereir,	celui qui est l'objet des railleries:	*hazme*, fais-moi, *reir*, rire.
Matacandelas,	éteignoir:	*matar*, tuer, éteindre, *candela*, chandelle.
Matasanos,	mauvais médecin:	*matar*, tuer, *sano*, sain.
Matasiete,	spadassin:	*matar*, tuer, *siete*, sept.
Pasamano,	main courante d'un escalier:	*pasar*, passer, *mano*, main.

SUBSTANTIFS		COMPOSÉS DE.
Perdonavidas,	tueur :	*perdonar*, pardonner, *vida*, vie.
Parabien,	félicitation :	*para*, pour, *bien*, bien.
Pisaverde,	coquet ; dameret :	*pisar*, marcher sur, *verde*, vert.
Quebrantahuesos,	ennuyeux ; importun :	*quebrantar*, rompre, *hueso*, os.
Quitapelillos,	flatteur :	*quitar*, ôter, *pelillo*, petit poil.
Quitapesares,	celui qui est la consolation :	*quitar*, ôter, *pesar*, chagrin.
Quitasol,	ombrelle :	*quitar*, ôter, *sol*, soleil.
Sacadinero,	colifichets, etc. qui frappent la vue : qui coûtent plus cher qu'ils ne valent.	*sacar*, tirer, *dinero*, argent.
Destripaterrones,	celui qui travaille à la terre à la journée :	*destripar*, éventrer, *terron*, motte de terre.
Vanilocuencia,	verbosité vicieuse :	*vano*, vain, *elocuencia*, éloquence.
ADJECTIFS.		
Barbiblanco,	qui a la barbe blanche :	*barba*, barbe, *blanco*, blanc
Barbicano,	qui a du poil blanc à la barbe :	*barba*, barbe, *cano*, qui est blanc ; chenu.
Barbilampiño,	qui a peu de barbe :	*barba*, barbe, *lampiño*, sans poil
Barbinegro,	qui a la barbe noire :	*barba*, barbe, *negro*, noir.
Boquiabierto,	qui baie ou regarde la bouche ouverte :	*boca*, bouche, *abierto*, ouvert.
Boquiroto,	bavard :	*boca*, bouche, *roto*, cassé, impudent.
Boquirubio,	blanc-bec ; jeune homme sans expérience :	*boca*, bouche, *rubio*, blond.
Cabizbajo,	qui porte la tête basse :	*cabeza*, tête, *bajo*, bas.
Cariancho,	qui a le visage large :	*cara*, visage, *ancho*, large.
Carigordo,	joufflu ; gras de figure :	*cara*, visage, *gordo*, *gras*
Carilucio,	qui a le teint frais :	*cara*, visage, *lucio*, luisant.
Casquiblando,	on le dit d'un cheval qui a le sabot tendre :	*casco*, sabot, *blando*, mou.
Cejijunto,	qui a les sourcils joints :	*ceja*, sourcil, *junto*, joint.
Cuellituerto,	qui porte la tête penchée sur un côté ; hypocrite ; tartufe :	*cuello*, cou, *tuerto*, tordu.
Maniroto,	gaspilleur ; prodigue :	*mano*, main, *roto*, cassé.
Ojialegre,	qui a l'œil vif ; joyeux :	*ojo*, œil, *alegre*, gai.
Ojienjuto,	qui pleure difficilement :	*ojo*, œil, *enjuto*, sec.
Ojinegro,	qui a les yeux noirs :	*ojo*, œil, *negro*, noir.
Ojizaino,	qui regarde de travers avec de mauvais yeux, d'une manière qui dénote un caractère traître.	*ojo*, œil, *zaino*, traitre, vicieux.
Patiabierto,	qui a les jambes écartées :	*pata*, patte, *abierto*, ouvert.
Patituerto,	qui a les jambes tortues ; cagneux :	*pata*, patte, *tuerto*, tordu.
Patizambo,	qui a les jambes tortues ; cagneux :	*pata*, patte, *zambo*, tordu (en parlant des jambes),
Perniabierto,	qui a les jambes ouvertes :	*pierna*, jambe, *abierto*, ouvert.
Pernituerto,	qui a les jambes tordues :	*pierna*, jambe, *tuerto*, tordu.
Pelinegro,	qui a les cheveux noirs :	*pelo*, poil, cheveu, *negro*, noir.
Pelicorto,	qui a le poil court, les cheveux courts :	*pelo*, poil, *corto*, court.
Pelitieso,	qui a le poil hérissé :	*pelo*, poil, *tieso*, roide.
Verdiseco,	à moitié sec :	*verde*, vert, *seco*, sec.

VERBES.		COMPOSÉS DE
Maniatar,	attacher les mains :	*mano*, main, *atar* attacher.
Justipreciar,	estimer ; apprécier :	*justo*, juste, *precio*, prix.
Pordiosear,	demander l'aumône :	*por*, pour, *Dios*, Dieu.
Bienquisto,	aimé de tout le monde :	*bien*, bien, *quisto*, voulu, aimé.

DE LA RESSEMBLANCE ENTRE CERTAINS MOTS FRANÇAIS ET LEURS ÉQUIVALENTS DANS L'ESPAGNOL.

311. — Nous terminerons la 2me partie de cet ouvrage par un tableau indiquant la ressemblance de certains mots substantifs et adjectifs dans nos deux langues; ce qui aidera beaucoup à se former une nomenclature de mots espagnols. Nous avons remarqué dans l'article des mots dérivés (265. etc.) plusieurs terminaisons espagnoles qui répondent à des terminaisons françaises, dont quelques-unes se trouveront encore ici. Les observations du tableau que nous allons présenter, concernent principalement les mots pris du latin, dans les deux langues; lesquels conservent un grand rapport entre eux; puisque quelques-uns sont les mêmes, et d'autres ne diffèrent que par la terminaison. Plusieurs mots qui ne sont pas tirés du latin imitent ces rapports. Nous ne considèrerons pas comme des différences, celles qui n'émanent que de l'orthographe ou de la prononciation particulière à chaque langue; ce qui sera facile à distinguer, d'après les principes que l'on a vus. Les données que nous allons présenter ne sont que générales. La pratique fera découvrir quelques exceptions et parfois de légères variations; mais les exemples suivants aideront à faire saisir les rapports mentionnés.

312. — *Tableau où l'on pourra voir la ressemblance qui existe entre certains mots dans les deux langues.*

Mots qui sont les mêmes dans les deux langues.

Les adjectifs en ABLE, IBLE, UBLE (qui se terminent en latin en *abilis*, *ibilis*, *ubilis)* : les substantifs et les adjectifs en AL (en latin en *al*, *ale*, ou *alis)* et les substantifs en ION (en latin en *io)* sont presque toujours les mêmes dans les deux langues :

Misérable,	*miserable.*	Tribunal,	*tribunal.*
Stable,	*estable.*	Canal,	*canal.*
Inexorable,	*inexorable.*	Général,	*general.*
Sensible,	*sensible.*	Union,	*union.*
Possible,	*posible.*	Nation,	*nacion.*
Terrible,	*terrible.*	Religion,	*religion.*
Soluble,	*soluble.*	Division,	*division.*
Animal,	*animal.*	Possession,	*posesion.*

Mots qui ne diffèrent que par la terminaison, suivant les changements que nous indiquerons.

Les terminaison ILE, dans les adjectifs (en latin *ilis)*, et UDE, dans les substantifs (en latin *udo)*, perdent l'*e* dans l'espagnol et deviennent *il, ud:*

Facile, *fácil.*
Docile, *dócil.*
Utile, *útil.*
Fertile, *fértil.*
Multitude, *multitud.*
Promptitude, *prontitud.*
Inquiétude, *inquietud.*
Vicissitude, *vicisitud.*

La terminaison EL, dans les adjectifs (en latin *alis)*, se change en *al* dans l'espagnol :

Formel, *formal.*
Casuel, *casual.*
Mortel, *mortal.*
Matériel, *material.*
Originel, *original.*
Accidentel, *accidental.*

La terminaison ULIER (en latin *aris)*, dans les adjectifs, se change en *ular* dans l'espagnol :

Régulier, *regular.*
Particulier, *particular.*
Singulier, *singular.*

La terminaison TÉ (en latin *tas)*, dans les substantifs, se change en espagnol en *dad*, et pour quelques-uns en *tad:*

Facilité, *facilidad.*
Docilité, *docilidad.*
Bonté, *bondad.*
Vérité, *verdad.*
Faculté, *facultad.*
Volonté, *voluntad.*
Liberté, *libertad* (*a*).

La terminaison EUR des substantifs (en latin *or)* se change en *or;* et pour les substantifs ou les adjectifs verbaux en TEUR (en latin en *ator)* on change TEUR en *dor:*

Honneur, *honor.*
Ardeur, *ardor.*
Vapeur, *vapor.*
Pudeur, *pudor.*
Modérateur, *moderador.*
Accusateur, *acusador.*
Conspirateur, *conspirador.*

Les adjectifs en ANT et en ENT (en latin en *ans* et en *ens)* ont en espagnol un *e* après lesdites terminaisons et finissent en *ante*, *ente:*

Constant, *constante.*
Élégant, *elegante.*
Arrogant, *arrogante.*
Prudent, *prudente.*
Innocent, *inocente.*
Clément, *clemente.*

Les terminaisons ANCE, ENCE, des substantifs abstraits des adjectifs précédents (en latin *antia, entia)* changent l'E finale en *ia*, et deviennent *ancia*, *encia :*

Constance, *constancia.*
Élégance, *elegancia.*
Prudence, *prudencia.*
Innocence, *inocencia.*

Quelques-uns des adjectifs en ENT (qui en latin sont en *entus)*, ainsi que les substantifs aussi en ENT (qui en latin sont en *entum)* prennent la terminaison *ento* dans l'espagnol :

Content, *contento.*
Élément, *elemento.*
Argument, *argumento.*
Tourment, *tormento* (*b*).

Remarquez que *viento*, vent; *ciento*, cent, et quelques autres prennent *iento*.

La terminaison ICE des substantifs et des adjectifs (en latin *icium, itium,*

(*a*) Il semble qu'on pourrait établir la règle, que lorsque le substantif latin terminé en *tas* a sa pènultième syllabe brève, le substantif espagnol finit en *dad;* et lorsque ladite pénultième syllabe du latin est longue le substantif espagnol finit en *tad.*

(*b*) C'est un principe général que les terminaisons latines *us* et *um* des substantifs et des adjectifs se changent en *o* en espagnol ; et la terminaison féminine *a*, du latin, est aussi *a* en espagnol. C'est ainsi qu'on espagnolise les noms propres latins qui finissent en *us*, par le changement d'*us* en *o:* Marcus, Tulius, Antonius, Virgilius, Ovidius, *Marco, Tulio, Antonio, Virgilio, Ovidio.*

itia ou *itius)*, se change dans l'espagnol en *icio* ou *icia*, suivant le genre :

Sacrifice, *sacrificio.*
Exercice, *ejercicio.*
Justice, *justicia.*
Avarice, *avaricia.*
Novice, *novicio.*
Propice, *propicio.*

Les terminaisons IN, UR, ECT, ET (en latin *inus* ou *inum*, *urus*, *ectus*, *etus*, ou *etum)*, et quelques autres, dans les substantifs ou adjectifs, prennent un *o* final en passant à l'espagnol, et deviennent *ino*, *uro*, *ecto*, *eto*, etc. :

Vin, *vino.*
Divin, *divino.*
Cristallin, *cristalino.*
Masculin ; *masculino.*
Dur, *duro.*
Pur, *puro.*
Aspect, *aspecto.*
Circonspect, *circunspecto.*
Direct, *directo.*
Décret, *decreto.*
Discret, *discreto.*
Franc, *franco.*
Blanc, *blanco.*
Appétit, *apetito.*
Écrit, *escrito.*
Excès, *esceso.*
Procès, *proceso.*
Distinct, *distinto.*
Instinct, *instinto.*

Cependant quelques substantifs en IN conservent cette terminaison dans l'espagnol :

Fin, *fin.*
Jardin, *jardin.*
Festin, *festin.*
Escarpin, *escarpin.*

La terminaison AT, dans les substantifs (en latin *atus)*, se change en espagnol en *ado*, et parfois en *ato :*

Sénat, *senado.*
Attentat, *atentado.*
Consulat, *consulado.*
Généralat, *generalato.*
Mandat, *mandato.*
Contrat, *contrato.*

La terminaison URE (en latin *ura)* et la terminaison IE dans les substantifs féminins changent l'*e* en *a* en passant à l'espagnol et deviennent *ura*, *ia* ou *ía*, suivant les cas :

Censure, *censura.*
Figure, *figura.*
Usure, *usura.*
Posture, *postura.*
Écriture, *escritura.*
Arabie, *Arabia.*
Tyranie, *tiranía.*
Économie, *economía.*
Comédie, *comedia.*
Poésie, *poesía.*

Les terminaisons AIN, AN, dans les substantifs ou les adjectifs, (en latin *anus)* se changent en *ano* dans l'espagnol :

Main, *mano.*
Grain, *grano.*
Romain, *romano.*
Sain, *sano.*
Ocean, *océano.*
Plan, *plano.*
Castillan, *castellano.*

Les adjectifs en IDE, IQUE, ULE, deviennent espagnols en changeant l'*e* de la terminaison en *o*: *ido*, *ico*, *ulo ;* et portent l'accent à l'avant-pénultième syllabe (ils se terminent en *us* ou en *um* dans la latin). Les substantifs masculins en ULE suivent le changement que nous venons d'indiquer; mais les féminins changent l'*e* en *a* et finissent en *ula.*

Aride, *árido.*
Perfide, *pérfido.*
Liquide, *líquido.*
Solide, *sólido.*
Fluide, *flúido.*
Académique, *académico.*
Civique, *cívico.*
Tyranique, *tiránico.*
Crépuscule, *crepúsculo.*
Ridicule. *ridículo.*
Crédule, *crédulo.*
Préambule. *preámbulo.*
Bule, *bula.*
Particule, *partícula* (*a*).

(*a*) Ces mots suivent, dans l'espagnol, la prosodie latine *aridus*, *perfidus*, etc.

La terminaison IF, dans les adjectifs, (en latin *ivus)* se change en *ivo* en espagnol :

Vif, *vivo.*
Actif, *activo.*
Passif, *pasivo.*
Instructif, *instructivo.*
Recréatif, *recreativo.*

La terminaison AIRE, dans les substantifs ou adjectifs (en latin *arium*, *arius*, *are* ou *aris)*, se change en *ario* dans l'espagnol ; et quelquefois en *ar*, dans l'adjectifs :

Salaire, *salario.*
Contraire, *contrario.*
Reliquaire, *relicario.*
Adversaire, *adversario.*
Exemplaire, *ejemplar.*
Populaire, *popular.*
Insulaire, *insular.*

La terminaison OIRE, dans les adjectifs et dans les substantifs masculins *(orius* en latin), se change en *orio*, dans l'espagnol. La même terminaison OIRE, dans les substantifs féminins *(oria* en latin), devient *oria* en espagnol.

Méritoire, *meritorio.*
Obligatoire, *obligatorio.*
Exécutoire, *ejecutorio.*
Consolatoire, *consolatorio.*
Conservatoire, *conservatorio.*
Histoire, *historia.*
Mémoire, *memoria.*
Gloire, *gloria.*

La terminaison EUX, des adjectifs, *(osus* en latin), se change en *oso* dans l'espagnol.

Vicieux, *vicioso.*
Glorieux, *glorioso.*
Généreux, *generoso.*
Vertueux, *virtuoso.*

Nous terminerons ce tableau par les terminaisons géographiques BURG, BERG, LAND, qui se changent en *burgo*, *berga*, *landia:*

Hambourg, *Amburgo.*
Spitzberg, *Espitzberga.*
Norland, *Norlandia.*

313. — Nous aurions pu faire observer le rapport d'autres terminaisons espagnoles avec les françaises; mais nous avons cru pouvoir nous en dispenser, parce que quelques-unes ont déjà été mentionnées dans les chapitres des mots dérivés, et que, pour d'autres, les mots qui les portent ne sont pas nombreux. D'ailleurs, il sera facile de les observer dans la pratique, au moyen du système de comparaison établi pour les précédentes.

TROISIÈME PARTIE.

SYNTAXE OU CONSTRUCTION.

314. — La langue espagnole, très riche et très variée dans sa syntaxe, est moins assujétie à l'ordre grammatical des mots que la française, et l'on s'y écarte souvent de la construction naturelle.

Comme dans le cours de cet ouvrage nous supposons la connaissance préalable des principes généraux de la Grammaire, nous ne nous arrêterons pas à l'analyse grammaticale, ni à d'autres notions que celles que nous croirons nécessaire de rappeler, pour faire connaître les particularités de la construction espagnole, et pour faire mieux ressortir les différences qui la distinguent de la française.

Division de la Syntaxe.

315. — Pour rendre plus facile l'étude desdites différences, nous avons cru convenable de les classer, en les distinguant d'une manière générale par les circonstances qui les constituent, et en présentant réunies toutes celles qui conviennent à chaque partie de la classification. Ainsi nous établissons la division de notre Syntaxe en sept sections, savoir :

1° ACCORD DES MOTS VARIABLES.
2° ORDRE ET ARRANGEMENT DES MOTS.
3° SUPPRESSION DANS L'ESPAGNOL DE MOTS QUI FIGURENT DANS LE FRANÇAIS.
4° ADDITION DANS L'ESPAGNOL DE MOTS QUI NE FIGURENT PAS DANS LE FRANÇAIS.
5° CHANGEMENT DE MOTS ; c'est-à-dire, cas dans lesquels certains mots se rendent dans l'espagnol par d'autres que leurs équivalents directs. On verra également dans quel sens certains mots doivent s'employer ; et par conséquent les différences qui existent entre les verbes *haber* et *tener*, *ser* et *estar* ; l'emploi des temps des verbes, l'emploi des prépositions, etc., etc.
6° DES PÉRIODES ESPAGNOLES.
7° DES IDIOTISMES, DES PHRASES MÉTAPHORIQUES ET D'AUTRES LOCUTIONS PARTICULIÈRES (a).

(a) Comme nous ne parlerons que de la construction figurée, nous rappelons que, dans la construction naturelle ou grammaticale, on commence la phrase par le sujet suivi du verbe ; vient ensuite le complément direct, et puis le complément indirect. Chacune de

ACCORD DES MOTS VARIABLES.

316. — Les règles générales de l'accord sont les mêmes dans les deux langues, sauf quelques différences ou quelques traits particuliers de l'accord espagnol, que nous allons indiquer.

De l'accord du verbe avec son sujet.

317. — Le verbe se met au pluriel, en espagnol, lorsque le sujet est pluriel ou composé de plusieurs substantifs ou de plusieurs pronoms unis par une conjonction :

La maison et le jardin SONT à mon père.	*La casa y el jardin* SON *de mi padre.*
Ni l'ambition ni l'intérêt ne PURENT le séduire.	*Ni la ambicion ni el interes* PUDIERON *seducirle.*

318. — Lorsque lesdits substantifs, étant au singulier, ne sont pas unis par une conjonction, le verbe peut se mettre au singulier, ou au pluriel :

Aucune ambition, aucun intérêt ne PUT le séduire.	*Ninguna ambicion, ningun interes* PUDO (ou PUDIERON) *seducirle.*

* 319. — On peut encore mettre le verbe au singulier lorsqu'on le place avant lesdits substantifs, qu'ils soient ou non unis par une conjonction. Ainsi on lit dans *Saavedra* (*Empresas politicas*) : *Á ningun edificio ilustre, á ningun lugar sagrado* PERDONÓ *la furia* Y *la llama*; la furie et la flamme ne RESPECTÈRENT aucun édifice célèbre, aucun lieu sacré.

Et dans l'*Araucana* d'Ercilla

No consiste en vencer solo la gloria,
Ni ESTÁ *allí la* GRANDEZA *y* ESCELENCIA.

(La gloire ne consiste pas seulement à vaincre :
La grandeur et l'excellence ne SONT pas là.)

320. — Les verbes non impersonnels, mais pris impersonnellement en français, s'accordent en espagnol avec le véritable sujet; c'est-à-dire, qu'ils se mettent au pluriel, si ce sujet est pluriel. On sait que le sujet apparent IL du français se supprime dans la traduction (239), et le verbe perd, dans ce cas, le caractère impersonnel :

ces parties est suivie des mots qui en dépendent. L'adverbe est placé après le verbe qu'il modifie, etc., etc. Les articles, les adjectifs, les pronoms et le participe passé, comme adjectif, s'accordent, en genre et en nombre, avec le substantif auquel ils se rapportent, et le relatif avec son antécédent. Finalement, le verbe s'accorde avec le sujet, en nombre et en personne, etc., etc. Mais, souvent, pour donner plus de force, plus d'énergie ou plus d'élégance au discours, on se permet certaines licences ou FIGURES. C'est ce qui constitue la construction FIGURÉE. Les figures de Syntaxe sont : 1° L'HYPERBATE OU INVERSION, qui est le renversement de l'ordre grammatical des mots; 2° L'ÉLLYPSE, qui est le retranchement des mots nécessaires pour compléter la phrase, mais non pour le sens; 3° Le PLÉONASME, qui est une surabondance de mots non nécessaires pour le sens; 4° Finalement, la SYLLEPSE (qui signifie CONCEPTION) par laquelle on manque à l'accord régulier, l'accord se faisant plutôt avec la pensée qu'avec la parole.

IL arrive toujours des malheurs.	*Siempre* SUCEDEN DESGRACIAS.
IL fit des tempêtes horribles.	HICIERON TEMPESTADES *horrorosas*.
IL s'en suivit de grands malheurs.	*De esto se* SIGUIERON *grandes* DESGRACIAS.

Si le sujet desdits verbes pris impersonnellement en français est composé de deux ou de plusieurs substantifs unis par une conjonction, le verbe se met au singulier dans l'espagnol, s'il précède ces substantifs, et qu'on le considère dans le caractère de verbe impersonnel :

IL manqua un officier et un soldat.	FALTÓ *un oficial y un soldado*.

Si l'on dit, FALTARON *un oficial y un soldado*, ou *un oficial y un soldado* FALTARON, dans ce cas le verbe n'est point considéré comme impersonnel.

321. — Le verbe *haber*, indiquant l'existence, fait exception à la règle précédente, puisqu'il conserve la forme impersonnelle, et ne prend point le pluriel. Il en est de même du verbe *hacer* lorsqu'il est employé à la place de *haber*, pour indiquer l'existence d'un laps de temps, ce qui arrive fréquemment.

Il y A, il y AVAIT de grandes fêtes.	HAY, HABIA *grandes fiestas*.
Il y EUT des poulets rôtis.	HUBO *pollos asados*.
Il y A, il y AVAIT deux ans.	HACE, HACIA *dos años*. *Dos años* HACE; *dos años* HACIA. HAY, HABIA *dos años*. *Dos años* HA; *dos años* HABIA.
Il y AURAIT longtemps.	HARIA *mucho tiempo*. *Mucho tiempo* HARIA. HABRIA *mucho tiempo*. *Mucho tiempo* HABRIA.

322. — On a vu que lorsqu'on traduit le pronom ON par *se*, le verbe se met au pluriel s'il a un complément direct pluriel : ON DIT PLUSIEURS CHOSES; *se* DICEN *muchas cosas* (voir 164). Nous devons ajouter que lorsque dans les phrases de ce genre le complément direct se compose de deux ou de plusieurs substantifs unis par une conjonction, le verbe se met au singulier, s'il est énoncé avant ces substantifs; et qu'il se met au pluriel, si lesdits substantifs le précèdent :

ON trouva la montre et l'épingle.	SE ENCONTRÓ *el relox y el alfiler*. *El relox y el alfiler* SE ENCONTRARON.
Ainsi l'ON use le papier et l'encre inutilement.	*Así* SE GASTA *inútilmente el papel y la tinta*. — *El papel y la tinta* SE GASTAN *inútilmente así*.

323. — Dans la traduction des phrases françaises, où une 3me personne du verbe ÊTRE est précédée de CE, et suivie d'un pronom personnel, MOI, TOI, etc., qui est le véritable sujet, on supprime le pro-

nom CE dans la traduction, et le verbe *ser* s'accorde avec le pronom personnel, comme on le verra dans les exemples suivants :

C'EST moi. C'ÉTAIT toi. CE FUT lui.	SOY *yo*. ERAS *tú*. FUÉ *él*.
CE SERA nous. CE SERAIT vous.	SEREMOS *nosotros*. SERIAIS *vosotros*.
Il faut que CE SOIENT eux.	*Es menester que* SEAN *ellos*.

* 324. – REMARQUE. Dans les locutions précédentes ou autres, où le verbe *ser* a pour sujet *yo* ou *tú*, si les pronoms français MOI, TOI, sont suivis du relatif QUI, sujet d'un autre verbe, les Espagnols rendent le relatif par *el que, la que*, et mettent cet autre verbe à la 3me personne, ou bien ils le font accorder avec ledit pronom comme en français.

C'est moi QUI me marie.	*Yo soy el que* SE CASA (ou ME CASO).
C'est toi QUI le dis.	*Tú eres el que* LO DICE (ou LO DICES).

Dans le premier cas on peut considérer la phrase comme elliptique et sous-entendre EL SUJETO *que se casa*, EL SUJETO *que lo dice* (LE SUJET, LA PERSONNE QUI etc.); ou bien on peut considérer le pronom *el que* comme équivalent de CELUI QUI ; JE SUIS CELUI QUI SE MARIE : TU ES CELUI QUI LE DIT.

De l'accord des adjectifs avec les substantifs et les pronoms.

325. Lorsqu'un adjectif se rapporte à deux ou à plusieurs substantifs ou pronoms au singulier, il se met au pluriel ; et si les substantifs ou les pronoms sont de différents genres, l'adjectif prend le genre masculin, comme en français :

Le riche et le pauvre sont ÉGAUX devant Dieu.	*El rico y el pobre son* IGUALES *delante de Dios*.
Una application et un travail CONTINUELS font surmonter bien des obstacles.	*Una aplicacion y un trabajo* CONTINUOS *hacen superar muchos obstáculos*.
Le mari et la femme sont GÉNÉREUX.	*Marido y mujer son* GENEROSOS.

326. — Si les substantifs sont au pluriel et de différents genres, l'accord a lieu avec celui qui est le plus près de l'adjectif :

Les plantes et les arbres cultivés avec soin.	*Las plantas y los* ÁRBOLES CULTIVADOS *con esmero*. *Los árboles y las* PLANTAS CULTIVADAS *con esmero*. CULTIVADOS *con esmero los* ÁRBOLES *y las plantas*. CULTIVADAS *con esmero las* PLANTAS *y los árboles*.

A cause de la préférence que l'on donne souvent au genre masculin, on tolererait *los* ÁRBOLES *y las plantas* CULTIVADOS, etc., l'accord se faisant avec le substantif masculin, quoique celui-ci soit plus éloigné de l'adjectif que le féminin ; mais l'oreille en serait moins satisfaite.

* 327. — REMARQUE. L'Académie Espagnole dit, que les personnes qui observent le plus exactement les principes de la Grammaire, évitent de réunir deux substantifs de genre et de nombre différents, accompagnés d'un adjectif qui ait une terminaison particulière pour chaque genre; car bien que l'on puisse rencontrer, par exemple: *Los caudales y hacienda eran* CUANTIOSOS (les capitaux et les biens étaient considérables); ces expressions sont toujours désagréables à l'oreille. L'Académie ajoute que, dans ces cas, on donne ordinairement à ces substantifs un adjectif qui n'ait qu'une terminaison pour les deux genres, comme: *Los caudales y hacienda eran* GRANDES : ou bien on tourne la phrase en donnant un adjectif à chaque substantif : *Los caudales eran* CUANTIOSOS *y la hacienda* MUCHA (*a*).

Remarques particulières sur l'accord.

328 — Lorsque plusieurs mots formant le sujet sont accompagnés d'une expression qui réunit en elle tous les mots qui précèdent, comme *todo*, TOUT; *nada*, RIEN : *nadie*, PERSONNE , etc. , l'accord se fait avec cette expression, comme en français, autant pour le verbe que pour les adjectifs:

Les meubles, les marchandises, les papiers, TOUT FUT DÉVORÉ par les flammes.	*Muebles, mercancías, papeles*, TODO FUÉ DEVORADO *por las llamas.*
Ni ses parents, ni ses amis, ni ses professeurs, PERSONNE N'ÉTAIT CONTENT *de lui.*	*Ni sus padres, ni sus amigos, ni sus maestros*, NADIE ESTABA CONTENTO *de él.*

* 329. — L'exception qui a lieu en français sur les adjectifs NU, DEMI, FEU, lesquels restent invariables, dans certains cas, n'est pas suivie en espagnol, et leurs équivalents *desnudo, medio, difunto,* sont toujours soumis aux règles de l'accord :

NU tête. — DEMI heure. — FEU la Reine.	*Cabeza* DESNUDA. — MEDIA *hora.* — *La* DIFUNTA *Reina.*

* 330. — Nous avons dit (122) que les adjectifs numéraux cardinaux espagnols sont invariables, excepté *uno* et les composés de *ciento,* comme *doscientos*, *trecientos,* etc., qui ont une terminaison féminine; par conséquent; ceux-ci s'accordent avec le substantif qu'ils déterminent. Nous avons dit aussi (124) que les adjectifs numéraux ordinaux s'accordent avec le substantif, même lorsqu'il y a plusieurs adjectifs numéraux ordinaux formant un nombre composé:

Il a acheté UNE maison.	*Él ha comprado* UNA *casa.*
Il y avait TROIS MILLE hommes.	*Habia* TRES MIL *hombres.*
Nous fîmes TROIS CENTS lieues dans VINGT-HUIT jours.	*Hicimos* TRECIENTAS *leguas en* VEINTE Y OCHO *dias.*
La page CENT VINGT-CINQUIÈME.	*La página* CENTÉSIMA VIGÉSIMA QUINTA (ou *la página ciento veinte y cinco.*

(*a*) On trouve des exemples de l'accord avec le substantif pluriel, quel qu'en soit le genre. On trouve même des exemples de l'adjectif au pluriel masculin, lorsque le substantif masculin singulier est plus près de l'adjectif que le substantif féminin pluriel : *Las haciendas y* CAUDAL *eran* CUANTIOSOS. Mais il vaut mieux éviter ce genre d'accords, comme nous disons ci-dessus.

* 331. — Nous avons également fait observer (120) que l'adjectif possessif de 3me personne *su* n'a point de pluriel relativement au possesseur, mais seulement relativement à la chose possédée.

* 332. — On a vu que le pronom relatif CUYO renferme un sens possessif, et que par conséquent il s'accorde avec le substantif qui indique la chose possédée (155).

333. — Les adjectifs et les verbes, lorsqu'ils se rapportent à deux ou à plusieurs infinitifs pris substantivement, et même à deux ou à plusieurs phrases entières, prises aussi substantivement, ne se mettent point au pluriel (*a*) :

La chasse et la pêche sont amusantes.	*El* CAZAR *y el* PESCAR ES *divertido.* *La caza y la pesca son divertidas.*
Il est agréable, en été, de se lever de bon matin et de se promener.	*El* MADRUGAR *en verano y* PASEARSE ES AGRADABLE.
Que tu le dises et qu'il le nie, cela ne prouve rien.	*El* DECIRLO *tú y* NEGARLO *él no* PRUEBA *nada.* *El* QUE TÚ LO DIGAS *y él* LO NIEGUE *no* PRUEBA NADA.

334. — Mais l'accord du verbe et de l'adjectif, se rapportant à deux ou à plusieurs infinitifs, se fait au pluriel, si ces infinitifs sont accompagnés d'une expression ou d'un mot qui exige ce nombre :

La chasse et la pêche sont des EXERCICES amusants.	*El cazar y el pescar* SON EJERCICIOS *divertidos.*
Me lever matin, en été, et me promener, sont DES CHOSES que j'aime.	*El madrugar en verano y pasearme,* SON COSAS *que me gustan.*

335. — Nous avons indiqué (90) que les substantifs féminins commençant par *a* ou *ha*, prennent l'article masculin *el*, *del*, *al*; lorsque ledit *a* est aigu. Mais cette irrégularité n'a lieu qu'au singulier, et seulement lorsqu'il n'y a aucun mot entre l'article et le substantif. Elle n'a été introduite que pour l'euphonie; par conséquent les adjectifs qui se rapportent auxdits substantifs, ne participent pas à ce changement, et prennent la terminaison féminine, suivant les règles de l'accord :

L'eau claire. — De l'eau.	EL *agua clara.* — DEL *agua.*
A l'eau. — Les eaux claires.	AL *agua.* — LAS *aguas claras.*
L'âme. — L'Afrique. — L'Asie.	EL *alma.* — EL *África.* — EL *Asia.*
La faim. — De la caisse.	EL *hambre.* — DEL *arca.*
A l'aigle. — L'arme.	AL *águila.* — EL *arma.*
Les caisses. — Des aigles.	LAS *arcas.* — DE LAS *águilas.*

Mais on dira avec l'article féminin : LA *abeja*, la abeille; LA *habitacion*, l'habitation; LA *América*, l'Amérique; parce que l'accent aigu de

(*a*) Les infinitifs s'emploient comme substantifs dans l'espagnol bien plus fréquemment qu'en français. On pourra l'observer dans les exemples suivants, rendus en espagnol par des infinitifs.

la prononciation n'a pas lieu sur le dit *a* : LA *hermosa* AGUA, la belle eau; parce que l'adjectif *hermosa* est interposé.

* 336. — REMARQUE. On sait que le pronom doit être de la même personne, du même genre et du même nombre que le substantif qu'il remplace,

337. — Dans les qualifications ou titres quelconques adressés aux personnes, tels que VOTRE MAJESTÉ, VOTRE EXCELLENCE, etc., en français on fait l'accord de genre avec le substantif qui indique la qualification, comme MAJESTÉ, EXCELLENCE, etc.; mais en espagnol on fait cet accord suivant le sexe de la personne à laquelle la qualification est adressée. Le pronom *usted*, étant une contraction de la qualification *vuestra merced*, votre grâce (138), se trouve dans le cas de cette règle. C'est pourquoi le pronom VOUS, quand il répond à *usted*, et qu'il est complément direct, se rend par *le*, au singulier, et par *los*, au pluriel, pour les hommes; par *la*, au singulier, par *las*, au pluriel, pour les femmes; et lorsqu'il est complément indirect équivalant à A VOUS (datif) il se rend par *le*, au singulier, et par *les*, au pluriel, pour les deux genres (146). Il y a donc deux différences à remarquer sur ce pronom.

La 1re dans l'accord de personne; puisque les Français, se servant du pronom VOUS, emploient la seconde personne du pluriel; et que les Espagnols, se servant de *usted*, soit *vuestra merced*, emploient la 3me personne du singulier ou du pluriel, suivant qu'ils s'adressent à une ou à plusieurs personnes.

La 2me dans l'accord de genre, qui se fait en espagnol avec le sexe de la personne à laquelle on s'adresse, comme nous venons de le dire, et comme il a été déjà indiqué (dans la note (*b*) du § 146).

(A un Roi) Votre Majesté sera RESPECTÉE.	*Vuestra Majestad será* RESPETADO.
(A une Reine) Votre Majesté sera RESPECTÉE.	*Vuestra Majestad será* RESPETADA.
Monsieur, vous ÊTES FATIGUÉ (votre grâce est FATIGUÉE).	*Caballero, usted está* CANSADO.
Madame, VOUS ÊTES FATIGUÉE.	*Señora, usted está* CANSADA.
Monsieur, si vous VOULEZ je VOUS conduirai (si VOTRE GRACE le veut, je LA conduirai).	*Señor, si usted* QUIERE, *yo* LE *conduciré* á USTED (146, note (*b*)).
Madame si vous le VOULEZ je VOUS conduirai).	*Señora si usted* QUIERE *yo* LA *conduciré á usted.*
Messieurs si vous le VOULEZ je VOUS conduirai. (Messieurs si VOS GRACES le VEULENT je LES conduirai).	*Señores si ustedes* QUIEREN *yo* LOS *conduciré á ustedes.*
Mesdames si vous le VOULEZ je VOUS conduirai.	*Señoras si ustedes* QUIEREN *yo* LAS *conduciré á ustedes.*

Monsieur ou Madame, je vous rends VOTRE livre ou vos livres. (Monsieur ou Madame, je LUI rends à VOTRE GRACE SON livre ou SES livres).	*Señor* ou *Señora, yo* LE *devuelvo á usted* SU *libro* ou SUS *libros.*
Messieurs ou Mesdames, je vous rends VOTRE livre ou vos livres. (Messieurs ou Mesdames, je LEUR rends LEUR livre ou LEURS livres à VOS GRACES).	*Señores* ou *Señoras, yo* LES *devuelvo á ustedes* SU *libro* ou SUS *libros.*

* 338. — Les expressions BÊTE, GIROUETTE, MAUVAISE TÊTE, et autres semblables, appliquées aux personnes comme des épithètes, sont aussi comprises dans la règle précédente. L'accord de genre se fait ordinairement avec la personne à laquelle on les applique, et non pas avec ces expressions comme en français :

Cet homme est UNE bête.	*Este hombre es* UN *bestia.*
Pierre est UNE girouette, UNE mauvaise tête FINIE, UNE tête sans cervelle.	*Pedro es* UN *veleta,* UN *mala cabeza* CONSUMADO, UN *tronera.*

* 339. — Nous avons déjà parlé (95 note *a*) du genre que les espagnols nomment *epiceno,* et que l'on applique aux substantifs qui dans une seule terminaison et portant le même article, indiquent le mâle et la femelle. Pour distinguer le mâle de la femelle dans ces substantifs, on y ajoute le mot *macho* ou *hembra* : *La perdiz* MACHO, le mâle de perdrix; *la perdiz* HEMBRA, la femelle de perdrix. Il n'est pas rare que l'adjectif qui qualifie un de ces substantifs s'accorde avec le sexe, sans faire cas du genre du substantif. Ainsi, bien que le substantif *perdiz* soit féminin, on peut dire : LA PERDIZ *macho está* ENCERRADO *en la jaula.* Le mâle de perdrix est enfermé dans la cage.

* 340. — Nous avons dit que le participe passé qui accompagne le verbe auxiliaire *haber* reste toujours invariable au masculin singulier (194).

341. — Hors le cas d'accompagner le verbe auxiliaire *haber*, le participe passé doit s'accorder avec le substantif ou le pronom auquel il se rapporte : même lorsque le verbe *tener*, ou un autre verbe, est employé à la place de *haber*; ce qui arrive quelquefois, comme on le verra (484, etc.). Voici des exemples où nous emploirons les verbes *tener* et *llevar* à la place de *haber*.

J'ai déjà LU trois chapitres.	*Tengo ya* LEIDOS *tres* CAPÍTULOS. *Llevo ya* LEIDOS *tres* CAPÍTULOS. *Ya he* LEIDO *tres* CAPÍTULOS.
Les quatre lettres que j'ai REÇUES.	*Las cuatro* CARTAS *que tengo* RECIBIDAS. *Las cuatro* CARTAS *que llevo* RECIBIDAS. *Las cuatro* CARTAS *que he* RECIBIDO.

342. — Les noms collectifs qui indiquent multitude de choses ou de personnes déterminées, tels que *ejército*, armée; *rebaño*, troupeau; *arboleda*, lieu où il y a beaucoup d'arbres; etc., demandent l'accord ordinaire: c'est-à-dire, que le verbe et les adjectifs s'accordent avec ces substantifs, comme en français, parce que l'esprit ne se fixe point sur la pluralité, mais sur la collection comme unité:

L'ARMÉE qu'il commandait était NOMBREUSE.	*El* EJÉRCITO *que el mandaba era* NUMEROSO.

343. — Lorsque le nom collectif singulier indique multitude de personnes ou de choses indéterminées, comme *gente*, gens; *infinidad*, infinité; *multitud*, multitude; *pueblo*, peuple; etc., le verbe et l'adjectif peuvent, en espagnol, se mettre au pluriel ou au singulier. Si on les met au pluriel, ils s'accordent avec le substantif qui désigne les individus dont la collection est composée, qu'il soit exprimé ou non, et en arrêtant l'esprit sur l'idée de la pluralité. Si on les met au singulier, ils s'accordent avec le collectif et en se fixant sur la collection entière comme unité. C'est à l'oreille à donner la préférence à l'un ou à l'autre de ces accords, et suivant que l'on fixe l'idée sur l'unité collective ou sur la pluralité que le collectif renferme. Il y a des substantifs qui, sans être collectifs, prennent ce caractère lorsqu'ils sont joints à un pluriel au moyen de la préposition *de;* tels sont: *parte*, partie; *clase*, classe; *especie*, espèce, et autres. Ces substantifs suivent dans ce cas la même règle que les collectifs :

Les GENS de la rue étaient FURIEUX.	LA GENTE *de la calle* ESTABAN FURIOSOS (OU ESTABA FURIOSA) (*a*).
Les infidèles envahirent toute l'Espagne: une MULTITUDE innombrable de peuple se RÉFUGIA dans les Asturies, et y PROCLAMA roi Pélage.	*Invadieron los infieles toda la España : una* MULTITUD *innumerable de pueblo se* REFUGIÓ *en las Asturias, donde* PROCLAMARON (OU PROCLAMÓ) *por rey á Pelayo.*
Cette ESPÈCE de melons EST EXCELLENTE.	*Esta* ESPECIE *de melones* ES ESCELENTE (OU SON ESCELENTES).
Une CHAINE de montagnes qui ENTOURE la plaine.	*Una* CORDILLERA *de montañas que* RODEA (OU RODEAN) *la llanura.*

* Voici des passages que l'on trouve dans Solis (*Conquista de Méjico*). Il dit au sujet des troupes de Tlascala : GENTE *sin consejo*, *que* ACO—

(*a*) Le substantif *gente* a le pluriel *gentes*. Il est toujours féminin (LA *gente*, LAS *gentes*). Lorsqu'on y joint un adjectif au masculin, c'est qu'on ne fait pas l'accord avec le collectif *gente;* mais avec les individus dont il représente la pluralité.

METIA *para mejor escapar; y las mas veces* **DABAN** *el pecho sin acordarse de las manos*. Des gens sans conseil, qui **ATTAQUAIENT** pour mieux se sauver, et qui, le plus souvent, **PRÉSENTAIENT** la poitrine sans se souvenir d'employer les mains. — *El* **MAYOR** *numero* **ESCAPÓ** *á los adoratorios*. Le plus grand nombre se réfugia dans les temples.

* 344. — Il convient de faire l'accord avec le collectif lorsque celui-ci est à côté du verbe ou de l'adjectif; on dira bien : *La* **GENTE** *de esta ciudad* **SON AMABLES** ou **ES AMABLE**; les **GENS** de cette ville **SONT** aimables; mais on dira : *En esta ciudad la* **GENTE ES AMABLE**: le verbe étant immédiatement à côté du collectif.

ORDRE ET ARRANGEMENT DES MOTS.

345. — Dans la construction espagnole, les mots n'occupent pas ordinairement leur place régulière, d'après l'ordre naturel ou grammatical. On préfère la construction figurée, un ordre inverse ou oratoire. Les parties du discours y sont placées suivant qu'il convient aux antécédents et aux conséquents, pour arrondir les phrases ou pour les rendre plus sonores et plus agréables à l'oreille, ou bien pour donner plus de clarté à l'expression, ou pour mieux exprimer l'emphase avec laquelle on se propose d'énoncer les idées; enfin on soumet l'ordre des mots à l'influence des passions, dont l'expression serait trop froide en se conformant à la construction naturelle.

346. — D'après ce que nous venons de dire il n'est pas facile d'établir des règles fixes pour déterminer la place que certains mots doivent occuper dans la phrase; car cela dépend des circonstances, et les combinaisons qui peuvent en résulter sont très variées; ainsi, le meilleur moyen pour acquérir cette connaissance, est la lecture de bons modèles. Nous nous contenterons donc de présenter quelques exemples de cette construction figurée, pris dans la Grammaire de l'Académie Espagnole, et nous les ferons suivre de quelques réflexions sur ce sujet, qui pourront servir de règles dans un sens général.

347. — Voici lesdits exemples accompagnés de réflexions:

Premier exemple.

Tan terrible se mostró en una audiencia el Rey Asuero á la Reina Ester, que cayó desmayada.	Le Roi Assuérus se montra si terrible dans une audience à la Reine Esther, qu'elle tomba évanouie.

Cette phrase n'aurait pas la même force en disant dans la construction naturelle: *El Rey Asuero se mostró tan terrible en una audiencia á la Reina Ester, que cayó desmayada*. Elle ne serait pas aussi énergique comme en présentant d'abord l'adjectif *terrible*; parce que le but principal est d'indiquer la terreur causée à Esther par l'aspect colère d'Assuérus. Ainsi; **L'ON PRÉSENTE ORDINAIREMENT D'AVANCE LES**

MOTS QUI INDIQUENT L'INTENTION PRINCIPALE OU L'OBJET SUR LEQUEL ON VEUT FIXER L'ATTENTION.

Deuxième exemple.

No se contentó el entendimiento humano con la especulacion de las cosas terrestres.	L'esprit humain ne se contenta point de la spéculation des choses terrestres.

Il fallut, pour l'énergie, que l'on commençât la phrase par les mots *no se contentó*, etc., qui marquent que l'esprit humain aspire à plus qu'à la spéculation des choses terrestres, et qui présentent dès l'abord le but principal. En outre, l'élégance voulait aussi que l'on évitât la répétition immédiate de la syllabe *no*, qui se serait rencontrée dans les mots *humano no*, en disant; *El entendimiento huma*NO NO *se contentó*, etc.

Troisième exemple.

Acertadamente gobierna el que sabe evitar los delitos.	Celui qui sait éviter les crimes gouverne sagement (avec succès).

On a commencé cette phrase par l'adverbe *acertadamente*, parce que le but principal est d'exprimer la sagesse, le succès du gouvernement qui sait éviter les crimes.

Quatrième exemple.

En la guerra puede mucho la autoridad de la sangre; pero no se vence con ella, sino con el valor y la industria.	L'autorité d'une illustre naissance a un grand pouvoir dans la guerre ; mais ce n'est pas par cette autorité que l'on est vainqueur; c'est par le courage et par l'habilité.

On a commencé cette phrase par les mots *En la guerra*, non seulement parce que l'énergie le demandait ainsi; mais encore pour la clarté de l'expression. En effet, en disant, dans l'ordre naturel: *La autoridad de la sangre puede mucho en la guerra; pero no se vence con* ELLA, *sino con el valor y la industria*, le sujet *autoridad* se trouvant placé avant, il en résulterait que le pronom *ella*, qui ne saurait avoir une autre place, présenterait un sens obscur, parce qu'il pourrait se rapporter à *la guerra*, tandis qu'il doit se rapporter à *la autoridad*.

348. — C'est par lesdites raisons qu'on place souvent les adjectifs avant les substantifs qu'ils qualifient, et les adverbes avant les verbes qu'ils modifient. Ainsi on dit:

Dichosos los padres que tienen buenos hijos.	Heureux les parents qui ont de bons enfants.
Mucho tarda. — Nunca acaba. Bien está.	Il tarde beaucoup. — Il ne finit jamais. — C'est bien.

Le but du premier de ces exemples est d'exprimer le bonheur des parents qui ont de bons enfants; c'est pourquoi l'on commence par l'adjectif *dichosos*, qui frappe plus immédiatement l'esprit; et comme le bonheur consiste non précisément à avoir des enfants, mais à ce qu'ils soient bons, l'adjectif *buenos* a été placé avant *hijos*. Dans les autres exemples, les adverbes *mucho*, *nunca*, *bien*, précèdent le verbe, parce qu'alors, et dans d'autres cas semblables, on désire appuyer, plus sur la modification du verbe que sur sa signification.

349. — La construction régulière est ordinairement suivie dans les phrases qui n'ont point de dépendance:

Les hommes peuplent la terre.	*Los hombres pueblan la tierra.*
Dieu protège les hommes justes.	*Dios protege á los hombres justos.*

Mais si les phrases ne sont pas isolées, qu'elles forment partie d'une période, on emploie ordinairement l'ordre figuré:

Les hommes peuplent la terre, et oubliant ce qu'ils doivent au Créateur....	*Pueblan la tierra los hombres, y olvidados de lo que deben al Criador....*
Dieu protège les hommes, lorsqu'ils sont justes et bienfaisants.	*Protege Dios á los hombres cuando son justos y benéficos.*

350. — On peut conclure de ce que nous venons de dire, que cette liberté de la construction figurée espagnole n'est pas arbitraire; mais qu'elle est fondée sur des raisons de convenance, que l'usage et la lecture de bons modèles pourront faire connaître et apprécier. On n'a qu'à ouvrir un livre espagnol, et l'on trouvera dans chaque page des exemples répétés de la construction figurée. On remarquera que le sujet, le verbe, l'adverbe, les régimes, n'ont pas une place fixe; mais que leur position dépend de l'énergie, de l'élégance, de la clarté de la phrase, de la manière de sentir, etc. Tel est le principe en général; cependant, il y a certains mots qui, soit généralement, soit dans des cas particuliers, ont une place déterminée, dont ils ne sauraient être détournés: c'est ce que nous allons détailler.

Mots qui ont une place déterminée.

Place des articles et des adjectifs.

351. — La place des articles et des adjectifs démonstratifs est toujours avant le substantif qu'ils déterminent, bien que quelquefois on interpose quelques mots entre lesdits mots déterminatifs et le substantif:

LE Ciel. — LES étoiles DU Ciel.	EL *Cielo*. — LAS *estrellas* DEL *Cielo*.
LE présent magnifique.	EL *magnífico* PRESENTE.
LA colombe toujours fidèle.	LA *siempre fiel* PALOMA.
UN bon REMÈDE.	UN *buen* REMEDIO.
CETTE fontaine. — CET arbre-là.	ESTA *fuente*. — AQUEL *árbol*.

* On trouve quelquefois des phrases où il y a plusieurs mots entre le démonstratif et le substantif, et dont il faut changer la construction en les rendant en français. En voici une de Solis (conquête de Mexique) : *Concurrió despues toda la Ciudad á ver* AQUELLAS *que en su lengua llamaban* CASAS. Ensuite toute la ville accourut pour voir CES NAVIRES, que dans leur langage ils appelaient MAISONS (*a*).

352. — Lorsque les substantifs MONSIEUR ou MADAME sont suivis d'un titre ou qualification, on met, en français, l'article avant ce titre ou qualification, et en espagnol on le met avant *Señor* ou *Señora:*

Monsieur LE MARQUIS est venu.	EL SEÑOR *Marques ha venido.*
J'ai vu Madame LA COMTESSE de...	*He visto á* LA SEÑORA *Condesa de...*
Monsieur LE CURÉ est malade	EL SEÑOR *Cura está malo.*
Appelez Monsieur LE DOCTEUR.	*Llame usted* AL SEÑOR *doctor.*
J'ai parlé à Madame L'ABBESSE.	*He hablado á* LA SEÑORA *Abadesa.*

On verra (377) que l'article se supprime lorsque le substantif *Señor* ou *Señora* est au vocatif.

353. — Nous avons dit (118) que les adjectifs possessifs *mi, tu, su,* précèdent toujours le substantif; que *mio, tuyo, suyo,* se placent après le substantif; et que *nuestro* et *vuestro* peuvent le précéder ou le suivre. Lorsque, dans l'espagnol, l'adjectif possessif est placé après le substantif, celui-ci est généralement précédé d'un article ou d'un autre mot déterminatif ou qualificatif:

MON frère.	MI *hermano*, ou EL *hermano* MIO.
TA maison.	TU *casa*, ou LA *casa* TUYA.
SON oncle.	SU *tio*, ou EL *tio* SUYO.
NOS chevaux.	NUESTROS *caballos*, ou LOS *caballos* NUESTROS.
VOS amis.	VUESTROS *amigos*, ou LOS *amigos* VUESTROS.
TES voisins.	TUS *vecinos*, ou LOS *vecinos* TUYOS.
LEUR sœur.	SU *hermana*, ou LA *hermana* SUYA.
LEURS intentions.	SUS *intenciones*, ou LAS *intenciones* SUYAS.
C'était un de SES grands amis.	*Era* GRANDE *amigo* SUYO.
Il était tellement NOTRE ami.	TAN *amigo* NUESTRO *era.*

354. — Cependant *mio, tuyo, suyo,* peuvent s'énoncer avant le substantif, si l'on interpose un verbe:

Le chapeau est à moi. MIO *es el sombrero*, ou *el sombrero es* MIO.

On trouve dans le *Don Quijote* de Cervantes: *Sancho, si mal gobernares,* TUYA *será la culpa;* Sancho, si tu gouvernes mal, ce sera ta faute.

(*a*) On se permet, dans le style familier, de placer quelquefois le démonstratif après le substantif précédé de l'article, faisant une espèce de détour : Donne-moi CE LIVRE; *dame el* LIBRO ESE, ou ESE LIBRO.

355. — Au vocatif, l'adjectif possessif se place ordinairement après le substantif; mais si celui-ci est accompagné d'un adjectif qualificatif, on place souvent le possessif avant, et l'on interpose l'adjectif qualificatif :

Oh! mon Père!	*¡ Ah ! Padre* MIO !
Ah! ma sœur!	*¡ Ay ! hermana* MIA !
Notre Père qui êtes aux Cieux. . . .	*Padre* NUESTRO *que estás en los Cielos.*
Mon cher ami. . .	Mi *querido amigo*. . .

356. — Les adjectifs indéfinis *cada*, *cuanto*, *demas*, *otro*, *alguno*, *ninguno*, *mucho*, *poco*, ainsi que *mismo*, et *propio* indiquant identité ; *cual* et *que*, dans le sens de QUEL ; l'adjectif *ambos* ; et les numéraux cardinaux précèdent le substantif qu'ils déterminent : les adjectifs numéraux ordinaux peuvent être énoncés avant ou après le substantif :

A CHAQUE MOT qu'il dit. . .	*A* CADA PALABRA *que él dice*. . .
COMBIEN D'ENFANTS avez-vous ?	¿CUANTOS HIJOS *tiene usted?*
Les AUTRES AMIS arrivèrent.	*Llegaron los* OTROS AMIGOS.
Voici les AUTRES LIVRES.	*Aquí están los* OTROS LIBROS.
AUCUN HOMME ne le ferait.	NINGUN HOMBRE *lo haria.*
BEAUCOUP DE SOLDATS le suivirent.	MUCHOS SOLDADOS *le siguieron.*
Ils avaient PEU DE VIVRES.	*Tenian* POCOS VIVERES.
Nous passerons par le MÊME CHEMIN.	*Pasaremos por el* MISMO CAMINO.
Nous faisions TROIS LIEUES par heure.	*Haciamos* TRES LEGUAS *por hora.*
Pour QUEL MOTIF le dites-vous ?	*¿Por* QUE MOTIVO (ou *por* CUAL MOTIVO) *lo dice usted?*
Les DEUX FRÈRES son riches.	AMBOS HERMANOS *son ricos.*
Elle a QUINZE ANS passés.	*Ella tiene* QUINCE AÑOS *cumplidos.*
Le premier volume.	*El* PRIMER TOMO ou el TOMO PRIMERO.

357. — Cependant, *alguno*, dans les phrases négatives, s'énonce après le substantif. Il en est de même de *mucho*, *poco*, et des numéraux cardinaux, lorsque l'on interpose un verbe entre le substantif et lesdits adjectifs. *Ninguno* peut se placer avant ou après le substantif lorsque le verbe est précédé de *no :*

AUCUN HOMME ne le ferait.	*No lo haria* HOMBRE ALGUNO, ou *no lo haria* NINGUN HOMBRE, ou *no lo haria* HOMBRE NINGUNO.
Il y avait beaucoup de soldats.	*Soldados habia* MUCHOS ou *habia* MUCHOS *soldados.*
Il y avait onze dames.	*Habia* ONCE *señoras* ou *señoras habia* ONCE.
Ils avaient peu de vivres.	*Viveres tenian* POCOS ou *tenian* POCOS *viveres.*

358. — Dans l'espagnol, les adjectifs qualificatifs placés avant les substantifs indiquent ordinairement la qualité propre, essentielle au substantif. Si nous disons : *El duro hierro*, le fer dur ; *el frio már-*

mol, le marbre froid; *la blanca nieve*, la neige blanche, on comprend que la DURETÉ, la FROIDEUR, la BLANCHEUR, sont des qualités essentielles, respectivement aux substantifs *hierro*, *mármol*, *nieve*. Si l'adjectif est après le substantif, il indique ordinairement la qualité accidentelle. Ainsi, quand on dit: *El vino agrio*, le vin aigre; *el hombre valiente*, l'homme courageux; *el agua fria*, l'eau froide, on entend parler de l'AIGREUR, de la VAILLANCE, de la FROIDEUR, comme des qualités appartenant accidentellement aux substantifs *vino*, *hombre*, *agua*, respectivement. Par conséquent, les adjectifs qualificatifs devraient, à la rigueur, s'énoncer avant ou après le substantif, suivant que la signification qu'ils présentent est prise dans un sens essentiel ou dans un sens accidentel. Cependant, comme nous l'avons dit (348), la position régulière de l'adjectif est souvent changée pour donner plus d'énergie ou plus d'harmonie à la phrase; pourvu toutefois que la clarté n'en souffre pas. C'est pour plus d'harmonie, que l'on dit *rápido vuelo*, vol rapide, plutôt que *vuelo rápido*; parce que les adjectifs *esdrújulos* (42), comme *rápido*, sonnent mieux devant le substantif, particulièrement si celui-ci a moins de syllabes que l'adjectif. On place encore l'adjectif avant le substantif lorsque la signification de l'adjectif est prise dans un sens impropre ou figuré. Ainsi, on dit: *Un* POBRE *escritor*, un pauvre écrivain sans mérite; *un* BUEN *hombre*, un bon homme, un bon Jean, etc. Finalement il y a aussi quelques adjectifs qui ont une place fixe, relativement à certains substantifs, dans des cas déterminés; comme dans: *El Espíritu Santo*, le Saint-Esprit; *la sagrada Escritura*, l'Écriture-Sainte; et autres que l'on apprendra par l'usage.

* 359. — Les adjectifs comparatifs *mayor*, *menor*, *mejor*, *peor*, s'énoncent devant le substantif, lorsque la comparaison est relative à la totalité absolue des choses de la classe du substantif. Mais si la comparaison n'est relative qu'à une totalité partielle, comme en parlant des individus d'une ville, d'une famille, etc., on peut les placer avant ou après :

C'est la plus grande merveille du monde.	*Es la* MAYOR *maravilla del mundo.*
C'est la meilleure maison du village.	*Es la* MEJOR *casa* ou *la casa* MEJOR *del lugar.*
La moindre chose la fâche.	*La* MENOR *cosa la enfada.*
C'est le plus petit inconvénient que j'aie trouvé.	*Es el* MENOR *inconveniente* ou *el inconveniente* MENOR *que he encontrado.*
C'est mon meilleur ami.	*Es mi* MEJOR *amigo.*
C'était le meilleur ami que j'eusse au Collége.	*Era el* MEJOR *amigo* ou *el amigo* MEJOR *que yo tenia en el Colegio.*

* 360. — Cependant, lesdits adjectifs comparatifs se placent après le substantif, si celui-ci est précédé des déterminatifs *alguno*, *ninguno*,

ou *otro*. Il en est de même de *mayor* et de *menor* lorsqu'ils se rapportent à une comparaison partielle, comme une maison, une famille, etc., et que le terme de la comparaison n'est pas exprimé :

Je n'ai vu aucun palais meilleur que celui-ci.	*No he visto ningun palacio* MEJOR *que este.*
Nous avons acheté un autre tableau plus grand.	*Hemos comprado otro cuadro* MAYOR.
L'église principale.	*La iglesia* MAYOR.
La grand'rue.	*La calle* MAYOR.
Le fils le plus jeune.	*El hijo* MENOR.

* 361. — REMARQUE. Il convient de rappeler ici l'APOCOPE, ou diminution de syllabes ou de lettres finales, qu'éprouvent certains adjectifs, savoir : *bueno, malo, uno, alguno, ninguno, primero, postrero,* et quelquefois *tercero*, qui perdent l'*o* final devant un substantif masculin, au singulier (113,-129,-124) ; *grande*, qui perd la syllabe *de* au singulier devant un substantif commençant por une consonne (114) ; *santo*, qui perd la syllabe *to* devant un nom propre, sauf quelques exceptions (115); *mi, tu, su*, qui sont *mio, tuyo, suyo*, dont on a retranché la dernière syllabe (118) ; (mais ces derniers conservent l'apocope au pluriel, *mis, tus, sus)*, et *ciento*, qui perd la syllabe *to* devant tout substantif (122). Les détermitifs *uno, alguno, primero* et *ciento* perdent lesdites lettres même lorsqu'on interpose d'autres mots entre l'adjectif et le substantif : Aucun autre motif, NINGUN *otro motivo ;* les cent meilleurs soldats, *los* CIEN *mejores soldados*. Mais les qualificatifs *bueno, malo, grande, santo*, n'éprouvent pas ce changement lorsqu'ils ne précèdent pas immédiatement le substantif. Ainsi on dira : *Su bueno y anciano tio*, son bon et vieil oncle.

Place des pronoms.

362. — On a vu (181) que lorsque le verbe est à l'impératif, si le pronom sujet est exprimé, il s'énonce toujours après le verbe :

Venez Monsieur.	*Venga* USTED *caballero.*

363. — Dans les phrases interrogatives ; le sujet, soit un pronom, soit un substantif, se place ordinairement après le verbe ; mais le pronom, lorsqu'on l'exprime, ne s'attache pas au verbe par un trait d'union comme en français :

Que dites-vous ?	*¿ Que dice* USTED ?
Antoine viendra-T-IL ?	*¿ Vendrá Antonio?* (a)

364. — La place ordinaire des pronoms compléments sans préposition *me, te, le, la, nos, os, los, las, lo, les, se*, est avant le verbe dont ils sont le complément, soit direct, soit indirect : excepté, comme on l'a vu (149), lorsque le verbe est au présent de l'infinitif, au

(a) On verra (398) que, dans ces phrases, le pronom sujet se supprime en espagnol lorsque le substantif est exprimé.

gérondif, ou à l'impératif affirmatif; car alors ils deviennent enclitiques, et se placent de rigueur après le verbe, formant un seul mot avec le verbe. Cette dernière forme peut s'employer dans les autres temps du verbe, lorsque le verbe est le premier mot de la phrase. Dans ce dernier cas, il ne convient pas de l'employer trop fréquemment, mais seulement pour rendre la locution plus variée, et suivant la pratique des bons auteurs. Le grand rôle que lesdits pronoms jouent dans le discours, nous a obligé a donner d'avance (de 143 à 150 inclusivement) toutes les explications sur la manière de les employer, ainsi que certains développements qui appartiendraient à la syntaxe. Nous renvoyons donc auxdits paragraphes sur ce sujet.

365. — Lorsqu'il y a un présent de l'infinitif dépendant d'un autre verbe, les susdits pronoms compléments sans préposition, *me, te*, etc., peuvent indifféremment accompagner ledit infinitif ou le verbe qui précède :

J'irai LA chercher.	*Yo iré á buscar*LA ou *yo* LA *iré á buscar.*
Si tu veux ME LA donner.	*Si quieres dár*MELA ou *si* ME LA *quieres dar.*
Cela ne doit pas SE dire.	*Eso no ha de decir*SE ou *eso no* SE *ha de decir.*
Il vint M'accompagner.	*Vino á acompañar*ME ou ME *vino á acompañar.*

* 366. — Nous avons dit (155) que le pronom relatif et possessif *cuyo* précède toujours immédiatement le substantif qui indique la chose possédée. En voici un exemple dans la phrase par laquelle Cervantes commence son *Don Quijote :*

En un lugar de la Mancha, de CUYO NOMBRE *no quiero acordarme* etc.	Dans un village de la Manche DONT je ne veux pas me rappeler LE NOM etc.

Remarque sur le gérondif.

367. — En espagnol, le gérondif n'est pas ordinairement précédé de son sujet; on trouve souvent plus d'élégance à faire précéder le gérondif :

TÉLÉMAQUE, VOYANT qu'on lui avait destiné une tunique, etc.	VIENDO TELÉMACO *que le habian destinado una túnica*, etc.

* *La artillería lograba todos sus tiros*, DERRIBANDO EL ASOMBRO *á los que perdonaban las balas* : tous les coups de l'artillerie portaient, l'EFFROI RENVERSANT ceux que les boulets épargnaient. (Solis, *Conquista de Mejico.)*

Remarque sur les adverbes.

368. — Dans l'espagnol, les adverbes ne se placent pas ordinairement entre le verbe auxiliaire *haber* et le participe passé, dans les temps composés : on les place avant ou après, suivant qu'il sonne

mieux à l'oreille, ou qu'il convient le mieux pour la clarté de la phrase. Il en est généralement des autres mots comme de l'adverbe; car le verbe *haber* et le participe passé sont considérés comme joints, pour signifier un temps du verbe auquel le participe passé appartient, comme nous l'avons dit (194):

Il a BIEN fait.	*Él ha hecho* BIEN.
Qu'avez-vous fait alors.	*¿ Que ha hecho* USTED *entónces ?*
C'est un des Rois qui ont, APRÈS UN SIÈGE DE DIX ANS, renversé la fameuse Troie.	*Es uno de los Reyes que* DESPUES DE UN ASEDIO DE DIEZ AÑOS *han destruido la famosa Troya.*
Il n'a pas BEAUCOUP travaillé.	*Él no ha trabajado* MUCHO.
Nous aurons BIENTÔT fini.	PRONTO *habremos concluido.*
Il s'est TROP fatigué.	*Él se ha cansado* DEMASIADO.

369. — Lorsqu'un présent de l'infinitif ou un gérondif est modifié par un adverbe, les Espagnols placent l'adverbe après l'infinitif ou le gérondif dans beaucoup de cas où les Français le placent avant:

BIEN danser. — MAL parler.	*Bailar* BIEN. — *Hablar* MAL.
Je veux BEAUCOUP travailler.	*Quiero trabajar* MUCHO.
Tu pourras MIEUX distinguer.	*Tú podrás distinguir* MEJOR.
Sans RIEN faire.	*Sin hacer* NADA.
En BIEN dansant.	*Bailando* BIEN.
En BEAUCOUP travaillant.	*Trabajando* MUCHO.

370. — Les adverbes *cuanto, tanto*, ou *cuan, tan*, doivent être suivis immédiatement du mot auquel ils se rapportent. Cependant, *tanto*, dans le sens exagératif (de TELLEMENT), peut précéder ou suivre ce mot. *Cuanto* et *tanto*, comme adjectifs, précèdent aussi le substantif auquel ils se rapportent :

COMBIEN trouverions nous DE PERSONNES qui ne le fairaient pas.	CUANTAS PERSONAS *hallaríamos que no lo harian.*
COMBIEN aurais-je été HEUREUX.	CUAN FELIZ *hubiera yo sido.*
TANT il était FACHÉ.	TAN ENFADADO *estaba.*
Il a TANT travaillé.	*Ha trabajado* TANTO, ou TANTO *ha trabajado.*

* 371. — REMARQUE. Il est facile de reconnaître le mot auquel ces derniers adverbes ou adjectifs se rapportent. Ainsi, dans les exemples précédents, c'est comme s'il y avait : COMBIEN DE PERSONNES TROUVERIONS-NOUS. COMBIEN HEUREUX J'AI ÉTÉ, etc.

Place des prépositions.

372. — La place ordinaire des prépositions est toujours devant les mots qu'elles gouvernent. Ainsi on dira: *La villa* DE MADRID; la ville de Madrid : *Dejemos esto* PARA MAÑANA; laissons cela à demain; et il ne serait pas bien de dire: *La ville* MADRID DE; *Dejemos esto*

MAÑANA PARA. Mais le régime entier, c'est-à-dire la préposition et les mots qui en dépendent, peuvent se placer avant les mots qui les gouvernent; on peut dire: Á MADRID *me vuelvo*, ou *me vuelvo* á MADRID, je retourne à Madrid; DE TÍ *hablo*, ou *hablo* DE TÍ, je parle de toi. Cependant, la préposition *de*, lorsqu'elle indique un rapport de possession, se met ordinairement, dans la prose, à la suite des mots dont elle dépend: *El rápido* VUELO DE *las aves*, le vol rapide des oiseaux (*a*). En poésie on se permet plus fréquemment d'intervertir cet ordre, et un poète dit très bien: DE *las aves el rápido* VUELO.

Place des Conjonctions.

373. — Les conjonctions conservent toujours leur place naturelle dans l'espagnol; c'est-à-dire qu'elles se placent entre les mots ou les phrases qu'elles servent à joindre: *Pedro* Y *Juan*, Pierre ET Jean; *Yo digo* QUE *tienes razon*, je dis QUE tu as raison. Seulement la conjonction *pues*, DONC, s'écarte quelquefois de cette règle, comme en français, et prend une autre place: Tu ne la veux pas? Donne-la-moi DONC. *¿ No la quieres? Dámela* PUES.

Remarque sur certains mots.

374. — Il y a des mots qui, joints à d'autres mots, doivent naturellement les précéder. Ainsi, on dit *Oriente y Occidente,* Orient et Occident; *padre é hijo,* père et fils; *marido y muger*, mari et femme; *dia y noche*, jour et nuit, nuit et jour; *los hombres y los brutos*, les hommes et les animaux; *dos años y dos meses*, deux ans et deux mois; *en su enfermedad y muerte*, dans sa maladie et dans sa mort, etc.

SUPPRESSION DE MOTS DANS L'ESPAGNOL

QUI FIGURENT DANS LE FRANÇAIS.

Remarque générale.

375. — La langue espagnole proscrit ordinairement la répétition du même mot dans une phrase, lorsque la clarté, l'harmonie ou l'énergie de l'epression ne l'exigent pas. C'est ainsi que lorsque plusieurs substantifs se suivent, il arrive souvent qu'on ne met l'article qu'au

(*a*) Cette règle n'est pas si absolue, que l'on ne trouve quelquefois, dans la prose, ce régime placé avant les mots dont il dépend, ou séparé de ceux-ci par quelques mots intermédiaires: *Los* HECHOS *qúe te he contado* DE MI INFANCIA... Les faits de mon enfance que je t'ai racontés. Mais, dans ces inversions, il faut veiller à ce que la phrase ne reste pas obscure; que la préposition ne paraisse pas pouvoir dépendre d'un autre mot que de celui dont elle dépend réellement.

premier, et l'on place la conjonction *y* avant le dernier. Suivant le même principe, on ne répète pas les adjectifs possessifs qui déterminent plusieurs substantifs de suite, se rapportant au même possesseur; ni les pronoms relatifs qui se rapportent au même antécédent; ni les prépositions qui dépendent du même mot; ni les adverbes comparatifs, lorsqu'ils accompagnent plusieurs adjectifs qualifiant le même substantif. Finalement, on évite toute répétition non motivée, même quelquefois la répétition du verbe auxiliaire, qui reste alors sous-entendu, avant le participe:

Le courage, LA prudence et LE talent du Général sauvèrent l'armée	*El valor, prudencia* Y *talento del General salvaron el ejército.*
Le coton, LA laine, LA soie et LES denrées coloniales se vendent bien.	*El algodon, lana, seda* Y *frutos coloniales se venden bien.*
Il lui doit son crédit et SON autorité.	*Le debe su crédito* Y *autoridad.*
Je parle du livre que tu lui prêtas et QU'il ne t'a pas rendu.	*Yo hablo del libro que le prestaste y no te ha devuelto.*
Le navire qui les sauva et QUI les déposa à Gibraltar venait de Cuba.	*El barco que los salvó y los dejó en Gibraltar venia de Cuba.*
Il avait l'art de gagner les cœurs et DE s'attirer l'estime de tout le monde.	*Poseia el arte de cautivar los corazones y grangearse el aprecio de todos.*
Un repas exquis pour le goût et POUR LA propreté.	*Una comida esquisita por el gusto* Y *limpieza.*
Un bon Gouvernement doit tendre au bonheur, A L'utilité et A LA sûreté de la nation.	*Un buen Gobierno debe dirigir sus miras á la felicidad, provecho* Y *seguridad de la nacion.*
Les plaisirs les plus purs et LES PLUS constants.	*Los placeres mas puros y constantes.*
Les langues vulgaires sont moins riches, MOINS flexibles et MOINS harmonieuses que la langue grecque et la langue romaine.	*Las lenguas vulgares son menos ricas, flexibles y armoniosas que la griega y la romana.*
Des bains aussi purs et AUSSI clairs que le cristal.	*Unos baños tan puros y claros como el cristal.*
C'est l'homme le plus riche et LE PLUS instruit de la ville.	*Es el hombre mas rico é instruido de la Ciudad.*
Tous les savants, TOUS LES politiques et TOUS LES conquérants commencent à grandir, cent ans après avoir été enterrés.	*Todos los sabios, políticos* Y *conquistadores empiezan á crecer á los cien años de enterrados.*
Il parlait avec une telle grâce et UNE TELLE élégance qu'il charmait les auditeurs.	*Hablaba con tal gracia* Y *elegancia que embelesaba al auditorio.*
L'ayant salué et lui AYANT dit ce que je voulais ..	*Habiéndole saludado y díchole lo que yo queria.. .*
Tout ce qu'il fait et TOUT CE QU'il dit je le sais.	*Cuanto hace y dice lo sé.*

* On lit dans la *Historia de la conquista de Méjico*, par Solis : « *Deseando merecer con esta sumision* Y *reconocimiento el perdon de su república, cuyo nombre* Y *autoridad traia*... Désirant mériter par cette soumission et PAR CETTE reconnaissance le pardon de sa république, dont il portait le nom et L'autorité... » Et plus loin : « *Que la demandaba una, dos y tres veces (la paz) en nombre del Senado, nobleza* Y *pueblo de Tlascala*.... Qu'il la demandait une, deux et trois fois (la paix), au nom du Sénat, DE LA noblesse et DU peuple de Tlascala.... »

376. — Mais, les mots dont la répétition est proscrite dans la règle précédente se répètent, comme nous l'avons dit, lorsque cela convient pour donner plus de force à l'expression, ou pour relever le style, ainsi que, lorsque la clarté de la phrase l'exige, ou que l'on veut éviter un désacord dur à l'oreille, à cause du concours de plusieurs substantifs de genres et des nombres différents : c'est par la lecture des bons modèles que l'on acquerra le tact nécessaire pour faire la suppression desdits mots, ou pour les répéter. Voici un exemple dans lequel un auteur espagnol (*a*) a supprimé les articles au commencement de la phrase, et a répété l'article et la préposition à la fin :

La armonía, riqueza y majestad de nuestra Lengua, la hacen digna de emplearse en todos los asuntos que pueden hacer honor á las letras y á LA *patria.*	L'harmonie, LA richesse et LA majesté de notre Langue, la rendent digne d'être employée dans toutes les circonstances qui peuvent faire honneur aux lettres et A LA patrie.

Il n'aurait pas été si énergique de dire : *A las letras y patria*. Le même auteur dit :

Es menester distinguir los tiempos, las costumbres, EL *gusto,* EL *estado de la literatura y* LA *calidad de los escritores.*	Il faut distinguer LES temps, LES mœurs, LE goût, L'état de la Litterature et LA qualité des écrivains.

Non seulement l'énergie démandait, dans cet exemple, la répétition des articles, pour mieux appuyer sur la distinction de toutes ces choses; mais encore l'oreille l'exigeait pour éviter le désaccord trop sensible causé par la diversité de genres et de nombres.

* Jovellanos, dans son *éloge de Charles III*, dit : « *¿De que sirven las luces,* LOS *talentos : de que* EL *aparato de la sabiduría sin la bondad y rectitud del corazon?* A quoi servent les connaissances, les talents : à quoi l'apparat de la science sans la bonté et LA droiture du cœur ? »

(*a*) *Capmany (Filosofia de la Elocuencia)*.

Suppression de l'article.

377. — L'article se supprime devant un titre, une qualification ou un nom quelconque au vocatif; car lorsque nous adressons la parole à quelqu'un, la personne est assez déterminée par cette action, en espagnol, sans que l'article soit nécessaire :

Monsieur LE Marquis, voulez-vous sortir?	*¿ Quiere Vm. salir Señor Marques?*
Bon jour, Monsieur LE Docteur.	*Buenos dias, Señor Doctor.*
Madame LA Comtesse, je vous remercie.	*Muchas gracias, Señora Condesa.*

378. — On peut exprimer avec ou sens l'article les noms propres de royaumes ou de provinces. Seulement les pays qui portent le même nom que leur capitale, comme *Nápoles*, *Valencia*, Naples, Valence, ne prennent jamais l'article :

L'Espagne est fertile.	*España* ou LA *España es fértil.*
J'ai parcouru toute L'Italie.	*He recorrido toda Italia* ou *toda* LA *Italia.*
Je ne parle pas de LA France.	*Yo no hablo de Francia* ou *de* LA *Francia.*
LA Catalogne est industrieuse.	*Cataluña* ou LA *Cataluña es industriosa.*

379. — Cependant, il y a quelques-uns des noms propres de pays, et même de villes qui, d'après l'usage, portent toujours l'article. Ainsi on dit : EL *Méjico*, EL *Perú*, LA *Habana*, EL *Brasil*, LA *Mancha*, LAS *Alpujarras*, LA *Coruña*, EL *Ferrol*, EL *Japon*, LA *Martinica*, EL *Indostan*, LA *India*, etc., et quelques autres moins fréquents (*a*).

* 380 — On trouve quelquefois en français les noms propres de rivières ou de fleuves, précédés des mots : LA RIVIÈRE DU ou DE ; dans ce cas, DU ou DE ne se traduit pas en espagnol.

La rivière DU Tage.	*El rio Tajo.*
La rivière DE Seine.	*El rio Sena.*

381. — On supprime dans l'espagnol l'équivalent des articles DU, DE LA, DES, employés devant les substantifs dans un sens partitif et indéterminé. Il en est de même de la préposition DE, dans les cas où elle remplace lesdits articles partitifs en français :

(*a*) C'est une régle générale de la Grammaire espagnole, que les noms propres n'admettent point l'article. Ainsi, lorsque l'article accompagne certains noms propres de fleuves, de pays ou de personnes, comme : *El Tajo, el Peru, la Cataluña, la Coruña, el Petrarca*, etc., on sous-entend les noms communs *rio, reino, provincia, ciudad, autor* ou autre convenable : *El rio Tajo, el autor Petrarca*, etc. ; l'article, dans ces cas, n'est qu'un ornement.

Du pain seul me suffit.	*Pan solo me basta.*
Avec **DU** temps et **DE LA** patience...	*Con tiempo y paciencia...*
Donne-moi **DU** papier, **DE L'**encre et **DES** plumes.	*Dame papel, tinta y plumas.*
Avec **DE** bonnes raisons...	*Con buenas razones....*
Ne dis pas **DE** sottises.	*No digas tonterías.*

382. — Mais, lorsque les substantifs sont dans un sens déterminé, soit au moyen d'un adjectif possessif, soit par d'autres mots, les articles **DU**, **DE LA**, **DES**, ainsi que la préposition **DE** se traduisent dans l'espagnol :

Donne-moi **DU** papier **QUE TU AS ACHETÉ**.	*Dame* **DEL** *papel que has comprado.*
Je ne veux pas **DE TON** argent.	*No quiero* **DE** *tu dinero.*
J'ai mangé **DES** noix **DU PETIT PANIER**.	*He comido* **DE LAS** *nueces del canastillo* (*a*).

383. — On supprime, en espagnol, l'article qui est placé en français devant les adverbes **PLUS**, **MOINS**, formant avec ces adverbes une espèce de locution adverbiale, pour marquer une qualité portée au plus haut degré :

Lorsqu'elle est **LE** plus affligée.	*Cuando está mas afligida.*

Si l'article et lesdits adverbes **PLUS**, **MOINS**, expriment une comparaison, l'article se traduit lorsqu'il se rapporte à un substantif exprimé ou sous-entendu, et que le substantif ne porte pas déjà l'article dans l'espagnol. Dans tout autre cas, on le supprime :

C'est **LA PLUS** belle **FEMME** de la contrée.	*Es* **LA MAS** *hermosa muger* (ou **LA** *muger* **MAS** *hermosa) de la comarca.*
L'homme **LE PLUS** riche.	*El hombre* **MAS** *rico.*
LE PLUS riche des hommes.	**EL MAS** *rico de los hombres.*
La femme **LA MOINS** laborieuse.	*La muger* **MENOS** *laboriosa.*
Les enfants **LES MOINS** appliqués.	*Los niños* **MENOS** *aplicados.*
C'est lui qui a agi **LE PLUS** prudemment.	*Él es el que ha obrado* **MAS** *prudentemente.*
C'est l'enfant qui étudie **LE PLUS**.	*Es el niño que* **MAS** *estudia.*
C'était lui qui était **LE PLUS** richement habillé	*Él era el que iba vestido* **MAS** *ricamente.*
Les Égyptiens **LES PLUS** vertueux et **LES PLUS** fidèles au roi étant **LES PLUS** faibles....	*Como los Egipcios mas virtuosos y fieles al rey eran* **LOS** (sousentendu *Egipcios*) *mas débiles.,.*

* On lit dans la comédie de Moratin, *El sí de las niñas* : « *Y él, sin aplaudirlos ni desaprobarlos (los proyectos), halló disculpas* **LAS MAS** *ingeniosas para que ninguno de su familia estrañara mi detencion.* » (Et lui, sans

(*a*) On a pu observer que l'article *des* se rend par *de los*, *de las*, dans certains cas (89); que d'autres fois il répond à *unos*, *unas*, pluriel de *un*, *una* (94); que comme article partitif il se supprime dans les cas indiqués dans cette règle ; et finalement, il répond quelquefois à **QUELQUES**, et se traduit, dans ce cas, par *algunos*, *algunas* : J'ai lu des livres amusants, *he leido* **ALGUNOS** *libros* (ou *he leido libros) divertidos*. Il a des amis, *tiene* **ALGUNOS** *amigos* (ou *tiene amigos)*.

les approuver ni les désapprouver (les projets), trouva des pretextes DES PLUS ingénieux pour que personne de sa famille ne s'étonnât de mon séjour). On voit que dans la phrase précédente on met l'article avant l'adverbe *mas*, parce que le substantif *disculpas* ne porte pas l'article. De la même manière on dirait: *Yo le hice reflexiones* LAS MAS *serias* (je lui fis des réflexions DES PLUS importantes); parce que le substantif *reflexiones* n'est point déterminé par l'article.

384. — Cependant, si les adverbes PLUS, MOINS, précédés de l'article LE, servent à modifier un verbe, suivi d'un autre verbe, exprimé ou sous-entendu, nécessaire pour compléter le sens de la phrase, les adverbes *mas*, *menos*, sont précédés de l'article neutre *lo:*

Il a agi LE plus prudemment que l'on PÛT désirer.	*Ha obrado lo mas prudentemente que se pudiera desear.*
Je dépense LE moins (qu'il SOIT) possible.	*Gasto lo menos posible.*

385. — Les comparatifs *mayor*, *menor*, *mejor*, *peor* (plus grand, plus petit, meilleur, pire), renfermant l'idée de l'adverbe PLUS, sont soumis auxdites règles:

C'est la maison LA plus grande de la ville.	*Es la casa mayor,* ou *mas grande, de la Ciudad.*
C'est LE moindre des dangers.	*Es el menor (peligro) de los peligros.*
Celui de mes élèves qui parle LE mieux l'espagnol est Monsieur N.	*El discípulo mio que habla mejor el español es el Señor N.*

386. — Il y a quelques substantantifs qui ne prennent pas ordinairement l'article, lorsqu'ils sont employés comme régime direct ou indirect, et qu'ils ne sont pas accompagnés de quelque mot qui les détermine. Voici les plus fréquents dans les exemples suivants:

Je viens de LA messe.	*Vengo de* MISA.
J'ai entendu LA messe.	*He oido* MISA.
Je vais à LA chasse.	*Voy á* CAZA.
Allons à LA promenade.	*Vamos á* PASEO.
Il demeure AU Palais.	*Vive en* PALACIO.
Tu n'as pas LA fièvre.	*No tienes* CALENTURA.
Si j'ai LE temps.	*Si tengo* TIEMPO.
C'est LA mode, c'est L'usage.	*Es* MODA, *es* USO ou COSTUMBRE.

Voici des exemples où lesdits substantifs sont accompagnés de quelque mot qui les détermine, ou employés comme sujet:

Je vais à LA grand'messe.	*Voy á* LA MISA *mayor.*
Il vient de LA chasse aux bêtes fauves.	*Viene de* LA CAZA *de montería.*
Allons à LA promenade du Prado.	*Vamos* AL PASEO *del Prado.*
Il demeure AU palais du Roi.	*Vive en* EL PALACIO *del Rey.*
Il a LA fièvre maligne.	*Tiene* LA CALENTURA *maligna.*
Si j'ai LE temps nécessaire.	*Si tengo* EL TIEMPO *necesario.*
C'est LA mode la plus ridicule.	*Es* LA MODA *mas ridícula.*
LA messe était finie.	LA MISA *estaba acabada.*

Il est difficile de bien fixer les cas où l'on fait la suppression de l'article devant lesdits substantifs ; mais ils sont analogues aux exemples ci-dessus, et on les apprendra par l'usage. Pour ce qui concerne les substantifs *misa*, *caza*, *paseo*, *palacio*, dans un sens indéterminé on les emploie généralement sans l'article, lorsqu'ils dépendent d'un verbe de mouvement.

387. — Le substantif *casa*, maison, comme régime, s'emploie ordinairement sans article, lorsqu'on détermine la maison d'un tel, ou sa propre maison, non indiquant la maison matérielle, mais dans le sens de la demeure d'un tel, ou de sa propre demeure :

Je t'attendrai CHEZ ma tante (à LA maison de ma tante).	*Te aguardaré en casa de mi tia.*
Je viens de CHEZ le tailleur (de LA maison du tailleur).	*Vengo de casa del sastre.*
J'ai laissé ma femme à la maison.	*He dejado á mi muger en casa.*

Suppression d'adjectifs déterminatifs.

388. — L'adjectif ou article indéfini *uno* ou *un*, *una*, *unos*, *unas*, se supprime en espagnol dans plusieurs cas où les Français expriment les équivalents de ces mots, UN, UNE, DES ou DE. L'usage fera connaître lesdits cas ; mais nous remarquerons principalement les suivants : 1° on supprime ces mots de rigueur avant l'adjectif *otro* et avant l'adverbe *tan* ; 2° on les supprime ordinairement avant les adjectifs *cierto*, *semejante*, avant *tal* dans le sens de PAREIL, ainsi qu'avant quelques autres adjectifs que l'on verra par l'usage ; 3° finalement on peut les supprimer aussi avant un substantif attribut du verbe *ser*, si cette suppression est convenable pour l'harmonie :

Prêtez-moi UN autre livre.	*Présteme usted otro libro.*
Il m'a donné UNE autre raison.	*Me ha dado otra razon.*
J'ai parlé à D'autres Messieurs.	*He hablado á otros Señores.*
On m'a raconté D'autres choses.	*Me han contado otras cosas.*
Ni avec vous ni avec UN autre.	*Ni con usted ni con otro.*
Il était dans UN si mauvais état. . .	*Estaba en tan mal estado.*
On m'a dit UNE certaine chose.	*Me han dicho cierta cosa.*
Je n'ai pas dit UNE pareille chose.	*Yo no he dicho semejante cosa.*
Je n'ai pas dit UNE telle chose.	*Yo no he dicho tal cosa.*
C'était UNE chose extraordinaire.	*Era cosa estraordinaria* (ou *era* UNA *cosa estraordinaria).*
C'est UN homme instruit.	*Es hombre* (ou *es* UN *hombre) instruido.*
Ce sont DES dames très riches.	*Son Señoras* (ou *son* UNAS *Señoras muy ricas.*
Madame N. est UNE bonne cantatrice.	*La Señora N. es buena cantarina* (ou UNA *buena cantarina.*

C'est UNE grande manie qu'il a.	*Es* UNA *gran manía que tiene.*
C'est UNE grande manie que celle qu'il a.	*Es gran manía la que tiene.*

389. — L'adjectif possessif *mi* peut se supprimer avant le substantif *casa* quand on parle de sa propre maison :

Je viens de MA maison.	*Vengo de casa.*
Je vous attendrai CHEZ MOI ou à LA maison.	*Le aguardaré á usted en casa,* ou *en mi casa.*

390. — Le même adjectif possessif *mi* se supprime encore souvent avant les substantifs *padre*, *madre*, lorsque c'est le fils qui parle :

Dites à MA mère que j'irai la chercher à trois heures.	*Diga usted á madre que iré á buscarla á las tres.*
Je le demanderai à mon père.	*Yo lo preguntaré á padre.*

391. — Dans l'usage ordinaire on supprime aussi l'adjectif possessif *mi* avant les noms de parenté ou d'amitié, quand on s'adresse à un parent ou à un ami, à moins que le nom ne soit qualifié par un adjectif. Nous avons dit (355) que dans ce cas l'adjectif qualificatif se place souvent entre le possessif *mi* et le nom :

Adieu, MON frère.	*Á Dios, hermano.*
MON oncle, MON père vous appelle.	*Tio, padre le llama á usted.*
MON cher cousin.	MI *querido primo.*
MA bonne mère.	MI *buena madre.*
Bon jour, MON ami.	*Buenos dias, amigo.*
MON bon ami.	MI *buen amigo.*

392. — Cependant, lorsque le nom de parenté ou d'amitié, au vocatif, n'est point qualifié par un adjectif, on exprime aussi quelquefois le possessif, pour appuyer avec force sur l'expression. Nous avons dit (355) qu'au vocatif le possessif se place ordinairement après le nom (*a*) :

Ah MON père !	*¡ Ay padre* MIO !
Oui, MA sœur, oui, je le ferai.	*Sí, hermana* MIA, *sí. Yo lo haré.*
MON ami, que veux-tu que je te dise ?	*Amigo* MIO *¿ Que quieres que te diga ?*

393. — L'adjectif TOUT se supprime, dans la traduction, avant l'adjectif SEUL, et généralement devant un numéral cardinal :

Madame est TOUTE seule.	*La Señora está sola.*
Je suis venu TOUT seul.	*Yo he venido solo.*
Ils sont venus TOUS LES TROIS.	*Han venido* LOS TRES.

(*a*) Les militaires espagnols s'adressent à leurs chefs en plaçant le possessif *mi* devant le nom du grade : MI *capitan*, MON capitaine ; MI *coronel*, MON colonel, etc.

Suppression de pronoms.

394. — En espagnol, les pronoms personnels sujets sont le plus souvent supprimés, et restent sous-entendus, à moins qu'ils ne soient nécessaires pour la clarté ou l'énergie de la phrase. La terminaison du verbe indique ordinairement assez à quelle personne le sujet appartient :

Que fais-TU là? — JE lis, JE m'amuse.	*¿Que haces ahí? — Leo, me divierto.*
Si TU as le temps, TU finiras cette lettre.	*Si tienes tiempo acabarás esta carta.*
IL vient toujours tard.	*Siempre viene tarde.*
NOUS avons de bonnes nouvelles.	*Tenemos buenas noticias.*
Mes enfants, avez-VOUS goûté?	*¿Habeis merendado, hijos mios?*

395. — Mais il convient quelquefois d'exprimer le pronom sujet lorsque la terminaison du verbe est commune à deux personnes différentes, comme dans *amaba, temia, amaria, temiese*, etc., qui peuvent être 1re et 3me personne; et dans tous les autres cas où l'absence dudit pronom rendrait la phrase moins claire ou ambiguë. On l'exprime encore lorsqu'on veut donner plus de force à l'expression, ou que l'on veut attirer l'attention sur le sujet. Par conséquent, il faut exprimer le pronom sujet lorsqu'il y a contrariété d'action entre deux sujets, comme également pour indiquer la part que plusieurs personnes prennent à une action :

IL voulait venir, mais JE ne le voulais pas.	EL *queria venir, pero* YO *no lo queria.*
IL vint me voir, et comme JE n'étais pas à la maison....	EL *vino à verme y como* YO *no estaba en casa...*
JE voudrais qu'IL vînt.	YO *quisiera que* ÉL *viniese.*
JE disais à ton frère que quand IL était enfant, IL était très appliqué.	YO *decia á tu hermano que cuando* ÉL *era niño se aplicaba mucho.*
JE travaillais nuit et jour; tandis qu'IL ne faisait que s'amuser.	YO *trabajaba dia y noche, miéntras que* ÉL *no hacia mas que divertirse.*
JE ferai la lettre et TU la porteras à la poste.	YO *haré la carta y* TÚ *la llevarás al correo.*
Si TU donnes cinquante francs, NOUS en donnerons cent chacun.	*Si* TÚ *das cincuenta francos,* NOSOTROS *daremos ciento cada uno.*
JE ne le veux pas.	YO *no lo quiero.*
Si VOUS croyez avoir raison....	*Si* USTED *crée tener razon...*

* 396. — REMARQUE. On peut comprendre que le pronom *usted*, comme sujet, s'exprime souvent en vue de la clarté de la phrase; parce que, ce pronom demandant le verbe à la 3me personne, il arriverait fréquemment que le verbe pourrait sembler se rapporter à un autre nom de 3me personne exprimé avant :

PIERRE m'a dit que VOUS ne vouliez pas écrire.	PEDRO *me ha dicho que* USTED *no queria escribir.*

Si l'on supprimait le pronom *usted*, dans l'exemple précédent, le verbe *queria* se rapporterait à PIERRE.

397. — Lorsqu'on emploie deux pronoms sujets en français, pour donner plus de force à l'expression, un seul suffit en espagnol. On supprime aussi les pronoms *nosotros*, *vosotros*, *ustedes*, lorsqu'ils résument la pluralité de plusieurs sujets nommés d'avance :

MOI, JE ne dis rien.	YO *no digo nada.*
IL me l'a dit, LUI-même	ÉL *mismo me lo ha dicho.*
PIERRE et MOI, NOUS irons à Paris.	PEDRO *y* YO *iremos á Paris.*
Vous et VOTRE SOEUR, VOUS monterez dans la voiture; et MOI, J'irai à cheval.	USTED *y su* HERMANA *subirán al coche y* YO *iré á caballo.*
Vous et CELUI QUI vous mène, VOUS périrez.	VOS *y* EL QUE *os acompaña perecereis,* (ou USTED *y el* QUE *le acompaña perecerán*).

398. — Dans les phrases interrogatives, ou qui ont la forme interrogative en français, on supprime le pronom sujet qui est, après le verbe, attaché par un trait d'union; on l'exprime si la clarté de la phrase ou l'énergie l'exige, conformément à la règle générale (394). Mais si le nom y est exprimé; la suppression du pronom est de rigueur :

SA MÈRE, que disait-ELLE?	*¿Que decia* SU MADRE?
LES SOLDATS, sont-ILS entrés?	*¿Han entrado* LOS SOLDADOS?
Peut-être avez-VOUS raison.	*Tal vez tiene* USTED *razon.*
En vain prétendons-NOUS dissimuler.	*En vano pretendemos disimular.*
Que veux-TU que je te dise.	*Que quieres que te diga.*

* 399. — Nous avons déjà indiqué plusieurs fois que le pronom français IL *(ello)* se supprime, dans l'espagnol, avant les verbes impersonnels ou employés comme tels; et que le verbe AVOIR, dans la forme impersonnelle, perd non seulement le pronom IL, mais encore la particule Y qui l'accompagne (191 — 237). Pourtant le pronom *ello* s'exprime quelquefois, pour appuyer sur la proposition, lors que ce pronom peut être pris dans le sens de LA CHOSE, LE FAIT :

IL est certain que je ne le savais pas.	ELLO *es cierto que yo no lo sabia.*
IL se peut que cela soit ; mais je ne le crois pas.	ELLO *puede ser, pero yo no lo creo.*
IL y a du risque (la chose est hasardeuse).	ELLO *es arriesgado.*

* 400. — REMARQUE. Il y a quelques verbes qui sont pronominaux en français et qui ne le sont pas en espagnol, tels que SE REPOSER, *descansar;* SE TAIRE, *callar;* SE DÉFIER, *desconfiar;* S'ÉCRIER, *esclamar;* et quelques autres que l'usage apprendra. Il est évident que dans ce cas le pronom régime se supprime dans la traduction : Nous NOUS reposerons, *descansaremos;* Je ME tais, *yo callo;* il SE méfie de tout le monde, *desconfia de todos;* il s'écria, *él esclamó.* Cependant, *callar* s'emploie quelquefois

comme pronominal : Tais-toi, *cállate*. On verra d'autres verbes qui, au contraire, sont pronominaux en espagnol et ne le sont pas dans le français (427).

401. — D'après le génie de la langue française, le pronom CE se trouve souvent employé comme sujet, avant une 3me personne du verbe être, pour IL, ELLE, ILS, ELLES ; et cela quand même le véritable sujet y soit énoncé. Dans ce cas, l'équivalent du pronom CE se supprime en espagnol ; mais, lorsque ce pronom a le sens de CELUI-CI, CELLE-CI, CEUX-CI, CELLES-CI, CECI, CELUI-LA, CELLE-LA, CEUX-LA, CELLES-LA, CELA, on peut le rendre par le démonstratif convenable :

C'est un homme ambitieux.	*Es un hombre ambicioso.*
CE n'est pas pour la tromper.	*No es para engañarla.*
CE sera une bonne leçon pour lui.	*Será una buena leccion para él.*
C'est son défaut (CE pour CELUI-CI).	*Este es su defecto.*
CE sont des raisons qui n'admettent point de réplique (CE pour CELLES-CI).	ESTAS *son razones que no admiten réplica*, ou *son razones que no admiten réplica.*
CE serait la tromper (CE pour CELA).	Eso *seria engañarla.*
CE sont des moyens qu'on ne doit pas employer (CE pour CEUX-CI).	ESTOS *son medios que no deben emplearse.*
Ce que l'on souffre avec le moins de patience, CE sont les perfidies.	*Lo que con ménos paciencia se sufre son las perfidias.*

* 402. — L'expression QU'EST-CE QUE C'EST QUE se rend par *que es* : on supprime la traduction des mots CE QUE C'EST QUE. L'expression QU'EST-CE QUE se rend par *que* directement :

Qu'est-CE QUE C'EST QUE cela ?	*¿ Que es eso ?*
Qu'est-CE QU'IL Y a de nouveau ?	*¿ Que hay de nuevo ?*
Qu'est-CE QUE tu disais ?	*¿ Que decias ?*

403. — Dans les réponses affirmatives C'EST MOI, C'EST TOI, C'EST PIERRE, etc. on supprime, non seulement le pronom CE, mais encore le verbe ÊTRE :

Demande.

Qui a dit cela ?	*¿ Quien ha dicho eso ?*

Réponse.

C'EST moi : C'EST toi : C'EST lui.	*Yo : tú : él.*
C'EST nous :	*Nosotros, nosotras.*
C'EST vous.	*Vosotros, vosotras* : ou *usted, ustedes.*
CE SONT eux.	*Ellos.*
C'EST Pierre : C'EST mon frère.	*Pedro : mi hermano.*

404. — Nous avons expliqué la manière de rendre le pronom ON (164 et suivants) ; nous ajouterons que lorsque ce pronom est répété, en français, dans le second membre d'une phrase, cette répétition n'a pas lieu en espagnol, s'il est rendu par *uno*, *alguno*, ou *alguien*, *ninguno*, ou *nadie* :

Quand ON joue et que l'ON perd, ON n'est pas content.	*Cuando uno juega y pierde, no está contento.*
Si l'on veut parier et que l'ON gagne, je paierai double.	*Si alguno quiere apostar y gana, pagaré doble.*
Il ne veut pas que l'on parle ni que l'ON fasse du bruit dans le cabinet.	*No quiere que nadie hable ni haga ruido en el gabinete.*

Suppression de mots invariables.

* 405. — REMARQUE. On a vu que les mots Y et EN se suppriment dans la traduction, lorsque le mot auquel ils se rapportent est indiqué assez clairement par d'autres expressions (173); et que le mot Y ne se traduit pas, lorsqu'il est joint au verbe AVOIR comme verbe impersonnel (191). On a également appris, dans la conjugaison des verbes, que la particule EN qui accompagne, en français, le participe présent dans certains cas, ne s'exprime pas dans le gérondif espagnol. On trouvera cependant quelquefois la préposition *en* accompagnant le gérondif espagnol; mais alors la signification du gérondif change, et forme une tournure particulière à la langue espagnole, comme on le verra (519—520). Nous ajouterons encore que le mot EN ne s'exprime pas dans l'espagnol lorsqu'on traduit les verbes S'EN ALLER, *irse;* S'EN RETOURNER, *volverse;* S'EN VENIR, *venirse;* ces verbes se conjuguent seulement comme pronominaux : Il s'en retournait, *él se volvia.*

406. — Les particules négatives PAS, POINT, qui accompagnent généralement le verbe français dans les phrases négatives, ne s'expriment pas en espagnol, et la négation y est assez énoncée par l'adverbe *no*, NE :

Je ne veux PAS. — Il ne viendra PAS.	No *quiero.* — No *vendrá.*
Mon frère n'a PAS répondu.	*Mi hermano* NO *ha contestado.*
Je ne l'ai POINT cherchée.	*Yo* NO *la he buscado.*
Elle ne m'a POINT vu.	*Ella* NO *me ha visto.*

407. — Cependant, lorsque l'on veut donner plus de force à la négation, on traduit la particule POINT par *nadá* ou par *gota* (*a*), ou par *ninguno*, *a*, *os*, *as*, ou par tout autre mot convenable :

C'est un fainéant : il n'étudie POINT.	*Es un holgazan: no estudia* NADA.
Je n'ai POINT DE frère.	*No tengo* NINGUN *hermano.*
Il ne m'a POINT répondu.	*No me ha respondido* PALABRA.
Je n'ai POINT vu DE pays si beau.	*No he visto* NINGUN *pais tan hermoso.*

408. — La négation *no*, NE, ne s'exprime pas dans les phrases négatives, lorsqu'il y a un mot négatif, tel que *nada*, rien; *ninguno,* aucun; *nadie*, personne; *jamas* ou *nunca*, jamais; *ni*, ni; etc., placé avant le verbe; mais si cet autre mot négatif est placé après le verbe, celui-ci doit être précédé de la négation *no*, afin que le sens négatif soit énoncé d'avance :

(*a*) Le mot *gota*, dans ce sens, est très peu usité.

Je N'ai rien.	NADA *tengo,* ou NO *tengo* NADA.
Personne N'est venu.	NADIE *ha venido,* ou NO *ha venido* NADIE
Je NE le ferai jamais.	JAMAS *lo haré,* ou NO *lo haré* JAMAS.
Il N'étudie ni NE lit.	No *estudia* NI *lée* (*a*).

409. — REMARQUE. Lorsqu'il y a, en français, une série de termes précédés de la négation NI, cette conjonction ne s'exprime pas dans l'espagnol avant le premier terme, si l'on fait précéder la négation *no* et le verbe :

Je ne puis NI rire ni pleurer.	No *puedo reir ni llorar ;* ou NI *reir ni llorar puedo.*
NI l'ambition ni l'intérêt ne purent le séduire.	No *pudieron seducirle la ambicion ni el interes;* ou NI *la ambicion ni el interes pudieron seducirle.*

* 410. — REMARQUE. Dans la langue castillane, deux adverbes négatifs ou deux mots négatifs nient avec plus de force ; hors les cas où ils se détruisent réciproquement, comme dans cette expression : No SIN *mucha dificultad* (mot-à-mot : NON SANS BEAUCOUP DE DIFFICULTÉ), qui équivaut à : *Con mucha dificultad*, avec beaucoup de difficulté. Ainsi, il est plus énergique de dire : *No tengo nada ; no ha venido nadie, no lo haré jamas ;* que de dire : *Nada tengo; nadie ha venido; jamas lo haré.* Les deux négations, dans ces dernières expressions, ne doivent jamais se placer l'une à côté de l'autre, comme : *No nada, no nadie, no jamas,* etc. ; mais l'on doit, ou supprimer l'adverbe *no*, ou interposer le verbe, comme dans les derniers exemples.

411. — La négation NE, exprimée en français après les locutions conjonctives A MOINS QUE, DE PEUR QUE, DE CRAINTE QUE, après les verbes EMPÊCHER, NIER, et ceux qui indiquent la crainte ou le doute, se supprime ordinairement, dans l'espagnol, avant un temps du mode subjonctif, dans un sens affirmatif :

A moins que vous NE lui parliez.	*Á ménos que usted le hable.*
De peur qu'on NE vous trompe.	*Por miedo de que le engañen á usted.*
La pluie empêcha qu'on NE se promenât dans les jardins.	*La lluvia impidió que se paseasen por los jardines.*
Je crains qu'il NE vienne.	*Temo que él venga.*
Il craint que je NE le dise.	*Él teme que yo lo diga.*
Je ne nie pas, je ne doute pas que cela NE soit vrai.	*No niego, no dudo que esto sea verdad* (*b*).

(*a*) Il y a certaines expressions qui, contenant l'adjectif *todo*, TOUT, expriment une espèce de temps, comme ; *En toda mi vida*, DE TOUTE MA VIE ; *En todo el año*, DE TOUTE L'ANNÉE, etc. Lorsque ces locutions sont exprimées dans un sens négatif, on suit la présente règle, de même que s'il y avait à leur place, *jamas* ou tout autre adverbe négatif : EN TODA MI VIDA HE VISTO *una cosa mas hermosa ;* ou NO HE *visto una cosa mas hermosa* EN TODA MI VIDA ; je n'ai jamais vu une chose plus belle. EN TODO EL AÑO *le he visto ;* ou NO *le he visto* EN TODO EL AÑO ; je ne l'ai pas vu de toute l'année.

(*b*) On verra (592) que la négation NE se supprime encore dans QUE NE après un comparatif.

412. — Cependant, on trouvera quelquefois l'adverbe *no* employé par redondance, non comme négation, mais comme une espèce de pléonasme, servant à rendre une affirmation plus vive; plus énergique. Cela a lieu particulièrement dans des comparaisons et après les verbes qui indiquent la crainte, ainsi que dans quelques autres cas :

Vous êtes plus gras à présent que vous NE l'étiez l'année dernière.	*Usted está mas gordo ahora que* NO *lo estaba el año pasado;* ou *que el año pasado.*
Celui-ci me plaît plus que l'autre.	*Este me gusta mas que* NO *el otro;* ou *que el otro.*
Le travail vaut mieux que l'oisiveté.	*Mas vale el trabajo que* NO *la ociosidad;* ou *que la ociosidad.*
Il craignit qu'on NE lui fît quelque mauvais tour.	*Él temió que* NO *le jugaran alguna mala pieza;* ou *que le jugaran,* etc.
J'aime mieux qu'il soit ici qu'en Amérique.	*Mas quiero que esté aquí que* NO *en América;* ou *que en América.*
Il faillit tomber.	*Por poco* NO *cayó;* ou *por poco cayó.*

413. — La préposition DE ne s'exprime pas, en espagnol, après les adverbes comparatifs ou de quantité PLUS, MOINS, s'ils sont placés avant un substantif qui n'est pas déterminé par quelques mots :

Je ne veux plus DE pain.	*No quiero mas pan.*
Il a moins DE patience que toi.	*Tiene ménos paciencia que tú.*

414. — Mai si le substantif est déterminé, soit par un adjectif déterminatif, soit autrement, on exprime la préposition *de :*

Je l'ai vu plus DE CENT fois.	*Yo le he visto mas* DE *cien veces.*
Je ne veux plus DE CES raisins.	*No quiero mas* DE *estas uvas.*
Elle a moins DE TRENTE-SIX ans.	*Tiene ménos* DE *treinta y seis años.*
Elle a acheté moins DE CETTE toile que de l'autre.	*Ha comprado ménos* DE *este lienzo que del otro.*

415. — Lorsque la préposition DE se trouve avant les adverbes PLUS, MOINS, formant une espèce de locution adverbiale, comme DE PLUS, DE MOINS, elle ne se traduit pas ordinairement en espagnol :

Il m'a demandé trois cents livres de safran, je lui en ai envoyé cinquante DE plus.	*Me ha pedido trecientas libras de azafran, y yo le he mandado cincuenta mas.*
Je croyais ne rester que quinze jours à Paris, et j'y ai resté cinq jours DE plus.	*Yo creia no estar en Paris mas que quince dias, y he permanecido cinco dias mas.*
Il a reçu mille piastres DE moins que moi.	*Él ha recibido mil pesos ménos que yo.*

Ce navire a vingt tonneaux **DE** moins que l'autre.	*Este buque tiene veinte toneladas ménos que el otro.*
S'il reste une heure **DE** plus, il ne me trouvera pas.	*Si tarda una hora mas, no me encontrará.*
Qu'y a-t-il **DE** plus innocent?	*¿Que cosa hay mas inocente?*

416. — Cependant on exprime la préposition **DE** lorsque les expressions **DE PLUS**, **DE MOINS**, ne présentent pas simplement l'idée de l'excédant ou de manque, mais qu'elles ont la force des expressions **DE TROP**, **DE TROP PEU** :

J'ai compté l'argent et j'y ai trouvé dix piastres **DE PLUS** (c'est-à dire, **DE TROP**).	*He contado el dinero y he encontrado diez pesos* **DE MAS**.
Il me donne toujours quelque chose **DE MOINS** (**DE TROP PEU**).	*Siempre me da algo* **DE MÉNOS**.
Vous me donnez **DE PLUS** (**DE TROP**).	*Usted me da* **DE MAS**.

417. — Les infinitifs sont fréquemment gouvernés en français par la préposition **DE**. Cette préposition tantôt se supprime, tantôt elle s'exprime dans l'espagnol. Il faut, dans ce cas, prendre l'infinitif comme substantif et observer si, dans ce sens, il est le sujet de la phrase, ou régime direct, ou régime indirect. S'il est sujet ou régime direct, la préposition **DE** se supprime dans la traduction. S'il est régime indirect, la préposition **DE** se traduit comme tout autre. Il est à remarquer que, comme sujet, l'infinitif se fait ordinairement précéder de l'article *el*, et même quelquefois comme régime direct. Si l'infinitif et le verbe dont il dépend ont des sujets différents, on peut suivre généralement la règle que nous venons d'indiquer; mais on peut aussi faire une autre construction, que nous expliquerons (508); et l'on verra même que cet autre construction est de rigueur pour certains verbes (509) :

Infinitif sujet.

Il a été convenable **DE** le **FAIRE** ainsi.	*Ha sido conveniente* **EL HACERLO** *así.*
Il est juste **DE PAYER** ses dettes.	*Es justo* **EL PAGAR** *sus deudas.*
Il est utile **DE LIRE**.	*Es útil* **EL LEER**.
Ce qui importe à l'homme, c'est **DE REMPLIR** ses devoirs.	*Lo que importa al hombre es* **EL LLENAR** *sus deberes.*

Infinitif régime direct.

Je crains **DE** la **FACHER**.	*Temo* **ENFADARLA**.
Il tâche **D'OBTENIR** un emploi.	*Procura* **OBTENER** *un empleo.*
J'ai résolu **DE** lui **ÉCRIRE**.	*He resuelto* **ESCRIBIRLE**.

Infinitif régime indirect.

Je me fatigue **D'ATTENDRE**.	*Me canso* **DE AGUARDAR**.
Elle est capable **DE** le **FAIRE**.	*Ella es capaz* **DE HACERLO**.
Mon frère parle **DE VENIR**.	*Mi hermano habla* **DE VENIR**.

418. — Dans les cas où l'infinitif français est précédé des mots QUE DE, on retranche aussi, dans l'espagnol, la conjonction *que*, si elle ne sert qu'à former un de ces gallicismes semblables aux exemples suivants :

C'est une vertu QUE DE pardonner les injures.	*Es virtud* EL PERDONAR *los agravios.*
Quel plaisir QUE DE revoir sa patrie!	*¡Que gusto* EL VOLVER *á ver su patria!*

419. — La conjonction QUE se supprime aussi lorsque placée au commencement du second membre d'une phrase, elle est, pour ainsi dire, une répétition des conjonctions SI, COMME, QUAND, LORSQUE, PUISQUE, BIEN QUE, et d'autres composées de QUE, placées en tête du premier membre (*a*) :

COMME il était malade et QUE je ne le savais pas.	*Como él estaba malo y yo no lo sabia.*
AFIN QUE vous sachiez et QUE vous connaissiez.	*Paraque usted sepa y conozca.*
QUAND on joue et QUE l'on perd, on n'est pas content.	*Cuando uno juega y pierde, no está contento.*
QUOIQU'il me l'eût dit et QUE j'eusse pu le faire, je ne l'aurais pas fait.	*Aunque él me lo hubiese dicho y yo hubiese podido hacerlo, no lo hubiera hecho.*
SI l'on veut parier et QUE l'on gagne, je paierai double.	*Si alguno quiere apostar y gana, pagaré doble.*

420. — Dans les phrases où le verbe ÊTRE, portant le pronom CE comme sujet, est suivi, non immédiatement, de la conjonction QUE, où d'un pronom relatif formant une espèce de redondance ou de tour propre à la langue française, comme dans les exemples que nous allons présenter, les Espagnols, pour rendre l'idée d'une manière directe, suppriment ordinairement le verbe ÊTRE et la conjonction QUE ou le relatif, et suivent, quant au pronom CE, la règle donnée pour la suppression de ce pronom (401).

C'EST en vain QUE je me fatigue.	*En vano me canso.*
C'ÉTAIT ainsi QU'il devait agir.	*Así debia obrar.*
CE FUT ton frère QUI le dit.	*Tu hermano lo dijo.*
CE SERA contre lui QUE j'agirai.	*Contra él obraré.*
C'EST en s'appliquant QUE l'on apprend.	*Aplicándose se aprende.*
C'EST dans sa maison QUE je l'ai vue.	*En su casa la he visto.*
C'EST à présent QUE je le remarque.	*Ahora lo observo.*
C'EST lui QUE j'appelle.	*A él llamo.*
C'EST ce QUE je demande.	*Eso pregunto.*

(*a*) On verra un autre cas où l'on supprime quelquefois, par ellipse, la conjonction *que* (545).

C'EST pour elle QUE je le ferai.	*Por ella lo haré.*
CE n'est pas pour cela QUE je le dis.	*No lo digo por eso.*
C'EST un honnête homme QUE Monsieur le Maire.	*Es un hombre de bien el Señor Alcalde.*

421. — Pourtant, dans les cas précédents, on se sert quelquefois en espagnol d'un tour semblable à la phrase française, en traduisant le verbe ÊTRE et en rendant le relatif QUI ou QUE par *el que, la que, los que, las que; lo que* ou *quien, quienes*, suivant qu'il convient à l'antécédent: et la conjonction QUE se rend par *como, cuando, donde*, etc. ou tout autre mot exigé par le sens pour que l'idée soit exprimée avec exactitude :

C'est ainsi QU'il devait agir.	*Así es* COMO *debia obrar.*
Ce fut ton frère QUI le dit.	*Tu hermano fué* QUIEN *lo dijo* ou EL QUE *lo dijo.*
C'est ce QUE je demande.	*Eso es* LO QUE *yo pido.*
C'est en étudiant QUE l'on apprend.	*Estudiando es* COMO *se aprende.*
C'est elle QUI doit répondre.	*Ella es* LA QUE *debe responder* ou QUIEN *debe responder.*
Ce sont eux QUI la rendent malheureuse.	*Ellos son* LOS QUE *la hacen infeliz.*
C'est à présent QU'il devrait agir.	*Ahora es* CUANDO *deberia obrar.*
C'est dans sa maison QUE je l'ai vue.	*En su casa es* DONDE *la he visto.*

* Il est clair que dans la forme interrogative EST-CE QUE, ÉTAIT-CE QUE, etc., on fait la même suppression: on peut aussi, dans ce cas, employer les mots *acaso* ou *por ventura*, par hasard: Est-ce que tu l'as dit? *¿Lo has dicho tú?* ou *¿Acaso lo has dicho tú?*

ADDITION DE MOTS DANS L'ESPAGNOL,
QUI NE FIGURENT PAS DANS LE FRANÇAIS.

Addition de l'article.

422. — Lorsqu'on détermine un jour de la semaine, les Espagnols mettent l'article devant le nom du jour :

Il arrivera lundi ou mardi.	*Llegará* EL *lúnes ó* EL *mártes.*
Jeudi et dimanche j'irai à la campagne.	EL *juéves y* EL *domingo iré al campo.*

423. — Les substantifs *cárcel*, PRISON; *gloria* dans le sens de PARADIS portent l'article dans des cas où les Français ne l'expriment pas :

On l'a mené en prison.	*Le han conducido á* LA *cárcel.*
Il est en Paradis.	*Está en* LA *Gloria.*

424. — Les substantifs *Señor*, *Señora*: MONSIEUR, MADAME, portent l'article, lorsqu'ils sont accompagnés d'un nom propre et qu'ils ne sont pas au vocatif; car nous avons dit qu'au vocatif l'article se

supprime toujours (377). Ils portent encore l'article lorsqu'ils indiquent le maître ou la maîtresse de la maison. Il en est de même de leurs diminutifs *Señorito*, *Señorita*, indiquant le fils ou la fille du maître de la maison. C'est ainsi qu'on les désigne généralement dans les familles distinguées :

Monsieur Rodriguez est venu avec Madame Fernandez.	EL *Señor Rodriguez ha venido con* LA *Señora de Fernandez*
Madame est à la campagne.	LA *Señora está en el campo.*
Monsieur va à Madrid avec son fils.	EL *Señor va á Madrid con* EL *Señorito.*
Mademoiselle épouse un colonel.	LA *Señorita se casa con un coronel.*
Monsieur Vidal m'a écrit.	EL *Señor Vidal me ha escrito.*

Remarque sur les mots qualificatifs *Don*, *doña*, *Señor*, *señora*, *señorito*, *señorita*.

* 425. — Les mots *Don*, *Doña*, sont souvent employés à la place de *Señor*, *Señora*, seulement avant le nom de baptême, et toujours sans article : *Don Antonio*, *Doña Maria;* mais on ne dit pas *Don* ni *Doña* avant le nom de famille, comme : *Don Rodriguez*, *Doña Fernandez* (*a*).

Les mots *Don*, *Doña*, que l'on écrit souvent en abregé *D^n^*, *D^a^*, sont des qualifications qui n'appartenaient autrefois qu'à la noblesse ou aux personnes ayant un emploi élevé. Maintenant ils se sont généralisés de manière qu'on les applique à toutes les personnes ayant une position tant soit peu distinguée dans la société. On réunit souvent les deux qualifications *Señor Don*, *Señora Doña* : alors l'article doit s'exprimer, dans les cas où les substantifs *Señor*, *Señora*, l'exigent : EL SEÑOR DON *Antonio Gonzales ha venido con* LA SEÑORA DOÑA *Maria;* Monsieur Antoine Gonzales est venu avec Madame Marie. En parlant aux dames, on les nomme très souvent par le prénom : *Doña Maria*, *Doña Teresa*, etc. (*b*). Les personnes pour lesquelles les qualifications *Don*, *Doña* ne conviennent pas, suivant ce que nous avons dit ci-dessus, reçoivent ordinairement celle de *Señor*, *Señora*, plus particulièrement si elles sont âgées.

On emploie quelquefois le mot *caballero* à la place de *Señor:* plus particulièrement si la personnne est inconnue. C'est un ton distingué : Il est venu un Monsieur ; *ha venido un* CABALLERO. Bon jour, Monsieur ; *buenos dias*, CABALLERO. Cela n'est que pour le genre masculin.

Bien que l'on considère souvent le mot *Señorita* comme la traduction des mots DEMOISELLE ou MADEMOISELLE ; il ne l'est pas dans toute l'étendue du sens de ces mots français ; car on considère le mot *Señorita* comme un diminutif de *Señora*, renfermant l'idée de gentillesse, d'affection, etc., qui convient à cette terminaison diminutive (295) et à la circonstance, et non pas comme fixant la différence qui existe en français entre les mots DAME et DEMOISELLE. C'est ainsi que l'on dit aussi *Señora* à une demoiselle, surtout si elle est âgée. Dans ce dernier cas, il serait ridicule de

(*a*) Si l'on place le mot *Don* devant un autre nom que le nom de baptême, comme lorsque Cervantes a nommé le héros de son immortel ouvrage DON QUIJOTE, ce n'est que dans le ton de raillerie, ou pour tourner le personnage en ridicule.

(*b*) En Espagne, sauf dans quelques provinces, les dames ne prennent pas le nom du mari, comme en France, si ce n'est en faisant précéder ce nom de la particule *de :* ainsi, une dame dont le prénom serait Marie, qui serait fille de Monsieur Lopez et mariée à Monsieur Rodriguez, signerait : «*Maria Lopez de Rodriguez.* » En parlant de cette dame, on dirait *: La señora de Rodriguez ;* ce qui forme une expression élliptique, et la particule *de* dépend du substantif sous-entendu *esposa*, ÉPOUSE, *de Rodriguez.*

lui dire *Señorita*. Même à une jeune personne on ne lui adresse pas la qualification *Señorita* dans certaines expressions : on ne dit pas ordinairement *sí Señorita* , *no Señorita* ; mais *sí Señora, no Señora;* oui Mademoiselle, non Mademoiselle ; et l'on dit très bien : *Buenos dias, Señorita;* bon jour, Mademoiselle. *¿Como lo pasa usted, Señorita?* comment vous portez-vous, Mademoiselle? et d'autres expressions semblables. C'est l'usage qui doit servir de guide sur ce sujet. Nous avons déjà dit que les mots *Señorito* et *Señorita* servent généralement à désigner le fils et la fille du maître de la maison, dans les familles distinguées.

Addition de pronoms.

426. — Lorsque le mot *todo* tout, dans un sens substantif (TOUTES CHOSES), est le complément direct d'un verbe, le pronom *lo* accompagne toujours le verbe, comme une espèce de pléonasme. Ce pronom *lo* se place, alors, avant ou après le verbe, suivant les règles données pour les pronoms régimes sans préposition (364); mais, dans ce cas, le pronom *lo* ne se place jamais avant *todo*, sans interposer le verbe; on ne dit pas *lo todo*, à moins que le pronom *lo* ne soit attaché au verbe comme enclitique :

Il veut tout.	TODO LO *quiere ;* ou LO *quiere* TODO.
Elle a tout vendu.	TODO LO *ha vendido;* ou LO *ha vendido* TODO.
Il voudrait tout savoir.	*Quisiera saber*LO TODO*;* ou LO *quisiera saber* TODO ; ou TODO LO *quisiera saber*.
Donne-lui tout.	*Dáse*LO TODO.
En lui disant tout.	*Diciéndose*LO TODO.
Racontez-moi tout (en parlant à une seule personne).	*Cuénteme*LO *usted* TODO.
Racontez-moi tout (à plusieurs personnes).	*Cuéntenme*LO *ustedes* TODO.
Racontez-moi tout (à plusieurs personnes, en les tutoyant).	*Contádme*LO TODO.
Donc si vous savez tout, pourquoi m'appelez-vous?	*¿Pues si* TODO LO *sabe usted, para que me llama?* (Moratin, *Sí de de las niñas.)*

427. — On a vu (400) qu'il y a des verbes qui sont pronominaux en français, et dont les équivalents espagnols ne le sont pas. Il y a aussi des verbes pronominaux en espagnol qui répondent à des verbes français qui ne sont pas pronomiuaux. Tels sont : *Estremecerse* , frémir ; *dignarse* , daigner ; *atreverse*, oser ; *quedarse*, rester ; *sonrojarse*, rougir ; *desayunarse*, déjeûner ; *sonreirse*, sourire ; *consumirse*, languir ; etc. Il y a d'autres verbes espagnols qui sont souvent employés comme pronominaux par une espèce de redondance, sans qu'ils le soient de rigueur : tels que *venir*, venir ; *comer*, manger ; *beber*, boire ; *olvidar*, oublier ; *reir* , rire ; *subir* ; monter ; qui sont quelquefois remplacés par *venirse*, *comerse* , *beberse*, etc. :

Je frémis d'y penser.	**Me** *estremezco al pensarlo.*
Elle ne daigna pas m'écouter.	*Ella no* **se** *dignó de escucharme.*
Si tu n'oses pas, dis-le moi.	*Si no* **te** *atreves, dímelo.*
Tes sœurs sont restées à la maison.	*Tus hermanas* **se** *han quedado en casa.*
Il vient ici tous les matins.	*Aquí* **se** *viene todas las mañanas.*
C'est égal, je la mangerai.	*No importa, yo* **me** *la comeré.*
De quoi riez-vous, Monsieur?	*¿De que* **se** *rie usted, Señor?*
De quoi riez-vous, Messieurs?	*¿De que* **se** *rien ustedes, Señores?*
De quoi riez-vous (en tutoyant plusieurs personnes).	*¿De que* os *reis?*
J'ai oublié le plus essentiel.	**Me** *he olvidado de lo mas esencial.*

* Dans le dernier exemple, on pourrait dire aussi : **Se me** *ha olvidado lo mas esencial,* avec les deux pronoms *se*, *me;* dans cette forme, la chose **oubliée** devient le sujet.

428. — Outre le pronom personnel complément sans préposition, on emploie souvent, en espagnol, comme une espèce de redondance ou de pléonasme, le pronom complément de préposition de la même personne précédé de la préposition *á*, suivant ce que nous avons dit (144) :

Je lui dirai ce qu'elle doit faire.	*Yo* **le** *diré* á **ella** *lo que debe hacer.*
On me l'a dit.	Á **mí me** *lo han dicho.*
Cela ne te plaît pas.	*Eso no* **te** *gusta* á **tí**.
Cette promesse ne nous engage pas.	*Esta promesa no* **nos** *obliga* á **nosotros**.
Nous ne lui avons rien fait.	*Nosotros no* **le** *hemos hecho nada* á **él**.
Je vous verrai demain.	*Mañana* **le** *veré* á **usted**.
Il me fit beaucoup d'amitiés.	*Él* **me** *agasajó mucho* á **mí**.

* 429. — **Remarque.** Ledit pléonasme s'emploie, soit pour la clarté de la phrase, soit pour l'élégance, soit pour l'harmonie; mais lesdits pronoms compléments de préposition ne s'emploient pas dans de pareilles phrases, sans la présence de l'autre pronom, si un complément direct du verbe n'y est pas exprimé; tandis que les pronoms régimes sans préposition peuvent s'y trouver seuls, sans l'autre pronom. On ne dirait pas ordinairement : *Eso no gusta* á **tí** (cela ne te plaît pas) ; *esta promesa no obliga* á **nosotros** (cette promesse ne nous engage pas) ; et l'on dirait bien : *Eso no* **te** *gusta; esta promesa no* **nos** *obliga;* mais, dans les exemples suivants, où il y a un régime direct exprimé, on pourrait dire : *Yo diré* á **ella** *lo que debe hacer*, ou *yo* **le** *diré lo que debe hacer* (je lui dirai ce qu'elle doit faire). *Nosotros no hemos hecho nada* á **él**, ou *nosotros no* **le** *hemos hecho nada* (nous ne lui avons rien fait). On lit dans la comédie de Moratin, *El sí de las niñas :* « *Y sean las que fueren las promesas que* á **tí** *hizo* (et quelles que soient les promesses qu'il te fit) » Le pronom á **tí** est bien dans cette phrase sans l'autre pronom *te (que* á **tí te** *hizo),* parce qu'il y a le complément direct exprimé *promesas.* Cependant, il faut dire que ces phrases, où le pronom complément de préposition, n'est pas accompagné de l'autre pronom, présentent souvent une espèce de violence ; excepté pour le pronom *usted*, dont la présence

comme pléonasme est souvent très nécessaire pour éviter une amphibologie. En voici un exemple : *Señora, miéntras la Señorita cantaba, yo* LA *llamaba* á USTED (Madame, pendant que Mademoiselle chantait, je vous appelais). Sans l'expression *á usted*, le pronom *la* pourrait se rapporter au substantif *Señorita,* et l'on pourrait comprendre : J'APPELAIS MADEMOISELLE. C'est pour la même raison que l'on ajoute souvent *de usted, de ustedes*, lorsqu'il y a dans la phrase un adjectif possessif : MON FRÈRE M'A ÉCRIT QUE VOTRE NAVIRE EST PARTI DE CADIX, *Mi hermano me ha escrito que* SU *barco* DE USTED *ha salido de Cádiz*. Sans le pléonasme *de usted,* les mots *su barco* signifieraient SON NAVIRE, LE NAVIRE DE MON FRÈRE. Finalement, le pléonasme *de usted*, *de ustedes*, est très fréquent, même sans cette nécessité, seulement pour rendre la phrase plus arrondie et plus sonore. Dans la comédie de Moratin, mentionnée ci-dessus, Don Diégo dit à son neveu · « *Quiere saber* SU *tio* DE USTED *lo que hay en esto, y quiere que usted se lo diga* (votre oncle veut savoir ce qu'il y a sur ce sujet, et il veut que vous le lui disiez). » Dans ces phrases, l'article *el*, *la*, *los* ou *las* s'emploie souvent à la place de l'adjectif possessif.

Addition de prépositions.

430. — Dans le français, on supprime quelquefois une préposition avant un substantif complément indirect ; mais, alors, cette préposition, qui reste sous-entendue dans la phrase française, s'exprime généralement, aujourd'hui, dans l'espagnol, comme on le verra dans les exemples ci-après :

Il se présenta les larmes aux yeux (AVEC les larmes aux yeux).	*Presentóse* CON *las lágrimas en los ojos.*
Il était assis la tête baissée (AVEC la tête baissée.)	*Él estaba sentado* CON *la cabeza baja.*
Il mourut faute de secours (PAR faute de secours).	*Murió* POR *falta de socorro.*
Il demeure rue Neuve (DANS la rue Neuve).	*Él vive* EN *la calle Nueva.*
Il dort le matin.	*Duerme* POR *le mañana.*

331. — Lorsque l'infinitif d'un verbe est, en français, sous la dépendance d'un verbe de mouvement sans préposition, on le fait précéder de la préposition *á*, en espagnol :

Allons PRENDRE du café.	*Vamos* á TOMAR *café.*
Il vient me VOIR tous les jours.	*Viene* á VER*me cada dia.*
Nous courions l'AVERTIR.	*Corríamos* á AVISAR*le.*

432. — La préposition *á* s'emploie aussi, en espagnol, avant les mots qui représentent le prix d'une chose, relativement à une quantité déterminée, comme : tant LA PIÈCE, LA DOUZAINE, LA LIVRE, LE MÈTRE, etc. :

Combien vend-on ce drap?	¿Á CUANTO *se vende este paño?*
Cent réaux le mètre.	Á CIEN REALES *la vara.*

Ce sucre me coûte huit piastres le quintal.	*Este azúcar me cuesta* á OCHO DUROS *el quintal.*
Je les ai payées vingt réaux la pièce, la douzaine, etc.	*Las he pagado* á VEINTE REALES *cada una*, *la docena*, etc.

Mais si le prix n'a du rapport qu'avec l'objet en particulier, on ne met point la préposition *á :*

Cet habit me coûte cinq cents réaux.	*Este fraque me cuesta quinientos reales.*

433. — C'est une règle générale de la Grammaire espagnole, que le complément direct d'un verbe porte la préposition *á* lorsqu'il signifie une personne ou un être personnifié :

J'aime DIEU, le PROCHAIN, MON ENNEMI, etc.	*Amo* á DIOS, AL PRÓJIMO, á MI ENEMIGO, etc.
Appeler LE DOMESTIQUE.	*Llamar* AL CRIADO.
Le Juge poursuivit UN VOLEUR, UNE BOHÉMIENNE, DES VOLEURS, DES BOHÉMIENNES.	*El Juez persiguió* á *un* LADRON, á *una* GITANA, á *unos* LADRONES, á *unas* GITANAS.

* 434. — On trouvera dans les auteurs et dans l'usage, que contrairement à la règle précédente, on supprime quelquefois la préposition *á* avant le complément direct de personne. On peut faire, à cet égard, les remarques suivantes :

1° La préposition *á* s'exprime généralement avant un complément direct de personne, lorsqu'il est dans un sens déterminé :

J'appelle TON FRÈRE.	*Llamo* á TU HERMANO.
Il respecte beaucoup SON ONCLE.	*Respeta mucho* á SU TIO.
Il mit l'ENNEMI en déroute.	*Derrotó* AL ENEMIGO.
Il protége SES TROIS FRÈRES.	*Protege* á SUS TRES HERMANOS.
Le Gouvernement nomma LE GÉNÉRAL MINA au commandement de la Province.	*El Gobierno nombró* AL GENERAL MINA *para el mando de la Provincia.*

2° On peut supprimer la préposition *á*, et c'est ce que l'on fait le plus souvent, lorsque le complément direct de personne est dans un sens indéterminé :

J'ai pris UN DOMESTIQUE.	*He tomado* UN CRIADO.
Il a BEAUCOUP D'ENFANTS.	*Tiene* MUCHOS HIJOS.
Chaque Province élit SES DÉPUTÉS.	*Cada Provincia elige* SUS DIPUTADOS.
Le Gouvernement a nommé LE GÉNÉRAL pour le commandement de l'armée.	*El Gobierno ha nombrado* EL GENERAL *para el mando del ejército.*
Il cherche DES OUVRIERS pour sa fabrique.	*Busca* TRABAJADORES *para su fábrica.*

On lit dans la *Historia de la Conquista de Méjico*, par Solis : « *Mandó llamar* AL PRIMER SACERDOTE, *y que le trajesen* OTROS DOS *de la misma profesion*.... Il (Hernan Cortez) ordonna qu'on appelât LE CHEF DES PRÊTRES

et qu'on lui en amenât DEUX AUTRES de la même profession. » Le complément direct *primer Sacerdote*, étant dans un sens déterminé, porte la préposition *á*; le complément direct *otros dos* peut s'exprimer sans la préposition *á*, parcequ'il est dans un sens indéterminé, et aussi pour éviter une ambiguïté dont nous parlerons au numéro suivant.

* 435. — On peut encore, à l'égard de l'emploi de la préposition *á* devant le complément direct de personne, remarquer, dans les auteurs et dans l'usage, certaines modifications entièrement subordonnées à la clarté de la phrase ou à la douceur de la prononciation, savoir :

1° Il convient de ne pas mettre la préposition *á* devant le complément direct de personne, lorsque le verbe a sous sa dépendance une autre préposition *á* exprimée ou sous-entendue, si elle peut rendre la phrase ambiguë ou désagréable à l'oreille.

J'ai recommandé mes enfants A UN ami.	*He encargado* MIS HIJOS á *un amigo.*
Je LUI ai recommandé mes enfants. (LUI c'est comme A LUI).	*Yo* LE *he encargado* MIS HIJOS.
Je t'enverrai mon domestique. (TE, A TOI).	*Yo te enviaré* MI CRIADO.
Celui-ci rendit tous les prisonniers phéniciens. (Il les rendit à QUELQU'UN).	*Este devolvió* TODOS LOS PRISIONEROS *fenicios.*

Il est évident que, dans les derniers exemples, si le complément direct portait la préposition *á*, il ne se distinguerait pas du complément indirect, et la phrase ne serait pas claire.

2° Souvent on supprime aussi ladite préposition *á* pour éviter un hiatus désagréable, tout autant que la clarté de la phrase ne s'y oppose pas :

Je connais cette dame-là.	*Conozco* AQUELLA SEÑORA.

Il serait moins agréable de dire: *Conozco* á AQUELLA SEÑORA ; car les trois voyelles *o*, *a*, *a*, se trouveraient à la suite l'une de l'autre. D'ailleurs, la phrase reste assez claire; puisque le verbe *conozco* indique évidemment que le sujet est *yo*, et que *Señora* ne peut être que le complément.

3° Finalement, les phrases où un complément direct de personne dépend d'un verbe qui ordinairement ne prend pour régime direct que des noms de choses, tel que *perder*, perdre; *robar*, voler, enlever; etc., présentent souvent une différence dans le sens, suivant que le complément direct de personne porte la préposition *á*, ou qu'il ne la porte pas :

Il perdit sa femme (c'est-à-dire, il ne la trouva plus).	*Perdió* SU MUGER.
On a enlevé la fille du Maire.	*Han robado* LA HIJA *del Alcalde.*

Dans les exemples précédents, LA FEMME est l'objet perdu; LA FILLE est l'objet enlevé. Si nous disions avec la préposition *á* : *Perdió* á SU MUGER, ce serait dire qu'il occasiona la perte de la femme, moralement. *Han robado* á LA HIJA *del Alcalde* signifierait qu'on lui a enlevé quelque chose : elle ne serait pas la chose enlevée. Mais lorsque ledit complément direct dépend d'un verbe qui ordinairement ne gouverne que des substantifs de personne, il est indifférent d'exprimer la préposition *á* ou de la sup-

primer: ainsi, pour le sens, c'est la même chose de dire: *Parió un niño;* que de dire: *Parió á un niño* (elle s'ACCOUCHA d'un garçon).

* 436. — REMARQUE. Les pronoms personnels *mí, tí, sí, él, ella, nosotros, nosotras, vosotros, vosotras, ellos, ellas, usted, ustedes,* comme complément direct représentant une personne, portent la préposition *á,* conformément aux règles; mais il n'en est pas de même des pronoms *me, te, se, le, la, nos, os, los, las,* qui ne sont jamais sous la dépendance d'une préposition (143).

* 437. — Avant le complément direct d'un verbe, lors même qu'il ne représente pas une personne, la préposition *á* devient aussi quelquefois nécessaire pour éviter un équivoque:

Une montagne dominait LA VILLE.	*Dominaba* á LA CIUDAD *una montaña.*
Le sujet précède LE VERBE.	*El nominativo precede* AL VERBO.
Après la joie vinrent LES PLEURS.	*Siguió el llanto* á LA ALEGRÍA.

Le sujet et le régime n'ayant point de place fixe dans la construction figurée espagnole, c'est la préposition *á* qui distingue le régime dans les exemples précédents. Sans cette préposition, on ne verrait pas clairement si c'était LA VILLE ou LA MONTAGNE qui DOMINAIT; si c'est LE SUJET ou LE RÉGIME qui PRÉCÈDE; si c'était LES PLEURS qui SUIVIRENT LA JOIE, ou si LA JOIE vint après LES PLEURS. C'est d'après ce principe, que Moratin, dans sa comédie *El sí de las niñas,* fait dire à Don Diégo: « *No temo ya la soledad terrible que amenazaba* á MI VEJEZ (je ne crains plus la solitude terrible qui menaçait MA VIEILLESSE. En effet, ôtez la préposition *á* qui précède le complément direct *vejez,* et la phrase ne sera plus claire; parce que le relatif espagnol *que,* pouvant être sujet ou complément direct, c'est-à-dire pouvant signifier les relatifs français QUI et QUE, on ne saurait pas si c'était LA SOLITUDE qui menaçait LA VIEILLESSE, ou si LA VIELLESSE menaçait la SOLITUDE. On lit aussi dans la *Historia del levantamiento, guerra y revolucion de España* (par *el Conde de Toreno): « Antes separaba* á DICHA ISLA *del continente un canal de corriente rápida* (auparavant un canal d'un courant rapide séparait LADITE ÎLE du continent). » Les verbes qui indiquent la position d'une chose relativement à une autre, tels que SUIVRE: PRÉCÉDER, ACCOMPAGNER, etc., sont ceux qui peuvent, le plus souvent, donner lieu à une équivoque de cette nature.

Comme en définitive, c'est le bon goût et l'oreille qui doivent souvent servir de guide, pour l'emploi de la préposition *á* devant le complément direct, on ne devra point s'étonner de trouver quelque variété parmi les auteurs, et même des exemples qui ne soient pas d'accord avec les règles que nous venons de donner; cependant elles servent à fixer un principe, et sont appuyées sur des autorités compétentes.

438. — Le complément direct porte encore la préposition *á*, s'il est un nom propre de royaume, de province ou de ville, sans l'article:

Il quitta MADRID et visita VALENCE.	*Él dejó* á MADRID *y visitó* á VALENCIA.
Les Romains conquirent l'ESPAGNE.	*Los Romanos conquistaron* á ESPAÑA.
Fernand Cortez conquit LE MEXIQUE.	*Hernan Cortes conquistó* á MÉJICO.

* On trouve dans l'ouvrage mentionné ci-dessus, du *Conde de Toreno: « El avanzar de nuestras tropas y un amago de las de la Puebla*

de Sanabria aceleraron la retirada de Dorsenne, que se limitó á conservar á Astorga (la marche en avant de nos troupes et une menace de la part de celles de la Puebla-de-Sanabria, accélérèrent la retraite de Dorsenne, qui se borna à conserver Astorga). »

Mais, si lesdits noms propres de pays portent l'article, on ne les fait pas précéder de la préposition *á :*

Je visiterai le Ferrol et la Corogne.	*Yo visitaré* el Ferrol *y* la Coruña.

439. — On trouvera dans la pratique quelques verbes qui gouvernent une préposition en espagnol, dans des cas où leurs équivalents français n'en gouvernent point. En voici quelques exemples :

Renier la foi, la religion, etc.	*Renegar* de *la fe*, de *la religion*, etc.
Oublier une chose.	*Olvidarse* de *una cosa.*
Se rappeler une chose.	*Acordarse* de *una cosa.*
Plaindre quelqu'un.	*Compadecerse* de *uno.*
Oser faire une chose.	*Atreverse* á *hacer una cosa.*
Demander quelqu'un.	*Preguntar* por *uno.*
Encourir l'indignation de quelqu'un.	*Incurrir* en *la indignacion de alguno.*
Épouser une femme, un homme.	*Casarse* con *una muger*, con *un hombre.*
Sentir la rose, le vin, etc.	*Oler* á *rosa*, á *vino*, etc.

440. — On met souvent, en espagnol, la conjonction *que*, qui prend le sens de car, pour attacher deux phrases séparées dans le français :

Allons-nous-en : je ne veux plus attendre.	*Vámonos*, que *no quiero aguardar mas.*
Donne-m'en davantage : je le trouve excellent.	*Dame mas*, que *me gusta mucho* (a).

441. — Les phrases comme les exemples ci-dessous, où l'imparfait du subjonctif, dans la forme interrogative, contient le sens de quoique, se rendent, en espagnol, comme si elles avaient cette conjonction :

Fût-il roi, il ne serait pas content. (Quoiqu'il fût roi.)	Aunque *fuese rey no estaria contento.*
Ne fût-ce que pour faire plaisir à ma mère. (Quoique ce ne fût que pour, etc.)	Aunque *no fuese sino por dar gusto á mi madre.*

(a) On verra (598) que les phrases coupées ne s'adaptent pas généralement au génie de la langue espagnole, qui aime des phrases plus longues et plus coulantes ; et que l'on joint souvent ces phrases courtes au moyen d'une conjonction, d'un relatif, d'un gérondif, etc.

CHANGEMENT DE MOTS

ET SENS DANS LESQUELS CERTAINS MOTS DOIVENT S'EMPLOYER.

Changement concernant les articles.

442. — Les articles LE, LA, LES, se rendent par *que*, dans les exclamations; on peut également supprimer *que*:

LE beau manteau !	¡ QUE *hermosa capa!* ou *¡ Hermosa capa!*
LA belle jument!	¡ QUE *hermosa yegua!* ou *¡ Hermosa yegua!*
LES grands fripons !	¡ QUE *picaronazos!* ou *¡ Picaronazos!*

443. — Dans les dates, au lieu de l'article LE, que l'on met ordinairement avant le quantième du mois, on met en espagnol la préposition *á*, et l'on met, en outre, la préposition *de* avant le nom du mois et avant le chiffre de l'année: *En Cádiz*, á *diez y nueve* DE *Marzo* DE *mil ochocientos doce*. A Cadix, LE 19 mars 1812.

Dans les lettres missives, on supprime généralement lesdites prépositions, pour abréger: « Madrid, le 31 mai 1844, *Madrid* 31 *Mayo* 1844. » Voici une autre formule pour les lettres; mais elle commence à être regardée comme ancienne: *Madrid* Y *Mayo* 31 DE 1844.

Lorsque dans les récits on rapporte une date, on peut mettre *el*, *en* ou *á* avant le chiffre du jour:

Hizose á la vela Colon del puerto de la Navidad EL *cuatro* DE *Enero* DEL *año mil cuatrocientos noventa y cuatro.* (Muñoz, *Historia del Nuevo Mundo.*)	Colomb partit du port de la Navidad LE quatre janvier mil quatre cent quatre-vingt-quatorze.
Fué la entrada y última reduccion de Tlascala, EN *veinte y tres de Setiembre del mismo año* DE *mil quinientos diez y nueve.* (Solis, *Historia de la Conquista de Méjico.*)	L'entrée et la reddition de Tlascala eurent lieu LE vingt-trois septembre de la même année mil cinq cent dix-neuf.
Fué la entrada en esta Ciudad (Méjico) á *ocho* DE *Noviembre del mismo año* DE, etc. (Même auteur.)	L'entrée de cette ville (Mexique) eut lieu LE huit novembre de la même année, etc.

Changements dans les substantifs.

444. — Les noms propres prennent la terminaison plurielle lorsqu'ils demandent l'article pluriel en français:

Les Cicéron, les Virgile.	*Los Cicerones, los Virgilios.*
Les Guzman, les Cervantès.	*Los Guzmanes, los Cervántes.*
Les Martinez, les Fernandez.	*Los Martinez, los Fernandez.*

Nous rappelons les règles 93, 94, d'après lesquelles les trois derniers sont invariables.

* 445. — Il y a quelques noms propres de pays qui s'expriment quelquefois à la terminaison plurielle, tels que *las Américas,* désignant l'Amérique méridionale et l'Amérique septentrionale; *las Castillas,* pour la Nouvelle et la Vieille Castille; *las Andalucías*, *las Alpujarras*, etc. Également, par une liberté introduite par l'usage, on peut dire : *Madrid tiene mas gente que dos* SEVILLAS (Madrid a plus de monde que DEUX SÉVILLES) : c'est-à-dire, que DEUX FOIS SÉVILLE.

446. — Pour indiquer le Roi et la Reine, le père et la mère, l'oncle et la tante, le Marquis et la Marquise, enfin, pour indiquer le mari et la femme, dans les noms de dignités, de noblesse et de degrés de parenté, on emploie souvent, en espagnol, le masculin au pluriel, tout autant que la clarté de l'idée n'en souffre pas :

LE ROI ET LA REINE sont sortis de Madrid.	Los REYES *han salido de Madrid.*
LE PÈRE ET LA MÈRE (LES PARENTS) de la demoiselle n'en savaient rien.	Los PADRES *de la Señorita lo ignoraban.*
MON ONCLE ET MA TANTE arriveront aujourd'hui.	*Hoy llegarán* MIS TIOS.

* Mais quelquefois la clarté de l'idée exige une autre expression, par exemple si un Roi étranger se trouvait à Madrid, en disant *los Reyes* on pourrait comprendre le Roi d'Espagne et le Roi étranger; alors il convient de dire *el Rey y la Reina,* ou d'employer d'autres expressions qui ne donnent pas lieu à l'équivoque.

* 447. — REMARQUE. D'après ce que nous avons dit, la règle précédente ne comprend que les noms de dignités, de noblesse et de degrés de parenté : elle ne s'étend pas aux emplois, aux grades et aux professions, comme gouverneur, capitaine, avocat, médecin, etc.; mais ceux-ci, ou du moins quelques-uns, ont la particularité de prendre la terminaison féminine, dans le langage familier, pour indiquer la femme : ainsi, on dit : *La Gobernadora, la Coronela, la Administradora, la Boticaria,* etc., pour désigner la femme du Gouverneur, du Colonel, de l'Administrateur, du Pharmacien, etc.; bien que l'on dise aussi : LA SEÑORA *del Gobernador, del Coronel, del Administrador, del Boticario,* etc.

* 448. — On trouvera, dans la pratique, des substantifs qui sont toujours exprimés au pluriel en espagnol, et qui le sont au singulier en français; et vice-versâ, des substantifs qui ont toujours la terminaison plurielle en français et qui s'expriment au singulier en espagnol; par exemple :

Los manteles,	la nappe.	Les pleurs,	*el llanto.*
Las hilas,	la charpie.	Les hardes.	*la ropa.*
Las trévedes,	le trépied.	Les saintes huiles,	*el santo óleo.*

Il y a également des substantifs, qui au pluriel ont quelquefois une signification différente de celle qu'ils ont au singulier : ainsi le substantif *zelo*, zèle, employé au pluriel, *zelos,* signifie jalousie; *la Corte* signifie la Cour, et *las Córtes* signifie aussi la réunion des Députés espagnols, la Chambre législative; *la cortadura* signifie la coupure, incision, et *las cortaduras* peut signifier les débris, petits restes, de toile, de papier, etc., qui résultent quand on a coupé quelque chose. Ainsi de plusieurs autres que l'on apprendra par la pratique et par le dictionnaire.

Changement sur la manière d'indiquer les heures du jour.

449. — Pour indiquer l'une des heures qui subdivisent le jour, on n'exprime pas, en espagnol, le substantif *hora,* HEURE. Il reste sous-entendu. On met seulement l'article *la* pour une heure, et *las* pour deux ou plusieurs heures, suivi du numéral cardinal, dans la forme que l'on verra dans les exemples ci-après:

A une HEURE. — Après deux HEURES. — Avant trois HEURES et demie.	*Á* LA UNA. — *Despues de* LAS DOS. — *Ántes de* LAS TRES Y MEDIA.
Il viendra à quatre HEURES et un quart.	*Vendrá á* LAS CUATRO Y CUARTO.
Je suis invité pour cinq HEURES moins un quart.	*Me han convidado para* LAS CINCO MÉNOS CUARTO (ou *para* LAS CUATRO Y TRES CUARTOS.

Ainsi pour les autres heures du jour, jusqu'à MIDI, MINUIT, que l'on rend par *las doce ;* et l'on ajoute *del dia* ou *de la noche* (DU JOUR, OU DE LA NUIT), si la clarté de la phrase l'exige; bien qu'on puisse dire aussi: *Medio dia, media noche;* mais ces dernières expressions sont moins usitées: « Mon frère arriva hier à MIDI, à MINUIT; *mi hermano llegó ayer á* LAS DOCE DEL DIA, *á* LAS DOCE DE LA NOCHE. » Dans ce dernier exemple, il convient de distinguer *del dia* ou *de la noche;* parce que l'arrivée pouvant avoir eu lieu à midi comme à minuit, la phrase ne serait pas claire en disant *á las doce;* mais, pour dire IL EST MIDI, IL EST MINUIT, il suffira de dire *son las doce*; car on sait bien si l'heure actuelle est du jour ou de la nuit.

* 450. — Il est clair, d'après ce que nous avons dit (320), que le verbe ÊTRE, dans les phrases qui servent à indiquer l'heure, perd la forme impersonnelle dans la traduction, et par conséquent on met le verbe *ser* au singulier ou au pluriel, suivant que le sujet est une heure ou deux ou plusieurs heures. Pour le reste, on suit la règle précédente. Remarquez que le verbe SONNER, lorsqu'il se rapporte aux heures, se rend par *dar,* ou quelquefois par *caer :*

Il EST une heure.	Es *la* UNA.
Il ÉTAIT trois heures cinq minutes.	ERAN *las* TRES *y cinco minutos.*
Quoiqu'il SOIT neuf heures.	*Aunque* SEAN *las* NUEVE.
Je voudrais qu'il FÛT dix heures.	*Yo quisiera que* FUESEN *las* DIEZ.
Cinq heures SONNENT.	DAN *las cinco.*
Sept heures VONT SONNER.	*Las siete* ESTÁN AL CAER (ou *van á dar*).
Il EST onze heures PRÉCISES.	SON *las once* EN PUNTO.

Des infinitifs et des phrases entières que l'on prend substantivement.

451. — Nous avons déjà fait observer plusieurs fois qu'on emploie souvent en espagnol des infinitifs et même des phrases entières substantivement et portant l'article. On trouve également des infinitifs pris substantivement dans le français, par exemple :

PUNIR est un tourment, PARDONNER est un plaisir.	EL CASTIGAR *es un tormento y* EL PERDONAR *(es) un placer.*
OBLIGER ceux qu'on aime c'est s'obliger soi-même.	EL COMPLACER *á los que uno quiere es complacerse á sí mismo.*

Mais l'emploi des infinitifs pris substantivement est bien plus fréquent dans l'espagnol. En effet, on observera dans la pratique plusieurs phrases espagnoles de ce genre, qui ne peuvent pas s'exprimer en français par la même tournure. En voici quelques exemples, qui pourront servir de modèle pour les imiter dans des cas semblables.

On lit dans le *Don Quijote* de Cervantes :

Pero ninguna cosa le dió mas pena que EL OIR *roznar el rucio y* EL VER *que Rocinante pugnaba por desatarse.*	Mais rien ne le chagrina autant que D'ENTENDRE l'âne braire et DE VOIR que Rossinante faisait des efforts pour se détacher.

Nous pouvons encore citer l'exemple du Comte de Toreno que nous avons porté au numéro 438 :

EL AVANZAR *de nuestras tropas*...	LA MARCHE EN AVANT de nos troupes...

On trouve dans la fable d'Iriarte *La abeja y los zánganos* :

Mas como EL TRABAJAR *les era duro.*	Mais comme le TRAVAIL leur était dur.

Dans la comedie de Moratin *El sí de las niñas*, Simon dit ;

Cansa EL LEER, *cansa* EL DORMIR..	On se fatigue DE LIRE, on se fatigue DE DORMIR....

On voit que cette dernière phrase pourrait se construire par le pronom *uno* : *Uno se cansa de leer, de dormir....*

Voici finalement un exemple d'une phrase prise substantivement :

EL QUE YO SE LO HAYA DICHO *prueba que no queria engañarla.*	QUE JE LE LUI AIE DIT, cela prouve que je ne voulais pas la tromper.

(On peut ajouter à ces exemples ceux des paragraphes 109-333-417)

Changement dans certains adjectifs.

452. — Les adjectifs possessifs se rendent ordinairement par les articles *el*, *la*, *los*, *las*, lorsque l'indication de la possession n'est pas une circonstance essentielle, ou que le sens de la phrase désigne clairement la possession :

Je pris MON chapeau et MA canne pour aller chez lui.	*Tomé* EL *sombrero y* EL *baston para ir á su casa.*
Il tira SA montre et vit qu'il était trop tard.	*Sacó* EL *relox y vió que era demasiado tarde.*

453. — Quelquefois on tourne la phrase en ramplaçant l'adjectif possessif par l'article et en donnant au verbe la forme pronominale :

Il regarda SES mains.	*El* SE *miró* LAS *manos.*
Mets TON chapeau.	*Ponte* EL *sombrero.*
Elle arrangeait SES cheveux.	*Ella* SE *componia* LOS *cabellos.*

* 454. — Les adjectifs possessifs peuvent s'employer, se rapportant aux choses, même dans des cas où l'on ne peut les employer en français. On l'a vu dans l'article des pronoms Y et EN (172) :

Soignons ces arbres, car le fruit EN est excellent.	*Cuidemos estos árboles, que* SU *fruta es escelente.*
J'aime beaucoup la campagne: les agréments EN sont sans nombre.	*El campo me gusta mucho; pues* SUS *atractivos son innumerables.*

455. — Les expressions UN DE MES, UN DE TES; UN DE SES (AMIS, PARENTS, etc), ont souvent une autre tournure en espagnol : on emploie les possessifs *mio*, *tuyo*, *suyo*, etc. placés après le substantif au singulier; et l'on retranche, par conséquent, la préposition *de*. C'est comme s'il y avait UN AMI MIEN, UN PARENT TIEN, etc. Il en est de même si au lieu du déterminatif *un*, *una*, il y a les équivalents de QUELQU'UN, PLUSIEURS, BEAUCOUP, CELUI, etc., ou de tout autre déterminatif. Il est clair que s'il s'agit de plusieurs objets le substantif se met au pluriel :

Un DE MES amis.	*Un amigo* MIO.
Aucun DE TES parents.	*Ningun pariente* TUYO.
Plusieurs DE SES voisines.	*Varias vecinas* SUYAS.
Beaucoup DE NOS soldats.	*Muchos soldados* NUESTROS.
Dans quelques-unes DE vos lettres.	*En algunas cartas* VUESTRAS ou *de Vm.* ou *de Vms.* (suivant le cas).
Celui DE SES élèves qui s'applique le plus est Monsieur *N.*	*El discipulo* SUYO *que mas se aplica es Don* N.

Cette formule n'est pas de rigueur, mais elle est la plus fréquente.

456. — C'est l'adjectif numéral ordinal, et non pas le numéral cardinal, qui accompagne les noms des souverains, en espagnol. Cependant, en dépassant onze, le nombre cardinal peut toujours remplacer l'ordinal, comme nous l'avons expliqué (124) :

Charles QUATRE.	*Cárlos* CUARTO.
Ferdinand SEPT.	*Fernando* SÉPTIMO.
Louis DIX-HUIT.	*Luis* DECIMOCTAVO ou *Luis* DIEZ Y OCHO.

* 457. — L'adjectif espagnol *tal*, TEL, précédé de l'article et se rapportant à une chose dont on a parlé d'avance, prend la valeur du démonstratif *este*, *ese* ou *aquel*. Il sert à appuyer davantage sur l'objet qu'il détermine. Voici des exemples pris dans la comédie de Moratin, *El sí de las niñas* :

Y me costó mucho dinero LA TAL *visita.*	Et CETTE visite (ou LADITE visite) me coûta beaucoup d'argent.
Cuando me escribió LAS TALES *cartas.*	Quand il m'écrivit CES lettres (ou LESDITES lettres).
Yo nunca habia visto á LA TAL *Doña Paquita.*	Je n'avais jamais vu CETTE Demoiselle *Paquita* (Françoise).

* 458. — L'adjectif TEL répété, indiquant parité entre deux objets, se rend par *cual*, avant le premier, et par *tal*, avant le second :

TEL père TEL fils.	CUAL *el padre* TAL *el hijo.*
TELLE vie TELLE mort.	CUAL *la vida* TAL *la muerte.*

* 459. — TEL QUE, TELLE QUE, indiquant une comparaison, c'est-à-dire dans le sens de COMME, se rendent par *cual:*

TEL QU'un lion affamé qui se jetant sur sa proie.. .	CUAL *leon hambriento que arrojándose á su presa...*

Mais, lorsque TEL QUE, TELLE QUE, n'indiquent pas précisément une comparaison, mais l'identité, on peut les rendre par *cual* ou par *tal cual.*

Cette maison est TELLE QUE je la désirais.	*Esta casa es* TAL CUAL *yo la deseaba;* ou CUAL *yo la deseaba*
Je vous la rends TELLE QUE vous me l'avez prêtée.	*Se la devuelvo á Vm.* CUAL *me la prestó;* ou TAL CUAL *me la prestó.*

460. — Le mot QUELQUE, dans un sens exagératif signifiant A QUELQUE POINT, se rend par *por* ou *por mas,* quand il est suivi d'un adjectif ou d'un adverbe, comme dans les phrases ci-après :

QUELQUE RICHE qu'il soit.	POR RICO OU POR MAS RICO *que sea.*
QUELQUE BIEN qu'il travaille.	POR BIEN OU POR MAS BIEN *que él trabaje.*

461. — Mais, si le mot QUELQUE, dans un sens exagératif, signifiant QUELLE QUE SOIT LA QUANTITÉ, QUEL QUE SOIT LE NOMBRE, est suivi d'un substantif, il se rend par *mucho, a, os, as*, ou par *por mas*:

QUELQUES richesses qu'il ait.	POR MUCHAS *riquezas* (ou POR MAS *riquezas) que tenga.*
QUELQUE raison qu'il eût.	POR MUCHA *razon* (ou POR MAS *razon) que tuviera* ou *tuviese.*

462. — Lorsque l'adjectif QUELQUE renferme l'idée de QUEL QU'IL SOIT, QUELCONQUE, on le rend par *cualquiera,* comme nous l'avons indiqué (128); par conséquent, l'adjectif QUEL, QUELLE, se rend aussi par *cualquiera*, dans des phrases qui expriment ce dernier sens. La terminaison neutre QUOI, dans le même sens, équivaut à QUELLE CHOSE QUE CE SOIT, et se rend par *cualquier cosa*, comme nous l'avons dit (162). Voici des exemples :

QUELQUE livre qu'il lise...	CUALQUIER *libro que él lea.*
Donne-moi un livre QUEL QU'IL soit.	*Dame un libro* CUALQUIERA.
QUELLES que soient les promesses qu'il te fait.	CUALESQUIERA *que sean las promesas que él te hace.*
QUELLES que soient les promesses qu'il te fera.	CUALESQUIERA *que sean* (ou *fueren*) *las promesas que él te haga* (ou *hiciere*).
QUELLES que fussent les promesses qu'il te fit.	CUALESQUIERA *que fuesen* (ou *fueran*) *las promesas que te hizo.*
QUOI qu'il dise.	CUALQUIER COSA *que diga* (ou *dijere*).

* 463. — Les phrases soumises à la règle précédente s'expriment souvent par une autre tournure propre à la langue espagnole. On met le verbe au présent ou à l'imparfait du subjonctif, suivant le cas, en le répétant à un temps convenable du même mode subjonctif, précédé de la conjonction *que* (*a*) et en supprimant l'adjectif *cualquiera*. Si celui-ci représente l'adjectif QUELQUE, on place l'article *el* ou *la* et le substantif entre les deux verbes. S'il représente l'adjectif QUEL, QUELLE, on place entre les deux verbes le relatif *cual, cuales;* ou *el que, la que, los que, las que,* suivant l'antécédent. Et finalement, s'il représente le neutre QUOI, on place entre les deux verbes le relatif neutre *lo que:*

QUELQUE livre qu'il lise.	LEA *el libro que* LEYERE.
Donne-moi un livre, QUEL qu'il soit.	*Dame un libro*, SEA CUAL FUERE (ou SEA EL QUE FUERE).
QUELLES que soient les promesses qu'il te fait. . .	SEAN CUALES FUERAN (ou FUESEN) *las promesas que te hace;* ou SEAN LAS QUE FUERAN (ou FUESEN) *las promesas*, etc.
QUELLES que soient les promesses qu'il te fera. . .	SEAN CUALES FUEREN *las promesas que él te hiciere* ou *te haga;* ou SEALAS QUE FUEREN *las promesas,* etc.
QUELLES que fussent les promesses qu'il te fit.	FUESEN LAS QUE FUERAN (ou FUESEN CUALES FUERAN) *las promesas que te hizo.*
QUOI qu'il dise.	DIGA LO QUE DIJERE (ou LO QUE DIGA).

* 464. — REMARQUE. Le mot QUOI, dans certains cas, est dans les sens de AVOIR BEAU : alors on le rend par *por mas que :* QUOI qu'il dise (IL A BEAU dire), POR MAS *que diga*. C'est parce que l'expression AVOIR BEAU a souvent, au fond, la signification de QUELQUE QUE; ainsi, IL A BEAU ÊTRE PUISSANT peut signifier: QUELQUE PUISSANT QU'IL SOIT. C'est ainsi que les espagnols expriment l'idée de l'expression AVOIR BEAU par *por* ou *por mas que :* Il a beau être puissant; POR *poderoso que sea* (ou POR MAS *poderoso que sea*.

465. — L'adjectif TOUT, suivi d'un substantif sans article, dans le sens indéfini de *un*, se rend souvent par *cualquiera:*

TOUT homme qui ne respecte pas la propriété d'autrui.. .	CUALQUIER *hombre que no respeta la propiedad agena.*
TOUTE femme prudente aurait agi différemment.	CUALQUIER *muger prudente hubiera obrado de otro modo.*
TOUT bois est bon pour cela.	CUALQUIER *madera es buena para eso*.

466. — L'adjectif TOUT, suivi d'un substantif avec l'article, et ensuite d'un relatif, peut se rendre par *cuanto, a, os, as*; de manière que le mot *cuanto* renferme le sens de l'adjectif TOUT de l'ARTICLE et du RELATIF. Ainsi, *cuanto* équivaut à TODO EL QUE, *cuanta* à TODA LA QUE, *cuantos* à TODOS LOS QUE, *cuantas* à TODAS LAS QUE, et *cuanto*, dans le sens neutre, à TODO LO QUE :

(*a*) On verra la manière d'employer ces temps du mode subjonctif en rapport avec le temps du verbe antécédent (508).

TOUT L'argent QU'IL avait il l'a dépensé.	*Ha gastado* CUANTO *dinero tenia;* (ou TODO *el dinero* QUE *tenia).*
TOUS LES navires venant d'Alger font quarantaine.	CUANTOS *barcos vienen de Argel* (ou TODOS *los barcos* QUE *vienen de Argel) hacen cuarentena.*
TOUTES LES nouvelles QUE j'ai reçues je vous les ai fait savoir.	CUANTAS *noticias he recibido* (ou TODAS *las noticias* QUE *he recibido) se las he comunicado á usted.*
Il a TOUT CE qu'il veut.	*Él tiene* CUANTO *quiere* (ou TODO *lo* QUE *quiere).*

467. — Le mot *todo* ne prend jamais le sens de QUOIQUE comme quelquefois le mot TOUT en français. Le mot TOUT, dans le sens de QUOIQUE, se rend, en espagnol, par *aunque;* et dans le sens d'ENTIÈREMENT, on le rend par *muy*, *enteramente*, ou *del todo:*

TOUT riche qu'il est.	AUNQUE *sea rico.*
Écoutez TOUT doucement.	*Escuche usted* MUY *quedito.*
Elles étaient TOUT étonnées.	*Ellas estaban* ENTERAMENTE (ou DEL TODO) *admiradas.*
Il est TOUT fatigué.	*Él está* ENTERAMENTE (ou DEL TODO) *cansado.*

* 468. — L'adjectif TOUT, dans le sens de CHAQUE, indiquant individualité, se rend bien par *cada:*

Il paie ses ouvriers TOUS les jours.	*Paga á sus trabajadores* CADA *dia.*
Je lui donne quelque chose TOUS les dimanches.	CADA *domingo le doy alguna cosa.*

* 469. — Les adjectifs espagnols *uno*, *alguno*, prennent souvent le sens d'ENVIRON, employés à la place de *poco mas ó ménos.* On peut dire aussi, dans ce cas, *cosa de.* Nous avons déjà expliqué cela (256, note *b):*

Elle a environ quinze ans.	*Ella tiene* UNOS (ou ALGUNOS) *quince años* (ou *quince años* POCO MAS Ó MÉNOS, ou COSA DE *quince años).*

Changement dans les pronoms.

* 470. — REMARQUE. Nous avons dit plusieurs fois que le pronom IL ne se traduit pas lorsqu'il accompagne un verbe impersonnel; mais quelquefois, bien que rarement, on exprime en espagnol le sujet présumé d'un verbe impersonnel : ainsi on dit : *Llovia* Dios *á cántaros* (mot à mot, DIEU pleuvait à cruches); il pleuvait à verse; il tombait des hallebardes. *Cuando la* AURORA *amanece* (mot à mot, quand l'AURORE commence de faire jour); quand il commence de faire jour. *El* CIELO *relampaguea* (mot à mot, le CIEL fait des éclairs) ; il fait des éclairs, etc.

* 471. — Les pronoms personnels régimes MOI, TOI, LUI, ELLE, NOUS, VOUS, EUX, ELLES, gouvernés par la préposition POUR, lorsque la personne qu'ils représentent est, dans la phrase, l'objet d'un sentiment favorable ou contraire, comme dans les exemples suivants, sont ordinairement remplacés dans l'espagnol par les pronoms régimes indirects sans prépo-

sition *me*, *te*, *le*, *nos*, *os*, *les*; et la préposition POUR ne se traduit pas. Si le substantif est exprimé dans cette sorte de phrases et non le pronom, il porte la préposition *á* en espagnol :

Son père a beaucoup d'amour POUR LUI.	*Su padre* LE *tiene mucho cariño.*
Il avait beaucoup d'égards POUR MOI.	*Él* ME *tenia muchas consideraciones.*
Il avait beaucoup d'égards POUR SON COUSIN.	*Él tenia muchas consideraciones á* SU PRIMO.
Il conserve une grande haine POUR ELLE.	*Él* LE *conserva un grande odio.*
Il conserve une grande haine POUR SON FRÈRE.	*Él conserva un grande odio á* SU HERMANO.

472. — Les pronoms MOI, TOI, LUI, ELLE, NOUS, VOUS, EUX, ELLES, précédés de la prépssition A, indiquant possession, se traduisent en espagnol par les adjectifs possessifs *mio*, *tuyo*, *suyo*, *nuestro*, *vuestro*, *suyo*, etc. ; et par conséquent la préposition se supprime :

Cette maison est à MOI.	*Esta casa es* MIA.
Ces livres ne sont pas à TOI.	*Estos libros no son* TUYOS.
Ces jardins ont été à NOUS.	*Estos jardines han sido* NUESTROS.

Ou doit observer que le rapport de possession s'exprime en espagnol par la préposition *de*; ainsi : Ce livre est A Pierre, *este libro es* DE *Pedro*; ce livre est A vous, *este libro es* DE *usted*.

* 473. — Les pronoms *él*, *ella*, *ellos*, *ellas*, comme compléments de préposition, peuvent se rapporter également aux personnes et aux choses, comme nous l'avons dit en parlant des pronoms Y et EN (170).

* 474. — Outre les différents usages mentionnés du pronom *se*, en espagnol, il sert aussi à représenter la voix passive des verbes; mais seulement pour la 3me personne de tous les temps, et par conséquent aux temps du mode infinitif; puisqu'ils renferment la 3me personne. Cette règle explique pourquoi, dans les phrases où le pronom ON se rend par *se*, le verbe se met au pluriel, en espagnol, lorsque le régime direct est au pluriel, car ce régime devient le sujet de la phrase passive; et, dans ce sens, il demande l'accord du verbe (164). En effet, le plus souvent, ces phrases passives de l'espagnol se construisent, dans le français avec le pronom ON. Voici deux exemples pris dans la Grammaire de l'Académie Espagnole :

La sabiduría SE ALABA POR *todos*; (ou ES ALABADA *de todos* ou *por todos*).	Le savoir EST LOUÉ de tout le monde.

Par active *T odos* ALABAN *la sabiduría* (tout le monde LOUE le savoir).

La Gramática SE ESTUDIA *para hablar con pureza y propiedad; pero* SE DEBE *añadir la leccion de los autores clásicos.*	ON ÉTUDIE la Grammaire pour parler avec pureté et avec propriété; mais ON DOIT y ajouter la lecture des auteurs classiques.

On voit que le pronom SE, dans l'exemple précédent, forme la signification passive des verbes *estudiar, añadir*, sans que l'on puisse s'y méprendre et le considérer comme réfléchi; car la Grammaire ne S'ÉTUDIE pas elle-même, elle EST ÉTUDIÉE par d'autres; ni la lecture ne S'AJOUTE pas elle-même, mais elle EST AJOUTÉE par d'autres.

On lit dans Solis *(Historia de la conquista de Méjico)*, en parlant de l'appartement que Motezuma choisit pour lui, dans le palais où les Espagnols étaient logés :

ADORNÓSE *luego*, POR *sus mismos criados, con las mejores alhajas de su guardaropa.*	(L'appartement) FUT immédiatement garni par ses propres domestiques avec les meilleurs meubles de sa garde-robe.

La forme active serait : *Sus mismos criados* LE ADORNARON *luego*, etc.

* Cette signification passive, communiquée au verbe par le pronom SE, a aussi lieu quelquefois en français; par exemple : « Ces choses ne doivent pas SE DIRE OU ÊTRE DITES (active : on ne doit pas dire ces choses). » Mais la langue espagnole admet cette tournure dans bien de cas que la langue française ne l'admet pas. Nous devons faire observer que le complément de la passive, formée au moyen du pronom *se*, s'exprime avec la préposition *por*; tandis que dans la passive, formée avec le verbe *ser*, ont peut employer la préposition *por* ou *de*.

* REMARQUE. Dans le paragraphe 154 nous avons présenté un nombre d'exemples qui indiquent la manière d'employer les pronoms relatifs. Cependant nous allons expliquer, dans les trois règles suivantes, les cas où, d'après l'usage, on donne la préférence à l'un des relatifs *quien, que, el cual.*

* 475 — Le relatif *que* s'emploie de préférence à tout autre, comme sujet, lorsque les mots qui précèdent le relatif ne présentent pas un sens complet; c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas en être séparés :

L'homme QUI vient.	*El hombre* QUE *viene.*
L'étoile QUI brille.	*La estrella* QUE *reluce.*

Mais, si les mots qui précèdent le relatif sujet présentent un sens fini, que les mots suivants forment avec le relatif un membre de phrase ou une phrase que l'on puisse séparer, on emploie indifféremment *quien*, *que* ou *el cual*, pour les personnes; *que* ou *el cual*, *pour les choses :*

J'ai rencontré ton cousin, QUI m'a parlé de toi.	*He encontrado á tu primo*, QUIEN (ou QUE OU EL CUAL) *me ha hablado de tí.*
J'ai vu une étoile brillante, QUI était au côté de l'Orient.	*He visto una estrella reluciente*, QUE (ou LA CUAL) *estaba á la parte de Oriente.*

Dans les deux derniers exemples, on peut séparer les phrases : Il M'A PARLÉ DE TOI; ELLE ÉTAIT DU CÔTÉ DE L'ORIENT.

* 476. — Le relatif complément direct, se rapportant aux personnes, se rend bien par *que*, *á quien* ou *al cual*, dans tous les cas. Lorsqu'il se rapporte aux choses et que les mots qui le précèdent ne présentent pas un sens complet, le relatif *que* est préférable; mais si les mots précédents peuvent former une phrase ou un membre de phrase à part, on peut employer indifféremment *que* ou *el cual:*

C'est le Monsieur que vous appeliez.	*Es el Caballero* QUE (*á* QUIEN OU AL CUAL) *usted llamaba.*
Voici le livre QUE j'ai acheté.	*He aquí el libro* QUE *he comprado.*
Voici un libre très joli, que je n'avais jamais lu.	*He aquí un libro muy bonito,* QUE (ou EL CUAL) *yo no habia leido nunca.*

* 477. — Le relatif espagnol *que* ne s'emploie pas sous la dépendance d'une préposition, lorsqu'il se rapporte aux personnes. On ne dit pas: *El hombre de que hablo;* on dit: *El hombre* DE QUIEN (ou DEL CUAL) *hablo* (l'homme dont je parle): le relatif *quien* est préferable dans ce cas. Lorsque le relatif gouverné par une préposition se rapporte aux choses, on emploie *que* ou *el cual,* indifféremment:

La Dame POUR QUI elle travaille.	*La Señora* PARA QUIEN *ella trabaja.*
J'ai visité la maison DONT vous m'aviez parlé.	*He visitado la casa* DE QUE (ou DE LA CUAL) *usted me habia hablado.*

* 478. — Le relatif *cuyo,* ayant un sens possessif, peut traduire l'expression à QUI, lorsque la préposition A y indique un rapport de possession, comme dans les exemples suivants:

Celui A QUI le terrain appartient.	*Aquel* CUYO *es el terreno.*
A QUI est cette épée?	¿CUYA *es esa espada?*

Dans ces phrases, le relatif *cuyo* se construit avec le verbe *ser,* et le précède immédiatement; mais, dans les phrases interrogatives, comme le dernier exemple, il est peu employé aujourd'hui, et l'on dirait plutôt: ¿ DE QUIEN *es esa espada?*

* 479. — On emploie encore le relatif *cuyo, a, os, as,* en dehors du sens possessif, et signifiant LEQUEL, LAQUELLE, LESQUELS, LESQUELLES, ou le demonstratif CE, CETTE, CES. Cela a lieu lorsque, dépendant d'une phrase antérieure, lesdits relatifs ou lesdits adjectifs démonstratifs accompagnent un substantif qui est la répétition d'une idée déjà exprimée. Alors le mot *cuyo* attache les deux phrases qui sont séparées en français:

J'allais à Barcelonne: on m'avait fait une description très favorable de cette ville.	*Yo iba á Barcelona, de* CUYA CIUDAD *me habian hecho una descripcion muy halagüeña.*

Solis, dans son *Historia de la conquista de Méjico:* dit: « *Cerró por la retaguardia, con los enemigos, el trozo de Tlascala,* CUYO *inopinado* ACCIDENTE *los puso en tanto pavor y desconcierto.* .... (le corps de troupes de Tlascala serra de près l'arrière-garde des ennemis: CET ACCIDENT imprévu (ou LEQUEL ACCIDENT imprévu) leur causa tant de frayeur et les mit dans un tel désordre... »

480. — On sait que l'adverbe de lieu, où, en espagnol *donde,* s'emploie souvent comme pronom relatif; ainsi on dit: « la maison où il demeure, pour DANS LAQUELLE il demeure. » L'adverbe espagnol *donde* ne s'emploie, dans ce sens, que lorsqu'il se rapporte à un lieu matériel. Sans cette circonstance, on emploie le relatif *que* ou *el cual, la cual, los cuales, las cuales,* avec la préposition convenable: « La maison où il demeure; *la casa* DONDE (ou EN QUE, ou EN LA CUAL) *vive.* Les circonstances où nous nous trouvions; *las circunstancias*

EN QUE (ou EN LAS CUALES) *nos hallábamos.* Dans un âge où l'on n'a point d'expérience; *En una edad* EN QUE (ou EN LA CUAL) *no se tiene ninguna esperiencia.* » Dans les derniers exemples, on ne dirait pas *donde,* parce que ni les CIRCONSTANCES ni l'AGE ne sont pas des lieux matériels.

* 481. — On sait que les pronoms indéfinis L'UN, L'AUTRE, se rendent par *uno, otro*, sans l'article (160); mais quand ils ont un sens distributif; c'est-à-dire quand ils représentent des sujets, dans un sens indéterminé, qui font des actions différentes, ou qui se trouvent dans des positions et dans des circonstances différentes, on peut les rendre aussi par *cual, cual;* ou par *este,* en premier lieu, *aquel,* en second lieu; et s'il s'agit de personnes, également par *quien, quien* :

L'UN était blanc, L'AUTRE était noir.	UNO *era blanco,* OTRO *negro;* ou CUAL *era blanco,* CUAL *negro;* ou ESTE *era blanco,* AQUEL *era negro.*
L'UN dansait, L'AUTRE chantait.	UNO *bailaba,* OTRO *cantaba;* ou CUAL *bailaba,* CUAL *cantaba;* ou ESTE *bailaba* AQUEL *cantaba;* ou QUIEN *bailaba,* QUIEN *cantaba.*

* 482. — REMARQUE. Les phrases où le pronom ON se trouve étant si fréquentes, et les manières de les rendre en espagnol étant si variées, nous avons cru convenable d'en donner l'explication à la 2me partie, au chapitre des pronoms indéfinis (164, etc.). Nous nous en rapportons auxdites explications pour les changements auxquels ledit pronom donne lieu. Nous ajouterons seulement que le pronom indéfini espagnol *uno* se trouve aussi employé quelquefois comme régime, ce qui n'a pas lieu en français avec le pronom ON :

Todo le cansa á UNO.	ON se fatigue de tout.
No le gusta á UNO *tener enemigos.*	ON n'aime pas à avoir des ennemis.
Eso es burlarse de UNO.	C'est se moquer de NOUS.

CHANGEMENT DANS L'EMPLOI DES VERBES

VERBES *amanecer* ET *anochecer*.

483. — Les verbes impersonnels *amanecer,* commencer à faire jour; *anochecer,* commencer à faire nuit, s'emploient quelquefois comme personnels, et indiquent le lieu, la position ou l'état où le sujet se trouve au commencement du jour ou de la nuit :

Yo AMANECÍ *en Madrid y* ANOCHECÍ *en Toledo.*	J'étais à Madrid au commencement du jour, et j'étais à Tolède à l'entrée de la nuit.
Él ANOCHECIÓ *y no* AMANECIÓ.	Il existait le soir, et le lendemain matin il n'était plus.

Dans la comédie de Moratin, *El sí de las niñas*, Simon dit, en parlant des chevaux qui étaient abîmés de fatigue: « *En fin, como los animales* AMANEZCAN *vivos, no será poco* (enfin, pourvu que les animaux soient en vie demain matin, ce ne sera pas peu de chose). »

VERBES *haber*, *tener* ET *llevar*.

484. — Nous avons dit que les temps composés de tous les verbes, même de ceux qui en français prenent le verbe ÊTRE, se forment avec le verbe *haber* (188); et que lorsque le verbe AVOIR est dans un sens actif, c'est-à-dire qu'il a un complément direct, qu'il signifie POSSÉDER (quelque chose), on le rend par *tener* (191). Cependant, le verbe *tener* s'emploie quelquefois à la place de *haber;* mais alors le participe passé qui l'accompagne s'accorde toujours avec son régime direct, si celui-ci est exprimé (341). Si le complément direct n'est pas exprimé, le participe reste au masculin singulier :

J'AVAIS déjà pris mon parti.	*Yo* TENIA *ya* TOMADO *mi partido* (ou *yo* HABIA *tomado ya mi partido).*
J'AI lu tout l'ouvrage.	TENGO LEIDA *toda la obra* (ou HE *leido toda la obra.*
J'AI marché dix lieues.	TENGO ANDADAS *diez leguas* (ou HE *andado diez leguas*).
J'AI écrit à mon frère.	TENGO ESCRITO *á mi hermano* (ou HE *escrito á mi hermano).*
J'AI parlé aux juges.	TENGO HABLADO *á los jueces* (ou HE *hablado á los jueces).*

485. — Dans la construction du verbe *tener* à la place de *haber*, le participe passé doit suivre immédiatement le verbe *tener;* car, si le complément direct se trouvait après *tener* et avant le participe, il dépendrait du verbe *tener* et non pas du participe. Il est facile de distinguer la différence des deux phrases ci-après; cette différence ne dépend que de la position du complément direct :

TENGO DIRIGIDAS *varias cartas á mi hermano.*	J'AI ADRESSÉ plusieurs lettres à mon frère.
TENGO *varias cartas* DIRIGIDAS *á mi hermano.*	J'AI plusieurs lettres ADRESSÉES à mon frère.

486. — Le verbe llevar, *porter*, s'emploie aussi quelquefois comme *tener* au lieu de *haber*, mais plus rarement. Ainsi on peut dire:

J'ai déjà lu trois voulumes.	LLEVO *ya leidos tres tomos* (ou TENGO *ya leidos tres tomos;* ou HE *leido ya tres tomos*).

* 487. — REMARQUE. Les verbes *tener* et *llevar* ne doivent pas s'employer trop souvent à la place de *haber:* on ne doit s'en servir que pour rendre la phrase plus variée et plus agréable à l'oreille; et même il ne convient pas de les employer dans ce sens, lorsque le participe passé n'a point de complément exprimé sur lequel l'action du participe retombe,

soit directement, soit indirectement. Il serait impropre de dire : TENGO *escrito toda la mañana* (j'ai écrit tout le matin). Dans ce cas, il faut employer *haber :* HE *escrito toda la mañana.*

488. — Le verbe *haber*, suivi de la préposition *de*, équivaut à *deber*, devoir. Le verbe *tener*, suivi de la conjonction *que*, et même *haber* suivi de la préposition *de*, équivalent à FALLOIR. Ces locutions répondent souvent à AVOIR à :

Les hommes DOIVENT se secourir les uns les autres.	*Los hombres* HAN DE *socorrerse* (ou DEBEN *socorrerse) unos á otros.*
Il FALLUT que j'attendisse deux heures.	TUVE QUE *aguardar dos horas.*
J'AI à faire trois lettres (ou il FAUT que je fasse trois lettres).	TENGO *que hacer tres cartas* (ou HE DE *hacer tres cartas) (a).*

EMPLOI DES VERBES *ser* ET *estar.*

489. — Les verbes *ser* et *estar* répondent tous les deux à ÊTRE ; mais nous avons déjà dit (192) qu'ils ne sauraient être employés indifféremment l'un pour l'autre. C'est en cela que consiste, peut-être, la plus grande difficulté de la langue espagnole pour les étrangers ; ainsi nous devrons en faire l'objet d'un examen très détaillé.

490. — Le verbe *ser* s'emploie comme auxiliaire pour la voix passive, dans les phrases passives qui peuvent être tournées en actives sans changer le temps du verbe :

Les hommes justes SONT aimés de Dieu. (Active : Dieu AIME les hommes justes.)	*Los hombres justos* SON *amados de Dios.* (Active : *Dios* AMA *á los hombres justos.*)
Le Nouveau-Monde FUT découvert par Christophe Colomb. (Voix active : Christophe Colomb DÉCOUVRIT le Nouveau-Monde.)	*El Nuevo Mundo* FUÉ *descubierto por Cristóbal Colon.* (Active : *Cristóbal Colon* DESCUBRIÓ *el Nuevo Mundo.)*

* 491. — REMARQUE. Le verbe *estar* semble prendre quelquefois une espèce de sens passif ; mais il exprime alors un état du sujet plutôt qu'une action reçue par lui, conformément à la signification générale de ce verbe, que nous expliquerons (497) : ainsi l'on dit :

El Don Quijote ESTÁ *escrito por Cervántes.*	Le Don Quichote A ÉTÉ écrit par Cervantes.
La órden ESTABA *firmada por el General.*	L'ordre ÉTAIT signé du Général.

On remarquera qu'en tournant les phrases précédentes par la forme active, sans changer le temps du verbe, on en troublerait le sens ; savoir : *Cervántes* ESCRIBE *el Don Quijote. El General* FIRMABA *la órden*,

(a) On verra que le verbe *haber* s'emploie aussi dans l'expression suivante : AVOIR BESOIN (d'une chose), *haber menester (una cosa).*

signifient « Cervantes ÉCRIT le Don Quichote, le Général SIGNAIT l'ordre ; » et, d'après les premières phrases, Cervantes n'ÉCRIT pas le Don Quichote, il l'ÉCRIVIT; et le Général ne SIGNAIT pas l'ordre, il l'AVAIT SIGNÉ.

492. — Le verbe *estar*, accompagné d'un gérondif, forme une construction particulière à la langue espagnole, et dont la signification est la même que celle du verbe auquel le gérondif appartient, placé au même temps du verbe *estar*. Bien que cette construction présente la même signification que le verbe du gérondif, cependant elle sert à rendre plus expresse l'idée de l'ACTUALITÉ, de la DURÉE, de la CONTINUITÉ de l'action: ainsi, *estar leyendo* est la même chose que *leer actualmente* (lire ACTUELLEMET; être à lire): *estar dando martillazos* équivaut à *dar martillazos actualmente* (donner des coups de marteau ACTUELLEMENT; être à donner des coups de marteau) :

L'enfant DORT.	*El niño* ESTÁ DURMIENDO.
Madame DÎNAIT.	*La Señora* ESTABA COMIENDO.
Nous DANSAMES toute la NUIT.	ESTUVIMOS BAILANDO *toda la noche*.

* 493. — REMARQUE. On voit que cette dernière forme ne peut s'adapter à une action prompte, sans succession ou sans répétition. Si l'on veut dire que Pierre a tiré un coup de fusil, on ne pourra pas dire : *Pedro* HA ESTADO TIRANDO *un fusilazo;* mais si l'on veut dire que Pierre a tiré des coups de fusil pendant un certain laps de temps, on dira bien : *Pedro* HA ESTADO TIRANDO *fusilazos*. Pierre t'appelle, *Pedro te* LLAMA ; mais on exprimera bien qu'il appelle à plusieurs reprises en disant : *Pedro te* ESTÁ LLAMANDO.

494. — Cette dernière construction se fait aussi avec les verbes *ir* et *andar*, à la place de *estar*, lorsque l'action a lieu d'un endroit à un autre, comme EN ALLANT, EN VENANT, EN COURANT, EN SAUTANT, etc.; et même sans cette circonstance de mouvement, lorsque l'on veut indiquer avec plus de force, que celui qui fait l'action agit toujours, qu'il ne discontinue pas dans cette occupation :

Il VENAIT tout doucement.	*Él* IBA VINIENDO *poco á poco*.
Il CHANTA tout le long du chemin.	*Todo el camino* ANDUVO CANTANDO.
On l'appelait pour travailler ; mais il ne répondait pas et MANGEAIT toujours.	*Le llamaban para trabajar; pero él* IBA COMIENDO *sin responder palabra*.
Nous nous PROMENIONS dans le jardin.	*Nos* ÍBAMOS PASEANDO *por el jardin*.

495. — REMARQUE. — La construction dont nous venons de parler du verbe *estar*, et des verbes *ir* et *andar*, avec un gérondif, est très expressive, et les Espagnols l'emploient très fréquemment.

496. — Outre les cas déjà mentionnés pour l'emploi des verbes *ser* et *estar*, il en est d'autres où ils servent aussi à traduire le verbe ÊTRE, comme verbe substantif, et dans lesquels consistent principalement les difficultés dont nous avons parlé. Nous allons donner les règles qui les concernent.

497. — Le verbe ÊTRE se rend par *ser*, lorsque l'idée qu'il lie avec le sujet n'est pas considérée comme un état, une position ou une situation où le sujet se trouve, mais comme une qualité ou une circonstance qui lui est propre ou inhérente :

Dieu EST bon, juste, miséricordieux, etc.	*Dios* ES *bueno, justo, misericordioso*, etc.
L'eau de la mer EST salée.	*El agua del mar* ES *salada.*

Lorsque l'idée, liée par le verbe ÊTRE avec le sujet, est considérée comme un état, une position ou une situation où le sujet se trouve, tant au physique qu'au moral, on rend le verbe ÊTRE par *estar*. C'est ainsi que l'on emploie *estar* toutes les fois que le verbe ÊTRE peut se remplacer par SE TROUVER, sans faire violence au sens de la phrase:

Je SUIS malade, triste, etc.	ESTOY *malo, triste*, etc.
Mon frère EST à Madrid.	*Mi hermano* ESTÁ *en Madrid.*

Dans ces derniers exemples, on pourrait dire: Je ME TROUVE malade; mon frère SE TROUVE à Madrid.

498. — La règle précédente ne change pas, quand même le verbe ÊTRE serait accompagné d'autres mots qui présenteraient l'état du sujet comme permanent ou comme transitoire ou accidentel; car on doit considérer le sens indépendamment de ces autres mots:

Il A ÉTÉ malade TOUTE SA VIE.	TODA SU VIDA HA ESTADO *enfermo.*
Ces montagnes SONT TOUJOURS couvertes de neige.	*Estas montañas* ESTAN SIEMPRE *cubiertas de nieve.*

499. — Nous ajouterons aux règles ci-dessus: que le verbe *estar,* servant à indiquer l'état ou la disposition des choses ou des personnes, ne lie jamais un substantif ni un infinitif sans préposition avec le sujet; qu'il peut prendre pour attribut un adjectif un participe passé, ou un gérondif, dans les sens que nous avons dit; et qu'il peut également se construire avec un infinitif ou un substantif au moyen de certaines prépositions. Finalement ce qui répond à QUI EST-IL? QU'EST-CE QUE CELA? A QUI EST-IL? D'OÙ EST-IL? EN QUOI EST-IL? s'exprime avec le verbe *ser;* et ce qui répond à COMMENT EST-IL? OÙ EST-IL? se construit avec le verbe *estar*.

* 500. — D'après les principes que nous venons d'établir, voici les cas les plus remarquables qui conviennent à chacun des deux verbes *ser* et *estar*:

Au verbe SER.	*Exemples.*	
La dimension.	La ville EST grande.	*La Ciudad* ES *grande.*
	Les rues SONT larges.	*Las calles* SON *anchas.*

Au verbe SER.	*Exemples.*	
Les qualités de l'esprit.	Pierre EST savant, vertueux, aimable, etc.	*Pedro* ES *sabio, virtuoso, amable*, etc.
L'origine ou la provenance.	Mon professeur EST Espagnol.	*Mi maestro* ES *español.*
	Ce vin EST de Xerès.	*Este vino* ES *de Jerez.*
	Ces fleurs SONT de mon jardin.	*Estas flores* SON *de mi jardin.*
La propriété ou appartenance.	La maison EST à son oncle.	*La casa* ES *de su tio.*
	Je SUIS du même régiment.	*Yo* SOY *del mismo regimiento.*
	Je SUIS de la fête.	*Yo* SOY *de la fiesta.*
La destination.	Cet argent EST pour elle.	*Este dinero* ES *para ella.*
	Ce papier EST pour dessiner.	*Este papel* ES *para dibujar.*
La couleur.	Celui de Marie EST bleu.	*El de María* ES *azul.*
La forme.	La table EST ronde.	*La mesa* ES *redonda.*
La matière dont une chose est faite.	Cette bague n'EST pas en or.	*Esta sortija no* ES *de oro.*
L'attribut substantif ou infinitif.	Cette dame EST ma tante.	*Esta Señora* ES *mi tia.*
	Il EST avocat, peintre, ministre, capitaine, etc.	Es *abogado, pintor, ministro, capitan,* etc.
	Cela EST agir en honnête homme.	*Eso* ES *obrar como hombre de bien.*
	Ce SERAIT la tromper.	*Eso* SERIA *engañarla.*
Les qualités propres.	La neige EST froide.	*La nieve* ES *fria.*
	Le plomb EST lourd.	*El plomo* ES *pesado.*
Au verbe ESTAR.		
L'état de la santé.	Il ÉTAIT malade.	*Él* ESTABA *enfermo.*
	Il EST en bonne santé.	*Él* ESTÁ *bueno.*
L'existence dans un lieu.	Mon navire EST à Cadix.	*Mi barco* ESTÁ *en Cádiz.*
	La maison EST sur la plaine	*La casa* ESTÁ *en el llano.*
	Il A ÉTÉ à Paris.	HA ESTADO *en Paris.*
La manière d'être.	Elles ÉTAIENT assises.	*Ellas* ESTABAN *sentadas.*
	L'église EST bien située.	*La iglesia* ESTÁ *bien situada.*
Autres états ou dispositions.	Je SUIS à voir venir.	ESTOY *á ver venir.*
	Je SUIS PRESQUE DÉCIDÉ à me déclarer.	ESTOY POR *declararme.*
	Je SUIS sans rien faire.	ESTOY *sin hacer nada.*
	Je SUIS de fête, de noce.	ESTOY *de fiesta, de boda.*
	La mer ÉTAIT en courroux.	*El mar* ESTABA *alborotado.*
	La raison EST de mon côté.	*La razon* ESTÁ *de mi parte.*
	L'affaire EST finie.	*El negocio* ESTÁ *concluido.*

* 501. — REMARQUE. Un adjectif peut être quelquefois l'attribut du verbe ÊTRE dans le sens de qualité propre à la nature du sujet, et quelquefois dans le sens d'un état, d'une position ou d'une situation où le

sujet se trouve : comme dans le premier cas, on emploie, dans l'espagnol, le verbe *ser*, et dans le second le verbe *estar*, il sera facile de distinguer la différence qui existe entre les phrases espagnoles suivantes et celles mises en regard ; ainsi que dans d'autres analogues :

Pedro ES *alegre.*	Pierre EST gai (par caractère).	*Pedro* ESTÁ *alegre.*	Pierre EST gai (actuellement).
Pedro ES *flaco.*	Pierre EST maigre (par complexion).	*Pedro* ESTÁ *flaco.*	Pierre EST maigre (dans ce moment).
El té ES *caro.*	Le thé EST cher (est un article cher).	*El té* ESTÁ *caro.*	Le thé EST cher (actuellement).
La sopa ES *buena.*	La soupe EST bonne (est un bon aliment).	*La sopa* ESTÁ *buena.*	La soupe EST bonne (bien faite).
Pedro ES *bueno.*	Pierre EST bon.	*Pedro* ESTÁ *bueno.*	Pierre EST en bonne santé
Pedro ES *cansado.*	Pierre EST fatiguant (ennuyeux (*a*).	*Pedro* ESTÁ *cansado*	Pierre EST fatigué.
Pedro FUÉ *colocado en la aduana.*	Pierre FUT placé dans la douane (il peut y être encore).	*Pedro* ESTUVO *colocado en la aduana.*	Pierre FUT employé de la douane (il ne l'est plus).

* 502. — Il y a des cas ou les verbes *ser* et *estar* paraissent pouvoir s'employer également. « Cela EST clair » ; *eso* ES *claro* ou *eso* ESTÁ *claro*. C'est parce que la phrase peut être envisagée indifféremment dans le sens de l'un ou de l'autre de ces verbes, ou parce que les nuances qui les distinguent sont presque imperceptibles dans la circonstance. En effet, dans la premiere forme du dernier exemple, on dit que la chose EST CLAIRE par elle-meme, naturellement : dans la seconde on dit que la chose SE TROUVE CLAIRE, c'est-à-dire, qu'elle est présentée avec clarté. On voit que l'une et l'autre de ces expressions répondent au but.

* 503. — Le verbe *estar*, suivi de la préposition *de* et d'un substantif qui indique un emploi ou une profession, signifie que le sujet remplit les fonctions de cet emploi ou de cette profession. Ainsi : ESTÁ DE CÓNSUL *en Génova*, signifie « qu'il exerce les fonctions de Consul à Gênes ; » ce qui peut arriver sans qu'il soit Consul en propriété.

504. — Finalement, il peut se présenter quelques cas difficiles, à fixer, et d'autres, dans lesquels l'usage préfère l'un des deux verbes *ser* et *estar* à l'exclusion de l'autre ; mais les détails étendus que nous venons de donner, pourront généralement servir de guide dans ces circonstances ; et l'on se perfectionnera par l'usage.

505. — On emploie les verbes *ser* et *estar* dans le sens impersonnel, comme en français le verbe ÊTRE :

Il EST tard. — Il est vrai.	ES *tarde.* — ES *verdad.*
Il EST entendu que vous viendrez.	ESTÁ *entendido que usted vendrá.*

Cependant, le verbe ÊTRE, dans la forme impersonnelle, lorsqu'il a le sens de Y AVOIR, ne peut pas se rendre par *ser*, mais par *haber* :

Il EST (il y a) des personnes bien méchantes.	HAY *personas muy malvadas.*

(*a*) On verra (525) certains adjectifs verbaux qui, ayant la terminaison des participes passés, ont le sens actif.

Il EST (il y a) des cas où l'on doit se taire.	HAY *casos en que uno ha de callar.*
Il ÉTAIT (il y avait) une fois un roi.	HABIA *una vez un rey.*

Cependant, dans le dernier exemple, on pourrait employer *ser* avec le pronom *se;* ÉRASE *una vez un rey;* mais c'est une tournure particulière.

506. — Le verbe *quedar*, RESTER peut s'employer pour traduire le verbe ÊTRE, dans le sens des exemples ci-après :

Je lui ai donné dix réaux et il A ÉTÉ (il a resté) content.	*Le he dado diez reales y ha* QUEDADO (ou *ha* ESTADO) *contento.*
Je SUIS très reconnaissant de vos bontés.	QUEDO *muy agradecido* (ou ESTOY *muy agradecido) á sus favores.*
Elle EST à la maison.	*En casa* QUEDA (ou *en casa* ESTÁ).

507. — Le verbe *estar*, pronominal, *estarse*, équivaut à RESTER.

RESTEZ tranquille.	ESTESE *usted quieto.*
J'AI RESTÉ trois heures à la maison.	ME HE ESTADO *tres horas en casa.*

Changements dans l'emploi des temps des verbes.

INFINITIF.

508. — On a vu que l'infinitif s'emploie souvent, en espagnol, comme substantif (451), et nous avons expliqué aussi la manière de rendre les phrases où un infinitif est précédé de la préposition DE (417). Nous ajouterons maintenant: que lorsque le sujet d'un infinitif, précédé de la préposition DE, est autre que celui du verbe dont l'infinitif dépend, on peut, en espagnol, remplacer l'infinitif par un temps du mode subjonctif, précédé de la conjonction *que.* Dans ce cas, on emploie le présent ou l'imparfait, le passé ou le plusque-parfait du subjonctif, suivant les règles qui déterminent l'emploi des temps du subjonctif, lesquelles sont subordonnées à l'intention que l'on a d'exprimer un temps présent, passé, futur ou indéfini. Cette intention est souvent indiquée par le verbe antécédent; et dans le cas contraire on doit la connaître, pour employer le temps convenable. Les exemples suivants feront voir le temps du mode subjonctif qui généralement convient à chaque temps d'un verbe antécédent:

Le maitre lui ORDONNE Le maitre lui ORDONNERA ORDONNEZ-lui	D'ÉTUDIER.	*El maestro le* MANDA *El maestro le* MANDARÁ MÁNDELE *usted*	QUE ESTUDIE (ou ESTUDIAR).
Le maitre lui ORDONNAIT Le maitre lui ORDONNA Le maitre lui ORDONNERAIT Le maitre lui AVAIT ORDONNÉ Le maitre lui AURAIT ORDONNÉ	D'ÉTUDIER.	*El maestro le* MANDABA *El maestro le* MANDÓ *El maestro le* MANDARIA *El maestro le* HABIA MANDADO *El maestro le* HABRIA MANDADO	QUE ESTUDIASE OU ESTUDIARA (OU ESTUDIAR).

Le maitre lui A ORDONNÉ Le maitre lui AURA ORDONNÉ	D'ÉTUDIER.	*El maestro le* HA MANDADO. *El maestro le* HABRÁ MANDADO	QUE ESTUDIASE OU ESTUDIARA ; OU QUE ESTUDIE (OU ESTUDIAR).
Le maitre lui ORDONNE Le maitre lui ORDONNERA	D'AVOIR ÉTUDIÉ à trois heures.	*El maestro le* MANDA *El maestro le* MANDARÁ	QUE HAYA ESTUDIADO *á las tres* (OU HABER ESTUDIADO *á las tres)*.
Le maitre lui ORDONNA Le maitre lui AVAIT ORDONNÉ	D'AVOIR ÉTUDIÉ à trois heures.	*El maestro le* MANDÓ *El maestro le* HABIA MANDADO	QUE HUBIESE OU HUBIERA ESTUDIADO *á las tres* (OU HABER ESTUDIADO *á las tres)*.
Je te RECOMMANDE DE ne pas le DIRE	Te ENCARGO que no lo DIGAS.	Je te RECOMANDAIS de ne pas le DIRE.	*Te* ENCARGABA *que no lo* DIJESES OU DIJERAS.

509. — Lesdits infinitifs, gouvernés par la préposition DE en français, exigent, dans l'espagnol, la construction du mode subjonctif dont nous venons de parler, lorsqu'ils sont sous la dépendance d'un des verbes suivants : PRIER, *rogar ;* SUPPLIER, *suplicar ;* DEMANDER, *pedir ;* AVERTIR, *advertir ;* NOTIFIER, *notificar* ; DIRE, *decir ;* ÉCRIRE, *escribir ;* et quelques autres ayant des significations analogues :

Il m'ÉCRIT DE m'amuser.	*Me* ESCRIBE QUE *me* DIVIERTA.
Je te DISAIS D'ATTENDRE.	*Te* DECIA QUE AGUARDASES OU AGUARDARAS.
Elles me PRIÈRENT DE les ENTENDRE.	*Ellas me* ROGARON QUE *las* OYESE OU OYERA.
Ils ONT SUPPLIÉ le Roi de leur PARDONNER.	HAN SUPLICADO *al Rey* QUE *los* PERDONASE OU PERDONARA (OU QUE *los* PERDONE).
Dis-lui DE MONTER.	DILE QUE SUBA.

On ne pourrait pas employer l'infinitif sous la dépendance des verbes que nous venons d'indiquer.

* 510. — Un infinitif dépendant du verbe SEMBLER, *parecer*, employé comme personnel, peut se rendre, en espagnol comme en français, par l'infinitif; mais le plus souvent on le rend par le temps convenable du mode indicatif ou du mode subjonctif, et l'on met, entre les deux verbes, la conjonction *que*. Dans ce cas, le verbe *parecer* s'emploie comme impersonnel :

Ces bois SEMBLENT COURONNER ces prairies.	PARECE QUE *estos bosques* CORONAN OU CORONEN *esos prados*.
Ces bois SEMBLAIENT COURONNER ces prairies.	PARECIA QUE *estos bosques* CORONABAN OU CORONASEN OU CORONARAN *estos prados*.

DU PARTICIPE PRÉSENT ET DU GÉRONDIF.

511. — Nous avons indiqué (176 et 242) que les participes présents ne sont pas en usage, en espagnol, actuellement comme verbes et ayant le régime du verbe, sauf un petit nombre employés seulement dans des locutions particulières : telles que *fe haciente*, faisant

foi; *poder habiente*, ayant pouvoir; *lugar teniente*, tenant lieu; *perteneciente á*, appartenant à; etc. Les autres participes présents conservés dans la langue sont devenus des substantifs ou des adjectifs; ainsi, *amante*, amant; *escribiente*, écrivain, copiste; *pretendiente*, prétendant; sont des substantifs dérivés des verbes *amar*, *escribir*, *pretender;* les mots *penetrante*, *resplandeciente*, *sonante*, dérivés des verbes *penetrar*, *resplandecer*, *sonar*, sont des adjectifs dans *ojo penetrante*, œil perçant; *luz resplandeciente*, lumière resplandissante; *moneda sonante*, espèces sonnantes.

512. — Il faut encore remarquer, qu'on ne peut pas former des participes présents de tous les verbes pour les employer comme adjectifs verbaux. On emploie seulement ceux que l'usage admet et que l'on trouve dans les dictionnaires. Ceux qui ne sont pas admis se rendent par d'autres adjectifs ou par quelque tournure différente. Nous allons en présenter quelques exemples des uns et des autres:

Homme COMPLAISANT.	*Hombre* COMPLACIENTE.
Angle SAILLANT.	*Ángulo* SALIENTE.
Aliment RAFRAICHISSANT.	*Alimento* REFRIGERANTE.
Objet FLOTTANT.	*Objeto* FLUCTUANTE.
Couleur ÉBLOUISSANTE.	*Color* DESLUMBRANTE.
Nature RENAISSANTE.	*Naturaleza* RENACIENTE.
Homme ENTREPRENANT.	*Hombre* EMPRENDEDOR.
Sentence FLÉTRISANTE.	*Sentencia* INFAMATORIA.
Manières ENGAGEANTES.	*Modales* QUE CAUTIVAN.
Style COULANT.	*Estilo* FLÚIDO.
Objet DÉGOUTANT.	*Objeto* ASQUEROSO.
Homme PRÉVOYANT.	*Hombre* CAUTO.
Site CHARMANT.	*Sitio* ENCANTADOR.
Discours TOUCHANT.	*Discurso* PATÉTICO.
Mot OFFENSANT.	*Palabra* OFENSIVA.
Portrait VIVANT.	*Retrato* VIVO.
Ame RAMPANTE.	*Alma* BAJA.
Femme COMPATISSANTE.	*Muger* COMPASIVA.
Vérité CONSOLANTE.	*Verdad* CONSOLADORA.
Besoin PRESSANT.	*Necesidad* URGENTE.
Vérité FRAPPANTE.	*Verdad* PALPABLE.

* 513. — REMARQUE. Il est évident qu'en remplaçant le participe présent ou lesdits adjectifs verbaux par d'autres mots, l'expression perd de son énergie, de sa propriété et de sa précision; car alors l'idée est souvent présentée d'une manière un peu vague. Ce n'est pas que la langue espagnole repousse ces participes présents employés comme adjectifs; mais l'usage actuel nous oblige, particulièrement dans la prose, à ne nous servir que de ceux qu'il admet, comme nous l'avons dit. Dans le style poétique, on peut en former ou en adopter avec plus de liberté.

* 514. — On a vu la construction du gérondif espagnol joint au verbe *estar*, pour les verbes qui indiquent quiétude; et joint aux verbes *ir* et *andar*, pour les verbes de mouvement (492, etc.). Il n'est jamais joint au

verbe *ser*. Le gérondif est une espèce d'adjectif verbal d'une seule terminaison. Il est susceptible d'avoir un régime comme participe. D'autres fois il est employé dans un sens absolu. Le gérondif forme une proposition incidente subordonnée à une autre, sous la dépendance d'un autre verbe qui en perfectionne le sens. Il y a coexistence plus ou moins générale dans les rapports, entre l'action du verbe déterminant et celle du gérondif. Le gérondif exprime que le sujet exécute l'action que signifie le verbe auquel le gérondif appartient, ou qu'il est dans l'état que le même verbe signifie, dans les temps et de la manière que fixent les verbes qui l'accompagnent. Il peut indiquer la raison, le fondement ou une circonstance de l'action de l'autre verbe; ainsi que la manière, le moyen de parvenir à une fin: ou bien le motif ou la condition de l'action. Formant partie du mode infinitif, le gérondif signifie un temps qu'il ne désigne pas par lui-même; mais qui est déterminé par le verbe dont il dépend, ou par le sens qui indique le temps par lequel le gérondif peut être tourné. Dans la phrase suivante: *Me voy paseando*, je vais me promenant, le gérondif *paseando* signifie un présent, comme *voy*, parce que les deux actions ont lieu en même temps et qu'elles ont un rapport absolu entre elles. Dans la phrase ci-après: *Le encontré leyendo*, je le trouvai lisant, le temps du gérondif *leyendo* n'est pas le même que celui de l'autre verbe; parce que, bien qu'il y ait coexistence entre les deux actions, il n'y a pas un rapport absolu, l'un de ces verbes étant à la 1re personne et l'autre à la 2me. On voit, par le sens, que le gérondif *leyendo* peut se tourner par l'imparfait: *Le encontré que leia* ou *que estaba leyendo*, je le trouvai qui lisait.

515. — Le participe présent français marque une action et peut se remplacer par un autre temps du verbe, précédé de QUI ou d'une des conjonctions LORSQUE, PARCE QUE, PUISQUE, COMME, SI, etc. On peut lui donner cette tournure en espagnol; mais on peut le rendre assez généralement par le gérondif. C'est ce que l'on fait le plus souvent: plus particulièrement si le participe présent porte la préposition EN, ou qu'elle soit sous-entendue. On a vu (405) que cette préposition ne s'exprime pas généralement dans l'espagnol:

Ton frère a perdu son portefeuille EN ALLANT à la campagne (LORSQU'IL ALLAIT, etc.).	*Tu hermano ha perdido la cartera* YENDO *al campo* (ou MIENTRAS IBA *al campo*).
Le général, VOYANT l'infériorité de ses forces, se retira (PARCEQU'IL VIT, etc.).	VIENDO *el General la inferioridad de sus fuerzas, se retiró* (COMO VIÓ ou PORQUE VIÓ *la inferioridad...*).
Le navire PARTANT aujourd'hui, il ne peut plus recevoir de marchandises (SI le navire PART aujourd'hui, etc.).	SALIENDO *hoy el barco, no puede admitir mas géneros* (SI *el barco* SALE *hoy*, etc.)
Cela ÉTANT certain (SI cela EST certain).	SIENDO *eso cierto* (ou SI *eso* ES *cierto)*.
Cette circonstance EXISTANT (SI cette circonstance EXISTE).	HABIENDO *esta circunstancia* (ou SI HAY *esta circunstancia)*.
Les hommes apprennent à vaincre leurs passions EN les COMBATTANT.	*Los hombres aprenden á vencer sus pasiones* COMBATIÉNDOLAS.
Il est allé la voir EN COURANT.	*El ha ido á verla* CORRIENDO.
J'ai glissé EN DESCENDANT l'escalier.	*He resbalado* BAJANDO *la escalera*.

* 516. — REMARQUE. Nous venons de dire que le participe présent peut se rendre en espagnol assez généralement par le gérondif; mais il est des cas où le gérondif ne serait pas bien employé. Par la définition du gérondif espagnol (514) on voit que l'action du gérondif a une dépendance immédiate avec l'action de l'autre verbe; par conséquent, lorsque l'action du participe présent, en français, et celle de l'autre verbe sont indépendantes l'une de l'autre, l'idée du participe présent s'exprime en espagnol par un temps convenable, au lieu du gérondif :

Je vous remets une caisse, CONTENANT dix pièces tissus de soie (QUI CONTIENT, etc.).	*Le remito á usted una caja,* QUE CONTIENE *diez piezas de tejidos de seda.*
Vous trouverez ci-joint une facture, SE MONTANT à quatre cents francs (QUI SE MONTE, etc.).	*Inclusa hallará usted una factura,* QUE ASCIENDE *á cuatrocientos francos.*

Il ne conviendrait pas, dans les deux derniers exemples, de dire *conteniendo* au lieu de *que contiene*, *ascendiendo* au lieu de *que asciende;* car il n'y a pas, entre les deux actions, les rapports que nous avons indiqués : ces actions sont indépendantes et détachées l'une de l'autre. Il y est dit tout simplement que l'on envoie la caisse, que l'on trouvera la facture; et l'on explique ensuite le contenu de la caisse, le montant de la facture. Ces phrases sont ordinairement de celles où le participe présent peut se remplacer par un autre temps précédé de QUI; mais lorsque la phrase, étant ainsi tournée, le sens du verbe admet la construction des verbes *estar*, *ir* ou *andar* avec le gérondif, après le relatif; c'est-à-dire, cette construction qui indique continuité, dont nous avons parlé (492, etc.), alors on peut très bien rendre le participe présent par le gérondif, parce que le verbe *estar*, *ir* ou *andar*, suivant le cas, et le relatif y sont sous-entendus :

J'ai vu Pierre TRAVAILLANT dans le jardin (QUI TRAVAILLAIT, etc.).	*He visto á Pedro* TRABAJANDO (QUE ESTABA TRABAJANDO) *en el jardin.*
J'ai rencontré ton frère CHASSANT dans le bois.	*He encontrado á tu hermano* CAZANDO (QUE ESTABA CAZANDO) *en el bosque.*
Nous vîmes passer un cheval COURANT au grand galop.	*Vimos pasar un caballo* CORRIENDO (QUE IBA CORRIENDO) *á todo escape.*

Dans les premiers exemples, on ne dirait pas bien, de la caisse, *que* ESTÁ *conteniendo;* ni de la facture, *que* ESTÁ *ascendiendo*. On voit bien que le sens du verbe ne permet pas cette expression de continuité.

517. — Le gérondif espagnol peut être remplacé par l'infinitif précédé de la préposition *con*, lorsqu'il indique la manière ou le moyen, l'exercice de l'action : précédé de l'article *al*, lorsqu'il indique que l'action de l'autre verbe a eu lieu dès que l'action du gérondif a commencé; et précédé de la préposition *por*, lorsqu'il marque la cause ou le motif de l'autre action :

En ÉTUDIANT on apprend (AVEC L'ÉTUDE, etc.).	ESTUDIANDO *se aprende*, ou CON ESTUDIAR *se aprende*.
Il s'est guéri EN PRENANT des bains.	*Se ha curado* TOMANDO *baños*; ou *se ha curado* CON TOMAR *baños*.
EN ME VOYANT il s'effraya (DÈS QU'IL ME VIT, etc.).	AL VERME *él se espantó* (VIÉNDOME, etc.)

EN DÉCOUVRANT la terre, ils poussèrent des cris de joie (DÈS QU'ILS DÉCOUVRIRENT, etc.).	AL DESCUBRIR *la tierra, prorumpieron en gritos de alegría* (DESCUBRIENDO *la tierra*, etc.).
LA VOYANT si affligée, je ne lui ai rien dit (PARCE QUE JE L'AI VUE, etc.).	*No le he dicho nada* POR VERLA (ou VIÉNDOLA) *tan afligida*.
N'AYANT point d'argent, je n'ai rien acheté (PARCE QUE ou COMME JE N'AVAIS, etc.).	*No he comprado nada* POR *no* TENER (ou *no* TENIENDO) *dinero*.

* 518. — REMARQUE. Autant dans les phrases qui renferment un participe présent, que dans toutes autres phrases, il faut, par principe général, éviter toute amphibologie, et employer, parmi les différentes tournures admises, celles qui sont les plus convenables pour la clarté, l'harmonie ou la variété de l'expression.

519. — On place quelquefois la préposition *en* avant un gérondif espagnol, pour indiquer le sens d'un passé antérieur ou d'un futur antérieur précédé d'AUSSITÔT QUE, APRÈS QUE, ou d'une autre expression semblable:

APRÈS AVOIR DIT cela, il sortit de la Junte (APRÈS QU'IL EUT DIT cela, etc.).	EN DICIENDO *esto, se salió de la Junta* (ou DESPUES QUE HUBO DICHO *esto*, etc.).
APRÈS AVOIR EXPLIQUÉ ceci, nous passerons à une autre chose.	EN ESPLICANDO *esto*, (ou CUANDO HABREMOS ESPLICADO *esto) pasaremos á otra cosa*.
AUSSITÔT QU'ILS EURENT DÎNÉ, ils sortirent.	EN COMIENDO *salieron* (ou ASÍ QUE HUBIERON COMIDO, etc.).
AUSSITÔT QUE tu AURAS FINI la lettre tu la porteras à la poste.	EN ACABANDO *la carta, la llevarás al correo*; (ou CUANDO HAYAS ACABADO, etc.).

520. — On peut encore employer le gérondif espagnol, précédé de la préposition *en*, pour indiquer un sens conditionnel ; c'est-à-dire lorsqu'il peut être tourné par un autre temps avec une conjonction conditionnelle :

EN TRAVAILLANT si vîte tu finiras bientôt (SI TU TRAVAILLES, etc.).	EN TRABAJANDO *tan aprisa* (ou TRABAJANDO *tan aprisa;* ou SI TRABAJAS *tan aprisa) pronto habrás concluido*.
EN la VOYANT ARRIVER je me cache (SI je la VOIS ARRIVER, etc.).	EN VIÉNDOLA *llegar* (ou SI la VEO *llegar) me escondo*.

* 521. — REMARQUE. Les anciens employaient beaucoup de participes présents comme adjectifs verbaux, qui ne sont plus en usage aujourd'hui; tels que *cayente*, tombant; *hablante*, parlant; etc. Ils employaient même grand nombre de participes présents, comme tels, portant le régime du verbe : ainsi, ils auraient pu dire : *Un hombre* TEMIENTE *á Dios*, AMANTE *á su prójimo;* un homme CRAIGNANT Dieu, AIMANT son prochain. On dirait aujourd'hui : *Un hombre* QUE TEME *á Dios*, QUE AMA *á su prójimo;* ou bien : *Un hombre* TEMEROSO DE *Dios*, AMANTE DE *su prójimo;* les mots *temeroso*, *amante*, employés comme adjectifs verbaux.

DU PARTICIPE PASSÉ.

522. — On a déjà vu la manière d'employer le participe passé joint aux verbes auxiliaires (340 — 341). Ce participe s'emploie aussi comme adjectif, joint au substantif, comme lorsque l'on dit : *Es hombre* PERDIDO, c'est un homme PERDU ; et il s'emploie également très souvent dans un sens absolu, comme dans les exemples ci-après :

SOSEGADOS LOS ALBOROTOS, *se restableció la abundancia.*
QUAND LES TROUBLES FURENT APAISÉS, l'abondance se retablit.

TOMADO EL GUSTO *al estudio, no hay cosa que mas deleite.*
QUAND ON A PRIS DU GOÛT pour l'étude, il n'y a rien qui amuse davantage.

Les deux exemples précédents sont pris dans la Grammaire de l'Académie Espagnole. Solis dit, dans son *Historia de la conquista de Méjico*:

HECHA ESTA DILIGENCIA, *llamó á los Caciques Gobernadores de la Ciudad.*
APRÈS AVOIR FAIT CETTE DÉMARCHE, il appela les Caciques qui gouvernaient la ville.

On trouve dans la *Gitanilla* de Cervantes :

ACABADO EL BAILE, *dijo Preciosa....*
APRÈS AVOIR TERMINÉ LA DANSE, Préciosa dit....

On lit également dans le *Eusebio* de Montengon :

ENTREGADO *pues* EL DINERO *al Coronel, y* RECIBIDO EL ALBALÁ *de pago, dispusieron las cosas necesarias...*
AUSSITÔT QU'ILS EURENT REMIS L'ARGENT au Colonel, et QU'ILS EURENT REÇU la quittance, ils disposèrent les choses nécessaires....

Et dans un autre endroit du même ouvrage :

Eusebio, OIDA SU RELALCION, *le entregó seis guineas para él, diciéndole. . .*
Eusèbe, APRÈS AVOIR ENTENDU SON RÉCIT, lui remit six guinées pour lui, en lui disant...

* 523. — REMARQUE. On voit que le sens d'un passé antérieur ou d'un futur antérieur, représenté par le gérondif précédé de la préposition *en*, dont nous avons parlé (519), est le même que celui du participe passé dans la forme absolue :

APRÈS QU'IL EUT DIT CELA, il se retira de la Junte.
DICHO ESTO (OU EN DICIENDO ESTO, OU ASÍ QUE HUBO DICHO ESTO) *se retiró de la Junta.*

AUSSITÔT QUE NOUS AURONS EXPLIQUÉ CELA, nous passerons à une autre chose.
ESPLICADO ESTO, (OU EN ESPLICANDO ESTO, OU ASÍ QUE HABREMOS ESPLICADO ESTO) *pasaremos á otra cosa.*

524. — Dans les phrases où le participe passé est employé dans la forme absolue, c'est une règle générale de placer le participe

avant le substantif avec lequel il s'accorde. On peut rencontrer des exemples contraires à cette règle; mais, dans bien de cas, le substantif placé avant le participe peut donner lieu à un changement dans le sens de la phrase. En voici un exemple: LES CONSPIRATEURS AYANT ÉTÉ DÉCOUVERTS se dispersèrent; DESCUBIERTOS LOS CONSPIRADORES, *se dispersaron*. Si l'on disait: LOS CONSPIRADORES DESCUBIERTOS *se dispersaron*, on pourrait comprendre les conspirateurs découverts, avec exclusion, et en supposant l'existence d'autres conspirateurs non découverts.

* 525. — Il y a, dans la langue espagnole, certains participes passifs qui sont quelquefois employés comme adjectifs verbaux, et prennent une signification active. C'est comme en français pour le mot DISSIMULÉ, qui peut être participe passé du verbe DISSIMULER, et qui peut aussi avoir le sens actif: « Un homme DISSIMULÉ, un homme QUI DISSIMULE. » Dans ce sens, les mots dont nous avons parlé ne se rapportent généralement qu'aux personnes. Voici lesdits participes passés espagnols qui s'emploient aussi comme adjectifs verbaux dans les significations ci-après:

Acostumbrado,	habitué, qui a coutume.
Agradecido,	reconnaissant.
Atrevido,	qui ose, hardi.
Bien cenado,	qui a bien soupé
Bien comido,	qui a bien mangé.
Bien hablado,	parlant bien.
Callado,	qui sait se taire.
Cansado,	qui fatigue les autres, ennuyeux.
Comedido,	prudent, modéré, retenu.
Desesperado,	qui désespère, désesperé.
Disimulado,	dissimulé.
Entendido,	intelligent, entendu.
Esforzado,	qui a du courage.
Fingido,	qui feint, dissimulé.
Leido,	qui a beaucoup lu, instruit.
Medido,	qui agit avec mesure, mesuré.
Mirado,	qui agit avec circonspection.
Moderado,	modéré, qui agit avec modération.
Ocasionado,	qui cherche des querelles, querelleur.
Osado,	qui a de l'audace, audacieux.
Parado,	lent, paresseux, arrêté
Parecido,	ressemblant.
Partido,	qui partage avec les autres, généreux, libéral.
Pausado,	qui agit avec pause, avec lenteur.
Pesado,	qui pèse, fatiguant, ennuyeux.
Porfiado,	qui s'entête, opiniâtre.
Preciado,	qui se pique, qui se vante (de quelque chose).
Precavido,	qui a de la précaution, prévoyant.
Presumido,	qui présume de lui-même, présomptueux.
Recatado,	qui agit avec modestie, avec pudeur.
Sabido,	qui sait beaucoup.
Sacudido,	qui agit brusquement avec les autres.
Sentido,	qui sent facilement les offenses, les peines.
Sufrido,	endurant, résigné.
Trascendido,	qui a l'esprit vif, pénétrant.

On pourrait en ajouter quelques autres. Quoique ces adjectifs se confondent avec le participe passé, on connaît facilement dans quel sens ils sont employés: ainsi, si nous disons *hombre leido*, *muger leida*, *libro leido*, *carta leida*. Le sens fait connaître que *leido*, *leida*, sont employés dans le sens actif quand ils se rapportent à *hombre* et *muger*; et qu'ils sont employés comme participes passifs quand ils se rapportent à *libro* et à *carta*; parce que les livres et les lettres peuvent être lues; tandis que les hommes et les femmes peuvent lire, mais ils ne peuvent pas être lus.

De la différence entre le mode indicatif et le mode subjonctif.

526. — Le mode indicatif sert, en espagnol, à exprimer un sens positif, certain. Le subjonctif est le mode du doute, de l'indécision de la supposition. C'est d'après ce principe, que les Espagnols emploient le mode indicatif dans certains cas où la Syntaxe française exige le mode subjonctif, savoir: Après un pronom relatif ou l'adverbe OU, précédés de LE PLUS, LE MOINS, LE MEILLEUR, LE MIEUX, LE SEUL, ou d'un superlatif relatif quelconque; ainsi que lorsque le verbe est précédé de certaines conjonctions, telles que QUOIQUE, BIEN QUE, etc; si le verbe, qui est au mode subjonctif en français, exprime un sens certain ou positif, on emploie le mode indicatif en espagnol; et si le verbe doit exprimer un sens suppositif, dubitatif, indécis, on emploie le mode subjonctif:

INDICATIF.

C'est le site LE PLUS pittoresque que j'AIE vu. (On affirme avoir vu le site.)	*Es el sitio mas pintoresco que* HE *visto.*
Il est LE SEUL qui SOIT venu. (Il EST venu positivement.)	*Es el único que* HA *venido.*
C'était LA MOINDRE faute qu'il PÛT commettre. (Il pouvait effectivement commettre la faute.)	*Era la menor falta que él* PODIA *cometer.*
QUOIQUE je ne le CONNAISSE pas, j'ai entendu dire qu'il est honnête homme. (On assure ne pas le connaître.)	*Aunque no le* CONOZCO, *he oido decir que es hombre de bien.*

SUBJONCTIF.

LA MOINDRE faute qu'il EÛT commise aurait compromis la partie. (Le cas de commettre la faute est supposé.)	*La menor falta que* HUBIESE (OU HUBIERA) *cometido, habria comprometido la partida.*
QUOIQUE je ne le connaisse pas, je le recevrai toujours poliment. (Le cas de ne point connaître la personne est supposé ou incertain.)	*Aunque yo no le* CONOZCA, *siempre le recibiré con urbanidad.*

* D'après ce que nous venons de dire, il est facile de distinguer la différence qui existe entre les deux phrases suivantes : *Aunque* ANDO *mucho no me canso. Aunque* ANDE *mucho no me canso.* (Quoique je marche beaucoup je ne me fatigue pas). La première, par le verbe *ando* au mode indicatif, affirme que je marche beaucoup ; la seconde, par le verbe *ande* au mode subjonctif, suppose le cas de marcher beaucoup.

* 527. — REMARQUE. Hors les différences établies dans la règle précédente et celles que nous avons expliquées dans les numéros 508—509, les deux langues emploient le mode subjonctif à peu-près dans les mêmes cas: ainsi, les verbes qui expriment la VOLONTÉ, le COMMANDEMENT, le DÉSIR, le DOUTE, la CRAINTE, demandent le verbe qui est sous leur dépendance au mode subjonctif, comme en français. Les différences dont nous ferons mention par la suite sont fondées sur le principe établi dans la règle précédente.

DU PRÉSENT DE L'INDICATIF PRÉCÉDÉ DE LA CONJONCTION *si*.

528. — Le présent de l'indicatif, précédé de la conjonction conditionelle SI, exprimant une action future, représente un futur contingent, et se rend, en espagnol, par le futur du subjonctif; mais on peut aussi employer le présent de l'indicatif, comme en français:

SI tu vas au jardin apporte-moi une rose.	SI FUERES (ou SI VAS) *al jardin tráeme una rosa.*
S'IL PLEUT nous resterons à la maison.	SI LLOVIERE (ou SI LLUEVE) *nos quedaremos en casa.*

DE L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF PRÉCÉDÉ DE LA CONJONCTION *si*.

529. — L'imparfait de l'indicatif, précédé de ladite conjonction SI, se rend par l'imparfait du subjonctif dans les phrases qui renferment un sens conditionnel. Dans ce cas, l'un des membres de la phrase est formé par un autre verbe au conditionnel, exprimé ou sous-entendu:

SI je le SAVAIS, je le DIRAIS.	SI *yo lo* SUPIERA (ou SUPIESE) *lo diria.*
SI tu VOULAIS venir, je t'ATTENDRAIS.	SI QUISIERAS (ou QUISIESES) *venir te aguardaria.*
S'il PLEUVAIT, nous RESTERIONS à la maison.	SI LLOVIESE (ou LLOVIERA) *nos* QUEDARÍAMOS *en casa.*
Il me traita comme SI nous AVIONS été d'anciens amis. (Sous-entendu comme il m'AURAIT traité SI etc.)	*Me trató como* SI HUBIÉSEMOS (ou HUBIÉRAMOS) *sido antiguos amigos.*

530. — On ne suit pas la règle précédente dans les phrases suivantes et dans d'autres semblables:

Il dit que, SI vous ne la VOULIEZ pas, il la GARDERAIT.	*Él dijo que,* SI *usted no la* QUERIA, *él la* GUARDARIA.
J'espérais que, s'il PASSAIT par notre ville, il VIENDRAIT me voir.	*Yo esperaba que,* SI *él* PASABA *por nuestra Ciudad,* VENDRIA *á verme.*

Il faut remarquer que, dans ces cas, le verbe qui est au conditionnel ne dépend pas dudit imparfait, mais de l'autre verbe. « IL DIT QU'il la garderait; J'ESPÉRAIS QU'il viendrait; » et les mots « SI vous ne la VOULIEZ pas, s'il PASSAIT par notre ville, » sont des conditions entre les deux verbes.

531. — Lorsque la conjonction SI qui précède l'imparfait de l'indicatif, en français, n'est pas dans un sens conditionnel, ou qu'aucun des verbes de la phrase n'est au conditionnel, on emploie l'imparfait de l'indicatif, en espagnol, comme en français. Ainsi, dans la *Comedia nueva* ou *el Café*, de Moratin, Don Pedro dit à Don Hermogenes:

SI *usted* CONOCIA *que era mala (la comedia) ¿porqué no se lo dijo?*	SI VOUS CONNAISSIEZ qu'elle était mauvaise (la comédie), pourquoi ne le lui avez-vous pas dit?

On voit que la phrase précédente ne renferme point de condition; que l'action de connaître y est présentée dans un sens positif, comme s'il y avait: PUISQUE VOUS CONNAISSIEZ, etc.

* 532. — REMARQUE. On verra, par l'usage, que plusieurs des phrases conditionnelles, où l'imparfait de l'indicatif se rend par l'imparfait du subjontif en espagnol, peuvent s'exprimer par l'infinitif précédé de la préposition *á*, à la place de l'imparfait et de la conjonction *si*; ce qui forme une tournure particulière à la langue espagnole:

SI elles ÉTAIENT mauvaises je ne les mangerais pas.	Á SER *malas* (ou SI FUESEN OU SI FUERAN *malas) yo no me las comeria.*
SI je le SAVAIS je te le dirais.	Á SABERLO *yo* (ou SI *yo lo* SUPIESE OU SI *yo lo* SUPIERA) *te lo diria.*

DU PASSÉ DÉFINI ET DU PASSÉ INDÉFINI.

533. — Les Espagnols nomment le passé défini *pretérito remoto*, PASSÉ ÉLOIGNÉ; et le passé indéfini *pretérito próximo*, PASSÉ PROCHE. L'un et l'autre indiquent, en espagnol, le sens d'une action passée ou d'un état passé; mais avec des circonstances différentes, dont lesdites dénominations présentent une idée.

534. — Le passé défini se rapporte à des époques écoulées, et à des faits entièrement terminés; et par conséquent l'époque est indiquée dans la phrase, soit directement soit indirectement:

J'AI REÇU (ou je REÇUS) ta lettre LA SEMAINE DERNIÈRE.	RECIBÍ *tu carta* LA SEMANA PASADA.
IL Y A QUATRE ANS que j'AI ÉTÉ à Séville.	HACE CUATRO AÑOS *que* ESTUVE *en Sevilla.*
Cervantes A ÉTÉ un auteur célèbre. (Il n'est plus.)	*Cervántes* FUÉ *un autor célebre.*
Il A ÉTÉ honnête homme TOUTE SA VIE. (Il n'est plus.)	FUÉ *hombre de bien* TODA SU VIDA.
Les Romains ONT FAIT de grandes conquêtes. (Les Romains ne sont plus.)	*Los Romanos* HICIERON *grandes conquistas.*

535. — On emploie le passé indéfini lorsque la chose a eu lieu, mais dans une époque qui dure encore, ou lorsque la chose dure encore elle-même ou peut se reproduire; ou enfin, quand l'éloignement n'est pas indiqué, soit expressement, soit par le sens de la phrase:

J'AI REÇU ta lettre CETTE SEMAINE.	HE RECIBIDO *tu carta* ESTA SEMANA.
J'AI VOYAGÉ plusieurs années. (Je puis encore voyager; ma vie dure encore).	HE VIAJADO *muchos años.*

L'Espagne A EU d'excellents poètes. (Elle peut encore en avoir.)	*España* HA TENIDO *escelentes poetas.*
Il A ÉTÉ honnête homme TOUTE SA VIE. (Il existe encore.)	*Él* HA SIDO *hombre de bien* TODA SU VIDA.
HIER j'AI VU mon ami en bonne santé, et AUJOURD'HUI je l'AI VU malade.	AYER VÍ *á mi amigo bueno y sano, y* HOY *le* HE VISTO *enfermo.*
Les Romains ONT LAISSÉ des monuments qui témoignent leur grandeur. (Les monuments existent encore.)	*Los Romanos* HAN DEJADO *monumentos que atestiguan su grandeza.*

* 536. — REMARQUE. On observera dans le langage familier, que les Espagnols emploient souvent le passé défini pour indiquer des actions passées, mais dans un moment qui n'est pas éloigné, et même appartenant à l'époque présente. Dans ce cas, l'époque n'est pas exprimée. Voici quelques phrases tirées de la comédie de Moratin, *El sí de las niñas*, dans lesquelles l'action se rapporte, non seulement à la même journée, mais encore à un moment très récent :

¿ HICISTE *las camas?*	AS-TU FAIT les lits?
Como las Monjas me HICIERON *merendar...*	Comme les Religieuses m'ONT FAIT goûter... (Sous-entendu, je n'ai pas d'appétit pour souper.)
Apénas SALÍ, TROPECÉ *con el Padre Guardian de san Diego y el doctor Padilla....*	A peine SUIS-JE SORTI, J'AI RENCONTRÉ le Père Gardien de Saint-Diégo et le docteur Padilla....

DU FUTUR CASUEL ESPAGNOL.

537. — Le futur français, lorsqu'il exprime l'avenir, d'une manière contingente ou éventuelle, avec une espèce d'incertitude, soit dans l'action elle-même, soit relativement au lieu, au temps, à la manière, ou bien relativement à la personne ou à l'objet qui exécute ou qui reçoit l'action, se rend en espagnol par le futur casuel ou futur du subjonctif. Il faut encore observer que dans ces phrases on peut employer aussi le présent du subjonctif (qui, comme on le sait, est présent ou futur); et c'est ce que l'on fait le plus souvent :

Celui qui MENTIRA sera puni.	*El que* MIENTA (ou MINTIERE) *será castigado.*
Celle qui S'APPLIQUERA le plus aura le prix.	*La que mas se* APLIQUE (ou APLICARE) *ganará el premio.*
Apportez-moi la meilleure que vous TROUVEREZ.	*Tráigame usted la mejor que* ENCUENTRE (ou ENCONTRARE).
Il fera ce qu'il VOUDRA.	*Hará lo que* QUIERA (ou QUISIERE).
Je m'en souviendrai tant que je VIVRAI.	*Miéntras* VIVA (ou VIVIERE) *me acordaré.*
Tu garderas les lettres qui ARRIVERONT pour moi. (S'il en arrive quelqu'une.)	*Guardarás las cartas que* LLEGUEN (ou LLEGAREN) *para mí.*

Elle parlera quand je le lui ORDONNERAI. (Si toutefois je le lui ordonne.)	*Ella hablará cuando yo se lo* MANDE (OU MANDARE).
Qu'il aille où il VOUDRA.	*Vaya donde* QUIERA (OU QUISIERE).

On peut remarquer que lorsque le futur est dans ledit sens casuel, il est généralement construit avec un autre futur ou avec un impératif exprimé ou sous-entendu, et précédé d'une expression indéterminée, telle que AUSTITÔT QUE, LORSQUE, COMME, OÙ, CELUI QUI, CELUI QUE, TOUT CE QUI, TOUT CE QUE, LE PLUS GRAND, LE MEILLEUR, LA PERSONNE QUI OU QUE, ou de toute autre expression semblable.

DU CONDITIONNEL.

538. — La terminaison *ra* de l'imparfait du subjonctif espagnol peut, le plus souvent, s'employer au lieu de la terminaison *ria* du conditionnel. Cette faculté existe, sans empêchement, dans les phrases qui renferment un sens conditionnel, quand même la conjonction SI n'y serait pas exprimée; il suffit qu'elle y soit sous-entendue, ou que ces phrases soient susceptibles d'une autre tournure qui admettrait cette conjonction :

Il ne PARLERAIT pas tant SI son père l'entendait.	*Él no* HABLARIA (OU HABLARA) *tanto* SI *su padre le oyese.*
Il ne PARLERAIT pas tant devant son père. (S'il ÉTAIT devant son père.)	*No* HABLARIA (OU HABLARA) *tanto delante de su padre.*
Je ne l'AURAIS pas dit sans ce motif. (SI je n' AVAIS pas eu ce motif.)	*Yo no lo* HABRIA (OU HUBIERA) *dicho sin este motivo.*
Ce SERAIT un bonheur qu'il plût. (S'il PLEUVAIT.)	*Fortuna* SERIA (OU FUERA) *que lloviese.*

Quand la phrase ne renferme point de condition, on peut, de même, souvent, employer la terminaison *ra* au lieu de la terminaison *ria* du conditionnel.

Je FERAIS en sorte qu'on lui obéît.	*Yo* HARIA (OU HICIERA) *de modo que le obedeciesen.*

Mais, alors, les commençants feront bien de ne faire cette substitution, que lorsque, familiarisés avec la langue espagnole, ils pourront bien distinguer les cas qui ne l'admettent pas.

* 539. — REMARQUE. Les cas où il ne convient pas d'employer la terminaison *ra* de l'imparfait du subjonctif au lieu de la terminaison *ria* du conditionnel, sont principalement ceux où le verbe déterminant peut avoir sous sa dépendance le conditionnel ou l'imparfait du subjonctif, formant des sens différents entre eux. Si dans un de ces cas on employait la terminaison *ra*, on la prendrait plutôt dans la signification de l'imparfait du subjonctif, attendu qu'elle peut toujours représenter ce temps; et il est clair qu'on ne doit pas s'en servir dans les cas où elle présenterait un équivoque :

Je disais que Pierre VIENDRAIT.	*Yo decia que Pedro* VENDRIA.

Dans le dernier exemple, on ne pourra pas dire *viniera* au lieu de *vendria ;* car on comprendrait le sens de l'imparfait du subjonctif. *Yo decia que Pedro viniera (*ou *viniese)*, signifierait « Je disais que Pierre VÎNT » : ce qui exprime un commandement ; tandis que la première phrase ne fait qu'affirmer que PIERRE VIENDRAIT.

* 540. — Dans les phrases où un verbe, au conditionnel ou à l'imparfait du subjonctif, en français, dépend d'un autre verbe, à un temps passé, qui exprime un acte de l'entendement, comme la RÉSOLUTION, la CRAINTE, l'ESPOIR, etc., on peut, en espagnol, employer également la terminaison *ria* du conditionnel, ou les terminaisons *se* et *ra* de l'imparfait du subjonctif :

Il FUT DÉCIDÉ que nous PARTIRIONS.	*Se* DECIDIÓ *que* PARTIRÍAMOS, PARTIÉSEMOS ou PARTIÉRAMOS.
Je CRAIGNAIS qu'elle ne me TROMPÂT.	*Yo* TEMIA *que ella me* ENGAÑARIA, ENGAÑASE ou ENGAÑARA.

Les nuances qui distinguent les sens desdites terminaisons, existent réellement au fond dans ces exemples ; car la terminaision *ria* y présente l'action de PARTIR, l'action de TROMPER, comme plus immédiate, dans un sens plus résolu, que les terminaison *se* ou *ra ;* mais, dans ces sortes de phrases, la distinction de ces sens devient généralement indifférente.

541. — Le conditionnel français, construit avec un autre verbe, aussi au conditionnel, et précédé de certains mots qui ont une signification indéterminée, présente un sens contingent, casuel ou éventuel, et peut se rendre, en espagnol, par le conditionnel ou par l'imparfait du subjonctif indifféremment :

Il FERAIT ce qu'il VOUDRAIT.	*El haria lo que* QUERRIA, QUISIESE ou QUISIERA.
Celui qui MENTIRAIT serait puni.	*El que* MENTIRIA, MINTIESE ou MINTIERA *seria castigado.*
Il m'apporterait la meilleure qu'il TROUVERAIT.	*El me traeria la mejor que* ENCONTRARIA, ENCONTRASE ou ENCONTRARA.
Elle parlerait quand je le lui COMMANDERAIS.	*Ella hablaria cuando yo se lo* MANDARIA, MANDASE ou MANDARA.
Tu garderais les lettres qui ARRIVERAIENT pour moi.	*Tú guardarias las cartas que* LLEGARIAN, LLEGASEN ou LLEGARAN *para mí.*

542. — Lorsque le conditionnel est précédé, en français, par les conjonctions QUAND ou QUAND MÊME, dans le sens de QUOIQUE, on le rend, en espagnol, par l'imparfait du subjonctif, précédé de la conjonction *aunque*, ou par *aun cuando:*

QUAND ce ne SERAIT que pour faire plaisir à ma mère.	CUANDO *no* FUESE (ou FUERA) *sino por dar gusto á mi madre.*
QUAND MÊME il ARRIVERAIT aujourd'hui, il n'avancerait rien.	AUN CUANDO LLEGASE (ou LLEGARA) *hoy, no adelantaria nada.*
QUAND MÊME il SERAIT roi, il ne serait pas content.	AUNQUE FUESE (ou FUERA) *rey, no estaria contento.*

543. — Dans les phrases espagnoles où le conditionnel et l'imparfait du subjonctif se trouvent ensemble, l'oreille exige que l'on n'emploie pas la terminaison *ra* dans les deux verbes, mais des terminaisons différentes : ainsi, dans le second des derniers exemples, il ne sonnerait pas aussi bien de dire, *Aun cuando* LLEGARA *hoy, no* ADELANTARA *nada*, que de dire : *Aun cuando* LLEGASE (ou LLEGARA) *hoy, no* ADELANTARIA *nada*, ou *aun cuando* LLEGASE *hoy, no* ADELANTARA *nada*.

544. — On a vu (419) que la conjonction QUE ne s'exprime pas, dans l'espagnol, lorsque, placée au second membre d'une phrase, elle sert à éviter la répétition d'une conjonction, comme QUAND, LORSQUE, SI, QUOIQUE, etc. Cette conjonction reste sous-entendue dans la phrase espagnole, et le verbe se met au mode indicatif ou au subjonctif, au temps convenable, d'après le sens que l'on veut exprimer, et comme si ladite conjonction y était répétée, sans égard pour le mode employé dans la phrase française :

SI vous avez des amis et QUE vous DÉSIRIEZ les conserver, prouvez-leur votre estime. (Et SI vous DÉSIREZ, etc.)	SI *teneis amigos y* DESEAIS *conservarlos, dadles pruebas de vuestro aprecio* (Y SI DESEAIS, etc.)
SI je finissais de bonne heure et QU'il FÎT beau temps, je serais content. (Et s'il FAISAIT, etc.)	SI *yo acabase temprano é* HICIESE *buen tiempo, estaria contento. (Y* SI HICIESE, etc)
QUOIQU'ils m'appellassent et QUE je les ENTENDISSE, je ne repondais pas. (Ils m'appelaient et j'entendais en effet.)	AUNQUE *me llamaban y yo los* OIA, *no respondia. (Y*, sous-entendu, AUNQUE, *yo los* OIA, etc.)

* 545. — REMARQUE. On observera, dans la pratique, que l'on se permet quelquefois de supprimer la conjonction *que*, lorsqu'elle sert à lier deux verbes, dont l'un, qu'il soit au mode indicatif ou au subjonctif, se trouve sous la dépendance de l'autre. Cette suppression n'est jamais une nécessité : elle n'est tolérable que lorsque l'harmonie y gagne; et, par conséquent, il convient aux commençants de ne pas la faire jusqu'à ce que, par l'usage qu'ils auront fait de la langue, ils seront à même de distinguer les cas où ladite conjonction peut se supprimer à propos. En voici quelques exemples :

Elle m'a chargé de lui envoyer un petit panier de fleurs.	*Me ha encargado* LE MANDE *un canastillo de flores* (QUE LE MANDE).
Je t'avais écrit de me faire savoir ce qui était arrivé.	*Yo te habia escrito* ME HICIESES SABER *lo que habia sucedido* (QUE ME HICIESES SABER).
Il m'assurait QUE tu pouvais lui parler en toute liberté.	*Me aseguraba* PODIAS *hablarle con toda franqueza* (QUE PODIAS).
Je crus QU'il serait dans quelque maison de campagne.	*Yo creí* ESTARIA *en alguna casa de campo* (QUE ESTARIA).

Je t'assure que je crains QU'IL ne s'en aille avec l'argent.	*Te aseguro que temo* NO SE VAYA *con el dinero* (QUE NO SE VAYA).
Je vous prie de me dire ce que vous en pensez.	*Ruego á usted* ME DIGA *lo que piensa de ello* (QUE ME DIGA).

Dans les deux derniers exemples, la suppression est très à propos, pour éviter la répétition de la conjonction *que*. Dans de pareils cas, on peut la faire sans crainte.

Quelques personnes suppriment même, quelquefois, le relatif *que*, comme régime direct, particulièrement dans le style épistolaire: « Il m'envoya les marchandises QUE je lui avais demandées. *Mandóme los géneros* LE TENIA PEDIDOS (QUE LE TENIA PEDIDOS) » (*a*).

546. — Dans le style familier, on emploie, en espagnol, le futur à la place du présent de l'indicatif, et le conditionnel à la place de l'imparfait, et même d'un passé, pour exprimer un sens suppositif, conjectural, la présomption ou la probabilité d'une action. On trouvera cette règle pratiquée dans les exemples suivants, tirés de la comédie de Moratin, *El sí de las niñas*. D'ailleurs, cette substitution n'est pas étrangère à la langue française, quand au futur employé pour le présent:

Ellos eran sin duda: aquí ESTARIAN *cuando yo hablé desde la ventana... ¿Y este papel?... Le* TENDRAN, *no te canses... Vino, halló un competidor y* DIRIA : *pues yo para qué he de molestar á nadie...?*	C'étaient eux sans doute: ils ÉTAIENT PROBABLEMENT ici, (ou ils DEVAIENT ÊTRE ici) quand j'ai parlé de la croisée... Et ce papier?... Ils L'ONT SANS DOUTE, (ou ils DOIVENT L'AVOIR), ne te fatigues pas (à le chercher).... Il est venu, il a trouvé un rival et il DOIT AVOIR DIT: eh bien pourquoi dois-je importuner qui que ce soit...?
Tal vez se PONDRIA *malo en el camino, y por no darle á usted pesadumbre*.....	Peut être TOMBA-T-IL malade en route, et pour ne pas vous donner de chagrin....

* 547. — On a vu, dans la conjugaison des verbes (182), qu'en espagnol l'impératif négatif prend toutes ses personnes du présent du subjonctif telles quelles:

No FIRMES *carta que no leas, ni* BEBAS *agua que no veas.* (Proverbe esp.)	Ne SIGNE aucune lettre sans la lire, ni ne BOIS pas d'eau sans la voir.

* 548. — REMARQUE. On trouve des cas où le mode indicatif et le mode subjonctif conviennent également bien: *Como son pocos los criados que* QUIEREN ou QUIERAN *sugetarse á sus caprichos* (Comme il y a peu de domestiques qui VEUILLENT se soumettre à ses caprices); *Dime lo que* HAY, ou *lo que* HAYA *sobre el particular* (Dis-moi ce qu'il Y A sur ce sujet). Ce n'est pas que la nuance qui distingue les deux modes n'existe pas dans ces exemples; car les indicatifs *quieren*, *hay*, présentent un sens

(*a*) Nous avons réservé cet article pour cet endroit, parce qu'il exigeait la connaissance préalable de l'emploi des temps des verbes.

plus affirmatif que les subjonctifs *quieran, haya*, dont le sens est plus incertain; mais, que le sens soit certain ou qu'il soit incertain, la distinction de ces nuances est peu intéressante dans des cas semblables. Nous pouvons dire la même chose de certaines phrases, dans lesquelles le futur absolu et le présent du subjonctif peuvent être également employés : *Temo que mi barco* LLEGUE, ou LLEGARÁ *demasiado tarde* (Je crains que mon navire n'ARRIVE trop tard).

549. — Les règles précédentes fixent convenablement sur les différences qui existent entre les deux langues, relativement à l'emploi des temps des verbes. Hors lesdits cas, généralement parlant, on les emploie de la même manière dans l'espagnol que dans le français; et cela a lieu même dans certaines figures, où l'on change un temps pour un autre, comme lorsqu'on dit: « VAS-TU au théâtre, ce soir? » au lieu de IRAS-TU, etc. « Le Général HARANGUE ses soldats, les MET en ordre et FOND sur l'ennemi », au lieu de HARANGUA, MIT, FONDIT, etc.

* 550. — On pourra rencontrer quelquefois, dans l'espagnol, d'autres changements, soit dans l'emploi des temps des verbes, soit dans la manière de les construire; mais ce ne sont que des formes particulières, qui n'excluent pas les règles précédentes, et que l'on emploie quelquefois, seulement dans le but de rendre le discours plus varié et plus agréable. Nous allons en citer quelques cas.

On emploie quelquefois la terminaison *ra* de l'imparfait du subjonctif à la place du plusque-parfait de l'indicatif :

Il ne tint pas la parole qu'il m'AVAIT DONNÉE cinq ans auparavant.	*No cumplió la palabra que me* DIERA *(me* HABIA DADO*) cinco años ántes.*

Cette substitution est moins employée aujourd'hui qu'anciennement; cependant on s'en sert très bien encore, tant qu'elle a un but d'utilité : comme pour éviter une locution peu harmonieuse, ou lorsque par cette singularité on prétend fixer l'attention sur l'action qui en est l'objet, etc.

Voici deux exemples d'un autre genre, tirés de la *Historia del levantamiento, guerra y revolucion de España*, etc., par le Comte de Toréno :

CRUZADO QUE HUBO *Lord Wellington el rio Tajo...*	AUSSITÔT QUE Lord Wellington EUT TRAVERSÉ le Tage...
Reunieron el 26 toda su gente, y EXAMINADO QUE HUBIERON *la estancia de Fuenteginaldos...*	Ils (les Français) réunirent toutes leurs troupes le 26, et APRÈS QU'ils EURENT RECONNU le camp de Fuenteginaldos...

Cette dernière tournure concerne les phrases formées par un passé antérieur ou par un futur antérieur. La conjonction AUSSITÔT QUE, LORSQUE, ou tout autre, y est supprimée dans la traduction, et le participe passé précède la conjonction *que* suivie du verbe auxilaire; comme on le voit dans lesdits exemples.

Les phrases construites avec un imparfait de l'indicatif précédé de la conjonction conditionnelle *si*, admettent également, quelquefois, une tournure particulière, dont on aura une idée par l'exemple suivant, pris dans la comédie *El sí de las niñas*, par Moratin :

Pajaritas del aire QUE APETECIERAS, *las tendrias.* (SI APETECIERAS ou APETECIESES *pajaritas del aire, las tendrias.*)	SI tu DÉSIRAIS des oiseaux qui volent dans l'air, tu les aurais.

Changement dans les adverbes.

551. — Les adverbes *cuanto*, COMBIEN; *tanto*, AUTANT, perdent la syllabe *to* (*cuan*, *tan*), lorsqu'ils précèdent un adjectif ou un autre adverbe; ils conservent ladite syllabe, lorsqu'ils sont avec un verbe; et ils deviennent adjectifs, lorsqu'ils accompagnent un substantif; par conséquent, dans ce dernier cas, ils s'accordent avec le substantif. L'adverbe *tan* répond à AUSSI ou à SI. Nous avons fait observer (370) que, comme adverbes, ou comme adjectifs, ces mots précèdent immédiatement le mot auquel ils se rapportent: et que seulement *tanto*, dans le sens exagératif, peut précéder ou suivre un verbe. *Tanto*, adjectif, répond aussi à SI GRAND et à UN SI GRAND NOMBRE. Voici quelques exemples. On y observera que *cuanto* et *cuan* peuvent souvent être remplacés par *que*, comme l'abverbe COMBIEN en français:

COMBIEN il est fou! (ou QU'IL est fou!)	¡CUAN *loco es!* (ou ¡QUE *loco es!*)
COMBIEN il est venu tard! (ou QU'il est venu tard!)	¡CUAN *tarde ha venido!* (ou ¡QUE *tarde ha venido!*)
COMBIEN il travaille!	¡CUANTO *trabaja!*
COMBIEN de maisons a-t-il?	¿CUANTAS *casas tiene?*
Il est AUSSI grand que l'autre.	*Es* TAN *grande como el otro.*
Il a travaillé AUSSI bien que toi.	*Ha trabajado* TAN *bien como tú.*
J'ai AUTANT de patience que lui.	*Tengo* TANTA *paciencia como él.*
Il travaille TANT, qu'il n'en peut plus.	*Trabaja* TANTO (ou TANTO *trabaja*), *que no puede mas.*
Sa richesse est SI GRANDE...!	*¡Su riqueza es* TANTA...!
Ses amis sont SI NOMBREUX...!	*¡Sus amigos son* TANTOS...!
Il avait un SI GRAND NOMBRE de lettres à faire...!	*¡Tenia que hacer* TANTAS *cartas...!* (*a*)

* 552. — Les abverbes *cuanto* et *cuan*, COMBIEN, dans le sens exagératif de à QUEL POINT, peuvent se remplacer par les mots *lo que* ou *lo mucho que;* et si *cuanto* est adjectif, c'est-à-dire, s'il se rapporte à un substantif, on peut souvent le remplacer par *el que*, *la que*, *los que* ou *las que,* suivant le genre et le nombre du substantif:

Sais-tu COMBIEN je suis fâché contre lui?	*¿Sabes* LO *enfadado* (ou CUAN *enfadado) estoy con él?*
Tu ne peux pas t'imaginer COMBIEN il a dépensé.	*No puedes figurarte* LO QUE, ou LO MUCHO QUE (ou CUANTO) *ha gastado.*

(*a*) Dans le style familier, au lieu de *cuanto* et *tanto*, au pluriel, dans un sens exagératif, accompagnant un substantif pluriel, on emploie quelquefois *cuanto* ou *tanto* et le substantif au singulier. L'exagération en semble plus forte: « Mon Dieu, QUE DE FLEURS! *¡ Válgame Dios*, CUANTA FLOR! (ou CUANTAS FLORES.) Il y avait TANT DE DAMES! *¡ Habia* TANTA SEÑORA! (ou TANTAS SEÑORAS.) »

Tu verras COMBIEN cela te coûtera cher.	*Tú verás* LO *caro* QUE (ou CUAN *caro*) *eso te va á costar.*
Tu verras COMBIEN d'argent cela te coûtera.	*Tú verás* EL *dinero* QUE (ou CUANTO *dinero) eso te costará.*
Je ne puis te dire COMBIEN de lieues nous marchâmes en si peu de temps.	*No puedo decirte* LAS *leguas* QUE (ou CUANTAS *leguas) anduvimos en* TAN *poco tiempo.*
Si tu savais COMBIEN cela me causa de peine, et COMBIEN DE larmes je répandis.	*Si supieras* LA *pena* QUE *eso me causó, y* LAS *lágrimas que derramé* (ou CUANTA *pena eso me causó, y* CUANTAS *lágrimas derramé).*

553. — Les adverbes PLUS, MOINS, répétés dans deux membres d'une phrase dont on compare les idées, se traduisent de la manière suivante : PLUS, par *cuanto mas*, dans le premier membre, par *tanto mas*, ou seulement par *mas*, dans le second; MOINS, par *cuanto ménos*, dans le premier membre, par *tanto ménos*, ou seulement par *ménos*, dans le second. Bien entendu que *cuanto* et *tanto* deviennent des adjectifs quand ils se rapportent à un substantif. Dans cette construction, *cuanto mas*, *tanto mas*, *cuanto ménos, tanto ménos*, sont généralement suivis immédiatement du mot auquel ils se rapportent (370) :

PLUS on a, PLUS on désire.	CUANTO MAS *uno tiene,* TANTO MAS *desea.*
PLUS un homme a de richesses, PLUS il doit être charitable.	CUANTAS MAS *riquezas tiene un hombre,* TANTO MAS *caritativo ha de ser.*
Plus l'homme a de besoins, MOINS il est heureux.	CUANTAS MAS *necesidades tiene el hombre,* TANTO MÉNOS *dichoso es.*
MOINS on travaille, MOINS on veut travailler.	CUANTO MÉNOS *se trabaja,* TANTO MÉNOS *se quiere trabajar.*
MOINS l'homme a d'expérience, MOINS il agit prudemment.	CUANTA MÉNOS *esperiencia tiene el hombre,* TANTO MÉNOS *prudentemente obra.*

Voici un autre exemple, dans la phrase suivante de Capmany :

Es tanta la riqueza de nuestra lengua, que CUANTO MAS *se estudia,* MAS *da que estudiar, y* CUANTO MAS *se profundiza,* MAS *tesoros descubre.*	La richesse de notre langue est si grande, que PLUS on l'étudie, PLUS elle donne de quoi étudier, et PLUS on l'approfondit, PLUS elle découvre de trésors.

554. — L'adverbe AUTANT, répété dans le second membre d'une comparaison, se rend par *cuanto*, dans le premier membre, et par *otro tanto*, ou simplement par *tanto*, dans le second :

AUTANT il gagne d'argent, AUTANT il en dépense.	CUANTO *dinero gana,* OTRO TANTO *gasta* (ou TANTO *gasta*).

On pourrait aussi dire : TANTO *dinero gasta* COMO *gana*.

* 555. — REMARQUE. Les adverbes *tanto* et *cuanto* servent souvent dans l'espagnol pour indiquer la comparaison de deux rapports : *tanto*

placé au premier membre de la comparaison, et *cuanto* au second. En voici un exemple pris dans le *Don Quijote* de Cervantes :

Las historias fingidas TANTO *tienen de buenas y deleitables,* CUANTO *se llegan á la verdad, ó á la semejanza de ella; y las verdaderas son* TANTO *mejores,* CUANTO *son mas verdaderas.*	Les histoires feintes sont bonnes et délectables EN PROPORTION qu'elles approchent de la vérité ou de la vraissemblance ; et les histoires vraies sont meilleures, EN PROPORTION qu'elles sont plus véridiques.

* 556. — L'adverbe espagnol *mucho*, beaucoup, n'accompagne jamais un adjectif ni un adverbe, à moins que l'adjectif ou l'adverbe ne soient comparatifs. On dit bien *mucho mayor*, BEAUCOUP PLUS GRAND; *mucho mas tarde*, BEAUCOUP PLUS TARD; mais on ne dit pas *mucho grande*, *mucho tarde*, mais *muy grande, muy tarde*, TRÈS GRAND, TRÈS TARD.

* 557. — L'adverbe TROP, devant un adjectif ou un adverbe, se rend souvent par *muy*, et s'il est avec un verbe ou un substantif, se rend par *mucho*, lorsque ces mots sont suivis d'un complément gouverné par la préposition POUR :

Ce navire est TROP petit POUR un pareil voyage.	*Este barco es* MUY *pequeño* PARA *semejante viaje.*
Il a agi TROP précipitamment POUR que la chose lui réussît.	*Él ha obrado* MUY *precipitadamente* PARA *que la cosa le saliera bien.*
Il court TROP POUR que je puisse l'atteindre.	*Corre* MUCHO PARA *que yo pueda alcanzarle.*
Il a TROP d'expérience POUR qu'il commette de pareilles fautes.	*Tiene* MUCHA *esperiencia* PARA *cometer faltas de esta naturaleza.*

La règle présente n'est pas d'une rigueur absolue, mais elle est généralement suivie lorsque le sens de la phrase le permet. Dans l'exemple suivant « Il travaille TROP POUR son âge, » il paraît préferable de dire *trabaja* DEMASIADO PARA *su edad*; parce que cette phrase peut présenter une différence dans le sens, en disant avec l'adverbe *mucho* : *trabaja* MUCHO PARA *su edad*. Cette dernière expression présente l'idée de BEAUCOUP DE TRAVAIL, mais non pas de l'EXCÈS DE TRAVAIL, comme la première.

Changement dans l'emploi des prépositions.

558. — Nous avons fait connaître les prépositions espagnoles qui répondent directement aux prépositions françaises (254). Mais, comme la signification propre des prépositions est très vague, on trouve souvent des rapports qui sont indiqués par une préposition dans le français, et qui le sont, dans l'espagnol, par un autre que celle qui répond directement à la préposition française, suivant le sens qu'on est convenu dans chaque langue d'attribuer à ces prépositions dans lesdits rapports. De là viennent les difficultés que présente l'emploi des prépositions. Nous allons donner une liste des différences les plus remarquables qui existent, à cet égard, entre nos deux langues. Les expressions que l'on y trouvera pourront servir de guide dans d'autres semblables ou analogues.

559. — *Liste des différences les plus remarquables, dans l'emploi des prépositions, entre les deux langues.*

Café *au* lait.	*Café* con *leche*.
Viande *aux* pommes de terre.	*Carne* con *patatas*.
Salle *à* manger.	*Sala* de *comer*.
Chambre *à* coucher.	*Cuarto* de *dormir*.
Machine *à* vapeur.	*Máquina* de *vapor*.
Moulin *à* huile.	*Molino* de *aceite*.
Apte, prêt *à* (faire une chose).	*Apto, dispuesto* para *(hacer una cosa)*.
Prompt, adroit, exact *à* (une chose).	*Pronto, diestro, puntual* en *(una cosa)*.
Heureux, malheureux *au* (jeu, etc.).	*Dichoso, desgraciado* en *(el juego*, etc.).
Le premier, le dernier, etc. *à* (une chose, ou *à* faire une chose).	*El primero, el último*, etc. en *(una cosa*, ou en *hacer una cosa)*.
Uue chose est facile, difficile *à* (faire, etc.).	*Una cosa es fácil, difícil* de *(hacer*, etc.).
Bon *à* manger, *à* boire.	*Bueno* de *comer*, de *beber*.
Pendant *à* (un clou, etc.).	*Pendiente* de *(un clavo*, etc.).
Évaluer, estimer *à* (une quantité).	*Valuar, apreciar* en *(una cantidad)*.
Consentir, s'intéresser, s'obstiner, persister *à* (une chose).	*Consentir, interesarse, obstinarse, persistir* en *(una cosa)*.
Tarder *à* (faire une chose).	*Tardar* en *(hacer una cosa)*.
Travailler, s'employer, s'amuser, se fatiguer, se délecter, passer le temps, etc., *à* (faire une chose).	*Trabajar, emplearse*, *entretenerse, cansarse, deleitarse, pasar el tiempo*, etc., en *(hacer una cosa)*.
Se fier *à* quelqu'un.	*Fiarse* en (ou de) *alguno*.
Penser *à* (une chose).	*Pensar* en *(una cosa)*.
Mettre *au* net.	*Poner* en *limpio*.
Revenir *à* soi.	*Volver* en *sí*.
Y avoir d'inconvénient *à* (une chose, ou *à* faire une chose).	*Haber inconveniente* en *(una cosa*, ou en *hacer una cosa)*.
Arriver, se passer ou être (une chose) *dans* (un tel endroit).	*Suceder, estar (una cosa)* en *(tal parte)*.
Blesser *à* mort.	*Herir* de *muerte*.
Être, (appartenir) *à*.	*Ser* de.
Haïr *à* mort.	*Aborrecer* de *muerte*.
Bâtir *à* neuf	*Edificar* de *nuevo*.
Se soustraire *à* (l'obéissance, etc.).	*Sustraerse* de *(la obediencia*, etc).
Se mettre *à* genoux.	*Ponerse* de *rodillas*.
Donner *à* manger, *à* boire.	*Dar* de *comer*, de *beber*.
Verser *à* boire.	*Echar* de *beber*.
Compatir *aux* malheurs.	*Compadecerse* de *las desgracias*.
Servir *à* (quelque chose).	*Servir* de *algo*.
S'accommoder *au* temps.	*Acomodarse* con *el tiempo*.
Parler *à* (quelqu'un).	*Hablar* con *(alguno)*.
Prendre *à* temoin.	*Tomar* por *testigo*.
Vendre *à* la livre.	*Vender* por *libras*.

Prendre *au* mot.	*Coger* por *la palabra.*
A ce que je vois.	Por *lo que veo.*
A ce compte-là.	Segun *esa cuenta.*
Content *de* (une chose).	*Contento* con, ou de *(una cosa).*
Menacer *de* (une chose).	*Amenazar* con *(alguna cosa).*
Se nourrir, se contenter, suffire *de* (quelque chose).	*Alimentarse, contentarse, bastar* con, quelquefois *de (alguna cosa).*
Parler, agir *de* (un ton sérieux, etc.).	*Hablar, obrar* con *(tono serio,* etc.).
Reconnaissant *des* (bienfaits, etc.).	*Agradecido* á *(los beneficios,* etc.).
Obliger, forcer, contraindre, s'empresser, se hâter, se presser *de* (faire, etc.).	*Obligar, forzar, constreñir, apresurarse, darse prisa* á *(hacer,* etc.).
S'approcher *de*...	*Acercarse* á...
Convenir *de* (une chose).	*Convenir* en *(una cosa).*
Se mêler *des* (affaires, etc.).	*Meterse, mezclarse* en *(los negocios,* etc.).
S'enflammer *de* colère.	*Encenderse* en *ira.*
Brûler *de* désir.	*Abrasarse* en *deseos.*
Se formaliser *de* (une chose).	*Formalizarse* por *(una cosa).*
Regarder *du* côté de...	*Mirar* hacia *el lado de...*
Expert, instruit, habile, constant *dans* (les entreprises, etc.).	*Esperto, instruido, hábil, constante* en *(las empresas,* etc.).
Travailler, écrire, faire (quelque chose que ce soit) *dans* (un endroit)	*Trabajar, escribir, hacer (cualquier cosa)* en *(un lugar).*
Se promener, courir, passer *dans* (un endroit).	*Pasearse, correr, pasar* por *(un paraje).*
Fidèle, tendre, ingrat, etc., *envers* (quelqu'un).	*Fiel, amoroso, ingrato,* etc., con *(alguno).*
Indulgent, rigoureux, etc., *pour* (quelqu'un).	*Indulgente, riguroso,* etc, *con (alguno).*
Aller *en* manteau, *en* habit, etc.	*Ir* de *capa,* de *fraque,* etc.
Être *en* sentinelle, *en* humeur, *en* deuil, etc.	*Estar* de *centinela,* de *humor,* de *luto,* etc.
Habiller *en* berger, *en* soldat, etc.	*Vestir* de *pastor,* de *soldado,* etc.
Aller *en* Paradis, *en* enfer, *en* Espagne, *en* France, etc.	*Ir* á *la Gloria,* al *infierno,* á *España,* á *Francia,* etc.
Voler *en* l'air.	*Volar* por *el aire.*
Prendre *en* patience.	*Tomar* con *paciencia.*
Être *en* bonne santé.	*Estar* con *salud.*
Remporter la victoire *sur* l'ennemi.	*Alcanzar la victoria* contra *el enemigo.*
Monter *sur* (une mule, un cheval.)	*Montar* en *(una mula, un caballo).*
Être *sur* (la place, *sur* la route, etc.).	*Estar* en *(la plaza,* en *el camino,* etc.)
Répondre *sur* (sa tête).	*Responder* con *su cabeza.*

Être, se mettre *sous* les armes.	*Estar, ponerse* sobre *las armas.*
Combattre *contre* (quelqu'un).	*Combatir, pelear* con *(alguno).*
Heurter *contre* (une chose).	*Tropezar* con *(una cosa).*
S'appuyer *contre* (le mur, etc.).	*Apoyarse* en *(la pared*, etc.).
Laisser (une chose) *entre* les mains (de quelqu'un).	*Dejar (una cosa)* en *las manos (de alguno).*
Soupirer *après* (une chose).	*Suspirar* por *(una cosa).*
Demander *après* (quelqu'un).	*Preguntar* por *(uno).*
Apaiser *par* des prières, etc.	*Aplacar* con *ruegos*, etc.
Naviguer *par* un temps favorable, etc.	*Navegar* con *tiempo próspero*, etc.
Poussé, obligé, *par* (le besoin, etc.).	*Impelido, obligado* de, ou por *(la necesidad*, etc.).

Détails sur l'emploi de quelques prépositions.

* 560. — Pour rendre plus complet l'article sur l'emploi des prépositions, nous allons donner séparément des explications sur celles qui méritent une mention particulière, à cause du sens que les Espagnols y attachent, soit généralement, soit dans des cas particuliers.

* 561. — La préposition espagnole *en* sert pour indiquer la position, le lieu, la circonstance, le temps où une personne ou une chose se trouve, ou bien où une action s'exécute, tant au physique qu'au moral, quelle que soit la préposition employée dans le français, telle que DANS, SUR, A, EN, etc. :

Elle travaille *dans* la maison.	*Ella trabaja* en *casa.*
Ils dansaient *sur* la place.	*Ellos bailaban* en *la plaza.*
Elle est *à* la ville.	*Ella está* en *la Ciudad.*
Nous irons *en* voiture.	*Iremos* en *coche.*
Constant *dans* les entreprises.	*Constante* en *las empresas.*
Malheureux *au* jeu.	*Desgraciado* en *el juego.*
Dans ce cas.	En *este caso.*
Dans le moment actuel.	En *el momento actual.*
Dans un état déplorable.	En *un estado deplorable.*
Je l'ai vu *sur* la route.	*Le he visto* en *el camino.*
Il est resté *sur* le champ de bataille.	*Ha quedado* en *el campo de batalla.*
Dans le mois de juin.	En *el mes de Junio.*
Il revint *sur* une frégate.	*Volvió* en *una fragata.*

* 562. — Ce serait donc une faute que d'employer la préposition *á*, comme en français, avant les noms propres de pays, dans le sens dont nous venons de parler : il faut employer la préposition *en* :

Il est *á* Madrid, *á* Naples, etc.	*Está* en *Madrid*, en *Nápoles*, etc.
J'ai des amis *á* Paris.	*Tengo amigos* en *Paris.*
Nous nous sommes vus *á* Londres.	*Nos hemos visto* en *Lóndres.*
J'ai étudié *á* Salamanque.	*He estudiado* en *Salamanca.*

* 563. — Cependant on emploie souvent la préposition *á*, en espagnol, comme en français, pour indiquer la position, la situation, ou l'époque, dans des cas semblables aux exemples suivants :

Assis *à* table, *à* la droite, *à* mon côté.	*Sentado* á *la mesa*, á *la derecha*, á *mi lado*.
Mettons-nous *à* la fenêtre, *à* la porte, *au* pied d'un arbre.	*Pongámonos* á *la ventana*, á *la puerta*, al *pié de un árbol*.
On lui mit une chaîne *au* cou.	*Pusiéronle una cadena* al *cuello*.
A cette époque. *A* l'instant.	Á *esta época*. Al *instante*.
Au printemps. *A* quatre heures.	Á *la primavera*. Á *las cuatro*.
A son arrivée.	Á *su llegada*.

On peut remarquer que le rapport, dans ce cas, se distingue en quelque chose de celui indiqué, ci-dessus, pour la préposition *en*. Si l'on disait *sentado* EN *la mesa*, ce serait dire assis SUR la table : la table serait le siége sur lequel on serait assis. Si nous nous mettons A la porte, AU pied d'un arbre, ce ne sont pas matériellement ces objets qui nous contiennent : nous nous mettons auprès de ces objets *(junto á)*. On trouverait aussi des nuances distinctives pour les autres exemples.

* 564. — La préposition espagnole *en* sert encore pour indiquer l'action ou la chose qui est le terme d'un verbe dont le sens est analogue à OCCUPER, ENTRETENIR, AMUSER, PENSER, RÉFLÉCHIR, PASSER LE TEMPS, etc., à quelque chose, ou à faire quelque chose :

Tu t'amuses *à* des bagatelles.	*Te entretienes* en *fruslerías*.
Je m'amuse *à* peindre.	*Me divierto* en *pintar*.
Je pense *à* mes affaires.	*Yo pienso* en *mis negocios*.
Ne t'arrêtes pas *à* cela.	*No te pares* en *eso*.
Nous travaillons *à* notre profit.	*Trabajamos* en *nuestro provecho*.
Il s'occupe *à* lire.	*Se ocupa* en *leer*.
Il passe son temps *à* parler.	*Pasa el tiempo* en *hablar*.

* 565. — On emploie aussi la préposition *en*, en espagnol, au lieu de la préposition A ou de tout autre préposition du français, avant le mot qui représente une action et qui est le complément d'un autre mot renfermant le sens de BONTÉ, d'APTITUDE, d'HABILETÉ, de CURIOSITÉ, de PROMPTITUDE ou d'autres qualités internes semblables, si le substantif ou le pronom auquel ces qualités se rapportent est le sujet qui fait ladite action :

Il est bon *à* rire.	*Es bueno* en *reir*.
Elle est si curieuse *de* vouloir savoir les affaires d'autrui, qu'elle est portée *à* raconter les siennes.	*Es tan curiosa* en *querer saber las cosas agenas, como fácil* en *contar las suyas*.
C'est un homme habile *à* manier les armes.	*Es un hombre hábil* en *el manejo de las armas*.
Il convient d'être prompt *à* agir.	*Conviene ser pronto* en *obrar*.

Mais, si le substantif ou le pronom auquel lesdites qualités se rapportent, n'est pas le sujet de l'action gouvernée par la préposition française, qu'au contraire il reçoive cette action, on emploie, en espagnol, la préposition *de* :

La soupe est facile *à* digérer (*à* être digérée).	*La sopa es fácil* de *digerir*.
Cela n'est pas bon *à* manger (*à* être mangé).	*Eso no es bueno* de *comer*.
C'est une chose curieuse *à* voir (*à* être vue).	*Es una cosa curiosa* de *ver*.
Ce cheval est difficile *à* gouverner (*à* être gouverné).	*Este caballo es difícil* de *gobernar*.

* 566. — On emploie aussi la préposition *de*, en espagnol: 1° Au lieu de la préposition EN du français, pour désigner la matière dont les choses sont formées: le costume ou la manière de s'habiller, soit relativement à la qualité ou à la couleur de l'étoffe, ou au genre d'habillement; 2° au lieu de la préposition A du français, pour indiquer l'emploi ou l'usage auquel les choses servent; pour désigner la forme des choses, la qualité ou l'appareil qui les distingue, le moteur qui les fait agir :

Une bague *en* or, *en* argent, etc.	*Una sortija* de *oro*, de *plata*, etc.
Déguisé *en* berger, *en* soldat, etc.	*Disfrazado* de *pastor*, de *soldado*, etc.
Habillée *en* soie, *en* blanc, etc.	*Vestida* de *seda*, de *blanco*, etc.
Être *en* deuil.	*Estar* de *luto*.
Aller *en* manteau, *en* habit.	*Ir* de *capa*, de *fraque*.
Salle *à* manger.	*Sala* de *comer*.
Chambre *à* coucher.	*Cuarto* de *dormir*.
Matière *à* procès.	*Materia* de *pleito*.
Couteau *à* deux tranchants.	*Cuchillo* de *dos cortes*.
Serpent *à* sonnette.	*Culebra* de *cascabel*.
Voiture *à* six roues.	*Coche* de *seis ruedas*.
Maison *à* trois étages.	*Casa* de *tres altos*, ou *pisos*.
Homme *à* deux faces.	*Hombre* de *dos caras*.
Machine *à* basse pression.	*Máquina* de *baja presion*.
Moulin *à* vent, *à* huile.	*Molino* de *viento*, de *aceite*.
Navire *à* voile, *à* vapeur.	*Barco*, ou *buque*, de *vela*, de *vapor*.
Arme *à* feu.	*Arma* de *fuego*.

* 567. — On emploie encore la préposition *de* dans les expressions suivantes et dans d'autres semblables :

Il est *à* remarquer, *à* croire.	*Es* de *notar*, de *creer*.
Il serait *à* souhaiter.	*Seria* de *desear*.

* 568. La préposition *de* s'emploie aussi souvent, au lieu de la préposition française PAR, dépendant d'un participe passé et gouvernant le sujet actif de l'action de ce participe, comme dans les exemples suivants :

Poussé *par* le besoin.	*Impelido* de *la necesidad*.
Agité *par* la chaleur.	*Agitado* del *calor*.
Frappée *par* les rayons du soleil.	*Herida* de *los rayos del sol*.
La terre fatiguée *par* un ouragan horrible.	*La tierra trabajada* de *un horrible huracan*.

* 569. — Lorsqu'on veut désigner le lieu qui est le terme d'un mouvement d'une place à une autre, on emploie, en espagnol, la préposition *á* avant le mot qui exprime ledit terme de l'action. Ainsi, dans les exemples ci-après et dans d'autres semblables qui portent la préposition EN en français, on se sert de la préposition *á* en espagnol :

Nous irons *en* Espagne, *en* Italie, *en* Hollande, *en* Angleterre.	*Irémos* á *España*, á *Italia*, á *Olanda*, á *Inglaterra*.
On l'a mené *en* prison.	*Le han llevado* á *la cárcel*.
Il ira *en* Paradis.	*Irá* á *la Gloria*.

* 570. — La préposition *á*, suivie de l'article *lo* (*á lo*), peut, dans l'espagnol, remplacer la préposition française EN, dans les locutions où celle-ci a le sens de COMME, A LA MANIÈRE DE, telles que les suivantes:

Parler *en* soldat.	*Hablar* á *lo soldado*.
Agir *en* brave.	*Obrar* á *lo valiente*.

* 571. La préposition *á* est aussi en usage, en espagnol, pour indiquer LA MANIÈRE, dans certaines locutions de forme adverbiale, dont voici quelques exemples:

Á *caballo*. — Á *gritos*.	*A* cheval. — *A* cris.
Moler á *palos*. — Á *manos llenas*.	Rouer *de* coups. — *A* pleines mains.
Á *sangre fria*. — Á *sabiendas*.	*De* sang froid. — Sciemment.
Á *hurtadillas*. — Á *las claras*.	*A* la dérobée. — *A* découvert.
Á *las mil maravillas*.	*A* ravir, admirablement.
Á *oscuras*. — Á *discrecion*.	*Sans* lumière. — *A* volonté.
Á *tontas y* á *locas*.	*A* tort et *à* travers.
Á *ciegas*. — Á *tientas*.	Aveuglement. — *A* tâtons.
(*Reir*) á *carcajadas*.	(Rire) *à* gorge déployée.
Á *pié juntillas*.	*A* pieds joints.
Á *gatas*.	*A* quatre pattes.

* 572. — La préposition espagnole *dentro* s'emploie lorsqu'on veut désigner l'intérieur de l'objet représenté par le mot qui est sous sa dépendance, avec exclusion expresse de l'idée de toute autre place que l'intérieur:

Je t'attendrai *dans* l'église.	*Te aguardaré* dentro *de la iglesia*.

En disant *dentro*, dans l'exemple précédent, on voit qu'il s'agit de l'intérieur de l'église, et non pas du parvis ni d'un autre endroit extérieur de la même église.

Mets l'argent *dans* la malle.	*Pon el dinero* en *el baul* (ou dentro *del baul*).

Dans le dernier exemple, on peut employer aussi la préposition *en*; car, comme c'est ordinairement dans l'intérieur de la malle que l'on met l'argent, la clarté de la phrase n'exige pas rigoureusement l'expression qui indique l'intérieur: d'autant plus que si l'on avait voulu dire sur la malle, on aurait employé la préposition *sobre*.

* 573. — En effet, la préposition *sobre*, SUR, s'emploie lorsqu'on veut indiquer la partie supérieure de l'objet, avec exclusion de toute autre place, de la manière que nous venons de dire pour la préposition *dentro*, relativement à la désignation de l'intérieur:

L'oiseau est *sur* la cage.	*El pájaro está* sobre *la jaula*.

Dans l'exemple précédent, il faut dire *sobre*, parce que si l'on disait EN *la jaula*, on comprendrait DANS LA CAGE, à l'INTÉRIEUR, attendu que

c'est à la place ordinaire de l'oiseau; mais, dans l'exemple suivant, on pourra employer *en* ou *sobre*, parce que l'on comprendra également la position de l'objet:

La soupe est *sur* la table.	*La sopa está* en *la mesa* (ou sobre *la mesa*).

* 574. — La préposition espagnole *con*, AVEC, sert quolquefois à exprimer des rapports que les Français expriment dans leur langue par une autre préposition, telle que DE, A, PAR, CONTRE. Cela tient à ce qu'on emploie en espagnol la préposition *con* avant le mot qui désigne la personne ou la chose qui accompagne, qui concourt à une action; ou qui désigne la personne avec laquelle on traite, on converse, on dispute, ou avec laquelle on a une communication ou un commerce quelconque; ainsi qu'avant le mot qui désigne l'INSTRUMENT, le MOYEN, la MANIÈRE, quelle que soit la préposition par laquelle ces rapports sont exprimés en francais:

Je parlais *à* son frère.	*Yo estaba hablando* con *su hermano.*
Il est fâché *contre* moi.	*Está enfadado* conmigo.
J'ai pris du café *au* lait.	*He tomado café* con *leche.*
Frapper *du* bâton.	*Dar* con *el palo.*
S'envelopper *de* son manteau.	*Embozarse* con *la capa.*
Par des actes d'humanité.	Con *actos de humanidad.*
Arroser *de* ses larmes.	*Regar* con *sus lágrimas.*
Parler *d'*un ton sévère.	*Hablar* con *tono severo.*
Prouver *par* des raisons.	*Probar* con *razones.*
Se contenter *de* peu.	*Contentarse* con *poco.*
Faire signe *de* la main.	*Hacer seña* con *la mano.*
Se nourrir *de* lait.	*Alimentarse* con *leche.*
Naviguer *par* un vent frais.	*Navegar* con *viento fresco.*
Il suffit *de* quatre larmes.	*Basta* con *cuatro lágrimas.*
Les Tyriens, qui *par* leur fierté avaient irrité le grand Roi Sésostris...	*Los Tirios que* con *su arrogancia habian irritado al gran Rey Sesóstris...*
On apprendra le reste *par* la pratique.	*Lo demas se aprenderá* con *la práctica.*

* 575. — REMARQUE. Nous avons dit (564) que lorsqu'on veut exprimer l'occupation, l'entretien, on emploie, en espagnol, la préposition *en* devant les mots qui indiquent l'action ou la chose à laquelle on s'occupe ou s'entretient. On peut aussi trouver la préposition *con* employée devant de pareils mots; mais alors, le rapport indiqué par la préposition est considéré dans le sens de la règle précédente. Si l'on disait de quelqu'un: *Se ocupa* CON *las ciencias*, les sciences seraient considérées comme moyen d'occupation.

EMPLOI DES PRÉPOSITIONS *para* ET *por*.

576. — L'emploi des prépositions *para* et *por* offre une assez grande difficulté aux étrangers; car, bien que souvent toutes deux répondent à la préposition française POUR, on ne peut les employer indifféremment dans tous les rapports. Nous allons donner les règles nécessaires à cet égard.

577. — La préposition *para* s'emploie pour exprimer l'idée d'un but, d'un terme, d'une fin où l'action vise ou se dirige. Voici les cas les plus ordinaires qui demandent la préposition *para:*

1° La destination pour une telle personne, pour une telle chose, pour un tel endroit, pour un tel usage, etc. :

J'ai acheté une robe *pour* ma sœur.	*He comprado un traje* para *mi hermana.*
Je pars *pour* Madrid.	*Salgo* para *Madrid*
J'ai du papier *pour* dessiner.	*Tengo papel* para *dibujar.*
Voici de la toile *pour* draps de lit.	*He aquí lienzo* para *sábanas.*

2° Pour déterminer à quoi une personne ou une chose est bonne, utile, apte, nécessaire, convenable, suffisante, disposée, prête, etc ; ou dans le sens négatif de ces qualités :

Il est bon *pour* le service.	*Es bueno* para *el servicio.*
Ce chien est excellent *pour* la chasse.	*Este perro es escelente* para *la caza.*
Il fait mauvais temps *pour* la santé.	*Hace mal tiempo* para *la salud.*
L'argent est indispensable *pour* voyager.	*El dinero es indispensable* para *viajar.*
Il est apte *pour* cet emploi.	*Es idóneo* para *este empleo.*
Il est inutile *pour* notre objet.	*Es inútil* para *nuestro objeto.*
Cet argent suffit *pour* le voyage.	*Este dinero basta* para *el viaje.*

3° Pour désigner le temps, l'époque à laquelle une action est différée ou renvoyée, ou à laquelle on en fixe l'exécution :

Laissons cela *pour* demain.	*Dejemos eso* para *mañana.*
Il viendra *pour*, ou *à*, la Noël.	*Vendrá* para *Navidad.*

4° Dans le sens de EU ÉGARD à, ou pour indiquer comparaison entre deux choses :

Il fait assez *pour* son âge.	*Harto hace* para *su edad.*
Pour ce qu'il travaille, il gagne peu.	*Poco gana* para *lo que trabaja.*
Pour ce qu'il a plu, les plantes n'ont pas prospéré.	Para *lo que ha llovido, no han medrado las plantas.*

578. — Lorsque le rapport déterminé par la préposition française POUR est en dehors des sens expliqués dans la règle précédente, on la rend, en espagnol, par la préposition *por.* La principale propriété de la préposition *por* est de marquer la cause, le motif, la raison :

Ne vous fâchez pas *pour* cela.	*No se enfade usted* por *eso.*
Il fut puni *pour* son effronterie.	*Le castigaron* por *su desfachatez.*
Je l'aime *pour* sa gaîté.	*Me gusta* por *lo alegre* (ou por *lo que es alegre*, ou por *su alegría*) (*a*).

(*a*) Le sens de cause, de motif, de raison, attribué à la préposition *por*, explique la rè-

579. — Voici d'autres cas où la préposition POUR se rend aussi par *por:*

1° Pour marquer un troc ou échange ; et, par conséquent, lorsqu'on désigne le prix ou la valeur des choses dans les achats et dans les ventes, ainsi que la distribution de tant pour cent, pour mille, etc. :

Il ne donnerait pas sa maison *pour* dix mille piastres.	*No daria su casa* por *diez mil pesos.*
Je l'achetterais *pour* huit mille.	*Yo la compraria* por *ocho mil.*
Je donnerais la mienne *pour* la sienne.	*Yo daria la mia* por *la suya.*

2° Lorsqu'on détermine un espace de temps ou la durée d'une chose :

J'ai loué la maison *pour* un an.	*He alquilado la casa* por *un año.*
Il m'a prêté l'argent *pour* trois mois.	*Me ha prestado el dinero* por *tres meses.*
Ce passeport est valable *pour* six mois.	*Este pasaporte vale* por *seis meses.*
Pour combien de temps?	¿Por *cuanto tiempo?*
Pour toute la vie.	Por *toda la vida.*

3° Dans le sens de ces expressions : EN QUALITÉ DE, COMME, TENANT LIEU DE, et autres semblables :

Il entra *pour* domestique.	*Entró* por *criado.*
Je le tiens *pour* honnête homme.	*Yo le tengo* por *hombre de bien.*
Celui-ci vaut *pour* quatre.	*Este vale* por *cuatro.*

4° Dans le sens de ces autres expressions : EN FAVEUR DE, POUR LA DÉFENSE DE, PAR ÉGARD POUR :

J'intercèderai *pour* ce malheureux.	*Yo intercederé* por *este desgraciado.*
Il exposa sa vie *pour* ses enfants.	*Espuso su vida* por *sus hijos.*
Mourir *pour* la patrie.	*Morir* por *la patria.*
Je ne me tairai *pas* pour lui.	*Yo no callaré* por *él.*

5° Finalement, dans le sens de à LA PLACE DE :

Je resterai ici *pour* lui.	*Yo me quedaré aquí* por *él.*
Tu paieras *pour* les autres.	*Tú pagarás* por *los otros.*

580. — REMARQUE. Lorsque la préposition POUR renferme le sens de AFIN DE, on peut la rendre par *para* ou par *por*, parce qu'elle a le double sens de BUT et de CAUSE OU MOTIF :

gle (517) sur l'emploi de l'infinitif précédé de la préposition *por* à la place du gérondif, ou d'un autre temps de verbe. C'est ainsi qu'on lit dans le *Coloquio de los perros*, de Cervantès : *Culpaba á los pastores* POR *negligentes ; mandaba castigar á los perros* POR *perezosos* (sous-entendu, POR SER *negligentes*, POR SER *perezosos*). Il inculpait les bergers PARCE QU'ILS ÉTAIENT négligents ; il faisait punir les chiens PARCE QU'ILS ÉTAIENT paresseux.

Il travaille *pour* gagner la vie (afin de gagner la vie.	*El trabaja* para *ou* por *ganar la vida.*
Pour faire plaisir à ma mère.	Para *ou* por *dar gusto á mi madre.*
Il faut manger *pour* vivre, et non pas vivre *pour* manger.	*Es menester comer* por *ou* para *vivir, y no vivir* por *ou* para *comer.*

* 581. — La préposition POUR, dans le sens de QUANT A, POUR CE QUI CONCERNE, se rend quelquefois par *por*, mais le plus fréquemment par *en cuanto á, por lo tocante á*, ou *por lo concerniente á*, etc. :

Pour moi, j'écoutais et je me taisais.	Por *mí, ou* en cuanto á *mí, yo escuchaba y callaba.*
Pour la qualité, la marchandise n'était pas mauvaise.	Por lo tocante á *la calidad, el género no era malo.*

* 582. — On a déjà vu (254) que la préposition *por* répond aussi directement à la préposition PAR, et que comme celle-ci, elle s'emploie dans les phrases passives devant le régime, qui serait le sujet dans la forme active :

Fait *par* une main habile.	*Hecho* por *una mano hábil.*

583. — On emploie encore la préposition *por*, quelle que soit la préposition qui se trouve dans la phrase française, devant le mot qui désigne le lieu où l'on se promène, où l'on court, où l'on voyage, enfin, où l'on passe; ainsi que pour marquer une époque à laquelle une action se rapporte, comme le SOIR, l'HIVER, etc., soit que l'on détermine cette époque, soit qu'on l'indique approximativement dans le sens de VERS ou ENVIRON :

Nous passerons *par* ici.	*Pasaremos* por *aquí.*
Nous nous promènerons *dans* le jardin.	*Nos pasearemos* por *el jardin.*
Il a voyagé longtemps *en* Europe.	*Ha viajado mucho tiempo* por *Europa.*
Je l'ai cherché *dans* toute la ville.	*Le he buscado* por *toda la Ciudad.*
L'aérostat errait *dans* l'air.	*El globo aerostático iba errando* por *el aire.*
Il vient *dans* l'après-midi.	*Él viene* por *la tarde.*
Nous étions *à* la moisson.	*Estábamos* por *la siega.*
Il arrivera *à* la Semaine-Sainte.	*Llegará* por *la Semana Santa.*
Cet ouvrage sera fini *vers* le mois de juin 1844.	*Esta obra estará acabada* por *Junio de* 1844.
Cette église fut bâtie *vers* l'année 1700.	*Esta iglesia fué edificada* por *los años de mil y setecientos.*

* 584. — Les infinitifs CHERCHER et PRENDRE, sous la dépendance des verbes ALLER, VENIR, ENVOYER, COURIR, RETOURNER, peuvent se remplacer, en espagnol, par la préposition *por* : alors le régime desdits verbes se place après la préposition *por :*

ALLEZ CHERCHER le médecin.	VAYA *usted* por *el médico.*
Il VIENT CHERCHER la lettre.	VIENE por *la carta.*

On VIENDRA me PRENDRE (ou me CHERCHER) à trois heures.	VENDRÁN por *mi á las tres.*
Nous RETOURNÂMES la CHERCHER.	VOLVIMOS por *ella.*

On peut également employer les équivalents desdits verbes, et dire: *Vaya usted* á BUSCAR *al médico. Él viene* á BUSCAR *la carta. Vendrán* á BUSCARME *á las tres. Volvimos* á BUSCARLA.

* 585. — La préposition *por* renferme, dans certaines expressions, l'idée de la préposition *sin,* SANS, ou elle indique que l'action n'est pas encore faite, qu'elle est à faire:

Je ne laisserai rien *à* dire (sans dire).	*No dejaré nada* por *decir.*
La maison est *à* balayer (n'est pas encore balayée).	*La casa está* por *barrer.*

D'autres fois la même préposition *por,* sous la dépendance du verbe *estar,* marque la volonté immédiate, mais pas bien décidée; de manière, que *estar por,* équivaut à ÊTRE TENTÉ DE:

Je SUIS TENTÉ DE la quitter.	ESTOY por *dejarla.*
J'ÉTAIS TENTÉ DE m'en aller.	ESTABA por *irme.*

* 586. — REMARQUE. La préposition *para* se trouve aussi quelquefois sous la dépendance du verbe *estar.* Les adjectifs *pronto*, *dispuesto*, PRÊT, DISPOSÉ, sont alors sous-entendus, et l'on suppose que l'action sera faite immédiatement:

Je suis *sur le point de* m'embarquer.	*Estoy* para *embarcarme.*
Elle était *sur le point de* se fâcher.	*Estaba* para *enfadarse.*

* 587. — Les deux prépositions *para con,* ainsi réunies, répondent à AUPRÈS, ENVERS, soit indiquant comparaison, soit dans le sens de VIS-A-VIS OU A L'ÉGARD DE:

Son mal n'est rien *auprès* du mien.	*Su mal no es nada* para con *el mio.*
Il s'est mal comporté *envers* moi.	*Se ha conducido mal* para conmigo.
Qu'est la créature *vis-à-vis* du Créateur?	*¿Quien es la criatura* para con *el Criador?*

* 588. — REMARQUE. Il résulte des règles précédentes, que dans certains cas on peut employer plusieurs prépositions indifféremment; parce que, bien que les rapports que ces prépositions indiquent soient différents, ils aboutissent, dans ces cas, à la même idée: « Salle à manger, *sala* DE *comer, sala* PARA *comer.* » Par la préposition *de,* on indique l'emploi, l'usage, de la salle (566), et par la préposition *para*, on en indique la destination. « Le navire s'est brisé CONTRE un rocher, *El buque se ha estrellado* CONTRA *una roca,* ou EN *una roca,* ou CON *una roca.* On a pu dire *contra*, signification directe de CONTRE, parce qu'il y a eu opposition entre le navire et le rocher: en disant *en,* on considère le rocher comme l'endroit où l'action de briser a eu lieu (561); et finalement, par la préposition *con,* on suppose, dans cette action, le concours du navire et du rocher (574).

* 589. — Pour terminer le chapitre des prépositions, nous allons expliquer la manière de rendre les expressions VOICI, VOILÀ. La première

se rend par *he aquí*, la seconde par *he allí* ou *he ahí*, suivant la position de l'objet (nous rappelons la note *b* (247) pour les nuances qui distinguent les adverbes *aquí*, *allí*, *ahí*). Le mot *he*, de ces expressions, est la 2me personne de l'ancien impératif du verbe *haber;* c'est ainsi que lorsqu'un pronom régime sans préposition dépend de ce mot, il s'y joint comme pronom enclitique, suivant l'exigence de l'impératif (149). Lesdites expressions VOICI, VOILÀ, se rendent aussi quelquefois par les adverbes mentionnés, *aquí*, *allí* ou *ahí*, suivis du verbe *estar;* au présent de l'indicatif, dont le sujet est alors la chose indiquée par ces expressions. On les remplace également souvent par un pronom démonstratif *este*, *ese*, *aquel*, etc., suivi du verbe *ser :*

Voici l'homme dont je vous parlais.	He aquí *el hombre*, *ou* este *es el hombre*, *ou* aquí está *el hombre*, *de quien yo hablaba á usted.*
Voilà un navire, si loin, qu'à peine on le distingue.	He allí *un barco*, *tan léjos*, *que apénas se distingue.*
Voici ce que je demandais.	He aquí, *ou* eso es, *ou* aquí está, *lo que yo pedia.*

On lit dans Gil-Blas (*Padre Isla*) : HÉTEME AQUÍ *ya fuera de Oviedo....* Me voilà déjà hors d'Oviédo. Et dans la comédie *El sí de las niñas*, par Moratin : ESE *es su cuarto*, ESTE *el de la madre y* AQUEL *el nuestro.* VOILÀ sa chambre, VOILÀ celle de la mère et VOILÀ la notre.

De ces formes, on emploie celle que l'on juge la plus convenable d'après le sens de la phrase. Même quelquefois on emploie l'impératif du verbe *ver*, VOIR, au lieu du mot *he*. Dans ce cas, lorsqu'on s'adresse à plusieurs personnes, on le met au pluriel : « VOILÀ ce que vous avez occasionné. VED *lo que habeis ocasionado*, ou VEAN USTEDES *lo que han ocasionado.* » Il y a encore d'autres manières de rendre lesdites expressions ; l'usage les apprendra. Par exemple : VOILÀ le résultat ; AHÍ TIENE USTED *el resultado.* VOILÀ comme je les aime ; Así, ou DE ESTE MODO, *me gustan á mí*, etc. »

De l'emploi des conjonctions.

590. — La conjonction française QUE se rend, en espagnol, par *como*, avant le second membre d'une comparaison d'égalité (132). « Il est AUSSI riche QUE moi. » *Es* TAN *rico* COMO *yo.* « Il travaille AUTANT QUE moi. » *Trabaja* TANTO COMO yo. Lorsque deux comparaisons se suivent, l'une d'égalité, l'autre d'infériorité ou de supériorité, la conjonction QUE se rend par *como*, si la comparaison d'égalité est la dernière; et par *que*, si c'est celle de supériorité ou d'infériorité qui est la dernière :

Il est MOINS fin et AUSSI lourd QUE l'autre.	*Es* MÉNOS *fino y* TAN *pesado* COMO *el otro.*
Il est AUSSI lourd et PLUS grossier QUE l'autre.	*Es* TAN *pesado y* MAS *basto* QUE *el otro.*

591. — Lorsque la conjonction QUE sert à joindre à une action l'idée de la MANIÈRE, du TEMPS, du LIEU de l'action, on la rend par *como*, *cuando* ou *donde*, respectivement. Voici un exemple pris dans Paul et Virginie:

A peine la seconde de ces cabanes était achevée, QUE Madame de la Tour s'accoucha d'une fille.	*Apénas estaba concluida la segunda choza*, CUANDO *Madama de la Tour dió á luz una niña*. (Traduction d'Aléa.)

Ces cas sont compris dans la règle du numéro 421, où l'on peut voir d'autres exemples.

Lorsque la conjonction QUE équivaut à POURQUOI, on la rend par *porque*, particulièrement si elle est suivie de NE ou précédée de NON, comme dans les exemples suivants:

QUE NE venait-il plutôt.	PORQUE *no venia ántes.*
NON QUE je le veuille, mais...	*No* PORQUE *yo lo quiera, sino...*

592. — Les mots QUE NE, après un comparatif, se rendent par *del que*, *de la que*, *de los que*, *de las que*, *de lo que*, suivant l'accord convenable; ou simplement par *que*, sans exprimer l'équivalent de la négation NE; mais cette dernière forme ne convient pas toujours aussi bien que l'autre:

Elle a PLUS d'argent QUE je NE croyais.	*Ella tiene* MAS *dinero* DEL QUE *yo creia;* ou QUE *yo creia.*
Elle est PLUS riche QUE tu NE disais.	*Ella es* MAS *rica* DE LO QUE *tú decias*, ou QUE *tú decias.*
Il a envoyé PLUS de marchandises QUE je NE lui en ai demandé.	*Ha mandado* MAS *mercancías* DE LAS QUE *yo le he pedido;* ou DE LAS QUE *yo le tengo pedidas.*
Il y avait PLUS de soldats QUE nous NE pouvions en loger.	*Habia* MAS *soldados* DE LOS QUE *podiamos alojar.*
Vous travaillez PLUS QU'il NE faut.	*Usted trabaja* MAS DE LO QUE *es menester*

Voici cette construction dans une lettre de sainte Thérèse aux Religieuses de son ordre, à Séville:

¡Ánimo, ánimo, hijas mias! Acuérdense que no da Dios á ninguno MAS *trabajos* DE LOS QUE *puede sufrir, y que Su Majestad está con los atribulados.*	Du courage, mes enfants! rappelez-vous que Dieu ne donne à aucune personne PLUS DE peines QU'elle NE peut en supporter, et que Sa Majesté est avec les affligés.

Et dans une autre lettre à son confesseur:

Paréceme que tengo mucha MAS *piedad de los pobres* QUE *solia...*	Il me semble que j'ai beaucoup PLUS de pitié des pauvres QUE je N'avais coutume d'en avoir.

* 593. — Les mots QUE NE, sans être précédés d'un comparatif, équivalent quelquefois à SANS QUE, et peuvent se rendre par *sin que:*

Il ne se passera pas la journée QU'IL NE pleuve (sans qu'il pleuve).	*No pasará el dia* SIN QUE *llueva.*
Il ne viendra pas QUE je NE le lui écrive (sans que je le lui écrive).	*Él no vendrá* SIN QUE *yo se lo escriba.*

594. — La préposition QUE, précédée de NE, dans le sens de seulement, se rend par *sino* ou *mas que:*

Il NE fait QUE pleurer.	*Él no hace* MAS QUE (ou SINO) *llorar.*
Elle N'A QUE vingt ans.	*Ella* NO *tiene* MAS QUE (ou SINO) *veinte años.*
Il NE m'a dit QUE ceci.	No *me ha dicho* MAS QUE (ou SINO) *esto.*

595. — Les phrases construites avec les mots NE QUE, dont nous venons de parler dans le dernier numéro, peuvent souvent se rendre directement, en supprimant lesdits mots et employant l'adverbe *solo*, SEULEMENT, lorsque cet abverbe complète le sens de la phrase: ainsi, dans les deux derniers exemples, on pourrait dire: SOLO *tiene veinte años.* SOLO *me ha dicho esto.* Cette construction est généralement suivie dans certains cas où, dans la langue française on fait une espèce de détour, comme dans les exemples suivants. Alors on supprime les mots inutiles à la tournure espagnole, savoir:

Il N'y a QUE la mort qui puisse les séparer. (SEULEMENT la mort peut, etc.)	SOLO *la muerte puede separarlos.*
Il N'y aurait QUE lui qui pût le faire. (Lui SEULEMENT, il pourrait, etc.)	SOLO *él podria hacerlo.*
Il N'y a QUE les enfants qui puissent le croire. (Les enfants SEULEMENT peuvent, etc.)	SOLO *los niños pueden creerlo.*

Même, quelquefois, on retranche, dans ce cas, l'adverbe *solo*, à cause de la présence d'un autre adverbe qui complète assez le sens:

Il N'a QUE TROP réussi.	DEMASIADO *bien le ha salido.*
Vous NE l'éprouverez QUE TROP.	DEMASIADO *lo esperimentará usted.*

596. — Finalement, l'expression NE POUVOIR QUE, dans le sens de NE POUVOIR FAIRE DIFFÉREMMENT, se rend par *no poder ménos que*, ou *no poder dejar de:*

Je NE PUIS QUE me fâcher.	NO PUEDO MÉNOS QUE (ou NO PUEDO DÉJAR DE) *enfadarme.*
Il NE PEUT QU'être content.	NO PUEDE DEJAR DE (ou NO PUEDE MÉNOS QUE) *estar contento.*
On NE PEUT QUE l'aimer.	*Uno* NO PUEDE DEJAR DE (ou NO PUEDE MÉNOS QUE) *amarla.*

597. — La conjonction MAIS se rend par *sino* lorsqu'elle est précédée d'une expression négative que la conjonction MAIS attache à l'idée suivante formant une opposition, dans le sens de « non pas telle chose MAIS telle autre » :

Ce N'est pas pour cela, MAIS par ce que je ne dois pas le faire.	No *es por eso,* SINO *porque no debo hacerlo.*
Elle NE se plaint pas de toi, MAIS de ton frère.	*Ella* NO *se queja de ti,* SINO *de tu hermano.*
Je NE lui ai pas dit de venir, MAIS de faire comme il lui plairait.	*Yo* NO *le he dicho que viniese,* SINO *que hiciese como gustara.*

Voici un exemple tiré d'un auteur espagnol :

Los que labran los campos NO *son nuestros esclavos* SINO *nuestros padres, pues que nos mantienen; y no solamente á nosotros, sino tambien á las bestias que nos sirven, y á las plantas que nos dan fruto.*	Ceux qui cultivent les champs NE sont pas nos esclaves, MAIS ils sont nos pères, puisqu'ils nous nourrissent, non seulement nous, mais encore les bêtes qui nous servent, et les plantes qui nous donnent du fruit.

DES PÉRIODES ESPAGNOLES.

598. — Les phrases courtes et le style coupé que l'on trouve assez fréquemment dans le français, s'adaptent moins bien au génie de la langue espagnole, qui se plaît à une construction coulante, variée, cadencée et majestueuse. Par conséquent, on doit souvent, dans le discours espagnol, joindre des idées que l'on exprimerait en français par des phrases détachées. On les attache, dans l'espagnol, au moyen d'une conjonction, telle que *y*, *pues*, *que*, *porque*, *sin embargo*, etc., soit au moyen d'un relatif, comme *quien*, *el cual*, *el que*, *cuyo*, etc., soit en employant le gérondif au lieu d'un autre temps d'un verbe, soit en donnant une autre tournure à la phrase pour obtenir ce résultat. Voici quelques exemples :

Le pauvre Gil Perez fut obligé de me mettre sous la férule d'un maître : il m'envoya chez le docteur Godinez, etc.	*El pobre Gil Perez se vió precisado á ponerme bajo la férula de un preceptor,* Y *me envió al doctor Godinez*, etc.
Seigneur passant, ayez pitié, de grâce, d'un pauvre soldat estropié ; jetez, s'il vous plaît, quelques pièces d'argent dans ce chapeau : Dieu vous le rendra dans l'autre monde.	*Señor pasajero, tenga usted piedad de un pobre soldado estropeado,* Y *sírvase de echar algunos reales en ese sombrero,* QUE *Dios se lo pagará en el otro mundo.*
Quoique je ne fusse jamais sorti d'Oviède, je n'ignorais pas le nom	*Aunque nunca habia salido de Oviedo, sabia los nombres de todos*

des villes par où je devais passer : je m'en étais fait instruire avant mon départ (*Gil Blas.*)

los lugares por donde habia de pasar, HABIÉNDOME *informado de ellos ántes de ponerme en camino.* (Traduction du Padre Isla.)

A peine la seconde de ces cabanes était achevée, que Madame de la Tour accoucha d'une fille. J'avais été le parrain de l'enfant de Marguerite, qui s'appelait Paul. Madame de la Tour me pria aussi de nommer sa fille, conjointement avec son amie, etc. (*Paul et Virginie.*)

Apénas habia yo concluido la segunda choza, cuando Madama de la Tour dió á luz una niña; Y COMO *yo habia sido padrino del hijo de Margarita, que se llamaba Pablo, me rogó Madama de la Tour, lo fuese tambien de su hija, juntamente con su amiga.* (Traduction d'Aléa.)

Déjà on nous menait sur le tombeau d'Anchise. On y avait dressé deux autels, où le feu sacré était allumé... (*Télémaque.*)

Ya nos conducian al sepulcro de Anquises, DONDE *habian erigido dos aras, en que ardia el fuego sagrado...*

Le café se multiplie par ses graines: il exige peu de culture: elle se réduit à trois labours. (*Capmany*)

El café se multiplica por su simiente, Y *el poco cultivo que pide se reduce à tres labores.*

Il s'embarque à l'échelle de Tunis; un vent favorable le conduit à Carthagène; il descend du navire, et prend aussitôt la route de Grenade. (*Le dernier des Abencerrages*, par Châteaubriand.)

De la escala de Tunez un viento favorable le llevó á Cartagena derechamente, DONDE *tomó el camino de Granada sin detenerse.* (Traduction de M. J. Sicilia.)

* 599. — REMARQUE. Nous croyons inutile d'augmenter le nombre des exemples précédents, puisqu'en ouvrant un livre espagnol on pourra mieux observer l'application de ladite règle dans une longue suite de phrases. Quoique de cette manière de joindre les idées, il résulte souvent de longues périodes, composées de plusieurs membres, il faut faire en sorte que la pensée de chaque période soit bien arrondie. On ne doit pas attacher ensemble des idées incohérentes; et il faut aussi éviter que la longueur de la phrase ne soit démesurée, au point de fatiguer le lecteur. Les pauses doivent se trouver dans les endroits convenables pour aider à la respiration. La fin des membres des phrases, et plus particulièrement la fin des périodes, doivent être agréables à l'oreille. On évitera autant que possible de les terminer par un ou par plusieurs monosyllabes. Il ne convient pas non plus que le dernier mot soit aigu *palabra aguda* (42), à moins que la phrase ne soit interrogative. Finalement, la période termine d'une manière très coulante lorsque le dernier mot est précédé d'un mot GLISSANT ou *palabra esdrújula* (42).

Remarques générales sur la construction.

* 600. — Nous avons expliqué les différences qui existent entre nos deux langues, tant sur les accords, que sur l'arrangement

des mots; sur les mots à supprimer ou à ajouter; et sur les changements requis par le génie de la langue espagnole; finalement, sur la manière de lier les phrases et de former les périodes. Maintenant nous ajouterons à tout ce que nous avons dit sur la construction, que l'on doit avoir toujours en vue la clarté, la pureté et l'harmonie. La clarté, qui résulte de la disposition des mots et des membres des phrases, de manière que les idées soient présentées nettement et sans amphybologie; la pureté, qui consiste dans le bon emploi de mots propres à la circonstance et consacrés par l'usage, ainsi que dans l'observation des règles grammaticales; et finalement l'harmonie qui dépend d'une combinaison, agréable à l'oreille, de consonnes avec les voyelles, longues ou brèves, et de l'arrangement des mots, et même des membres des phrases, lesquels doivent être variés en longueur, mais sans que la différence en soit trop forte.

* 601. — On doit éviter la mélodie continuelle et la consonance ou les sons semblables de mots trop rapprochés; ainsi que le concours de plusieurs voyelles de la même espèce, ou de plusieurs consonnes dures. Voici quelques exemples de ces défauts (*a*): *Estos ecos léjos suenan. — El autor no fué prudente en no querer que sus faltas enmiende y defienda el que las siente. — Oia á Aurelio. — Vaya hácia á Europa. — Error remoto. — Sus sucios sucesos.* Dans ces cas, il faut intervertir l'ordre des mots, ou bien les changer, ou tourner la phrase de manière à ce qu'elle devienne coulante et sonore.

* 602. — Nous croyons aussi devoir faire observer qu'il n'est pas rare de trouver, dans les ouvrages espagnols, particulièrement dans les anciens, des locutions qui manquent à l'exactitude grammaticale, soit par faute de soin, soit suivant certains usages de l'époque. En voici quelques exemples: On lit dans un auteur ancien des plus célèbres : *Como ninguno de nosotros* NO *sabia el arábigo.* « Comme aucun de nous NE savait l'arabe. » Dans cette phrase, la négation *no* est de trop. (Voyez la règle 408.) Le même auteur dit, dans un autre ouvrage: *Si te cansare lo que te fuere diciendo, ó* ME REPRENDE *ó manda que calle.* « Si ce que je te dirai t'ennuie, reprends-moi ou fais-moi taire. » On voit qu'il faut *repréndeme* au lieu de *me reprende;* car l'impératif demande le pronom régime sans préposition après le verbe, attaché au verbe (149). On trouve dans un autre auteur ancien: *No hay maldad alguna que no haga quien no se* COMPADECE *ó quien* DESAMPARA *á su amigo caido.* « Celui qui ne compatit pas au malheur d'un ami infortuné, et qui l'abandonne, est capable de commettre toute sorte de méchanceté. » Dans cette phrase, le substantif *amigo* dépend des deux verbes, dont l'un, *compadece*, de-

(*a*) Ces exemples sont cités par Don Antonio Capmany, dans sa *Filosofia de la elocuencia.*

mande la préposition *de*, et l'autre, *desampara*, demande, dans ce cas, la préposition *á*, à cause du complèment direct de personne; (433) et comme, d'après le principe grammatical, on ne doit pas employer une seule préposition dépendant de deux verbes qui gouvernent des prépositions différentes, cette phrase devrait avoir une autre tournure. Par exemple: *No hay maldad alguna que no haga quien no se* COMPADECE DE *su amigo caido, ó* LE *desampara.* Le même auteur dit plus bas, commettant une négligence semblable à la précédente: *Quien no acude al que conoce, trata y* CONVERSA *¿como acudirá al que ni ve ni conoce?* « Quiconque ne secourt pas celui qu'il connaît, qu'il fréquente et AVEC qui il s'ENTRETIENT, comment secourra-t-il celui qu'il ne voit pas ni ne connaît? » Le verbe *conversar* gouverne la préposition *con;* par conséquent l'exactitude grammaticale y aurait été en disant *y* CON *quien conversa.* Voici un oubli d'un genre différent, dans la phrase suivante, tirée d'un autre ouvrage: *Fué uno de* LOS EN CUYA *mano estuvo la mayor parte de lo que entónces se sabia en el mundo.* « Il fut un de ceux qui possédaient la plus grande partie des connaissances qu'il y avait alors dans le monde. » D'après la règle 157, il faudrait *aquellos* au lieu de *los*, à cause de la préposition qui précède le relatif après le demonstratif *los;* car la traduction mot à mot serait: « Il fut un de CEUX DANS la main DESQUELS, etc. » Ces exemples suffisent pour que l'on soit prevenu contre de pareilles négligences ou d'autres semblables; car les inexactitudes grammaticales, si elles ne sont pas consacrées par l'usage, ne doivent pas être imitées, quoiqu'on les trouve dans des auteurs qui d'ailleurs puissent servir de modèle par leur style coulant et par leur manière d'écrire en général.

DES IDIOTISMES, DES PHRASES MÉTHAPHORIQUES ET D'AUTRES LOCUTIONS PARTICULIÈRES.

603. — Les idiotismes et certaines locutions particulières, dans lesquelles les mots sortent de leur acception propre, ne pouvant point s'assujétir à des règles, exigent une observation particulière, après la connaissance acquise des principes de la langue; car le sens figuré que l'on prête à certains mots, dans une langue, souvent ne s'adapte pas aux mots correspondants de l'autre langue (*a*).

Les formes particulières, ainsi que les expressions figurées et autres locutions espagnoles, indépendantes des règles, et qui présentent

(*a*) Par exemple, dans l'expression française « J'ai beau faire » nous ne voyons aucun rapport entre le sens des mots J'AI BEAU, considérés chacun isolément, et le sens qu'on leur prête dans l'ensemble de cette locution. Ces mots, traduits littéralement en espagnol, *Yo tengo hermoso hacer*, n'auraient aucun sens intelligible. D'après ce que nous avons dit (464), cette locution se rend, en espagnol, par *por mas que yo haga.*

des différences comparativement avec la langue française, sont en trop grand nombre pour que nous prétendions en donner un détail complet. D'ailleurs nous croyons que ce serait aussi sortir des bornes de notre ouvrage, le compliquer et empiéter sur le dictionnaire. Nous nous contenterons donc de présenter un petit recueil choisi de ces locutions particulières, soit méthaphoriques, soit de toute autre espèce, qui sortent de l'ordre, de la forme ou du sens ordinaire, et qui sont des plus fréquentes et des plus nécessaires à connaître. Du reste, la pratique, la lecture de bons ouvrages et l'aide d'un bon dictionnaire, sont les moyens auxquels on doit recourir pour bien observer la propriété des mots et les expressions particulières qui sont conformes à l'usage; enfin, pour acquérir cette connaissance, qui est très nécessaire pour compléter l'étude de la langue et pour le perfectionnement.

Les locutions que l'on trouvera dans le recueil que nous allons présenter, sont susceptibles du changement de temps et de personnes dans les verbes qu'elles contiennent: dans ces changements, elles conservent toujours la même forme et les rapports convenables entre leurs parties. Par exemple, de l'expression « En vouloir à quelqu'un » *querer mal á alguno*, on pourra former les suivantes: « Je lui en veux. » *Yo le quiero mal.* « Il m'en voulait. » *El me queria mal.* « Je lui en voulus. » *Yo le quise mal.* « Tu m'en voudrais. » *Tú me querrias mal*, etc., etc.

604. — *Recueil d'idiotismes, de phrases méthaphoriques, de locutions particulières et d'autres expressions qu'il convient de connaître.*

Au moyen de....	*Por medio de....*
Avoir besoin (d'une chose).	*Necesitar* ou *haber menester* (*una cosa*), ou *tener necesidad de* (*una cosa*).
Monument à conserver.	*Monumento digno de conservarse.*
Affaire à perdre quelqu'un.	*Negocio capaz de perder* á *uno.*
Avoir l'air d'être (méchant, prudent, etc.).	*Tener cara de* (*malo, prudente,* etc.).
Se laisser aller à la colère.	*Dejarse llevar de la cólera.*
Aller jusqu'à croire....	*Llegar á creer....*
Aimer à (faire une chose).	*Gustar de,* ou *gustarle á uno el*, ou *ser amigo de* (*hacer una cosa*).
Aimer une chose. (J'aime les poires.)	*Gustarle á uno una cosa.* (*Á mí me gustan las peras.*)
Pousser les affaires trop avant.	*Adelantar demasiado las cosas.*
Avoir la vue basse, les jambes longues, la tête dure, la figure brune, etc.	*Ser corto de vista, largo de piernas, duro de cabeza, moreno de cara,* etc.

Quel autre que lui aurait....?	*¿Quien sino él habria....?*
A quoi bon ?	*¿Para qué ?*
Apprendre (à quelqu'un un événement).	*Participar , hacer saber , noticiar , contar*, etc.
Apprendre (ce qu'on étudie ou ce qu'on nous enseigne).	*Aprender.*
Apprendre (enseigner).	*Enseñar.*
Avoir l'intention de....	*Estar en ánimo de....*
Arriver en bon port.	*Llegar bueno y sano.*
Battre la mesure.	*Llevar el compas.*
Battre à plate couture.	*Derrotar enteramente.*
Battre le pavé.	*Callejear.*
Battre le tambour.	*Tocar la caja.*
Battre monnaie.	*Acuñar moneda.*
Se battre.	*Reñir.*
Blesser (la pudeur, etc.).	*Ofender (el pudor*, etc.).
Blesser l'oreille.	*Disonar, chocar.*
Brûler de désir.	*Desear con ansia , arder en deseos.*
Demeurer les bras croisés.	*Estar mano sobre mano.*
Brisons là-dessus.	*Dejemos eso.*
Se connaître à (une chose).	*Entender de (una cosa).*
Ah ! pour le coup !	*Ahora sí que....*
Avoir au cœur une chose.	*Tener empeño en una cosa.*
Pleurer à chaudes larmes.	*Llorar á mares ,* ou *llorar á lágrima viva.*
Déchoir de fortune.	*Venir á ménos.*
Prendre le devant.	*Tomar la delantera.*
Se donner des airs de (grandeur, etc.).	*Afectar (grandeza,* etc.).
Je ne demande pas mieux.	*Eso es lo que yo quiero ,* ou *no deseo otra cosa.*
Du temps de (mon grand père, etc.).	*En tiempo de (mi abuelo,* etc.).
Donner dans le piége.	*Caer en el garlito.*
Agir doucement.	*Obrar con tiento.*
S'en donner.	*Holgarse.*
Avoir du débit (une marchandise).	*Tener salida.*
Sur le declin du jour.	*Al caer de la tarde.*
Il en est des femmes comme des fleurs, etc.	*Las mugeres son como las flores....* ou *sucede con las mugeres como con las flores.*
Ce n'est pas tout que de dire.	*No basta decir.*
Entrer en campagne.	*Salir à campaña.*
Espèces sonnantes.	*Dinero metálico.*
Travail d'esprit.	*Trabajo de cabeza.*
C'en est fait de lui.	*No hay remedio para él ,* ou *está perdido.*
C'est bien la peine.	*¿ De que sirve ?*
Être question de...	*Tratarse de....*
Être sur les épines.	*Estar en brasas* ou *en ascuas.*
Être bien aise, être charmé (d'une chose)	*Alegrarse* ou *estar contento de (una cosa)*, ou *celebrar (una cosa).*
Être fâché, regretter.	*Sentir.*
Être à propos.	*Ser del caso.*

Être tranquille (sur une affaire).	*Perder cuidado.*
Être à quelqu'un (à faire, ou de faire). (C'est à lui à jouer.)	*Tocarle á uno (hacer). (Á él le toca jugar).*
A plus forte raison.	*Con mas razon.*
Regarder en face.	*Mirar cara á cara.*
Faire face.	*Hacer frente.*
Dans le fond de l'affaire.	*En lo sustancial del negocio.*
A force de (pleurer, etc.).	*De puro (llorar,* etc).
Dans le fort de l'été.	*En el rigor del verano.*
Front d'airain.	*Cara de vaqueta.*
Tant s'en faut qu'il vienne, qu'au contraire.	*Tan léjos está de venir, que al contrario.*
Faire son coup.	*Hacer su negocio, lograr su intento.*
Faire semblant de.	*Aparentar, fingir.*
Faire des façons.	*Gastar cumplimientos.*
Il ne fait que d'arriver.	*Ahora acaba de llegar*, ou *no hace mas que llegar.*
Faire des politesses à quelqu'un.	*Obsequiar á uno.*
Fondre en larmes.	*Prorrumpir en llanto.*
Faire pitié.	*Dar lástima.*
Fendre les eaux, les airs.	*Surcar las aguas, el aire.*
Je finirai par le faire, etc.	*Al fin lo haré*, etc.
Faire parade d'érudition, etc.	*Ostentar érudicion*, etc., ou *echarla de sabio*, etc.
Je gage, je parie que tu le feras, etc.	*Á que lo haces.*
Grand'messe.	*Misa mayor.*
Grand autel.	*Altar mayor.*
Il est grand jour.	*Es de dia claro.*
Grande route.	*Camino real.*
Gravement malade.	*Enfermo de cuidado.*
Gagner un rhume, etc.	*Coger un resfriado*, etc.
Savoir gré.	*Agradecer.*
Cela m'inquiète.	*Eso me da cuidado.*
Qu'importe?	*¿Que le hace?*
Cela ne me fait rien.	*No se me da nada.*
Avoir l'oreille juste.	*Tener el oido fino.*
Aller joindre quelqu'un.	*Ir á encontrar á uno.*
Jouer un grand rôle (jouir d'une grande considération).	*Hacer mucho papel.*
Jouer (au théâtre).	*Representar.*
Jouer de la flûte, d'un instrument quelconque.	*Tocar (la flauta*, etc.).
Tirer au hasard.	*Tirar á bulto.*
Livrer passage.	*Franquear paso.*
Se livrer (à la douleur, etc.).	*Abandonarse (al dolor*, etc.).
A la manière dont il (parle, etc.).	*Por su modo de (hablar*, etc.).
Mettre bas les armes.	*Rendir las armas.*
Il a manqué (d'être pris, etc.).	*Por poco (le prenden*, etc.).
Mettre en pièces.	*Hacer pedazos.*
De mieux en mieux.	*Cada vez mejor.*
Mettre à la porte.	*Echar fuera.*
Monter la montre.	*Dar cuerda al relox.*

Il n'en est pas de même de (l'autre, etc.).	*No es así (el otro, etc.).*
Épée nue.	*Espada desenvainada.*
Tout nu.	*En cueros.*
En passant.	*De paso.*
Prendre en considération (une chose).	*Hácerse cargo de (una cosa).*
Petit talent.	*Corto talento.*
A petit feu.	*Á fuego lento.*
En pleine rue.	*En medio de la calle.*
En pleine mer.	*En alta mar.*
En plein champ.	*En campo raso.*
En plein air.	*Al aire libre.*
Plier devant quelqu'un.	*Humillarse á presencia de alguno.*
L'ennemi plie.	*El enemigo ceja, afloja* ou *desmaya.*
A point nommé.	*Á tiempo señalado.*
Point de commerce, point de richesses.	*Sin comercio no hay riquezas.*
A la portée (du canon, etc.).	*Á tiro de (cañon,* etc.).
Suivant sa portée.	*Segun sus alcances.*
Cela est au-dessus de sa portée.	*Eso es superior á sus fuerzas.*
Porter la main à l'épée.	*Echar mano á la espada.*
Pousser à bout.	*Apurar.*
Pousser des cris.	*Dar* ou *echar gritos.*
Pousser l'imprudence, la malice, etc., au bout.	*Llegar al colmo* ou *al estremo de la imprudencia, de la malicia,* etc.
Prendre le deuil.	*Ponerse de luto.*
Prêter l'oreille.	*Dar oidos.*
Prêter la main.	*Dar la mano.*
Être aux prises.	*Estar agarrados.*
A propos, as-tu fait, etc.?	*Ahora que me acuerdo ¿has hecho* etc.?
Hors de propos.	*Fuera del caso.*
A tout propos.	*Á cada instante.*
Être présomptueux.	*Estar pagado de sí.*
Prendre le change.	*Quedar engañado.*
S'en prendre à quelqu'un.	*Dar la culpa á alguno.*
Prendre le parti de quelqu'un.	*Volver por uno.*
Vouloir prendre la lune avec les dents.	*Querer llegar al cielo con las manos.*
Regretter une chose, en sentir la privation, etc.	*Hechar ménos una cosa.*
Rendre visite.	*Hacer visita.*
Rendre justice.	*Hacer* ou *administrar justicia.*
Rendre bien une pensée.	*Espresar bien un concepto.*
Rendre (traduire).	*Traducir.*
Rendre témoignage.	*Dar testimonio.*
Rendre riche, heureux, etc.	*Hacer rico, feliz,* etc.
Se remettre (le temps).	*Sentarse el tiempo.*
Répondre de quelqu'un.	*Sacar la cara por alguno.*
Quel rapport y a-t-il? (entre l'une chose et l'autre.)	*¿Que tiene que ver (lo uno con lo otro)?*
Sans moi, c'en était fait de lui.	*Sino por mí, estaba perdido.*

Selon moi.	*Á mi modo de ver. Á mi concepto.*
Sentir bon, sentir mauvais.	*Oler bien, oler mal.*
Sous mes yeux.	*Á mi vista.*
Sous César, sous Napoléon, etc.	*En tiempo de César, de Napoleon,* etc.
Sur la fin de l'hiver.	*Á fines del invierno.*
Ne tenir qu'à... (Il ne tient qu'à Pierre. Il ne tenait qu'à moi...)	*Estar en la mano de.* (*Está en la mano de Pedro. En mi mano estaba.*)
Cela tient à ce que...	*Eso consiste en que...*
Tenir parole.	*Cumplir la palabra.*
Tenir une chose de quelqu'un.	*Saber una cosa por alguno.*
Tenir sur les fonts baptismaux.	*Sacar de pila.*
Tenir tête à...	*Hacer rostro á,* ou *defenderse de...*
Tenir à un fil.	*Pender de un hilo.*
Ne pouvoir y tenir (à une chose).	*No poder resistir* (*á una cosa*).
Tenir bon.	*Resistir, defenderse.*
Parler ou être tête à tête.	*Hablar* ou *estar á solas.*
Tomber sous les sens.	*Ser visible, ser palpable.*
A tort et à travers.	*Á diestro y á siniestro.*
Tourner (une chose) en bien ou en mal.	*Interpretar bien* ou *mal* (*una cosa*).
Tout d'un trait.	*De un tiron.*
Trait (de plume).	*Rasgo, plumada.*
Trait (d'ami, etc.).	*Accion* (*de amigo,* etc.).
Trait de courage.	*Rasgo de valor.*
Tremper (dans une action).	*Tener parte en* (*una accion*).
Se tirer d'embarras.	*Salir de apuro.*
Tirer (quelqu'un) d'embarras.	*Sacar de apuro* (*á alguno*).
Tant mieux.	*Mejor* ou *me alegro.*
Tant pis.	*Peor* ou *lo siento.*
Il vient d'arriver (un malheur, etc.).	*Acaba de suceder* (*una desgracia,* etc.)
Le navire vient de faire naufrage.	*El barco acaba de naufragar.*
En venir aux mains.	*Andar á golpes.*
En vouloir (à quelqu'un).	*Querer mal* (*á alguno*).
Sous le voile de (la Religion, etc.).	*Con capa de* (*Religion,* etc.).
Je ne vous avais pas vu.	*No habia reparado en usted.*
Il vaut mieux.	*Mas vale;* ou *es mejor.*
Vers les quatre heures.	*Á eso de las cuatro.*
Cela va sans dire.	*Ya se entiende. Es muy regular. Ya se sabe. Ya se ve. Claro está,* etc.

605. — Voici d'autres expressions espagnoles entièrement figurées. La langue espagnole est très abondante en expressions de ce genre, et quelque long que nous fissions cet article, nous serions loin d'en épuiser le sujet. C'est pourquoi nous nous contentons d'en présenter seulement quelques-unes séparément, pour en donner une idée, et pour qu'on puisse mieux les apprendre par la pratique :

Caérsele á uno la cara de vergüenza.	Avoir une grande honte.
Allá se las haya. — Con su pan se lo coma.	Qu'il s'arrange. — Ce sont ses affaires.

El corazon le salta de gozo. — El alma le salta en los ojos.	Il a une grande joie.
Machacar en hierro frio.	Battre l'eau.
Andar de zeca en meca.	Courir çà et là.
Tener buenas tragaderas.	Croire très facilement.
Eso es pedir peras al olmo.	C'est demander des choses impossibles.
Quebrar el corazon.	Émouvoir la compassion. — Navrer le cœur.
Salirse de sus casillas.	S'emporter.
Estar entre la espada y la pared.	Être indécis sur le parti que l'on doit prendre.
Hacer castillos en el aire.	Faire des châteaux en Espagne.
Temblar como un azogado.	Trembler comme la feuille.
Escapar de una y buena.	L'échapper belle ou la manquer belle.
Buscar tres piés al gato.	Chercher noise.
Prometer montes de oro.	Promettre monts et merveilles.
Tomar las de villadiego. — Poner piés en polvorosa.	Prendre la fuite.
Contarlo todo, pan por pan, vino por vino.	Raconter tout, sans rien déguiser.
Meter cucharada en todo.	Vouloir donner son avis sur tout.

606. — Le dialogue suivant, qui contient les expressions les plus usitées de la conversation familière servira de complément au recueil qui précède.

* 607. — REMARQUE. Avant le dialogue nous ferons observer, que, pour saluer, on dit ordinairement *buenos dias* (bon jour), le matin seulement, jusqu'à midi; que depuis midi jusqu'à la nuit on dit *buenas tardes*, et finalement, que dès qu'il est nuit on dit *buenas noches*. Toutes ces expressions s'emploient ordinairement au pluriel.

608. — *Dialogue entre Monsieur Antoine et Monsieur Pierre.*

(Nous indiquerons ces personnages par les lettres *A. P.*)

A. Bon jour, Messieurs.	*Buenos dias Señores* (ou *buenos dias tengan ustedes, Señores.*
P. Je vous souhaite le bon jour.	*Téngalos usted muy buenos.*
Que souhaitez-vous, Monsieur? Qu'est-ce qu'il y a pour votre service?	*¿Que se le ofrece á usted, Caballero?*
Ah! pardon, Monsieur Antoine: je ne vous avais pas remis tout-à-coup. Comment vous portez-vous?	*¡Hombre! Perdone usted, señor Don Antonio,* (ou *disimule usted, señor Don Antonio) que al pronto no le habia conocido. ¿Como lo pasa usted?*
A. Bien, Dieu merci, et vous?	*Bien, á Dios gracias. ¿Y usted?*
P. A merveille. —Passablement.	*Lindamente. — Medianamente* (ou *así, así*).

A. Est-ce que vous avez été malade?	*¿Ha estado usted malo?*
P. J'ai eu une petite indisposition; mais cela va mieux.	*He estado algo indispuesto; pero voy mejor.*
A. Je suis charmé de vous voir rétabli.	*Me alegro de la mejora.*
P. Je vous suis fort obligé.	*Viva usted muchos años* (ou *se lo agradezco* ou *agradezco el favor).*
Depuis quand êtes-vous dans notre pays?	*¿Cuando llegó usted* (ou *desde cuando se halla usted en esta)?*
A. Je viens d'arriver à l'instant.	*Acabo de llegar* (ou *soy recien llegado;* ou *en este instante llego;* ou *no hago mas que llegar*, etc.).
P. Qui aurait dit que nous aurions le plaisir de vous voir?	*¡Quien habia de decir que tendríamos el gusto de verle!*
A. Le plaisir est pour moi, Monsieur.	*El gusto es para mí, amigo*, ou *señor* (suivant le degré de familiarité).
Madame votre mère m'a remis une lettre pour vous. La voici, Monsieur.	*Le traigo una carta de su señora madre. Aquí está.*
P. Oh! cela me fait beaucoup de plaisir. J'en étais bien en peine. Je vous remercie bien. Comment se trouve-t-elle de son indisposition?	*¡Hombre! ¡Cuanto me alegro! porque me tenia con cuidado. Mucho le agradezco á usted el favor. ¿Y como está de su enfermedad?*
A. Elle est beaucoup mieux. Elle n'a presque plus rien.	*Está muy mejorada* (ou *va mucho mejor). No tiene ya casi nada.*
P. Et votre procès, où en est-il?	*Y su pleito de usted ¿en que estado se halla?*
A. Tout est arrangé.	*Todo se ha compuesto.*
P. Cela me fait beaucoup de plaisir; car les procès n'occasionnent que des désagréments et de grandes dépenses.	*Me alegro mucho, pues los pleitos no acarrean sino quebraderos de cabeza y muchos gastos.*
A. Vous avez bien raison.	*Usted tiene mucha razon.*
P. Mais asseyez-vous, Monsieur Antoine.	*Pero siéntese usted, señor Don Antonio.*
A. Je ne puis pas. Je suis pressé. Je vais faire une commission pressante.	*No puedo, que tengo prisa. Voy á un recado urgente.*
P. J'en suis fâché. Vous auriez dîné avec nous; mais ce sera pour demain, j'espère.	*Lo siento, pues nos hubiera usted acompañado en la mesa; pero espero nos hará este favor mañana.*
A. Je vous suis bien obligé; je ne puis vous le promettre. Vous savez que quand on vient à la ville, on est accablé d'affaires, et le temps manque toujours.	*Le quedo muy agradecido, pero no se lo puedo prometer. Ya sabe usted que cuando viene uno á la Ciudad, está cargado de negocios, y le falta siempre tiempo.*

P. Prenez-vous un moment cet après-midi: nous irons faire un petit tour, et nous causerons du pays.	*Procúrese usted un rato esta tarde, que iremos á dar una vuelteci-ta, y hablaremos de la tierra.*
A. Volontiers. Comptez sur moi vers les quatre heures. Avec cela, à tantôt.	*De buena gana. Cuente usted conmigo á eso de las cuatro. Con que, hasta la tarde, señor Don Antonio.*
P. Sans adieu.	*Á la vista, señor Don Pedro.*

—

A. Bon jour, Messieurs.	*Buenas tardes, Señores.*
P. Oh! bon jour, M. Antoine.	*¡Hola, amigo! Buenas tardes.*
A. Allons, êtes-vous disposé à faire un tour de promenade?	*Vamos ¿está usted dispuesto á echar un paseito?*
P. Certainement! Je vous attendais.	*¡Ya lo creo! Le estaba aguardando á usted.*
A. Allons donc?	*¿Vamos pues?*
P. Allons, allons.	*Vamos, vamos.*
A. Le temps est beau.	*Hace buen tiempo* (ou *el tiempo está hermoso.*
Le temps est couvert.	*Está nublado.*
Il va pleuvoir.	*Amenaza lluvia.*
Le temps se couvre.	*Se va nublando.*
Il fait une chaleur étouffante.	*Hace bochorno.*
Le temps se remet.	*Se asienta el tiempo.*
Il est encore jour.	*Aun es de dia.*
Il sera bientôt nuit.	*Pronto será de noche.*
Le soleil se couche.	*El sol se pone.*
A présent, le soleil se lève de bonne heure.	*El sol sale temprano ahora.*
Il faut que j'aille mettre cette lettre à la poste.	*He de ir á echar esta carta al correo.*
Ah! à propos: elle n'est pas signée. Heureusement elle n'est pas cachetée. Je n'ai fait que la plier et y mettre l'adresse.	*Ahora que me acuerdo. No la he firmado. Por fortuna no está cerrada; pues no hice mas que doblarla y poner el sobrescrito.*
P. Nous entrerons ici, chez un de mes amis. Vous pourrez la signer. Voilà Madame la Comtesse qui vient.	*Aquí podrá usted firmarla, en casa de un amigo mio. Mire usted la Señora Condesa que viene.*
Madame la Comtesse, je vous présente mes respects.	*Á los piés de usted, Señora Condesa.*
Comtesse. J'ai l'honneur de vous saluer, Messieurs.	*Para servir á ustedes, Señores.* (Ou *guarde Dios á ustedes, Señores*, ou *Caballeros.*)
A. Voilà notre ami Bernard qui passe.	*Allá va nuestro amigo Bernardo.*
Adieu, Bernard.	*Agur, Bernardo.* (*Agur*, expression très familière.)

Bernard. Adieu, Messieurs.	*Á Dios, Señores.*
P. Nous voilà à la maison.	*Ya estamos en casa.*
A. Nous avons marché longtemps: il doit être tard.	*Hemos andado un buen rato; debe ya ser tarde.*
P. Il doit être neuf heures.	*Serán las nueve.*
A. Allons, bon soir.	*Vamos : buenas noches.*
P. Je vous souhaite le bon soir.	*Téngalas usted muy felices.*

—

A. Je viens vous dire adieu.	*Vengo á despedirme de ustedes.*
P. Sitôt que cela?	*¿ Ya se marcha usted?*
A. Oui Monsieur. Dimanche sans faute il faut que je sois à la maison.	*Sí señor, porque el domingo, sin falta, he de éstar en casa.*
P. Assurez madame votre épouse de mes très humbles respects.	*Sírvase usted ponerme á los piés de su Señora parienta.*
Mes compliments à Monsieur votre beau frère.	*Muchas memorias á su Señor hermano político* (ou *cuñado*).
A. Je n'y manquerai pas.	*Quedará usted servido.*
P. Vous me ferez plaisir.	*Lo estimaré mucho.*
A. Je suis reconnaissant des égards que vous avez eus pour moi.	*Le aprecio mucho los obsequios que usted me ha dispensado.*
P. Monsieur, il n'y a pas de quoi. Vous pouvez compter sur nous en tout ce qui pourra vous être agréable. Venez nous voir plus souvent.	*Hombre, no hay de que. Esta casa está á su disposicion. Repita usted sus visitas con mas frecuencia.*
A. Conservez-vous.	*Consérvense ustedes.*
P. Portez-vous bien.	*Páselo usted bien.*
Adieu, Monsieur.	*Vaya usted con Dios.*
Votre serviteur.	*Servidor de usted.*
De tout mon cœur.	*Para servir á usted.*
Au revoir.	*Hasta mas ver.*
Votre très humble.	*Beso las manos de usted.*
	Beso á usted la mano.
A. Ne vous dérangez pas.	*No se incomode usted.*
Point de compliments.	*Sin cumplimientos.*
P. Prenez garde: l'escalier est mauvais. — À quelle heure partez-vous?	*Cuidado, que la escalera es mala. — ¿ Á que hora sale usted?*
A. À trois heures du matin.	*Á las tres de la madrugada.*
P. C'est bien de bonne heure.	*Eso es muy temprano.*
A. J'aime à me lever matin.	*Yo soy amigo de madrugar.*
P. Enfin, bon voyage. Adieu. Des compliments à votre famille.	*Enfin, buen viaje* (ou *feliz viaje*). *Vaya usted con Dios. Espresiones á la familia.*
A. Merci: portez-vous bien.	*Gracias, quede usted con Dios.*

Des lettres missives espagnoles.

609. — Les lettres missives espagnoles commencent généralement par l'expression *Muy Señor mio*, ou *Muy Señora mia*, ou *Muy Señores mios*, ou *Muy Señoras mias*, équivalant aux mots Monsieur, Madame, ou Messieurs, Mesdames, que l'on met en français; et si la signature de la lettre est en nom collectif, on met le possessif *nuestro* au lieu de *mio*. Si la lettre est adressée à un parent ou à un ami, ces expressions sont remplacées par d'autres analogues à la parenté ou à l'amitié, comme *Mi apreciado padre*, *Mi querido amigo*, *Muy Señor mio y amigo*, etc. On commence la lettre par ces expressions, et l'on entre immédiatement en matière dans la même ligne. Beaucoup de personnes séparent ces expressions, par un point final, du commencement du sujet de la lettre. L'Académie Espagnole est d'avis que ces expressions, n'étant qu'un vocatif, doivent être séparées du reste, seulement par une virgule. On peut terminer les lettres de plusieurs manières; mais très souvent on arrange la dernière phrase en sorte que la signature en forme partie, soit comme sujet, soit comme complément. On doit apprendre tout ceci par l'usage. La petite formule d'une lettre, que nous allons présenter, suffira pour en donner une idée, et pour faire connaître la place ordinaire de la date et de l'adresse intérieure, dans les lettres espagnoles.

610. — FORMULE POUR LES LETTRES ESPAGNOLES.

Señor Don Antonio B...
Madrid.

Marsella, 14 Junio 1844.

Muy Señor mio, he recibido los documentos que se ha servido dirigirme con su apreciable carta de 28 del próximo pasado; en los cuales he observado falta la legalizacion del Señor Cónsul de Francia. Mucho temo que sin este requisito no quieran admitirlos en estas oficinas, lo que sabré mañana; y en tal caso tendré que devolvérselos á Vm. paraque, llenada esta formalidad, me los remita de nuevo, á vuelta de correo....

Recibirá Vm. muchas memorias (ou *espresiones*) *de todos estos Señores y Señoras, que mucho desean su feliz regreso; y sin otro particular, queda siempre deseoso de emplearse en su obsequio, su muy atento servidor,*

Q. S. M. B.
Lorenzo N.....

Les lettres *Q. S. M. B*, sont les initiales des mots *que sus manos besa* (qui baise vos mains). Elles forment une expression respectueuse ou de politesse, que l'on supprime aujourd'hui dans beaucoup de lettres, lorsque l'on ne veut pas faire de grands compliments. On met aussi, très souvent, ces trois lettres S. S. S. à la fin de la dernière ligne. Elles signifient, *su seguro servidor* « votre dévoué serviteur. » Ainsi on finit souvent les lettres par les mots suivants: *Queda* S. S. S., ou *mande á* S. S. S., et ensuite la signature.

QUATRIÈME PARTIE.

DE LA TRADUCTION. — DES ARCHAÏSMES OU DES DIFFÉRENCES PRINCIPALES ENTRE LA LANGUE ESPAGNOLE ANCIENNE ET LA MODERNE. — DE LA POÉSIE ESPAGNOLE. — DES ABRÉVIATIONS.

DE LA TRADUCTION.

611. — Pour tourner un écrit d'une langue en une autre, on doit non seulement avoir égard aux changements ou variations que les principes établissent entre les deux langues, mais encore on doit, quelquefois, faire d'autres changements nécessaires pour obtenir, dans la traduction, des expressions ou des locutions plus convenables au génie de la langue en laquelle on traduit, pour que la phrase soit plus coulante, plus claire ou plus harmonieuse, ou pour que les idées soient présentées avec toute exactitude. Ainsi, il peut convenir de changer la tournure de la phrase; d'ajouter ou de retrancher des mots; et même de remplacer certaines parties du discours par d'autres d'une classe différente: comme un verbe par un substantif, un substantif par un adverbe ou par un adjectif, etc., et vice-versâ : comme également il peut convenir de substituer un temps de verbe à un autre; la forme active à la forme passive, ou la passive à l'active; une phrase affirmative à une négative, ou vice-versâ, etc., etc.

Ces moyens, qui aident beaucoup dans la traduction de certains passages difficiles, peuvent aussi servir à élever et à embellir la traduction. Cependant il convient de ne pas s'écarter de l'expression ou de la forme de l'original, pourvu qu'elle soit propre à la langue en laquelle on traduit.

612. — Lesdites observations, que nous présentons commme générales, sont, par conséquent, applicables à nos deux langues. Voici quelques exemples de ces changements, seulement pour en donner une idée :

Tournure changée et mots ajoutés.

Il débarqua à Madagascar vers la mauvaise saison, qui commence à la mi-octobre. (*Paul et Virginie.*)

Desembarcó en Madagascar á mediados de Octubre, que es ALLÍ *la estacion* MAS PELIGROSA.

Dans une île presque déserte, dont le terrain était à discrétion, elle ne choisit point les cantons les plus fertiles, ni les plus favorables au commerce. (*Paul et Virginie.*)

En una isla casi desierta, cuyo suelo estaba á discrecion DEL PRIMERO QUE LLEGABA, *no* QUISO *esta* POBRE VIUDA ELEGIR *los parajes mas feraces ni los mas proporcionados para el comercio.*

Il arrive; à peine ose-t-il lever les yeux, il voit son fils, il recule saisi d'horreur. (*Télémaque.*)

Llega, Y *apénas se resuelve á levantar los ojos*, CUANDO *ve á su hijo... retrocede lleno de horror...*

Phrase passive changée en active.

Et je vous raconterai des histoires, dont votre cœur SERA TOUCHÉ. (*Télémaque.*)

Y yo le contaré á usted unas historias que le ENTERNECERÁN *el corazon.*

Phrase négative changée en affirmative.

Avec des forces supérieures en nombre, ils présentèrent la bataille: Viriat NE LA REFUSA POINT. (*Abrégé de l'Histoire d'Espagne*, par le Père Duchesne.)

Presentaron la batalla con fuerzas muy superiores: ACEPTÓLA *Viriato.*

Verbe remplacé par un substantif.

Mais la cruelle Némésis, déesse impitoyable, qui veille pour PUNIR les hommes.

Pero la cruel Némesis, diosa implacable, que vela ZELOSA DEL CASTIGO *de los hombres.*

Substantif remplacé par un verbe.

C'était une cérémonie EN USAGE dans le pays.

Era una ceremonia QUE SE USABA *en aquella tierra.*

Adverbe remplacé par un substantif.

MALHEUREUSEMENT je ne le sus pas.

POR DESGRACIA *yo no lo supe.*

Adjectif remplacé par un substantif.

Résolus de mourir LIBRES.
Il était TRÈS BON.

Resueltos á morir CON LIBERTAD.
Tenia MUCHA BONDAD.

Substantif remplacé par un adjectif.

Cette femme était AU DÉSESPOIR.

Esta muger estaba DESESPERADA.

Un temps de verbe substitué à un autre.

Le père, échappé de la tempête, ARRIVAIT dans le port désiré; il REMERCIAIT Neptune d'avoir écouté ses vœux; mais bientôt il SENTIT combien ils devaient lui être funestes. (*Télémaque.*)

El padre, libre de la tempestad, LLEGA *al puerto deseado, y* DA GRACIAS *á Neptuno de haber oido su voto; pero bien presto* ESPERIMENTA *cuan funesto debia ser,s.*

Ajoutez à ces exemples ceux du numéro 598.

613. — Il n'est pas facile de fixer les règles sur la manière de faire lesdites variations ni d'indiquer les circonstances où elles sont nécessaires ou convenables. Ce genre de travail exige une connaissance et une habitude suffisantes de la langue en laquelle on traduit, et un certain bon goût, que l'on pourra acquérir par la lecture de bons modèles, en comparant une bonne traduction avec son original, et en faisant l'analyse des changements que le traducteur a jugé convenable ou nécessaire d'introduire dans sa version.

DES ARCHAÏSMES

OU DES DIFFÉRENCES PRINCIPALES ENTRE LA LANGUE ESPAGNOLE ANCIENNE ET LA MODERNE.

614. — Comme par la suite des temps, les langues éprouvent des changements, soit dans l'usage des mots, dont quelques-uns vieillissent et font place à d'autres nouveaux; soit dans les inflexions des verbes; soit finalement dans la manière d'employer les mots dans les phrases ou dans l'emploi de certaines locutions ou de certaines tournures, nous allons examiner les différences les plus essentielles qui existent entre la langue espagnole ancienne et la moderne; non seulement pour que l'on puisse comprendre et lire avec profit les ouvrages anciens, mais encore pour que l'on n'adopte pas des expressions qui ne sont plus en usage.

Des mots anciens.

615. — On a déjà vu les changements que l'Orthographe a éprouvés successivement; parmi lesquels on a pu observer (70) que l'*f* du latin, conservée par les anciens dans grand nombre de mots, a été changée en *h*. Ainsi, au lieu de *hacer, hermoso, herir*, etc., les anciens disaient *facer, fermoso, ferir*, etc.

616. — Les anciens faisaient des changements dans certains mots, pour l'euphonie. Il disaient *conduta, defeto, letor, vitoria*, etc., et l'on dit à présent *conducta, defecto, lector, victoria*, etc. Ils retranchaient, dans ce cas, le *c* qui termine une syllabe au milieu d'un mot. Également ils supprimaient le *p* et le *g*, dans des circonstances semblables. Ils disaient *aceto, conceto, Egito, dino, repuna*, etc., tandis que ces mots sont aujourd'hui *acepto, concepto, Egipto, digno, repugna*, etc. On peut lire dans un sonnet du poète Boscan:

> QUAL *estrella alcanzó merecimiento*
> *Para influir en cosa tan* PERFETA *(perfecta)* (*a*).

(*a*) Nous ne croyons pas nécessaire de donner la traduction des exemples que nous présenterons dans la suite; car les personnes qui en sont à l'étude de cette partie, sont à même de les comprendre.

Et dans un autre de Quevedo, où il exagère la grosseur d'un nez

Érase una pirámide de EGITO *(Egipto).*

617. — Dans quelques autres mots, où les modernes suppriment des lettres de l'étymologie, les anciens les conservaient, comme dans *codicia, duda, fruta*, etc., que les anciens disaient *cobdicia, dubda, fructa*, etc. On lit dans *Leyes de las Partidas: Riquezas grandes ademas* NON DEVE (*no debe*) *el Rey* COBDICIAR *(codiciar) para tenerlas guardadas* É NON (*y no) obrar bien con ellas.*

618. — Grand nombre de verbes avaient anciennement un *a* au commencement. Par exemple, *abajar, amatar, asosegar, amenguar*, etc., auxquels on a supprimé, aujourd'hui, cet *a: bajar, matar, sosegar, menguar*, etc. D'autres mots qui étaient en usage autrefois ne seraient pas bien employés aujourd'hui, tels que

Agora,	à présent.	*Planto*,	pleurs.
Amiganza,	amitié.	*Por ende*,	pour cela, d'où.
Guisa,	guise, manière.	*Pujar*,	monter.
Holganza,	récréation.	*Recontar*,	raconter.
Home,	homme.	*Remembrar*,	rappeler.
Hinojos,	genoux.	*Solaz*,	soulagement
Magüer,	quoique.	*Tristura*,	tristesse.
Parar mientes,	considérer.	*Talante*,	volonté.
Perlado,	prélat.	*Vegada*,	fois.

et beaucoup d'autres, entre eux plusieurs substantifs en *iento*, dérivés de verbes, comme *contentamiento*, contentement; *cansamiento*, fatigue; *callamiento*, silence, etc. Mais la nomenclature de tous ces mots serait trop longue. Il suffit de faire cette indication pour attirer l'attention sur ce point. Avec un peu d'usage de la langue, on peut facilement les reconnaître. Au reste, les dictionnaires marquent ces mots comme surannés.

619. — On regarderait aujourd'hui comme des gallicismes les mots *atender*, por attendre; *aviso*, pour avis, opinion ; *caporal*, caporal; *defender*, pour défendre, prohiber; *habillado*, habillé; *letra*, pour lettre missive; *sujeto*, pour sujet, affaire; et beaucoup d'autres; pourtant ils étaient employés, dans ces sens, par les anciens. De la même manière on en a introduit d'autres, dans la langue, qui n'y étaient pas autrefois, tels que *petimetre*, petit maître; *intriga*, intrigue; *quincalla*, quincaillerie, *bello sexo*, beau sexe; etc. Il y en a encore d'autres qui commencent à être employés dans la pratique, et qui figureront, peut-être, plus tard dans la nomenclature de la langue.

Des anciennes inflexions des verbes.

620. — A l'égard des inflexions des verbes, nous avons plusieurs remarques à faire. Les voici :

621. — On employait la terminaison *des* à la place de la terminaison actuelle *is* des 2mes personnes plurielles : on disait *amades, temedes, subides,* au lieu d'*amais, temeis, subis; amábades, temíades, subíades,* au lieu d'*amábais, temíais, subíais; amástedes, temístedes, subístedes,* au lieu d'*amásteis, temísteis, subísteis; amaredes, temeredes, subiredes,* au lieu d'*amareis, temereis, subireis,* etc.

622. — Dans le passé défini, on trouve aussi la 2me personne du singulier en *es : amastes, temistes subistes,* au lieu d'*amaste, temiste, subiste;* et quelquefois, la 2me du pluriel aussi en *ste*, au lieu de *steis.*

623. — On mettait souvent *e* au lieu d'*a*, à la terminaison *ia* de l'imparfait de l'indicatif et du conditionnel : *habie, habies, serie, series,* au lieu de *habia, habias, seria, serias.*

624. — Quand aux verbes irréguliers, ceux dont la 1re personne du présent de l'indicatif termine en *oy*, como *soy*, *doy*, *estoy*, *voy*, des verbes *ser, dar, estar, ir,* n'avaient point l'*y*, et étaient *so*, *do*, *estó*, *vo.*

Ceux qui ont les terminaisons *go* et *ga*, n'avaient point le *g ;* ainsi, au lieu de *caigo*, *caiga ; traigo*, *traiga ; oigo*, *oiga; valgo*, *valga*, des verbes *caer, traer, oir, valer,* on trouve *cayo*, *caya*; *trayo*, *traya ; oyo*, *oya; valo*, *vala.*

Dans ceux qui ont un *u*, dans les lettres radicales, au passé défini, on trouve souvent *o* à la place d'*u ;* tels sont *copo*, *morió*, *sopo*, au lieu de *cupo*, *murió*, *supo*, des verbes *caber, morir, saber; obo* ou *ovo* (*hobo*), au lieu de *hubo*, du verbe *haber.*

On disait *truje, trujiste, trujo,* etc., au lieu de *traje*, *trajiste, trajo*, etc., au passé défini du verbe *traer*; *via*, au lieu de *veia,* à l'imparfait, et *vide,* au lieu de *ví*, au passé défini, du verbe *ver ; sei*, au lieu de *sé*, à l'impératif, *seyendo*, au lieu de *siendo*, au gérondif, du verbe *ser.*

Finalement, dans les verbes qui ont le futur irrégulier terminé en *ndré*, au lieu de cette terminaison, on employait la terminaison *rné;* ainsi, au lieu de *vendré*, *tendré*, *pondré*, des verbes *venir*, *tener*, *poner*, on disait *verné*, *vernás*, etc. ; *terné*, *ternás*, etc. ; *porné*, *pornás*, etc. Par exemple, on peut lire dans le poète Boscan :

> *Quien sabe y quiere á la virtud llegarse,*
> *Pues las cosas verá desde lo alto,*
> *Nunca* TERNÁ (*tendrá*) *de que pueda alterarse.*

Et dans un autre endroit du même poète.

El correr de las aguas oiremos,
Y su blando venir por las montañas,
Que á su paso VERNÁN *(vendrán) donde estaremos.*

625. — Lorsque le futur et le conditionnel étaient accompagnés d'un pronom enclitique, on employait l'infinitif du verbe, auquel on attachait le pronom enclitique, suivi séparément de *he, has, ha, hemos, heis, han*, pour le futur; et de *hia, hias, hia, híamos, híais, hian*, pour le conditionnel. Ainsi, on disait *verle he, verle has*, etc., pour *le veré, le verás*, etc.; *verte hia, vernos hias*, pour *te veria, nos verias; darle hemos*, pour *le daremos;* etc.

Voici un ancien proverbe espagnol, où se trouve cette forme

Haceos miel y PAPAROS HAN *(y os paparán) moscas.*

Ce proverbe indique que d'être trop bon, d'agir mollement quand il ne le faut pas, il en résulte du préjudice contre soi-même.

Don Quichote disait à Sancho:

TOMAROS HE *yo (yo os tomaré) Don Villano, harto de ajos, y* AMARRAROS HE *(y os amarraré) á un árbol desnudo*, etc.

On lit à chaque instant dans les chroniques: *tornarse hia, facerle hia, pesarnos hia*, au lieu de *se tornaria, le faria (haria), nos pesaria*, etc. (*a*).

626. — On changeait l'*r* final du présent de l'infinitif en *l*, lorsque les pronoms *le, la, los, las, lo* ou *les*, y étaient attachés; on disait *amalle, referilla, oillos*, etc., au lieu de *amarle, referirla, oirlos.* C'est ainsi qu'on lit dans le *Don Quijote*, de Cervantes:

Íbase á levantar Don Quijote para CASTIGALLE, *(castigarle), mas él se puso á correr de modo que ninguno se atrevió á* SEGUILLO *(seguirlo).*

Dans l'*Araucana* d'Ercilla, le vieux Colocolo dit à ses compatriotes:

¿ Que furor es el vuestro ¡ó Araucanos!
Que á perdicion os lleva sin SENTILLO?
¿Contra vuestras entrañas teneis manos,
Y no contra el tirano en RESISTILLO? etc.

Et dans une autre strophe du même poème:

Mejor fuera esta furia EJECUTALLA,
Contra el fiero enemigo, en la batalla.

(*a*) On voit, par là, que notre futur est formé par le présent de l'infinitif, en y joignant, pour terminaison, le présent de l'indicatif du verbe *haber;* et que le conditionnel est aussi formé par l'infinitif, en y joignant l'imparfait du verbe *haber;* bien qu'avec quelque altération, puisque l'on ajoute *é, ás, á, emos, eis, án*, au lieu de *he, has, ha, hemos, habeis, han;* et *ia, ias, ia, iamos, iais, ian*, au lieu de *habia, habias*, etc. C'est ce qui explique pourquoi nous avons pris l'infinitif entier pour racine de ces temps, dans notre formation des temps des verbes (178).

627. — Dans la 2me personne du pluriel de l'impératif, lorsque les pronoms enclitiques *le*, *la*, *los*, *las*, *lo* ou *les*, devaient y être joints, on mettait le *d* final du verbe après l'*l* du pronom : *Llevalde*, *contalda*, *haceldo*, au lieu de *llevadle, contadla*, *hacedlo.*

Différences dans l'emploi des mots.

628. — Les anciens employaient souvent l'article masculin *el*, au lieu du féminin *la*, avant un substantif féminin ou un autre mot commençant par *a;* tandis que nous ne faisons cette variation que devant le substantif féminin singulier commençant par *a* ou *ha*, lorsque cet *a* supporte l'accent aigu de la prononciation (335). C'est ainsi qu'on trouve, dans les anciens ouvrages, *el alegría*, *el acémila*, *el amistad*, *el alta sierra*, etc, au lieu de *la alegría*, etc.

Le poète Garcilaso dit :

> EL ASPEREZA *de mis males quiero*
> *Que se muestre tambien en mis razones*, etc.

Et dans un autre endroit :

> *Saliendo de las sombras encendido*,
> *Rayaba de los montes* EL ALTURA
> *El sol.....*

Ce changement se faisait aussi, quelquefois, avant toute autre voyelle.

629. — On supprimait quelquefois l'*a* dans l'article indéfini *una*, dans les cas du numéro précédent ; et l'on disait *un alma*, *un ave*, au lieu de *una alma*, *una ave.*

630. — On défaisait quelquefois la contraction dans les articles *del*, *al*, et l'on disait DE EL *Señor*, á EL *amo*, au lieu de DEL *Señor*, AL *amo.*

631. — Plusieurs substantifs, dont le genre est fixé aujourd'hui, étaient employés, autrefois, indifféremment comme masculins ou comme féminins. Par exemple *calor*, *olor*, *color*, *honor*, *origen*, *fraude*, *desórden*, et autres. Par conséquent, on ne s'étonnera pas de trouver, dans les anciens auteurs, des passages où le genre d'un substantif n'est pas d'accord avec nos règles. On peut lire dans le célèbre poète Garcilaso de la Vega :

> *Con* LA CALOR *del rayo, que salia*
> *De su vista, que en mí se difundia...*
> (Au lieu de *el calor*).

Dans le *Don Quijote* de Cervantes, on trouve :

No habia LA FRAUDE, *el engaño ni la malicia* MEZCLÁDOSE *con la verdad.* (Au lieu de *el fraude.*)

Dans *Guerra contra los Moriscos de Granada*, par Hurtado de Mendoza :

No eran por entónces TANTAS LAS DESÓRDENES, *que los Moriscos no* LAS *pudiesen sufrir.* (Au lieu de *tantos los desórdenes.... los.)*

632. — Les pronoms *el*, *ella*, *ellos*, *ellas*, *ello*, ainsi que les pronoms ou adjectifs demonstratifs *este*, *esta*, *estos*, *estas*, *esto* ; *ese*, *esa*, *esos*, *esas*, *eso*, précédés de la préposition *de*, formaient contraction avec cette préposition, et l'on disait *dél*, *della*, *dellos*, *dellas*, *dello*; *deste*, *desta*, *destos*, *destas*, *desto* ; *dese*, *desa*, *desos*, *desas*, *deso*, au lieu de *de él*, *de ella*, etc. ; *de deste*, *de esta*, etc. ; *de ese*, *de esa*, etc. Voici une phrase de Cervantes, dans le *Don Quijote :*

Tendió Don Quijote la vista por un verde prado, y en lo último DÉL *(de él) vió gente.*

Il dit, dans un autre endroit :

Todo lo que me ha sucedido despues que me aparté DELLA *(de ella).*

Il dit aussi :

Si con alguna DESTAS *(de estas) cosas puedo servir á Vuestra Grandeza.*

633. — Nous avons dit (138) que les pronoms *vos*, *os*, étaient employés dans l'usage ordinaire, comme le pronom vous en français, dans les cas où l'on emploie aujourd'hui *usted*. Voici cette formule ancienne, dans le passage suivant du *Don Quijote* de Cervantes :

VOS *lo* DECIS *como discreto, dijo el Cura, y lo* HAREIS *como buen cristiano; mas lo que ahora se ha de hacer, es dar órden como sacar á* VUESTRO *amo de aquella inútil penitencia que* DECIS *está haciendo.*

634. — Très anciennement, au lieu du pronom *se* d'aujourd'hui, on disait *ge* avant les pronoms *le*, *la*, *los*, *las*, *lo;* ainsi *gele*, *gela*, *gelos*, *gelas*, *gelo*, équivalaient à *se le*, *se la*, *se los*, *se las*, *se lo*. En voici un exemple, dans les vers suivants, du poëme du *Cid Campeador*, le plus ancien que l'on connaisse en langue castillane :

Que á mio Cid Ruy Diaz que NADI NOL' (*a*) *diessen posada,*
É aquel que GELA DIESE SOPIESE VERA *palabra,*
Que PERDERIE *los* AVERES *é mas los* OIOS *de la cara.*

635. — Le relatif *quien* servait pour le pluriel comme pour le singulier. On le trouve appliqué aux personnes et aux choses, indifféremment, tandis qu'à présent il ne doit se rapporter qu'aux personnes (152). On lit dans le *Don Quijote* :

(*a*) Dans les anciens écrits castillans, et plus particulièrement dans la poésie, on trouve certains mots élidés avec le signe de l'élision, ou apostrophe, dont on ne fait point usage aujourd'hui (82).

D'esta órden soy yo, hermanos cabreros, á QUIEN *(á quienes) agradezco el agasajo y buen acogimiento que haceis á mí y á mi escudero.*

Et dans un autre endroit du même ouvrage :

Llegaron los pescadores dueños del barco á QUIEN *habian hecho pedazos las ruedas*

Le relatif *quien*, du dernier exemple, se rapportant au substantif *barco*, ne saurait être employé aujourd'hui ; on dirait : *el cual* ou *que*.

Cervantes dit aussi, dans la *Gitanilla :*

Ni los soles, ni los aires, ni todas las inclemencias del cielo, á QUIEN, *mas que otras gentes, están sugetos los Gitanos....*

Il en est de même du dernier exemple que du précédent ; car *quien* ne saurait se rapporter au substantif *inclemencias :* il faudrait *á las cuales* ou *á que*..

636. — L'adverbe de lieu *donde* se trouve, dans des ouvrages anciens, employé comme pronom relatif, même dans les cas où il ne se rapporte pas à un lieu matériel (480).

637. — Les verbes *ser* et *estar* s'employaient souvent indifféremment. On trouve également le verbe *ser* employé comme auxiliaire, au lieu du verbe *haber* : *Somos venidos*, au lieu de *hemos venido.* Ercilla dit, dans l'Araucana *:*

¿Por cual causa ó fortuna SOIS VENIDOS *(habeis venido)*
Por caminos y sendas tan estrañas ?

638. — Dans les phrases où le participe passé joint au verbe auxiliaire *haber* a un complément direct, on trouve aussi ce participe s'accordant avec son régime, en genre et en nombre. On lit dans le *Fuero Juzgo :*

Aquellas leyes que HABEMOS FECHAS.

Et dans le code de *las Partidas :*

La penitencia que HA RESCIBIDA.

639. — Le verbe *haber* était souvent employé dans le sens actif de POSSÉDER. Garcilaso de la Vega dit :

Vergüenza HE *(tengo) que me vea*
Ninguno en tal estado.

Sainte Thérèse dit, dans une lettre à son frère :

En lo de dormir usted, digo, y aun mando, que no sean ménos de seis horas. Mire que es menester, los que HEMOS *(tenemos) ya edad, llevar estos cuerpos, etc.*

640. — L'infinitif, pris comme substantif, s'emploie souvent, aujourd'hui, comme nous l'avons dit (451) ; mais on le trouve plus fréquemment encore dans les ouvrages anciens :

EL CORRER *de las aguas oiremos*,
Y SU *blando* VENIR *por las montañas*,
Que á su paso VERNÁN *donde estaremos.* (Boscan.)

Gentil Señora mia,
Yo hallo en EL MOVER *de vuestros ojos*
Un no sé que, no sé como NOMBRALLO, etc. (Même auteur.)

641. — Nous avons déjà expliqué (521) que les anciens faisaient usage de plusieurs participes présents que l'on n'emploie pas aujourd'hui.

642. — Les anciens employaient généralement la conjonction *é*, au lieu de la conjonction *y* d'aujourd'hui:

Mucho se DEVEN *los reyes guardar de la saña* É *de la ira* É *de la malquerencia, porque estas son contra las buenas costumbres.* (Las Partidas.)

Lorsqu'ils employaient la conjonction *y*, ils ne la remplaçaient pas par *é* devant un mot commençant par *i* ou *hi*, ni ne changeaient pas la conjonction *ó* en *ú* avant un mot commençant par *o* ou *ho*, ou précédé d'un mot finissant par *o*, comme on le fait à présent (259).

643. — On pourra aussi remarquer quelques différences dans l'usage des prépositions. Par exemple, dans le passage suivant de *Don Quijote:*

Comemos el pan EN *el sudor de nuestro rostro.*

On dirait aujourd'hui CON *el sudor de nuestro rostro.*

644. — Les anciens plaçaient, très souvent, le verbe à la fin de la phrase, surtout si l'harmonie y trouvait de l'avantage. Cette construction est aussi employée par les modernes; mais beaucoup moins fréquemment :

La galera capitana era de los mas ligeros bajeles que en la mar NAVEGABAN. (Don Quijote.)

Mandó á algunos de sus criados que se fuesen á la venta que no léjos de allí ESTABA. (Même auteur.)

Las claras fuentes y corrientes rios, en magnífica abundancia, sabrosas y transparentes aguas les OFRECIAN. (Même auteur.)

645. — On trouve, dans les ouvrages anciens, des parties du discours tout-à-fait redondantes et inutiles. Voici un exemple du même auteur susdit :

Y así dijo el buen viejo, y en verdad, Señor, que en lo de hechicero QUE *no tuve culpa.*

Le dernier *que* est inutile aujourd'hui dans l'exemple précédent.

Para darte á entender EN *el error en que estás.* (Don Quijote.)

Il faudrait aussi retrancher le premier *en* du dernier exemple.

646. — L'imparfait du subjonctif avec la terminaison *ra*, tenait souvent lieu de plusque-parfait de l'indicatif. Voici des exemples de la Chronique Générale, pris dans la Grammaire de l'Académie Espagnole :

Allí se iba ya cumpliendo lo que DIJERA *(habia dicho) Arias Gonzalo.*
El Caballero á quien el Rey DIERA *(habia dado) el caballo...*

On a vu (550) que cette tournure s'emploie encore aujourd'hui quelquefois; mais chez les anciens elle était bien plus fréquente.

647. — En lisant les ouvrages anciens, on pourra rencontrer encore d'autres expressions ou d'autres locutions qui s'écartent de l'usage actuel ou des principes établis aujourd'hui; mais nous croyons avoir indiqué les différences les plus remarquables, et d'après ce que nous avons exposé, on pourra être à même de reconnaître celles dont nous n'aurons pas fait mention. Voici quelques fragments, tirés d'ouvrages anciens, où l'on pourra observer la pratique de quelques-uns desdits archaïsmes :

Le morceau suivant est pris dans le livre *Leyes de las Partidas*, du XIII siècle.

« Mucho se *deven* los reyes guardar de la saña, *é* de la ira, *é* de la malquerencia, porque estas son contra las buenas costumbres. *É* la guarda que *deven* tomar en sí contra la saña, es que sean *sofridos*, de *guisa* que *non* les venza, *nin* se muevan por ella á *facer* cosa que les esté mal ó que sea contra derecho : *cá* lo que con ella *ficiesen desta guisa*, mas *semeiaria* venganza que justicia. *É por ende* di*x*eron los sabios : que la saña embarga el corazon del *home* de manera *quel non* de*x*a escoger la verdad... *É* porque la ira del rey es mas fuerte *é* mas dañosa que la de los otros *homes*, porque la puede mas *aina complir; por ende deve* ser mas apercebido cuando la *oviere* en saberla *sofrir*... *É* otro sí : ante la ira del rey *non* saben los *homes* que *facer*, *cá* siempre están á sospecha de muerte... »

« *Cobdiciar non deve* el rey cosa que sea contra derecho, *cá segund* que di*x*eron los sabios, tampoco la *deve* el rey *cobdiciar* como la que *non* puede ser *segund natura*. *É* con esto acuerda la palabra del noble emperador Justiniano, que di*x*o en razon de sí *é* de los otros emperadores *é* reyes : que aquello era su poder que podria *facer* con derecho.. *É* como *quier* que el rey es señor de sus pueblos para mantenerlos en justicia *é* servirse *dellos*; con todo esto guardarlos *deve* de manera que *non* le *fallezcan* quando menester les *oviese*. »

On peut lire dans le livre *El Conde Lucanor*, par l'Infant Don Juan Manuel, petit-fils de saint Ferdinand, appartenant au XIVe siècle.

« La mejor cosa que hombre puede *aver* en sí, y que es madre *é* cabeza de todas las bondades, *digovos* que esta es la vergüenza ; *cá* por vergüenza sufre hombre la muerte, que es la mas grave cosa que puedo ser, *é* por vergüenza deja hombre de *facer* todas las cosas que no parecen bien por gran voluntad que *haya* de *las facer;* y *ansi* en la vergüenza hay comienzo *é* cabo de todas las bondades; *é* la desvergüenza es comienzo de todos los malos *fechos*... »

Le fragment suivant est tiré de la Chronique du Comte *Don Pero Niño*, par Gutierre Diaz de Gamez, appartenant au XVe siècle.

« *Fijo*, quando *ovieredes* á *fablar* ante los *omes*, primero *lo pasad* por la lima del seso, *ante* que venga á la lengua. *Parad mientes* que la lengua es un arbol *é* tiene las raices en el corazon, *é* la lengua lo muestra de fuera. *Catad* que mientras *vos fablaredes* los otros *esmeran* vuestra palabra como *esmerades vos* la suya quando ellos *fablan*. Pues decid cosas con razon; *si non* mejor será que *vos calledes*. En la lengua se conoce la ciencia, en el seso la *sapiencia*: en la palabra la verdad *é* la doctrina; *é* la firmeza en las obras. Si callase el que *non* debia *fablar*, *é* si *fablase* el que *non* debia callar, nunca la verdad seria contradicha. »

Le morceau suivant, appartenant aussi au XVe siècle, est pris dans *Claros Varones de Castilla*, par Fernando del Pulgar. Il dit, en parlant du Roi Henry IV de Castille :

« No se *vido* en él jamas punto de sober*v*ia ni en dicho ni en *fecho*, ni por *cobdicia* de *aver* grandes señoríos le vieron *facer* cosa fea ni deshonesta : *é* si algunas veces *avia* ira, durábale poco, y no le señoreaba tanto que dañase á él ni á otro... Era gran músico, *é* tenia buena gracia en cantar *é* tañer, *é* en hablar cosas generales; pero en la e*x*ecucion de las particulares *é* necesarias, algunas veces era flaco, porque ocupaba su pensamiento en aquellos dele*y*tes de que estaba acostumbrado... »

Finalement, Don Tomas Yriarte, dans son recueil de fables littéraires, en a une, *El Retrato de la Golilla*, dans laquelle il enseigne qu'on doit éviter de se servir de mots nouveaux et de locutions étrangères qui n'appartiennent pas à la langue, sans tomber dans le défaut opposé de ceux qui croient n'être dans le vrai espagnol qu'en employant les expressions surannées des anciens auteurs, quelque respectables qu'ils soient. Il a écrit cette fable en mêlant le style ancien avec le moderne. Voici le commencement de ladite fable :

El Retrato de la Golilla.

De frase estrangera el mal pegadizo
Hoy á nuestro idioma gravemente aqueja;
Pero habrá quien piense que no habla castizo
Si por lo anticuado lo usado no deja.

Voy á *entretenelle* con una *conseja;*
Y porque le traiga mas *contentamiento*
En su *mesmo* estilo *referilla* intento
Mezclando dos hablas, la nueva y la vieja.

No sin hartos zelos un Pintor de *ogaño*
Via como *agora* gran *loa* y valía
Alcanzan algunos retratos de *antaño;*
Y el no *remedallos* á mengua tenia:
Por ende, queriendo retratar un dia
Á cierto *Rico-home*, Señor de gran cuenta,
Juzgó que lo antiguo de la *vestimenta*
Estima de rancio al cuadro daria.

Segundo Velazquez creyó ser con esto, etc.

(On peut voir la suite dans *Fábulas literarias*, par Don Tomas Yriarte.)

DE LA POÉSIE ESPAGNOLE.

648. — La langue castillane a été fertile en productions poétiques de divers genres, écrites souvent avec la grâce et l'enthousiasme qui distinguent les grands poètes de l'antiquité; mais c'est surtout dans les compositions dramatiques que le génie castillan a étalé sa plus grande fécondité et où les auteurs des autres nations sont allés souvent puiser des inspirations et des idées (*a*).

Nous croyons donc qu'après avoir donné toutes les règles et tous les developpements nécessaires pour faire connaître la langue, il ne sera pas hors de propos d'ajouter quelques observations pour écarter les difficultés que ceux qui voudront lire les poèmes castillans pourraient y rencontrer, à cause des transpositions et de certaines licences tolérées dans le langage poétique.

Nous ferons, à ce sujet, seulement les remarques nécessaires pour le but mentionné, et nous renvoyons aux ouvrages spéciaux pour les règles de la versification et les principes généraux de la poésie.

649. — On découvre réellement, dans la langue espagnole, des syllabes longues et des syllabes brèves; par exemple: la voyelle *i* est brève dans le mot *ánimo*, et longue dans *mi;* et ce dernier monosyllabe est plus long dans *hablan de* MÍ que dans MI *casa*. Bien que sou-

(*a*) Calderon, à lui seul, a écrit environ 1500 pièces pour le Théâtre. Lope de Vega nous en a laissé plus de 2,000, dont 1800 en vers. Lui-même, il nous apprend, dans les vers suivants, que plus de cent de ces pièces ont passé, en 24 heures, de sa tête à la scène:

Mas de ciento, en horas veinte y cuatro,
Pasaron de las Musas al Teatro.

Entre autres auteurs étrangers, les deux Corneilles et Molière ont profité souvent des idées, du tissu, et même quelquefois des expressions littérales des dramatistes castillans.

vent cette quantité prosodique, c'est-à-dire, le plus ou moins de pause que l'on fait dans la prononciation d'une voyelle, ne soit pas indifférente à l'harmonie du vers, les poètes espagnols font plus de cas de l'accent, qui consiste dans l'élévation ou dans la dépression de la voix. C'est ainsi que L'HARMONIE INTRINSÈQUE DU VERS ESPAGNOL EST FONDÉE SUR LE NOMBRE DE SES SYLLABES ET SUR LA DISPOSITION DES ACCENTS (*a*).

650. — La poésie se distingue, de plus, par le choix de certains mots plus nobles au lieu d'autres communs, bas ou trop populaires, comme lorsqu'on dit *cándido*, *rosado*, *acero*, au lieu de *blanco*, *encarnado*, *espada*. Elle se distingue aussi par l'emploi de certaines transpositions et d'expressions qui ne seraient pas tolérées dans la prose; finalement, par certaines licences dont les poètes se servent pour écarter des difficultés dans la versification ou pour l'embellir.

651. — Quant aux transpositions, il suffit d'en faire mention. Si quelqu'une se présentait obscure, on n'aurait qu'à tâcher d'analyser la phrase et de la construire dans l'ordre naturel. Pour les licences poétiques, elles n'offrent pas de grandes difficultés dans la poésie castillane, dont les facultés sont plus restreintes sur ce point que dans d'autres langues. Voici les plus essentielles :

652. — On sépare quelquefois, par diérèse, des voyelles qui ordinairement forment diphtongue. Alors on met le tréma sur l'une de ces voyelles, ordinairement sur celle qui ne supporte pas l'accent; par exemple, les mots *juez*, *ruido*, *oriente*, peuvent être comptés, en poésie, le premier pour deux syllabes, *jüez*; le second pour trois, *rüido*; le troisième pour quatre, *orïente*. De la même manière, les poètes se permettent de déplacer l'accent des mots : ainsi, on peut rencontrer *oceáno*, *meteóro*, au lieu de *océano*, *metéoro*.

653. — Ils ajoutent, quelquefois, *e* à la fin de certains mots, et *a* à la fin d'autres mots : comme *pece*, *veloce*, *felice*, au lieu de *pez*, *veloz*, *feliz* : *amarilleza*, *estrecheza*, *embriagueza*, au lieu de *amarillez*, *estrechez*, *embriaguez*. D'autres fois ils retranchent une consonne à la fin de certains mots : ainsi ils disent *entonce*, *apena*, pour *entónces*, *apénas*. On trouve aussi *diz* pour *dicen*; *do* pour *donde*; *doquier* pour *donde quiera*. Ils font aussi la syncope en retranchant une lettre au milieu de certains mots : par exemple *debria* pour *debería*; *drecho*, pour *derecho*; *desparecer* pour *desaparecer*; *conduta* pour *conducta*; *efeto* pour *efecto*; *Egito* pour *Egipto*; *insine* pour *insigne*; etc. Finalement, on trouve aussi des lettres ajoutées au milieu

(*a*) *La armonia intrinseca del verso consiste toda en dos cosas solas : en el número de sus sílabas y en la disposicion de sus acentos.* (Masdeu. ARTE POÉTICA : Dialogue 3me.)

de certains mots; comme *Ingalaterra*, au lieu de *Inglaterra; corónica*, au lieu de *crónica*; *veyendo*, au lieu de *viendo*; etc.

654. — Les poètes se permettent encore l'emploi de certains mots anciens, de certains archaïsmes ou expressions surannées, qu'on n'admettrait pas dans la prose. Ils disent, par exemple, *amalle*, *oilla*, pour *amarle*, *oirla*; *el orilla*, *el eminencia*, pour *la orilla*, *la eminencia*; ainsi d'autres.

655. — Les poètes profitent desdites licences toutes les fois qu'ils y trouvent convenance, ou pour avoir une syllabe de plus, nécessaire à la mesure du vers, ou pour en retrancher une qui y serait de trop, ou pour former la rime, ou pour tout autre avantage.

656. — Nous avons déjà parlé de la synalèphe, dans les règles de la lecture (63). Elle consiste à prononcer d'une seule émission de voix la voyelle finale d'un mot et la voyelle qui commence le mot suivant. Ces deux voyelles, les poètes les comptent généralement dans une seule syllabe. Par exemple, dans les vers suivants :

*Ya la rosa*DA A*urora*,
Por el balcon DE O*riente*,
Descubre de su frente
*La vis*TA EN*cantadora*.

Les syllabes *da*, *Au*, du premier vers; *de*, *O*, du second; *ta*, *en*, du quatrième, forment une seule syllabe respectivement. Cela a lieu même, quelquefois, dans le concours de trois voyelles :

Vuela, ruiseñor blando,
Vuela, y cuéntale á Nice
Las lágrimas QUE á A*rcadio*
Llorar por ella viste.

Dans le troisième de ces derniers vers, les trois syllabes *que*, *á*, *Ar*, ne comptent que pour une; mais, le plus souvent, trois voyelles forment deux syllabes, dans la poésie. Quelquefois même la synalèphe n'a pas lieu dans le concours de deux voyelles; par exemple, lorsque la première exige un appui forcé, une pause bien marquée : ainsi, dans *á tí entrego*, *en mí observaste*, les mots *tí*, *mí*, peuvent très bien former une seule syllabe séparée de la voyelle suivante, en poésie. Lorsqu'il y a une *h* entre les voyelles, on peut faire la synalèphe ou la séparation, suivant qu'il convient le mieux au vers. Dans le premier des deux vers suivants, l'*h* sépare les deux voyelles; et dans le second, il y a la synalèphe :

A*hora que süave*
*La primave*RA H*ermosa*...

657. — La dernière syllabe d'un mot aigu, *palabra aguda* (42), à la fin d'un vers, compte pour deux syllabes ; et si le mot est glissant, *palabra esdrújula* (42), aussi à la fin d'un vers, toutes les syllabes qui se trouvent après celle de l'accent, ne comptent que pour une. Ainsi, les mots *sonoro*, *dolor*, *intrépido*, à la fin d'un vers, forment trois syllabes; et les mots *capitan*, *valeroso*, *filarmónico*, dans le même cas, comptent pour quatre syllabes. Cela tient à ce que comme tout son final est nécessairement grave, on est forcé, dans les mots qui finissent par une syllabe aiguë, de faire une espèce de compensation, en prolongeant la voyelle, pour exécuter la déclinaison du ton; ainsi, *dolor*, *amó*, se prononcent presque comme s'il y avait *doloor*, *amóo*. Quant aux mots glissants ou *palabras esdrújulas*, on passe si légèrement sur la syllabe du milieu, entre l'accentuée et la dernière, qu'elle ne sonne presque pas. On peut l'observer dans les mots *línea*, *máximo*, *líquido*, qui sonnent presque comme *lina*, *maxmo*, *liqdo*. Mais cela n'a lieu, comme nous l'avons dit, qu'à la fin du vers, où la respiration est coupée, afin de donner le ton nécessaire à la poésie; car, au milieu du vers, toutes les syllabes du mot comptent également, sauf la contraction causée par la synalèphe, dont nous avons parlé dans le numéro précédent.

658. — Pour la rime, elle consiste en ce que les derniers mots des vers qui doivent rimer, aient des sons semblables : c'est-à-dire, les mêmes lettres, depuis la voyelle de l'accent, inclusivement, jusqu'à la fin. Ainsi, *amor* rime avec *calor*, *contento* avec *viento*, *amó* avec *cantó*, *palacio* avec *despacio*, etc.

659. — Pour certaines compositions, les Espagnols emploient une espèce de rime imparfaite qu'ils appellent *asonante*. Elle doit son origine à d'anciennes poésies composées par des gens du peuple qui manquaient à l'exactitude de la rime dans la composition. Cette espèce de rime imparfaite, ayant été adoptée par les bons poètes, a été soumise à des règles, que voici. Les voyelles de l'accent, ainsi que celles qui se trouvent après, doivent être respectivement les mêmes dans les derniers mots des deux vers qui se répondent; les consonnes qui se trouvent après la voyelle de l'accent, doivent être différentes, ou bien si l'un de ces mots se termine par une consonne, l'autre peut se terminer par une voyelle, de manière que l'on évite la véritable rime. Ainsi, l'*asonante*, ou demi-rime, existe entre *casa* et *amas*, entre *calor* et *dió*, entre *pajarito* et *nido*, entre *cuello* et *cabellos*, etc. Si le mot est glissant, *palabra esdrújula* (42), comme la pénultième syllabe, ou les syllabes qui peuvent se trouver entre la voyelle de l'accent et la dernière sont presque imperceptibles et qu'elles ne comptent pas dans la mesure du vers,

il suffit, pour que l'*asonante* ou demi-rime existe que la voyelle accentuée et la dernière voyelle soient les mêmes dans les deux mots à la fin du vers; par conséquent, elle existe entre *pérfido* et *veneno*, entre *tálamo* et *astro*, entre *ejército* et *pecho*. Bien que les consonnes soient différentes dans cette rime imparfaite, les vers ne manquent pas de cadence; car les Espagnols, s'arrêtant sur les voyelles, articulent très légèrement les consonnes. On peut s'en convaincre et voir combien cet *asonante* approche de la véritable rime, en entendant prononcer par un espagnol quelque poésie de ce genre.

Voici quelques vers, tirés de différents poètes, pour donner une idée de la versification espagnole, et dans lesquels on pourra voir la pratique des principales observations que nous venons de faire :

Exemples de Poésies rimées.

Voici le commencement du chant XXXII de *La Araucana* d'Ercilla :

Escelente virtud, loable cosa,
De todos dignamente celebrada,
Es la clemencia ilustre y generosa,
Jamas en bajo pecho aposentada :
Por ella Roma fué tan poderosa,
Y mas gente venció que por la espada,
Domó y puso debajo de sus leyes
La indómita cerviz de grandes reyes.

No consiste en vencer solo la gloria,
Ni está allí la grandeza y escelencia,
Sino en saber usar de la victoria,
Ilustrándola mas con la clemencia :
El vencedor es digno de memoria
Que en la ira se hace resistencia ;
Y es mayor la victoria del clemente,
Pues los ánimos vence juntamente.

Y así no es el vencer tan glorioso
Del Capitan crüel inexorable ;
Que cuanto fuere ménos sanguinoso,
Tanto será mayor y mas loable :
Y el correr del cuchillo riguroso,
Mientras dura la furia es disculpable ;
Mas pasada despues, á sangre fria,
Es venganza, crueldad y tiranía.

Fragment d'une ode de Fray Louis de Léon :

¡ Que descansada vida
La del que huye el mundanal ruido,
Y sigue la escondida
Senda por donde han ido
Los pocos sabios que en el mundo han sido !

Que no le enturbia el pecho
De los soberbios grandes el estrado,
Ni del dorado techo
Se admira, fabricado
Del sabio moro, en jaspe sustentado.

No cura si la fama
Canta con voz su nombre pregonera:
Ni cura si encarama
La lengua lisonjera
Lo que condena la verdad sincera.

¿Qué presta á mi contento
Si soy del vano dedo señalado,
Si en busca de este viento
Ando desalentado,
Con ansias vivas, con mortal cuidado?

¡Ó monte! ó fuente! ó rio!
Ó secreto seguro deleitoso!
Roto casi el navío,
A vuestro almo reposo
Huyo de aqueste mar tempetuoso.

Un no rompido sueño,
Un dia puro, alegre, libre quiero;
No quiero ver el ceño
Vanamente severo
De á quien la sangre ensalza ó el dinero.

Despiértenme las aves
Con su cantar sabroso no aprendido;
No los cuidados graves
De que es siempre seguido,
El que al ageno arbitrio está atenido.

Vivir quiero conmigo;
Gozar quiero del bien que debo al cielo,
Á solas, sin testigo,
Libre de amor, de celo,
De odio, de esperanza, de recelo....

Madrigal de Louis Martin:

Iba cogiendo flores,
Y guardando en su falda
Mi ninfa para hacer una guirnalda;
Mas primero las toca
Á los rosados labios de su boca,
Y les da de su aliento los colores.
Estaba por su bien entre una rosa
Una abeja escondida,
Su dulce humor hurtando;
Y como en la hermosa
Flor de los labios se halló, atrevida
La picó, sacó miel, fuese volando.

Le fragment suivant, d'une composition de MELENDEZ, servira d'exemple pour la demi-rime ou *asonante*.

LA MARIPOSA.

¿De donde alegre vienes
Tan suelta y tan festiva,
Los valles alegrando,
Veloz mariposilla?
¿Porqué en sus lindas flores
No paras, y tranquila
De su púrpura gozas,
Sus aromas respiras?
Mírote yo ¡mi pecho
Sabe con cuanta envidia!
De una en otra saltando
Mas presta que la vista.
Mírote que en mil vuelos
Las rondas y acaricias:
Llegas, las tocas, pasas,
Huyes, vuelves, las libas;
De tus alas entónces
La delicada y rica
Librea se desplega,
Y al sol opuesta brilla.
Tus plumas se dilatan:
Tu cuello ufano se hincha:
Tus cuernos y penacho
Se tienden y se rizan.
¡Que visos y colores!
Que púrpura tan fina!
Que nácar azul y oro
Te adornan y matizan!
El sol, cuyos cambiantes
Te esmaltan y te animan
Contigo se complace
Y alegre en tí se mira.....

DES ABRÉVIATIONS.

660. — L'expérience a fait connaître les inconvénients que présentent les abreviations; car, pour éviter d'écrire quelques lettres de plus, on rend difficile l'intelligence de beaucoup de mots. Les abréviations étaient fréquentes dans les anciennes impressions espagnoles, mais l'usage en est devenu rare aujourd'hui. Dans les manuscrits on en emploie encore, parfois, quelques-unes. Cependant l'Académie Espagnole est d'avis qu'on doit les éviter toutes, hors seulement celles qui servent aux qualifications ou titres exigés par la politesse: comme V^{d} ou *Vm.* pour *Usted* ou *Vuesamerced; S. M.* pour *Su Majestad*, etc.

Dans le cas de faire des abréviations, les lettres que l'on emploie doivent être suffisantes pour faire interpréter exactement le mot: elles doivent être prises dans le mot et placées dans le même ordre qu'elles y tiennent.

Parmi les abréviations usitées, on pourra observer que l'on abrège les adverbes en *mente* et les substantifs en *miento*, en supprimant les lettres qui se trouvent entre *m* et *t* de la terminaison: ainsi, $prudentem^{te}$, $conocim^{to}$, pour *prudentemente*, *conocimiento*.

Les autres abréviations que l'on peut rencontrer le plus fréquemment, se trouvent dans la liste suivante. Quelques-unes manquent aux principes que nous venons d'indiquer, et ne peuvent être comprises que par convention, étant consacrées par l'usage.

661. — *Liste des abréviations les plus usitées.*

(Celles que l'on trouve le plus fréquemment dans les manuscrits seront marquées d'une astérisque.)

Abréviation	Signification
* *@*	arroba ou arrobas.
A. A.	Autores ou Altezas.
* Adm^{or}	administrador.
Ag^{to}	Agosto.
Alg^{o} Alg^{a}	alguno, a.
Am^{o}	amigo.
Ant^{o}	Antonio.
Art. Art^{o}	artículo.
Arzbpo.	Arzobispo.
B.	Beato.
* *B. L. M.* ou *B. l. m.*	beso ou besa la mano ou las manos.
B. L. P. ou *B. l. p.*	beso ou besa los piés.
C. M. B. ou *c. m. b.*	cuyas manos beso.
C. P. B. ou *c. p. b.*	cuyos piés beso.
cap.	capítulo.
* Cap^{n}	capitan.
$Capp^{n}$	capellan.
$Comis^{o}$	comisario.
$Cons^{o}$	Consejo (tribunal).
$Comp^{a}$	compañía.
$Conv^{te}$ $Conven^{te}$	conveniente.
* $Corr^{te}$	corriente.
* C^{ta}	cuenta.
* *D.* ou D^{n}	Don.
* D^{a}	Doña.
* D^{r} ou D^{or}	Doctor.
DD.	Doctores.
* *dho.*, *dha.*	dicho, dicho.
* *dro.*	derecho.
Dic^{re} ou 10re	Diciembre.
Dom^{o}	Domingo.
Ecc^{o}	Eclesiástico.
En^{o}	Enero.
Exc^{mo} Exc^{ma} Esc^{mo} Esc^{ma}	Escelentísimo, a.

Abréviation	Signification
fho., *fha.*	fecho, a.
Feb^{o}	Febrero.
fol.	folio.
Fr.	Fray ou Frey.
$Franc^{o}$	Francisco.
Frñz.	Fernandez.
g^{de} ou *gũe.*	guarde.
Genl	General (dignité).
gr̃al.	general (adjectif).
ib.	ibidem (allí mismo).
Igl̃a.	Iglesia.
$Intend^{te}$	Intendente.
Ill^{e}	Ilustre.
Illmo Illma	Ilustrísimo, a.
J. C.	Jesucristo.
Jhs.	Jesus.
Jph.	José.
lib.	libro.
lib^{s}	libras.
lín.	línea.
Lic^{do}	Licenciado.
M. P. S	Muy Poderoso Señor.
M^{r}	Monsieur.
m^{or}	mayor.
m^{s} a^{s}	muchos años.
Mag^{d}	Magestad.
Man^{l}	Manuel.
May^{mo}	Mayordomo.
Mig^{l}	Miguel.
Mĩntro.	Ministro.
m̃rd.	merced.
Mr̃n.	Martin.
Mr̃nz.	Martinez.
M̃ro.	Maestro.
* *m̃rs.*	maravedis.
M. S.	manuscrito.
M. SS.	manuscritos.
N. S.	Nuestro Señor.
N. S^{ra}	Nueslra Señora.

ñro. ñra.	nuestro, a.
Nov^{re} 9re	Noviembre.
Obpo.	Obispo.
Oct^{re} 8re	Octubre.
* *onz.*	onza ou onzas.
* *õrn. orns.*	órden ou órdenes.
* *P. D.*	Posdata.
* *p^{a}*	para.
P^{e}	Padre.
* *pp* ou *p^{o} p^{do}.*	proximo pasado.
* *p$_{o}$*	pero.
p^{r}	por.
p$_{ta}$	plata.
p^{te}	parte.
pag.	página.
* *p^{s}*	pues.
pp^{co}	público.
* *pral.*	príncipal.
* *Pror.*	Procurador.
Prov^{or}	Provisor.
* *q^{e}* ou *q̃.*	que.
q^{n}	quien.
R. P. M.	Reverendo Padre Maestro.
R^{l} R^{les}	Real, Reales.
* *r^{s}*	reales (monnaie)
R^{mo} R^{ma}	Reverendísimo, a.
R^{do} R^{da}	Reverendo, da.
R^{bí}	recibí.
S.	San ou Santo.
* *S^{n}*	San.
* *S^{to} Sta*	Santo, a.
* *S. M.*	Su Majestad.
S. S^{d}	Su Santidad.
* *S^{r}* ou *S^{or} S^{ra}*	Señor, a.
Seb^{n}	Sebastian.

S^{ria} Secret.	Secretaria. Secretaría.
S^{o} Secret^{o}	Secretario.
Set^{re} 7re	Setiembre.
* *Ser^{mo} Ser^{ma}*	Serenísimo, ma.
Serv^{o}	servicio.
Ser v^{o}.	servidor.
* *sig^{te}*	siguiente.
SS^{mo}	Santísimo (sacramento).
SS^{mo} P^{e}	Santísimo Padre.
SS^{no}	Escribano.
súp^{ca} / *supp^{ca}*	súplica ou suplica.
Sup^{te}	suplicante.
Super^{te}	Superintendente.
* *Ten^{te}*	Teniente.
* *tom.*	tomo.
* *tpõ.*	tiempo.
V., V^{e}, Ven^{e}	Venerable,
* *V. A.*	Vuestra Alteza.
V. B^{d}	Vuestra Beatitud.
* *V. E., V. Ex.*	Vuecelencia.
* *v g.*	verbigracia.
* *V. M.*	Vuestra Magestad.
* *V., Vm., Vmd., V^{d}*	Usted, vuesamerced.
V. P.	Vuesa Paternidad.
V. R$_{a}$	Vuesa Reverencia.
V. S^{d}	Vuestra Santidad.
* *V. S.*	Vueseñoría ou Usía.
V. S. I.	Vueseñoría ou Usía Ilustrísima.
* *v^{n}*	vellon.
* *vol.*	volúmen.
* *vrõ., vrã.*	vuestro, a.
x^{mo}	diezmo.
Xptiano.	Cristiano.
Xptõ.	Cristo.

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES.

TROISIÈME PARTIE.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

ERRATA.

Pag.	Lig.	au lieu de	lisez
12	— 22	*Zaavedra*	*Saavedra.*
19	— 4	*Zaavedra*	*Saavedra.*
32	— 6	mil	mille.
35	— 23	suparlatif	superlatif.
38	— 30	*vosotras* ou	*vosotros* ou
61	— 29	le 3me. personne	la 3me. personne.
91	— 36	lorsqu'il se rapporte	lorsqu'il ne se rapporte pas.
95	— 22	*passion*	*pasion.*
118	— 25	*gras*	gras.
141	— 31	epression	expression.
141	— 31	exigent	exige.
203	— 11	soient comparatifs	soit comparatif.
220	— 15	consonance	consonnance.
221	— 28	MÉTAPHORIQUES	MÉTAPHORIQUES.